



**HAL**  
open science

## Description systématique du Ngbaka manza de Bogangolo en République centrafricaine

Apollinaire Selezilo

► **To cite this version:**

Apollinaire Selezilo. Description systématique du Ngbaka manza de Bogangolo en République centrafricaine. Linguistique. Université de Yaoundé 1, Cameroune, 2008. Français. NNT : 13. tel-01108162

**HAL Id: tel-01108162**

**<https://hal.science/tel-01108162v1>**

Submitted on 22 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

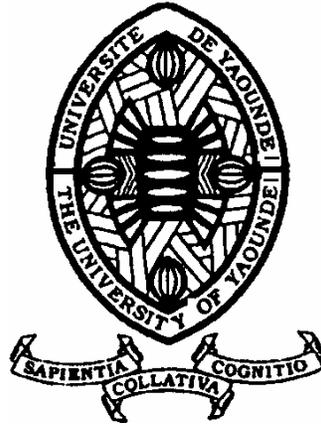
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

\*\*\*\*\*

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES

\*\*\*\*\*

Département de Langues  
Africaines et Linguistiques



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work – Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

\*\*\*\*\*

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND  
SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

Department of African Languages and  
Linguistics

## DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE DU NGBAKA MANZA DE BOGANGOLO EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

====§§§§§====

THÈSE EN VUE DE L'OBTENTION DU DOCTORAT PH.D

*Par*

**Apollinaire SÉLÉZILO**

Assistant de linguistique, de didactique des Langues  
et d'onomastique à l'Université de Bangui

Sous la direction de  
**Jean-Jacques Marie ESSONO**

*Professeur*

SOUTENUE PUBLIQUEMENT, LE 25 SEPTEMBRE 2008, DAN LA SALLE E.114  
DE LA FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEVANT UN JURY INTERNATIONAL COMPOSÉ COMME SUIT :

Président	:	Professeur Edmond BILOA, Université de Yaoundé 1
Rapporteur	:	Professeur Jean-Jacques Marie ESSONO, Université de Yaoundé 1
Membres	:	Professeur François LIM, M-C, Université de Bangui Professeur Karl EBOBISSE, M-C, Université de Douala Professeur Philippe MUTAKA, M-C, Université de Yaoundé 1
Mention	:	Très honorable avec félicitation du jury.

ANNEE UNIVERSITAIRE 2003-2006



**DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE DU NGBAKA MANZA DE  
BOGANGOLO EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE**

## DÉDICACE

À nos défunts parents :

Martine KONGANA, notre mère (†1976) ;  
Pierre SÉLÉZILO, notre père († 2000) ;

À nos chers et regrettés fils :

Hjelmslev Devalor SÉLÉZILO-WANZI (†1997) ;  
Peter Wesley SÉLÉZILO-DEHOLO († 2003) ;

À nos regrettés Maîtres :

Professeur Théophile TOUBA, M.C (†1998) ;  
Professeur Faustin TÉGUÉDÉRÉ, M.C († 2000) ;  
Professeur Christophe TCHOKONGBO, M.C (†2003) ;  
Docteur Bruno-Blaise NGOUMALET, C.C (†2005) ;

À tous les Bògòmbò et Bùgūrūnù ;

À tous les Ngbàkà mānzā de souche, d'adoption et d'alliance, nous dédions  
cette Thèse de Doctorat.

## REMERCIEMENTS

La présente Thèse est le point d'aboutissement d'un long processus de recherches entreprises, depuis trois ans ou plus, sur l'une des langues centrafricaines, qui est le *ngbàkà mǎnzā*.

Si aujourd'hui ces recherches, qui portent sur la «Description systématique du *ngbǎk mǎnzə* de Bogangolo en Centrafrique», prennent la forme finale, c'est effectivement parce que nous avons bénéficié de l'appui multiforme des uns et des autres. Ainsi, les mots nous manquent pour exprimer toute la profondeur de notre gratitude à toutes celles et tous ceux, parents, amis, collaborateurs et connaissances, qui, de près ou de loin, nous ont aidé soit dans nos études, soit dans la réalisation de cette Thèse.

Nous voulons exprimer ici notre reconnaissance à notre Maître, le Professeur **Jean-Jacques Marie ESSONO** qui, en sus de ses multiples charges, a accepté de diriger cette Thèse. Il est judicieux de préciser ici et maintenant que son œil exercé de Maître, ses pertinentes observations et sa rigueur scientifique sont autant d'éléments qui nous ont conduit à la perception de toutes les richesses et de toutes les subtilités de la langue *Ngbàkà mǎnzā*. Nous lui devons aussi beaucoup pour sa bibliothèque et surtout ses enrichissantes publications, ayant souvent des finalités didactiques, qui nous ont non seulement permis de parfaire nos acquis théoriques et méthodologiques, mais nous ont balisé le chemin pour la description et l'analyse du *Ngbàkà mǎnzā*.

Nos reconnaissances vont à l'endroit du Professeur François LIM, Directeur de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) à l'Université de Bangui, qui est l'un de nos premiers Maîtres à pouvoir nous initier dans la discipline linguistique. Nous lui témoignons aussi notre profonde gratitude, non seulement pour l'attitude favorable qu'il a souvent eue envers nous, mais surtout pour avoir accepté de codiriger les manuscrits de cette Thèse.

Qu'il nous soit permis de remercier très courtoisement le Professeur Faustin Archange TOUADÉRA, Premier Ministre, Chef du Gouvernement Centrafricain, qui n'a cessé de nous encourager à finir cette Thèse.

Nous remercions respectueusement Monsieur Fidèle GOUANDJIKA, Ministre des Postes et Télécommunications, Chargé des Nouvelles Technologies de la République Centrafricaine, qui non seulement a toujours eu de l'admiration pour notre modeste personne, mais a bien voulu jeter son dévolu sur nous lorsqu'il était question de désigner une personnalité devant faire office de Directeur de Cabinet au Ministère dont il a la charge.

Nous sommes redevable aux Autorités tant administratives que scientifiques de l'Université de Yaoundé 1, pour tous leurs biens faits en notre faveur : autorisation de notre inscription en thèse, hospitalité ponctuée d'amour ou d'attachement et collaboration très fructueuse. Pour ce faire, que toutes ces Autorités sus citées, et à travers elles toute la Nation camerounaise, daignent agréer l'expression déférente de notre reconnaissance.

Nous exprimons toute notre gratitude au Bureau Régional de l'Afrique Centrale de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), et par son biais, l'ensemble du réseau francophone pour le financement de nos recherches doctorales.

Enfin, nous ne saurions clore ce volet de remerciement sans témoigner notre reconnaissance à Madame SÉLÉZILO, née NAMBÉTI Lézine, notre épouse, pour les multiples sacrifices qu'elle a consentis pour que cette Thèse aboutisse. Que Dieu fasse en sorte que ce surplus apporte un changement positif dans notre vie !

## RÉSUMÉ

L'objet de ce modeste travail consiste à faire la description systématique du ngbàkà mǎnzā qui est, en Centrafrique, l'une des langues méconnues sinon mal classifiées dans les documents officiels.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcé de faire l'économie des subjectivités ou *a priori* afin de restituer la langue ngbàkà mǎnzā dans toutes ses richesses et sa spontanéité. L'analyse des faits linguistiques à laquelle nous nous sommes consacré a permis non seulement de faire ressortir certaines spécificités de cette langue, mais aussi et surtout de la décrire objectivement.

Ce travail loin d'être une réponse définitive, voire permanente aux multiples interrogations qui foisonnent autour de l'identité linguistique du n ngbàkà mǎnzā et de ses mécanismes fonctionnels, c'est-à-dire sa grammaire. Il est très modestement une première tentative de solutions qui mériterait d'être davantage enrichie et approfondie.

Le système phonologique du Ngbàkà mǎnzā présenté de façon synthétique, donne ce qui suit :

- la langue a quarante (40) sons utiles (phonèmes), dont douze (12) voyelles et vingt et huit (28) consonnes ;
- elle a cinq (5) registres tonals, avec trois (3) tons ponctuels et deux (2) tons modulés ;
- deux (2) types de règles morphophonologiques expliquent le comportement morphophonologique des phonèmes et morphotonèmes en morphologie : il s'agit des règles affectant les phonèmes d'une part, et d'autre part de celles affectant les morphotonèmes ;
- le système orthographique du ngbàkà mǎnzā est constitué de lettres, formant l'alphabet de la langue, et quelques signes typographiques (point, point-virgule, points de suspension, guillemets, etc.).

L'analyse morphologique du ngbàkà mǎnzā nous a permis de passer en revue toutes les subtilités de la morphologie nominale (*noms simples, noms composés, noms dérivés, noms spécifiques, adjectifs, pronoms, etc.*) et celles de la morphologie verbale (*verbes simples, verbes dérivés, etc.*).

La description syntaxique révèle d'abord que la phrase simple du ngbàkà mǎnzā est formée de deux unités syntagmatiques, constituées elles-mêmes d'autres composants, qui sont le *syntagme nominal* et le *syntagme verbal*.

En suite, les constituants immédiats de la phrase simple du ngbàkà mǎnzā sont aptes à assumer des fonctions syntaxiques :

- le syntagme nominal peut assumer les fonctions *sujet*, *objet* et *circonstant* ;
- le syntagme verbal quant à lui n'assume que la fonction prédicative. Il a comme tête syntagmatique un verbe qui, suite à des modifications tonales de sa base ou avec l'apport de quelques satellites verbaux (aspectuels), apporte des informations sur le *mode*, le *temps* et même l'*aspect*.

En plus de ces rôles fonctionnels des constituants nominaux de la phrase simple, ceux-ci peuvent également assumer des rôles thématiques ou thêta rôles : *agent*, *thème*, *but*, *source* et *expérienceur*.

En fin, il importe de préciser que la phrase simple peut subir deux grandes transformations :

- la première transformation est dite unitaire ou singulière parce qu'elle ne concerne qu'une seule phrase. On fait allusion ainsi à la *transformation interrogative, relative, emphatique*, etc. ;
- la seconde, quant à elle, est dite plurielle pour le simple fait qu'elle concerne plus d'une proposition qui se réunissent pour former une phrase complexe. On parle alors de *transformation par juxtaposition, coordination et subordination*.

La confirmation du statut linguistique du ngbàkà mǎnzā et son instrumentalisation complète interpellent les chercheurs à investir dans les différents aspects de cette langue comme : la *phonologie*, la *morphologie*, la *syntaxe*, la *lexicologie*, etc. Certes, nous avons jeté les premières bases, mais les apports des uns et ceux des autres pourront enrichir les recherches sur le ngbàkà mǎnzā.

Par ailleurs, en sus de ces préoccupations précédemment évoquées, des recherches sociologiques, géolinguistiques et anthropologiques basées sur les locuteurs de cette langue, permettront de redonner au peuple Ngbàkà mǎnzā son droit de cité, et revaloriser *de facto* son identité culturelle longtemps bafouée sinon spoliée.

## ABSTRACT

The purpose of the present study is to provide a systematic description of Ngbàkà mǎnzā, a little known and poorly classified language spoken in the Central African Republic.

All along this study, we set aside subjectivities in order to present the Ngbàkà mǎnzā, linguistic richness and spontaneity. This analysis of linguistic facts gave way not only to dig out the specificity of this language but also and mainly to make an objective description.

This work is far from being a definitive or permanent answer to the multiple questions that have been raised about the linguistic identity of the Ngbàkà mǎnzā as well as its functional mechanisms (i.e. its grammar). It is a modest initial attempt at providing some solution which however need to be enriched.

The phonological system of Ngbàkà mǎnzā can be summarized as follows:

- The language has forty (40) distinctive sounds (phonemes), among which twelve (12) are vowels and twenty eight (28) are consonants.
- It has five (5) tonal melodies, three (3) of which are register / level tones and two (2) contour tones.
- Two types of morphophonological rules account for the morphological behaviour of phonemes and morphotonemes: these are rules that affect phonemes on the hand and those that affect morphotonemes on the other hand.
- The Ngbàkà mǎnzā, orthographic system consists of letters which make up the alphabet of the language and some punctuation signs (period, semi colon, suspension marks, quotation marks, etc.).

Through a morphological analysis, we were able to reveal some of the subtleties of the nominal morphology (simple nouns, compound nouns, derived nouns, specific nouns, adjectives, pronouns, etc).

The syntactic analysis reveals that the simple sentence in the language is composed of two syntagmatic units which are themselves made up of other components which are the noun phrase and the verb phrase.

Furthermore, the syntactic analysis reveals that the immediate constituents of the sentence can by themselves, assume syntactic function:

- The noun phrase can assume the function of *topic, object and complement*.
- The verb phrase, on the other hand, can only assume a predicative function. It has as head a verb which, following tonal modifications affecting the root or with the support of some verb satellites (aspectual marker), provides information concerning *mood, tense* or even *aspect*.

In addition to the functional roles of the nominal constituents of the simple sentence, the former can also assume the following thematic roles: *agent, theme, source* or *experiencer*.

Finally, it is worth mentioning that the simple sentence can undergo two major transformations:

- The first transformation is said to be unitary or singular because it affects only one phrase. We are talking here of the *interrogative, relative* or *emphatic transformation*.
- The second transformation, on its part, is said to be plural for the simple reason that it concerns more than one proposition which all combine a complex sentence. We therefore talk of *transformation by juxtaposition, coordination* and *subordination*.

The confirmation of the linguistic status of the Ngbàkà m̄anzā, language as well as its complete instrumentalisation challenge researchers to investigate into the different aspects of the language such as the *phonology, morphology, syntax* and *lexicology*. Certainly, we have laid the foundation, but studies from many others will certainly enrich research work on the Ngbàkà m̄anzā, language.

Away from the pre-occupation listed above, further research in sociolinguistics, geolinguistics and anthropology based on the native speakers of the language, will restore the dignity and right of existence of the Ngbàkà m̄anzā, people and revitalize, de facto, their cultural identity which has been ridiculed, to say the least.

## **SIGLES, ABRÉVIATIONS, SYMBOLES ET CONVENTIONS**

### **SIGLES**

ALAC	:	Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale
BV	:	base verbale
C	:	consonne
CAMUP	:	Cameroon University Press
CERDOTOLA	:	Centre Régional des Recherches et de Documentation sur
CNRS	:	Centre National de Recherches Scientifiques
DLAL	:	Département des Langues Africaines et Linguistique.
EDMA	:	Encyclopédie Du Monde Actuel
ELLUG	:	Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GERLA	:	Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique
GV	:	groupe verbal
INALCO	:	Institut National d'Analyse des Langues et Civilisations
INFAN	:	Institut Fondamental d'Afrique Noire
LLC	:	Langues, Littérature et Civilisation
N	:	nom
O	:	objet
P	:	phrase
PUCAC	:	Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale
PUF	:	Presses Universitaires de France
RV	:	radical verbal
S	:	sujet
SA	:	syntagme adjectival
SC	:	syntagme complétif
SELAF	:	Section d'Etudes Linguistiques Anthropologiques de

SIL	:	Société Internationale de Linguistique
SLA	:	Section des Langues Africaines
SN	:	syntagme nominal
SP	:	syntagme prépositionnel
SQ	:	syntagme qualificatif
SV	:	syntagme verbal
UFR	:	Unité de Formation et de Recherches
V	:	voyelle

## **ABRÉVIATIONS**

Abton	:	abaissement tonal
Aff	:	affirmation
Affric	:	affrication
Asnas	:	assimilation nasale
Asprén	:	assimilation prénasale
Asvoc	:	assimilation vocalique
Asvoix	:	assimilation de voisement
Ca	:	complétant
Cé	:	complété
Concord	:	concordant
Conn	:	connectif
Conséc	:	consécutif
Contt	:	règle de contact
Dé	:	déterminé
Dt	:	déterminant
Efcon	:	effacement consonantique
Efsyll	:	effacement syllabique

Efton	:	effacement tonal
Elton	:	élévation tonale
Elvoc	:	élision vocalique
Epvoc	:	épenthèse consonantique
Fut	:	futur
Gcon	:	groupe connectival
Indic.	:	indicatif
Inj	:	injonctif
Inscon	:	insertion consonantique
Mo	:	mode
Mod	:	modalité
Modton	:	modulation tonale
Nas	:	nasal ou nasalité
Nc	:	nom commun
Nég	:	négation
Np	:	nom propre
Opt	:	optatif
Pass	:	passé
Pl	:	pluriel
Prés	:	présent
Repton	:	report tonal
Satt.	:	syntagme attributif
Scon.	:	syntagme connectival
Sg	:	singulier
Suff. gram	:	suffixe grammatical
Suff.voc	:	suffixe vocalique

## SYMBOLES

#	:	limite de mot
##	:	limite de phrase
/ /	:	transcription phonologique
	:	forme structurale
[ ]	:	transcription phonétique
>	:	devient
+	:	limite initiale de radical
-	:	limite de morphème adjacent
Σ	:	énoncé
∅	:	morphème zéro
σ	:	syllabe

## CONVENTIONS

/´/	:	ton haut	Th
/`/	:	ton bas	Tb
/-/	:	ton moyen	Tm
/^/	:	ton haut-bas	Thb
/~/	:	ton bas-haut	Tbh

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

---

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE RCA

### Frontières politiques de la République centrafricaine

La République centrafricaine (RCA), ancien territoire de l'Oubangui-Chari, est un vaste quadrilatère de 622.984 km<sup>2</sup> situé au centre du continent africain. Pays continental, la République Centrafricaine est limitée à l'Est par le Soudan et le Soudan du Sud, à l'Ouest par la République du Cameroun, au Sud par la Républiques du Congo et la République Démocratique du Congo, et au Nord par la République du Tchad.

Carte n°1 : Frontières politiques de la République centrafricaine

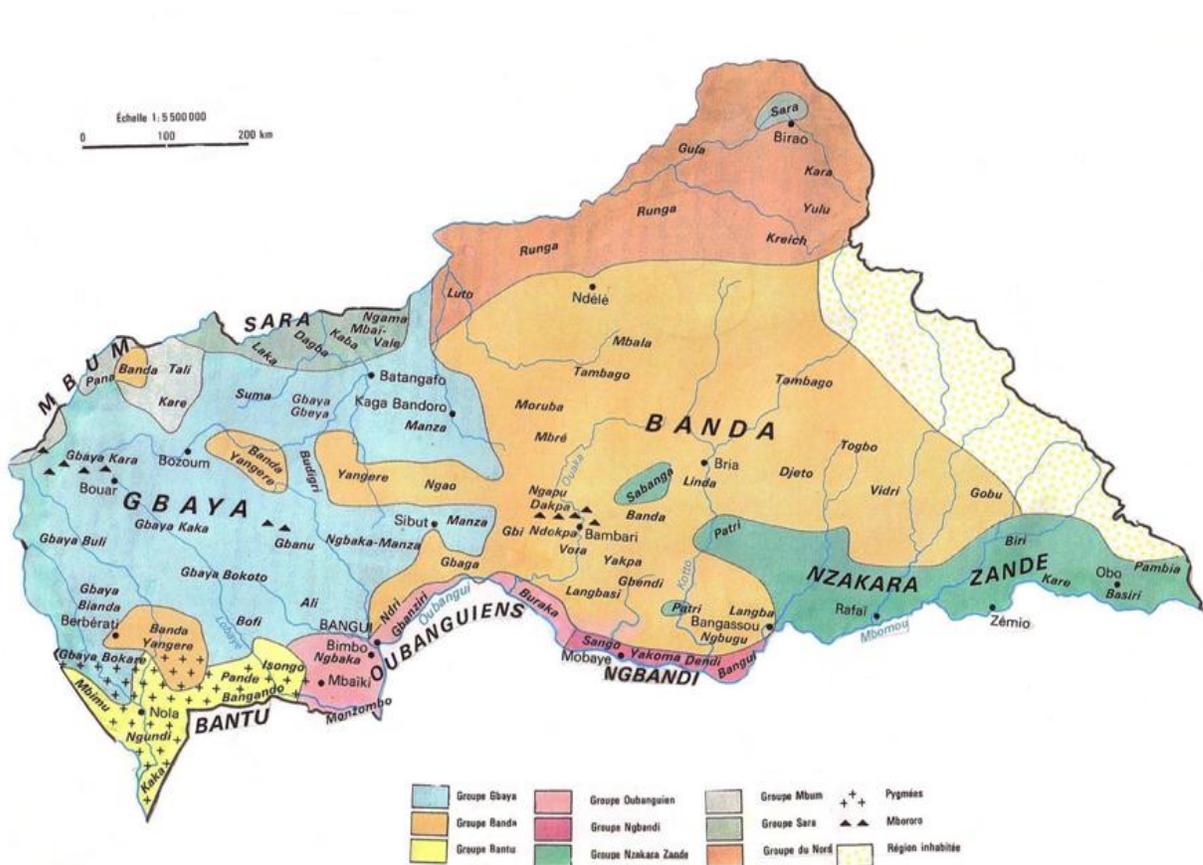


Source : Vennetier, P. et al.1984 : 2

## Géolinguistique de la République centrafricaine

La République centrafricaine, par rapport à sa superficie, a un faible taux démographique. Selon les résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de Décembre 2003, sa population est de 3.895.139 habitants. Cette population, inégalement répartie sur le territoire et composée de plusieurs groupes ethniques, parle plus de quatre vingt langues locales en dehors des langues étrangères comme le français, l'anglais, l'arabe tchadique, etc.

Carte n° 2 : Géolinguistique de la RCA



Source : Vennetier, P. et al.1984 : 6

## **GÉNÉRALITÉS SUR LE NGBAKA MANZA**

De nos jours, quand on parle de la langue ngbàkà mǎnzā en Centrafrique, grande est la tentation de l'assimiler soit à une variété du mǎnzā, soit à celle du ngbàkà. Pourtant, il n'en est pas question. En effet, au regard de cette ignorance ou quasi-méconnaissance de la langue et par voie de conséquence des peuples qui la parlent, il est salutaire –bien avant d'envisager sa description– d'apporter des éclaircissements sur les points suivants :

- aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā;
- localisation géographique du peuple Ngbàkà mǎnzā;
- sociologie du peuple Ngbàkà mǎnzā.
- statut linguistique de la langue Ngbàkà mǎnzā.

### **Aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā**

La République centrafricaine, de par l'origine de son peuplement, est actuellement le creuset de peuples venus de diverses origines. Ce qui, à juste titre, explique pourquoi :

Les ethnies en Centrafrique présentent une réelle diversité : par leur adaptation à des milieux naturels différenciés (grandes forêts, savanes arborées ou herbeuses, cours d'eau, etc.); par leurs structures sociales qui s'échelonnent de toutes petites communautés pygmées aux grands royaumes en passant par les différentes modalités d'organisation fondées sur les lignages et les clans (J-D. Pénel, 1984 : 24).

C'est effectivement au nom de ces différentes modalités d'organisation fondées sur les lignages que le groupe Gbāyā comprendra en son sein (J.D. Pénel, 1984 : 24) :

Les gbāyā proprement dits (kàrà, kàkà, bòkòtò, ñiyàndà, gbéyà, etc.)  
et les ensembles apparentés (bòfi, ñidǐgǐrǐ, àlí, sǔmā, mǎnzā).

D'après les données historiques en notre possession, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que les Ngbàkà mǎnzā sont une frange du peuple Gbāyā qui, durant leur migration, n'ont pas pu résister à l'agression des autres tribus belliqueuses voire anthropophages de la République Démocratique du Congo (*les Ngbàkà mínágènde*) ; et c'est même cette agression qui les avait contraints à retraverser l'Oubangui pour s'installer dans la Préfecture de l'Ombella M'Poko en Centrafrique. Par ailleurs, une approche onomastique de

l'item ngbàkà mǎnzā, non seulement justifie les faits historiques (le caractère fugitif et docile du peuple) mais offre également l'opportunité de révéler le contenu sémantique de ce nom composé de : *ngbàkà* – qui est la déformation de *gbàkà* (grosse nourriture) – et de *mǎnzâ* (sortir ou s'échapper), ce qui signifie : *la grosse nourriture s'est enfuit*.

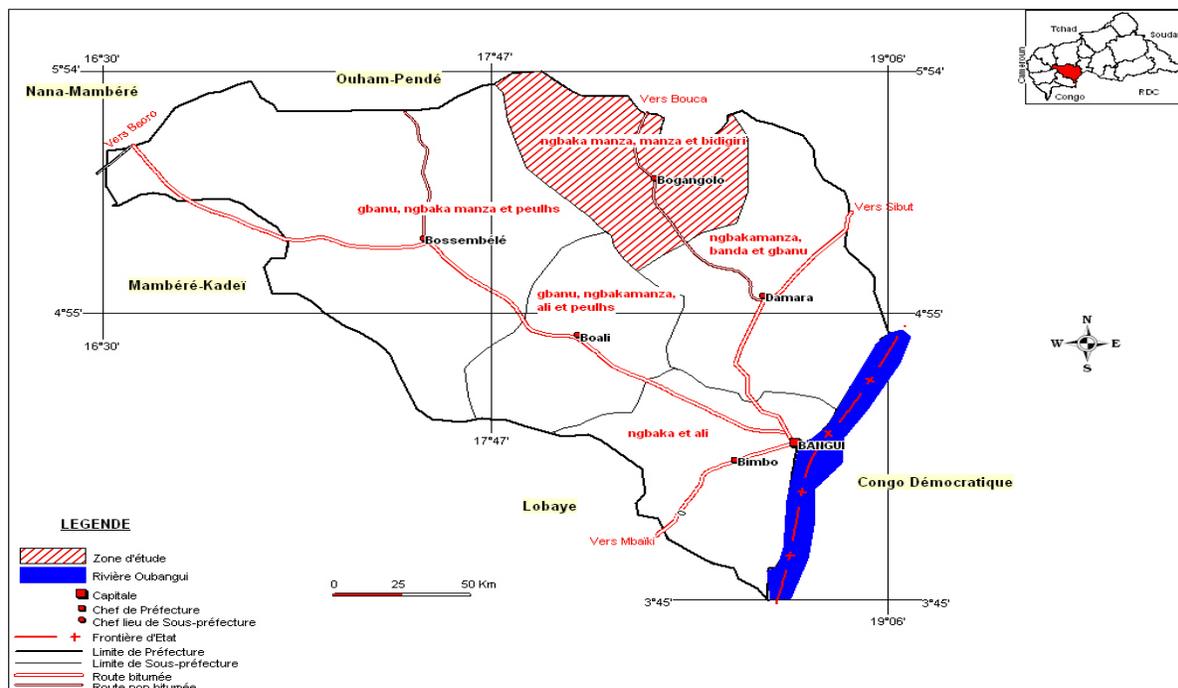
### Localisation géographique du peuple ngbàkà mǎnzā

De l'avis des historiens, et plus singulièrement celui de Jean Dominique Pénel (1984), les peuples *Ngbàkà mǎnzā* qui font partie du groupe Gbāyā ont quitté l'adamawa au Cameroun pour s'installer en République centrafricaine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant de cette migration,

les mǎnzā et ngbàkà mǎnzā les sont descendus au-delà de l'Oubangui, mais gênés par les autres tribus, ils ont retraversé le fleuve pour s'installer à l'est des autres Gbaya.(J.D. Pénel, 1984 : 24).

Pour le moment, on retrouve les Ngbàkà mǎnzā dans la Préfecture de l'Ombella M'Poko, plus précisément à Damara, à Boali, à Bossembélé et à Bogangolo qui est notre zone d'étude.

### Carte n°3 : Localisation du peuple Ngbàkà mǎnzā et de la zone d'étude



Source : LACCEG, Université de Bangui.

Les résultats d'une enquête menée par la Société Internationale de Linguistique (SIL) sur ce peuple en 1996, révèle que les 29.000 Ngbàkà m̄anzā – constituant l'une des ethnies minoritaires de la RCA - vivent aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.

En milieu urbain, et notamment à Bangui, on observe la présence de 10.759 âmes, soit 37,1% de Ngbàkà m̄anzā vivant dans les quartiers Fouh, Gobongo, Malimaka, Galabadja, Kassai, Ouango et Boy-rabe.

Les résultats de l'enquête susmentionnée ont révélé qu'en milieu rural, vivent 18.241 âmes, soit 62 % de l'effectif global des Ngbàkà m̄anzā , repartis comme:

- Bossembélé : 652 âmes, soit 03,57 % ;
- Boali : 730 âmes, soit 04,1 % ;
- Damara : 4.086 âmes, soit 22,4 % ;
- Bogangolo : 6.006 âmes, soit 32,92%.

### **Sociologie du peuple Ngbàkà m̄anzā**

Cette succincte étude sociologique du peuple Ngbàkà m̄anzā cadre remarquablement avec les consignes méthodologiques de J-M-C. Thomas (1980 : 21), selon lesquelles la recherche linguistique doit dépasser

les strictes limites de l'étude grammaticale et lexicale d'une langue pour s'étendre à l'ensemble du milieu naturel et humain où elle se situe. Dans cette optique, la langue ne peut être considérée comme une entité indépendante de la société humaine qui l'emploie comme moyen de communication ; cette société elle-même et la langue dont elle fait usage sont indissolublement liées au milieu naturel où elles évoluent.

#### **Un peuple agriculteur et éleveur**

En parlant des activités des Ngbàkà m̄anzā , nous commencerons par préciser que c'est un peuple essentiellement agriculteur. L'aire géographique de savanes boisées lui offre l'heur, c'est-à-dire la possibilité de cultiver plusieurs types de produits agricoles dont le *manioc*, l'*arachide*, le *maïs*, le *haricot*, les *graines de courge*, le *gombo*, le *sésame*, la *patate douce*, l'*igname*, le *coton*, etc. Dans les îlots de forêts, ce peuple cultive également les bananiers et une gamme variée de produits maraîchers.

En dehors l'agriculture qui est l'activité principale voire de prédilection des Ngbàkà mǎnzā , ceux-ci se consacrent aussi à la chasse. Ainsi, pour satisfaire les besoins en viande de chaque famille, une chasse individuelle est-elle organisée par qui le veut, et ce durant toute l'année. Par contre, pendant la saison sèche, on organise la grande chasse collective, le *gîà* qui mobilise tout le village et même les populations des localités environnantes.

Par ailleurs, il convient de mentionner au passage que les Ngbàkà mǎnzā pratiquent un petit élevage dit traditionnel. Ce genre d'élevage concerne les *cabris* et les *poulets* que possède chaque chef de famille. Ces animaux domestiques font partie des richesses que Ngbàkà mǎnzā utilise pour la dot, les sacrifices (*gàlè*), diverses prestations, et qu'il ne consomme que lors des évènements sociaux de grande importance.

La pêche, tout comme l'élevage, est une activité subsidiaire chez les Ngbàkà mǎnzā . Elle est souvent pratiquée individuellement, mais c'est seulement en saison sèche qu'on organise la pêche collective à la nasse (*gèn*) ou par usage de l'écorce d'un arbre toxique (*dò*) pour tuer les poissons.

La cueillette chez les Ngbàkà mǎnzā , est d'un apport important en produits végétaux (*champignons, ignames sauvages, fruits sauvages, etc.*), poissons et insectes (*sauterelles, termites, chenilles, grillon, etc.*). Il sied de préciser qu'elle est une activité spécifiquement féminine. Seulement, le piégeage individuel (*nà*) et la collecte du miel (*m̄ gòrò*) sont pratiqués par les hommes.

Un peuple animiste, musulman et chrétien

Les croyances en milieu Ngbàkà mǎnzā , portent sur deux types de cultes : les anciens (l'animisme) et les nouveaux, c'est-à-dire les religions modernes (christianisme, islam, etc.). De tradition, les Ngbàkà mǎnzā, sont des animistes et des fétichistes. Ils croient en un Dieu organisateur du monde (*kòrò*), maître de la pluie, du tonnerre, des éclairs ; à des divinités comme *s̄* (esprit des eaux, des montagnes) ou encore à *gbàs̄* (esprits des ancêtres morts qui servent de médium entre les vivants et *kòrò* ou les autres divinités). La cohabitation des Ngbàkà mǎnzā avec les Bǎndà ngálábò (de Damara, de Sibut et de Bogangolo) les amène à croire, et à rendre culte à l'une des divinités Bǎndà, qui est le *ngàkǎlā*.

L'une des caractéristiques spirituelles des Ngbàkà mǎnzā , est le culte des ancêtres. Derrière la maison ou sous un arbre dans les environs du village, chaque famille doit ériger un autel où elle sacrifie, en cas de besoins : *cabris, poulets et œufs de poule* en mémoire des ascendants morts. Selon la croyance de ce peuple et sa mythologie, ces offrandes amènent les mânes ancestraux à rendre fécondes les femmes, abondantes les chasses, les pêches et les cueillettes. Ces offrandes peuvent aussi amener les esprits des parents morts à apporter aide et protection nécessaires à la progéniture vivante.

La sorcellerie existe chez les Ngbàkà mǎnzā, et elle est pratiquée dans un contexte foncièrement occulte. Cette force mystique ou sorcellerie est transmise héréditairement par les parents aux enfants. Dans certains cas, elle est acquise par absorption d'un aliment (boisson ou nourriture) administré par les maîtres-sorciers à leurs victimes (futurs adeptes) qui ne se doutent de rien.

Il faut préciser qu'il existe en somme deux (2) sortes de sorcelleries : l'une *maléfique* et l'autre *bénéfique*. La sorcellerie maléfique se manifeste sous deux (2) aspects : le *dòwà* (sorcellerie pratiquée la nuit, et à large spectre) et le *limí* ou *gbēlēwèlè* (sorcellerie pratiquée le jour, et spectre intra-lignagère). En dehors de la sorcellerie maléfique dont les caractéristiques sont évoquées ci-dessus, le peuple Ngbàkà mǎnzā, jouit d'un pouvoir mystérieux et surtout bénéfique qui est le *kìfī*. Ce dernier, assimilé à la magie blanche moderne, permet à une personne soit de faire disparaître miraculeusement ses blessures ou parfois de les faire cicatriser instantanément, soit d'être invulnérable voire invisible dans une circonstance périlleuse.

De toutes les religions connues et pratiquées en milieu Ngbàkà mǎnzā, l'islam est le parent pauvre. Il n'est pratiqué que par un nombre infime de Ngbàkà mǎnzā, (environ 2%). Par contre, les religions faisant bonne figure sont le catholicisme (avec un nombre de fidèles estimé à 30% de l'effectif global des chrétiens) et le protestantisme qui , grâce aux actions conjuguées des dénominations comme : l'Union Fraternelle des Eglises Baptistes (U.F.E.B), l'Union Fraternelle des Eglises Evangéliques (U.F.E.E), l'Association des Eglises du Réveil de Christ en Centrafrique (A.E.R.E.C) , la Coopération Evangélique (C.E), l'Action Apostolique (A.A), regroupent un nombre important d'adeptes (environ 60% de l'effectif global des chrétiens ).



Quant aux filles, elles sont exclusivement vouées aux activités féminines :

la mère devient la principale éducatrice, leur communique l'art d'être une bonne ménagère, cuisinière, épouse et mère ; elle leur transmet également ses secrets : comment se faire aimer des hommes et préférer par son mari, comment recevoir les hôtes, comment se rendre féconde, etc.[...].(Renouf-Stéfanik , S., 1978 : 74).

- (iii) la dernière phase, et non la moindre, a un caractère foncièrement initiatique, car elle offre l'aubaine, à travers la circoncision, le *gāzāwīlī* et l'excision, le *gāzākô* de transformer le garçon en un homme capable d'assumer les fonctions de futur époux et père, et la fille en une femme apte à devenir épouse et mère. L'objectif recherché en fin de compte consiste à les initier, aussi bien les garçons que les filles, à :

reconnaître les plantes et à les utiliser, à contrôler leur corps, à faire l'amour, et à parler les langues secrètes. (Roulon, P., 1975 : 22).

La circoncision et l'excision, en dehors de son caractère de petite chirurgie, est une opportunité que la communauté Ngbàkà *mānzā* met à profit pour transmettre aux adultes de demain les valeurs socioculturelles cardinales (sens de l'honneur, respect du lien familial et des pactes d'alliances interethniques, etc.) ; les techniques et bonnes pratiques devant garantir l'équilibre et la cohésion sociale ; le sens de tolérance, du pardon, de la fidélité en amitié et celui du respect de la parole donnée. En un mot, la circoncision et l'excision, compte tenu de leurs caractéristiques pédagogico-didactique, sont un moyen efficace de transmission à la jeunesse ce que nous appelons aujourd'hui l'intelligence multiple.

Enfin, le mariage a été et demeure un acte social d'importance capitale chez les Ngbàkà *mānzā*, car un bon ou mauvais mariage a toujours été vecteur inducteur du bonheur ou du malheur pour les mariés. En raison de ce qui précède, il revêtait dans le passé un caractère contraignant parce que le mariage se négociait entre les parents qui arrêtaient des décisions incontestées pour leurs enfants en âge de se marier. Même si de nos jours, la mondialisation, avec ses corolaires comme l'effritement des frontières politiques, culturelles, etc. et les rencontres interethniques ou interculturelles, a permis aux jeunes Ngbàkà *mānzā* (filles et garçons) de choisir librement l'homme ou la femme de leur vie, ceux-ci subissent encore le poids psychologique voire socioculturel d'un archaïsme matrimonial, c'est-à-dire l'endogamie *bàkôlē* ou *bàwīlē* qui serait gage de la sécurité en ménage et d'une prospérité conjugale équilibrée.

## **Classification linguistique du ngbàkà m̄anzā**

Il est difficile de déterminer le statut linguistique du parler ngbàkà m̄anzā parce qu'il a été longtemps omis des répertoires et classifications linguistiques de la RCA. Une première tentative de reconnaissance de cette langue a commencé avec la classification synthétique de J.H. Greenberg (1955) qui, en l'assimilant à un dialecte du m̄anzā, le range dans le groupe 1 de la branche orientale de sous-famille Adamawa- orientale et de la famille Niger-Congo.

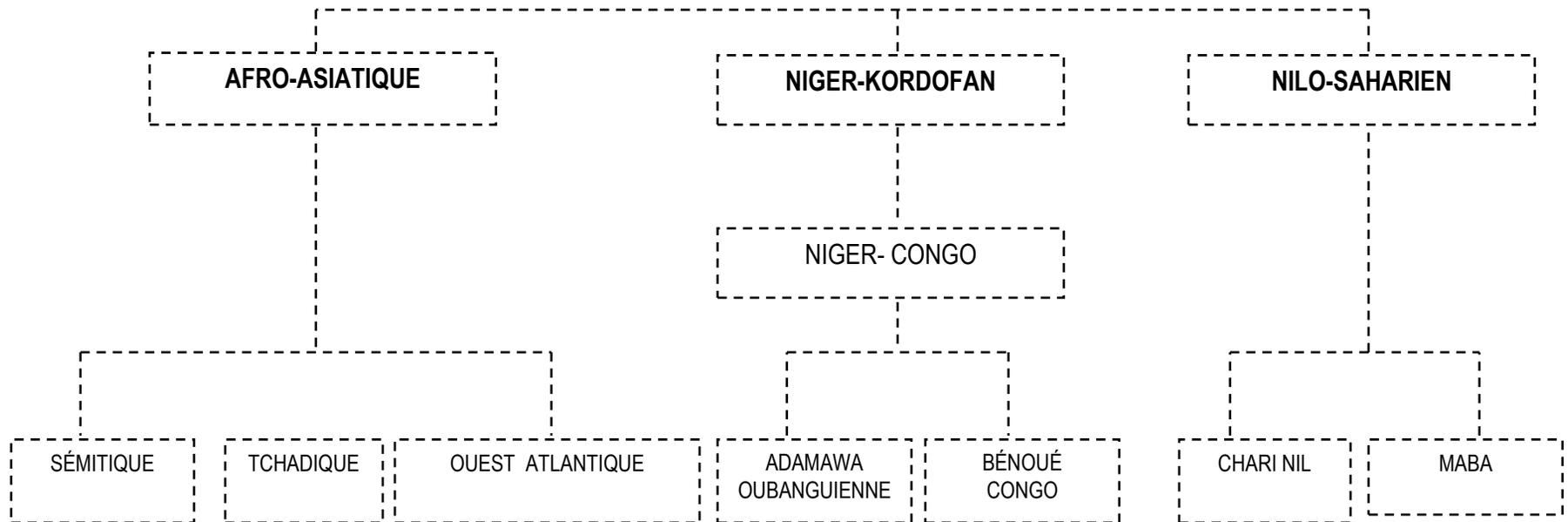
Toujours au sujet de la classification linguistique du Luc Bouquiaux (1974) renchérit que

le manza appartient à l'ensemble oubanguien du groupe Ngbaka Adamawa–oriental et comprend les grands dialectes ngbaka du zaïre, ngbaka manza, ali et bofi de la RCA.

En poursuivant la logique sous-tend les différentes tentatives de classification linguistique du ngbàkà m̄anzā développée par les uns et les autres, nous déduisons que cette langue fait bel et bien partie des langues appartenant au groupe Gbāyā.

Pour étayer notre assertion, nous recourons à la schématisation arborescente à travers les figures 1 et 2 ci-après.

**Figure 1 : Classification des langues centrafricaines**

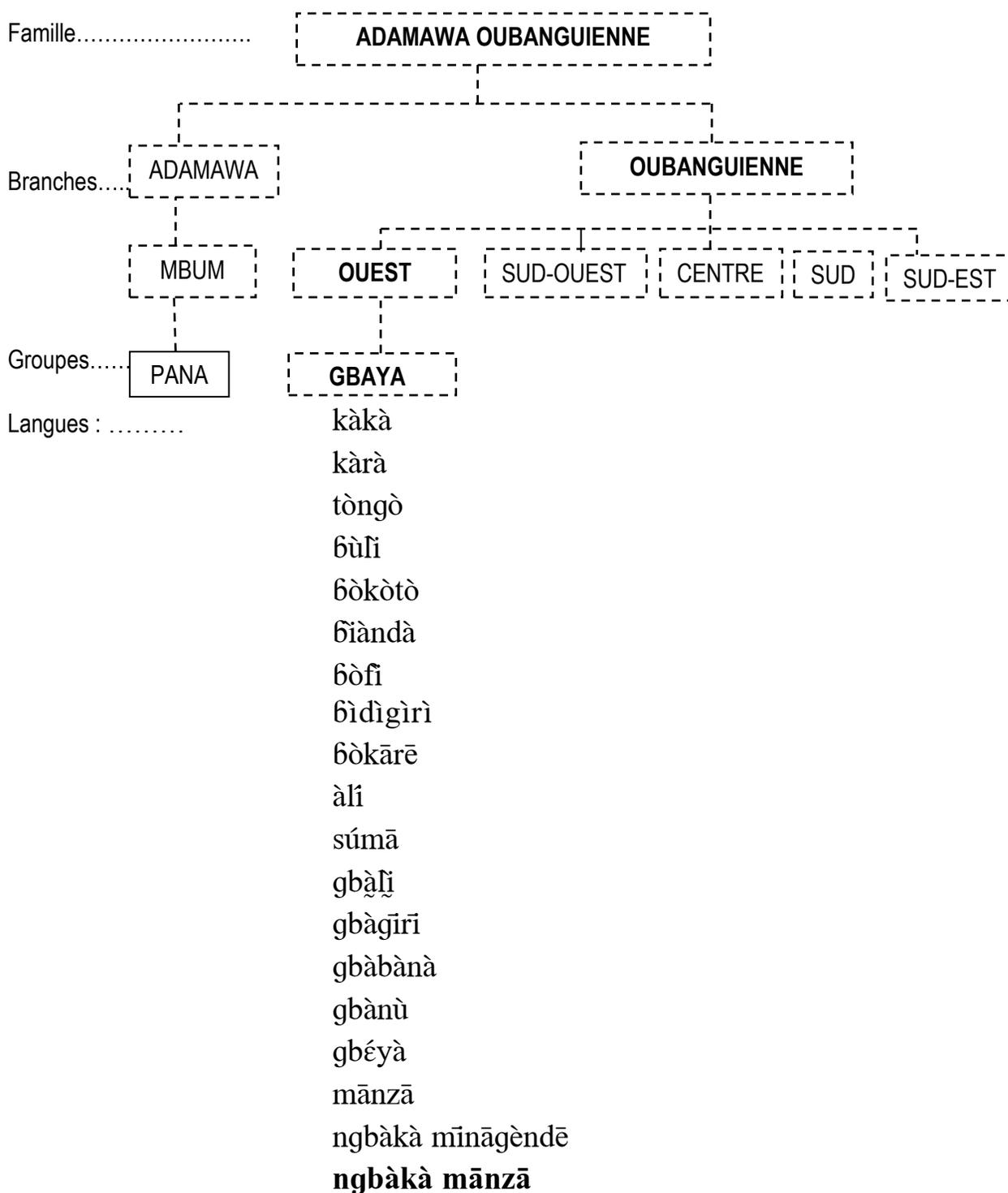


Source : Sammy-Macfoy, P et al. 1984 : 91 .

Cette figure 1 donne une présentation synoptique des langues centrafricaines et les classe en Phylums, Sous phylums et Familles.

## Figure 2 : Famille Adamawa-oubanguienne

Cette figure éclate la famille Adamawa-Oubanguienne en deux branches : *Adamawa* et *Oubanguienne*. Puis la branche Oubanguienne, elle-même, est subdivisée en cinq groupes : le Gbaya, le Ngbaka, le Banda, le Ngbandi et le Zandé.



## **PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE**

La problématique de notre recherche se résume par trois interrogations fondamentales : pourquoi décrire systématiquement le ngbàkà mǎnzā ? Quelles sont les recherches antérieures consacrées au peuple et à la langue ? Et quels sont les objectifs visés à travers une telle entreprise ?

### **Pourquoi une description systématique du ngbàkà mǎnzā ?**

De l'avis de Maurice Houis (1975 : 5),

la description d'une langue est la présentation et la classification des régularités observables. Elle est précédée d'un travail d'analyse qui commence par le niveau de l'enquête et progresse par des hypothèses qui se confirment, s'infirment et se renouvellent. [...] la description linguistique doit être systématique, c'est-à-dire complète et totale ; elle est l'analyse des réalités observables du corpus.

A partir de cette assertion de Maurice Houis, les raisons ayant motivé la description systématique du ngbàkà mǎnzā se résument en trois points :

D'abord, même si certains anthropologues ou historiens centrafricains et centrafricanistes ont consacré leurs travaux de recherches (*livres, mémoires, revues, etc.*) au peuple Ngbàkà mǎnzā, la langue portant ce même nom demeure mal identifiée dans les classifications et n'a fait l'objet d'aucune étude linguistique depuis la période coloniale jusqu'à ce jour ;

Ensuite, face à l'amenuisement du cercle des locuteurs de certaines langues centrafricaines, et conscient de la menace sans cesse grandissante que constituent l'expansion et le prestige du Ngbàkà mǎnzā nous estimons salutaire de décrire systématiquement le Ngbàkà mǎnzā. Ce faisant, nous envisageons non seulement valoriser, sauvegarder et pérenniser la langue, mais aussi, à travers elle, l'identité socioculturelle, voire linguistique de ses locuteurs. Car, A. Hampaté Bâ (1972 : 04) n'a pas dit le contraire en affirmant :

Quand un peuple perd sa langue, il perd aussi son identité et cesse d'être lui-même.

Enfin, cette description du ngbàkà mǎnzā peut déjà servir d'une modeste base indispensable pour la confection d'outils didactiques ou pédagogiques, si jamais la possibilité d'enseigner cette langue venait à être envisagée. Elle constitue *de facto* une première phase d'instrumentalisation de ce parler et un début de sa vulgarisation en cette période où (Sammy-Mackfoy, P. et al. 1984 : 48):

on ne sait que fort peu de chose de la part des autres langues dont beaucoup ne sont parlées que par des populations de faible poids démographique et dont certaines sont en voie d'extinction rapide sous la pression conjuguée des facteurs démographiques négatifs et de poussée assimilatrice (influence du sǎngö sur l'ensemble du territoire, de l'arabe aux confins du Soudan).

### **Recherches antérieures sur le ngbàkà mǎnzā et les langues apparentées**

A l'issue des recherches documentaires, nous nous sommes rendu compte que les quelques recherches historiques ou anthropologiques consacrées au peuple Ngbàkà mǎnzā sont les suivantes:

#### **Cyriaque GBATÉ**

1999 : *Les alliances chez les Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo*, Rapport de fin de Cycle, Grand séminaire de Bangui.

Le Rapport de Gbaté porte sur les alliances chez les Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo. Dans ce travail, il a présenté toutes les unités sociales constituant la communauté Ngbàkà mǎnzā la famille (*wínǎtùwà*) la tribu (*nà*), l'ethnie (*mǎrà*) et la lignée (). Il y a non seulement formalisé les types d'alliances, mais aussi a déterminé les règles de compatibilité ou d'incompatibilité interethniques.

#### **Jean-Claude SARAYO**

1988 : *Origine historique du peuple Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo*, Mémoire Licence en histoire économique et sociale, Université de Bangui.

Dans ce mémoire présenté en vue de l'obtention de la Licence en histoire, J-C. Sarayo a levé le pan sur l'origine, la civilisation et les activités du peuple Ngbàkà m̄anzā de Bogangolo. Ce travail d'historien nous a permis de corriger quelques informations erronées que nous avons eues sur le peuple Ngbàkà m̄anzā.

### **Martine SORONGOPÉ-ZOUMANDJI**

1993 : *Histoire et civilisation moderne des Ngbàkà m̄anzā ā de Damara*, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, FLSH, Université de Bangui.

Le contenu de la recherche entreprise par Martine Sorongopé porte sur deux aspects de la vie du peuple Ngbàkà m̄anzā. Le premier aspect consiste à retracer l'histoire d'un peuple longtemps méconnu, et le second aspect est fondé sur une étude comparée de la civilisation moderne de ce peuple à la lumière de certains faits historiques. Il faut préciser que ce travail de Martine Sorongopé, même s'il nous a fourni quelques informations générales sur les Ngbàkà m̄anzā ne nous a pas été très utile comme ceux de Sarayo et Gbaté parce que sa zone d'étude est Damara et non Bogangolo.

Enfin, on ne peut retenir de ces trois ouvrages sus présentés que des informations historiques sur le peuple Ngbàkà m̄anzā. Or, tout le défi qui reste à relever est celui de définir l'identité linguistique du parler ngbàkà m̄anzā et décrire également ses règles de fonctionnement.

En plus de ces travaux de recherches portant exclusivement sur l'histoire et la civilisation des peuples Ngbàkà m̄anzā, il sied de répertorier, à titre indicatif, quelques études dialectologiques menées sur certaines langues du groupe Gbāyā. Il s'agit entre autres de :

### **HILBERTH, J.**

1969 : *Notes sur la grammaire gbara*, Mission Baptiste suédoise, Berberati.

### **SAMARIN, W-J.**

1966: *The language*, University of California press, Berkley et Los Angeles, VIII

**NOSS, Ph.**

1969: *The gbéyà predicate*, Madison, University of Wisconsin

**GAUD, F.**

1911: *Les Mandjas*, Bruxelles, Institut National de Bibliographie, Collection Monographie ethnographique, n°8

**VERGIAT A. M.**

1937 : *Mœurs et cultures des Manzas*, Paris, Payot

**RENOUF-STEFANIK, S.**

1978 : *Animisme et islam chez les Manzas (Centrafrique)*, Paris, SELAF

**ROULON, P.**

1975 : *Le verbe en gbāyā : étude syntaxique et sémantique du syntagme verbal en gbāyā kàkà bòdòò (RCA)*, Paris, SELAF.

**MONINO, Y.**

1971 : « Note sur la phonologie d'un dialecte lbaya de Berberati », In *Etudes Bantouées II*, Paris, SELAF

**MONTGOLFIER, B**

1974 : *Le gbāyā bòdòò de Bossangoa*, Fascicules Mission Catholique

**FÉIKÉRE, S. P.**

1987 : *La négation en gbāyā bòdòò*, Mémoire de licence, FLSH, Université de Bangui.

1989 : *Emprunts du gbāyā au sāngō*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui

2000 : *Le syntagme verbal du gbéyà de bòdòò (Bossangoa)*, Rapport de DEA, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

## **MOLOLI, A.**

2002 : *La phonologie et schèmes prédicatifs du gbāyā b̀̀k̀̀t̀̀ò̀̀*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui.

En somme, au regard des résultats de recherches entreprises sur le ngbàkà m̀̀anz̀̀ā et autres langues apparentées du groupe Gbāyā, nous pouvons valablement affirmer que cette description systématique du ngbàkà m̀̀anz̀̀ā de Bogangolo en Centrafrique est un véritable travail de pionnier et sort de ce fait des sentiers battus.

### **Objectifs de recherche**

Les objectifs de notre recherche se résument en deux points : l'un *linguistique* et l'autre *socioculturel*.

#### **Objectifs linguistiques**

La description systématique du ngbàkà vise *in fine* à :

- définir l'identité linguistique de cette langue, c'est-à-dire présenter ce qu'elle est ou ne l'est pas par rapport aux autres langues centrafricaines ;
- révéler les différents mécanismes tant phonologiques, morphophonologiques, morphologiques que syntaxiques de son fonctionnement ;
- édicter et formaliser ses principes régulateurs ; en d'autres termes, élaborer par procédure de découverte une grammaire du ngbàkà m̀̀anz̀̀ā

#### **Objectifs socioculturels**

Selon J-B. Marcellesi (1973 : 24) la langue est :

le lieu de conservation et de dépôt de l'expérience et du savoir des générations passées, le moyen de transmission de ce même savoir aux générations futures qui reçoivent ainsi toutes les expériences du passé.

Cette assertion veut explicitement dire que le seul support fiable, le meilleur véhicule et même le garant de la culture et de toute la philosophie sous-jacente d'un peuple est la langue. Or, on constate avec désolation que les Ngbàkà *mānzā*, sous l'influence de la langue nationale (*le sāngö*), sont en train de perdre l'usage de leur langue, et avec elle leurs traditions, leurs civilisations et toute la structure mentale du groupe social qu'ils constituent.

Devant l'extrême gravité de cette situation, il est tout à fait indispensable voire salutaire de procéder à la description systématiquement la langue ngbàkà *mānzā*, non seulement pour défendre les particularismes culturels du peuple qui la parle, mais aussi de lui fournir toutes les preuves quantifiables de son existence.

### **CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE RECHERCHE**

A propos du cadre théorique et méthodologique de la recherche, J-M-C. Thomas (1980 : 19) affirme que :

devant la multitude des langues africaines encore à décrire par rapport au petit nombre de linguistes, [...] il est apparu indispensable de chercher des méthodes de travail permettant d'accéder et de faciliter l'enquête et d'autre part de proposer une base théorique de réflexion propice à l'unification des descriptions [...].

R. Jakobson et R. Linda (1979 : 203), en abondant dans le même sens, renchérissent qu' :

il n'est pas de théorie plus risquée et plus spéculative que l'absence de théorie.

Au sujet du cadre théorique et méthodologique de recherches, Denis Creissels (1979 : 36) spécifie, quant à lui, les consignes en ces termes :

le descripteur ne peut donc éviter de situer sa pratique dans un cadre théorique donné, et il importe qu'il en ait conscience, sous peine de se trouver dans l'incapacité de surmonter les difficultés qui peuvent survenir du fait de l'inadéquation éventuelle d'un cadre théorique donné à l'étude des problèmes posés.

## **Cadre théorique de recherche**

Comme toute recherche sans fondement théorique est vouée à des risques d'erreurs et de dérapages, nous inscrivons la notre dans la perspective théorique fonctionnaliste. Ainsi, inspirons-nous précisément du modèle d'André Martinet, consigné dans *Eléments de linguistique générale* (1990). Pour nous permettre de renforcer nos acquis théoriques et ce, sans la moindre prétention éclectique, nous avons mis à profit l'exploitation des travaux de certains linguistes comme : P. Guelpa (1997), N. Chomsky (1969, 1975 et 1987) N.S. Troubetzkoy (1964 et 1970), J. Lyons (1971) G. Mounin (1971), E. Bonvini (1988) et D. Creissels (1979, 1989 et 1991).

Par ailleurs, comme : *on doit toujours s'asseoir sur la vieille natte pour confectionner une nouvelle.* (proverbe Ngbàkà mǎnzā), nous nous sommes inspiré des bases méthodologiques et des consignes de description des langues africaines élaborées par M. Houis (1963,1967 et 1974), P. Roulon (1975), M. Diki-kidiri (1977), L. Bouquiaux et J-M-C. Thomas (1976 et 1979), F. Lim (1994) et surtout la Thèse de Doctorat d'Etat de J.M. Essono (1993) dont le titre est : *Description synchronique de l'Ewondo, langue Bantu A 72a du Cameroun : Phonologie –Morphologie- Syntaxe.*

## **Cadre Méthodologique de recherche**

### ***Enquête et informateurs***

Notre enquête linguistique a été menée de juin 2002 à février 2003 dans la Sous-préfecture de Bogangolo (cf. Carte n°2). Au cours des investigations, nous avons interrogé quatre vingt (80) enquêtés, dont dix (10) dans chacun des huit (8) villages cibles, ci-dessous cités :

Boudouma  
Bokpalé  
Bogombo  
Bofi  
Boganlin  
Bosselle  
Bogoin  
Bohinimon.

En dehors des quatre vingt informateurs interrogés, nous avons, par souci de fiabilité des données (réalisation des tons, prononciation des phonèmes et des monèmes), discuté avec quatre informateurs de référence. Il s'agit de :

Monsieur **Antoine Danwili** († 2005), 59 ans, chauffeur à la SODECA. Il est l'un des conservateurs de la tradition Ngbàkà m̄anzā et bon locuteur de la langue.

Monsieur **Dieudonné Sipinindji**, instituteur à l'école mixte de la FATEB, nous a beaucoup aidé lors de la classification grammaticale des unités significatives de la langue.

Monsieur **Elie Yangué**, Infirmier Diplômé d'Etat, qui a mis à contribution ses connaissances en sciences de la santé pendant l'élaboration du lexique de santé ngbàkà m̄anzā-français.

Monsieur **Antoine Ngama** († 2004), 62 ans, cultivateur au village Bogombo. Il est l'un des détenteurs de la tradition orale, qui a efficacement contribué à l'élaboration du lexique en général et à la certification de certains proverbes recueillis.

### **Corpus**

Pour nous fournir suffisamment de données en vue de la description systématique du ngbàkà m̄anzā, nous avons recueilli et transcrit un corpus constitué comme suit :

- un recueil de proverbes ngbàkà m̄anzā ;
- un lexique ngbàkà m̄anzā - français.

Enfin, pour faciliter la compréhension des grandes articulations de ce travail, nous précisons qu'il est divisé en trois (3) parties consacrées respectivement à la **phonologie**, à la **morphologie** et à la **syntaxe**.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**PHONOLOGIE**

---

# PHONOLOGIE

*D'une manière générale, quelle que soit l'orientation théorique et méthodologique des descripteurs, l'établissement de la phonologie reste considéré comme préliminaire indispensable à toute description.*  
(J-M-C. Thomas, et al.1980 : 21).

La description phonologique du ngbàkà mānzā que nous envisageons ici nous nous conduit sur quatre grandes pistes :

- la phonématique, c'est-à-dire à l'inventaire des phones (vocaliques et consonantiques), la définition de leur statut phonologique et aussi leur taxonomie ou classification selon le lieu et le mode d'articulation ;
- la tonématique de la langue, c'est-à-dire l'identification phonémique des tons et leurs distributions dans les schèmes tonémiques ;
- la formalisation de quelques règles morphophonologiques ;
- le code orthographique du ngbàkà mānzā.

Il est judicieux de mentionner que, pour des raisons de simplicité et de clarté, notre transcription phonétique se conformera aux conventions de l'Alphabet Phonétique Internationale (A.P.I). Un son du ngbàkà mānzā sera transcrit selon l'alphabet proposé par l'Institut Africain International (IAI) pour l'écriture des langues africaines. Il s'agit du son [j] qui s'écrira : /y/. La présentation des symboles obéira au modèle élaboré par Jean-Marie Essono (2000).

## CHAPITRE 1

### LE SYSTÈME VOCALIQUE

Le ngbàkà m̄anzā a un système vocalique constitué de douze voyelles dont chacune d'elles est porteuse de tons et peut, avec ou sans le recours à un autre segment de la langue, former une syllabe.

#### 1.1. INVENTAIRE DES PHONES VOCALIQUES

Les douze (12) phones attestés en ngbàkà m̄anzā sont repartis en voyelles orales et en voyelles nasales.

##### 1.1.1. Les voyelles orales

Sept (07) voyelles orales sont attestées dans la langue. Il s'agit de : [i], [u], [e], [ɛ], [o], [ɔ] et [a].

##### Le phone :

##### [d]

[ĩnĩ]	:	<i>urine</i>
[dĩrĩ]	:	<i>hibou</i>
[zĩrĩ]	:	<i>descendre</i>
[ĩnĩ]	:	<i>nom</i>
[tètìyà]	:	<i>geai</i>
[wílì]	:	<i>homme</i>
[yìnà]	:	<i>remède ou médicament</i>
[dĩdĩrĩ]	:	<i>guêpe</i>

La voyelle [i] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une voyelle fermée, antérieure, non-arrondie et orale.

##### Le phone [u]

[dù]	:	<i>pilon</i>
[úfú]	:	<i>attiser</i>
[óútú]	:	<i>émietter, effriter (s')</i>

[bókú]	:	<i>moisir, fermenter</i>
[gbùdù]	:	<i>amarante verte</i>
[fáfúkà]	:	<i>mousse</i>
[túmùrù]	:	<i>datte</i>
[kòròṅū]	:	<i>courtilière</i>
[zīndùwì]	:	<i>hémorragie nasale</i>

La voyelle [u], très abondante dans le corpus, est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une voyelle fermée, postérieure, arrondie et orale.

#### **Le phone : [e]**

[é]	:	<i>laisser</i>
[hé]	:	<i>crier</i>
[lē]	:	<i>village, pays</i>
[gě]	:	<i>quoi</i>
[dê]	:	<i>bon</i>
[bê]	:	<i>enfant</i>
[zélé]	:	<i>écouter</i>
[dèrè]	:	<i>natte</i>
[bèrè]	:	<i>sein, mamelle</i>
[àkàdèrè]	:	<i>crapaud</i>

Le phone [e] est attesté en trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Il a le statut phonique de voyelle orale mi-fermée, antérieure et non-arrondie.

#### **Le phone : [o]**

[kô]	:	<i>femme</i>
[ndô]	:	<i>qui</i>
[ōlō]	:	<i>après, derrière</i>
[sóló]	:	<i>accroupir (s')</i>
[dókó]	:	<i>asseoir (s')</i>
[bóró]	:	<i>gésier</i>
[tòlō]	:	<i>chien</i>
[ndòlò]	:	<i>cataracte</i>

[núgòdò]	:	<i>anus, orifice anal</i>
[fòkòtò]	:	<i>saignement, hémorragie</i>
[fókótò]	:	<i>saigner</i>
[gbógbóró]	:	<i>bassin</i>

La voyelle [o] est attestée dans trois positions : *initiale, médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement réalisée comme une voyelle orale mi-fermée, postérieure et arrondie.

**Le phone : [ɛ]**

[ēnē]	:	<i>vous</i>
[ēlē]	:	<i>nous</i>
[hērē]	:	<i>grenier</i>
[zēlē]	:	<i>maladie</i>
[dèlè]	:	<i>hutte</i>
[gèzè]	:	<i>panier</i>
[séké]	:	<i>éplucher</i>
[bètē]	:	<i>boue</i>
[kélé]	:	<i>attendre</i>
[gbèzī]	:	<i>insecticide</i>
[zékpé]	:	<i>secouer, tamiser</i>
[zàmbērē]	:	<i>algazelle</i>

La voyelle [ɛ] est réalisée comme une orale mi-ouverte, antérieure et non-arrondie. Elle est attestée dans trois positions : *initiale, médiane* et *finale*.

**Le phone : [ɔ]**

[tò]	:	<i>sang</i>
[óró]	:	<i>tromper</i>
[bòrò]	:	<i>pénis</i>
[dóró]	:	<i>ramasser</i>
[zókó]	:	<i>regarder</i>
[yófó]	:	<i>paralyser</i>
[mbósó]	:	<i>amonceler, échafauder</i>
[yórotē]	:	<i>paralysie</i>
[kòzòfò]	:	<i>canal rachidien</i>

[nzòlógērē] : gorge

La voyelle [ɔ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement définie comme une voyelle orale mi-ouverte, postérieure et arrondie.

### Le phone : [a]

[nâ]	:	<i>mère</i>
[bǎ]	:	<i>père</i>
[áká]	:	<i>demander, interroger</i>
[ámá]	:	<i>sucer</i>
[kálá]	:	<i>prendre</i>
[dálá]	:	<i>élever</i>
[wàrà]	:	<i>houe</i>
[kùlā]	:	<i>tante paternelle</i>
[gāṅā]	:	<i>thorax</i>
[ndàrà]	:	<i>peau, épluche</i>
[zàbāṅā]	:	<i>cage thoracique</i>
[ndàrānū]	:	<i>lèvre</i>
[gàḅàgìḅà]	:	<i>dartre</i>

Le phone [a] est attesté dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Il est phonétiquement réalisé comme une voyelle orale ouverte, médiane et neutre.

### 1.1.2. Les voyelles nasales

Les voyelles nasales attestées en ngbàkà mānzā sont au nombre de cinq :

#### Le phone : [ɪ̃]

[zɪ̃]	:	<i>mouche</i>
[dɪ̃]	:	<i>respect, dignité</i>
[fɪ̃]	:	<i>ouvrir</i>
[kpɪ̃lɪ̃]	:	<i>égoutter</i>
[gbàzɪ̃]	:	<i>mouche bleue</i>
[zɪ̃mbɪ̃]	:	<i>moustique</i>
[zɪ̃bɔ̃tɔ̃]	:	<i>moucheron</i>

La voyelle [i] est attestée dans les trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une nasale fermée, antérieure et non-arrondie.

**Le phone : [ɪ]**

[ɪ́ɪ́]	:	<i>sentir</i>
[kɪ́]	:	<i>couleuvre</i>
[zɪ́]	:	<i>voler</i>
[zɪ́]	:	<i>vol</i>
[ʔɪ́ɪ́]	:	<i>diarrhée, purge</i>
[ʔɪ́ɪ́]	:	<i>purger</i>
[ʔɪ́ɪ́tɔ̀]	:	<i>dysenterie</i>

La voyelle [ɥ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle a le statut phonétique de nasale fermée, postérieure et arrondie.

**Le phone : [ɛ̃]**

[ɛ̃́]	:	<i>humecter</i>
[bɛ̃́]	:	<i>refuser</i>
[ɛ̃́kɛ̃́]	:	<i>adosser</i>
[ɛ̃́nɪ́]	:	<i>salivation</i>
[ɔ̀ɛ̃́ɪ́ɛ̃́]	:	<i>égrener</i>
[bɛ̃́]	:	<i>refus</i>
[ɔ̀ɛ̃́ɪ́ɛ̃́mɔ̀]	:	<i>égrenage</i>

La voyelle [ɛ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une nasale mi-ouverte, antérieure et non-arrondie.

**Le phone : [ɔ]**

[nɔ̀]	:	<i>boire</i>
[tɔ̀]	:	<i>dire</i>
[zɔ̀]	:	<i>brousse, herbe</i>
[sɔ̀]	:	<i>excréter, déféquer</i>
[ɔ̀kɔ̀]	:	<i>maigrir</i>

[sōŋā]	:	<i>euphorbe cactiforme</i>
[dòŋò]	:	<i>marteau</i>
[nòŋmò]	:	<i>breuvage</i>
[kóló]	:	<i>tousser</i>
[kòlɪ]	:	<i>toux</i>
[zò]	:	<i>nez</i>
[sòmò]	:	<i>excrétion</i>
[tò]	:	<i>sel</i>
[sòíni]	:	<i>uriner</i>
[mónòŋmò]	:	<i>abreuvoir</i>
[sòdòrò]	:	<i>déféquer</i>

La voyelle [ɔ] est phonétiquement réalisée comme une nasale mi-ouverte, postérieure et arrondie. Elle est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*.

**Le phone : [a]**

[á]	:	<i>donner</i>
[à]	:	<i>lui, il, elle</i>
[ʔá]	:	<i>enfler, gonfler</i>
[kà]	:	<i>boule, aliment</i>
[alɪ]	:	<i>succulence</i>
[nāŋā]	:	<i>jambe, pied</i>
[dāŋá]	:	<i>péririer, détruire</i>
[dāŋāmò]	:	<i>péremption, destruction</i>
[yòfòŋāŋā]	:	<i>paraplégie</i>
[zēlē nāŋā]	:	<i>pédiculose</i>
[wíyòfòŋāŋā]	:	<i>paraplégique</i>
[gbālāgāŋā]	:	<i>côte</i>
[nāgbàtùwà]	:	<i>cordón ombilical</i>

La voyelle [a] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement réalisée comme une nasale ouverte, médiane et neutre.

## Tableau n°1 : Les phones vocaliques

L'établissement du tableau phonique des voyelles à ce niveau du travail paraît nécessaire, car c'est :

*un outil pratique pour se faire une idée de l'ensemble des sons vocaliques ou consonantiques d'une langue. Il diffère du tableau phonétique en ce sens qu'il ne renferme que les sons effectivement attestés dans la langue considérée. (J-M. Essono, 2000 : 31).*

Le tableau synoptique des phones vocaliques du ngbàkà mǎnzā se présente de la manière suivante :

	Antérieures		Médianes		Postérieures	
	orales	nasales	Orale	nasale	orales	nasales
<b>Fermées</b>	[i]	[ɪ]			[u]	[ʊ]
<b>Mi-fermées</b>	[e]				[o]	
<b>Mi-ouvertes</b>	[ɛ]	[ɛ̃]			[ɔ]	[ɔ̃]
<b>Ouvertes</b>			[a]	[a]		

### Remarque

La lecture du tableau phonique des voyelles du ngbàkà mǎnzā nous conduit à la conclusion suivante:

- toutes les voyelles antérieures sont non-arrondies, les postérieures sont arrondies et les médianes sont neutres.
- toutes les voyelles de la langue n'ont pas de correspondances longues.
- les mi-fermées [e] et [o] n'ont pas de correspondances nasales.

## Tableau n°2 : Les paires suspectes vocaliques

Le résultat de l'analyse phonémique des sons vocaliques du ngbàkà mǎnzā donne le tableau des paires phoniques suivantes :

	Antérieures	Médianes	Postérieures
Orales	[i-u] [e-ε] [i-e] [e-o] [ε-o] [ε-a]		[u-o] [u-ɔ] [ɔ-ε] [ɔ-a] [ɔ-o] [u-u] [ɔ-ɔ]
Orales- nasales		[i-ĩ] [ε-ɛ̃] [a-ã] [u-ũ]	
Nasales	[ĩ-ũ] [ĩ-ɛ̃] [ε-ã]		[ũ-ɔ̃] [ɔ̃-ã] [ɔ̃-ɛ̃]

### 1.2. IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES

Au sujet de l'indentification phonologique des phonèmes en général, et celle des voyelles en particulier, il est conseillé qu'on

*[...] n'inscrire un phonème dans le système phonologique d'une langue que lorsque sera établie son opposition à toutes les autres unités du système. (J-L. Duchet 1981 : 73),*

Partant de ce principe, l'identité phonologique des voyelles ne pourra être définie qu'à l'issue des oppositions suivantes :

#### Le phonème /i/

##### /i-u/

ísí : presser

úsú : cacher

ǎí : couper

ǎú : emballer

nírí : se gaver  
núrú : frotter , gommer

**/i-e /**

bí : trémousser  
bé : montrer, indiquer

lī : fruit  
lē : village, pays

bìrì : singe  
bèrè : sein, mamelle

**/ i-ij/**

dī : saleté  
dī̄ : respect

**Le phonème /e /**

/ e-i / : opposition déjà envisagée

**/ e-o /**

zélé : écouter, ouïr  
zóló : laver

téké : tomber, chuter  
tókó : piquer, injecter

tè : arbre, bois  
tò : travail

**/e-ε/**

hé : crier  
hé : acheter

zélé : écouter  
zélé : faire mal, choquer, sidérer, peiner

## Le phonème /ɛ/

### /ɛ-ɔ/

kélé	:	<i>attendre</i>
kóló	:	<i>tousser</i>
bélé	:	<i>flamber</i>
bóló	:	<i>esquiver</i>
d̄ɛrè	:	<i>graine de néré</i>
d̄ɔrò	:	<i>déchet, bouse, fiente</i>

### /ɛ- a/

kélé	:	<i>attendre</i>
kálá	:	<i>prendre</i>
gèzè	:	<i>panier</i>
gàzà	:	<i>mutilation sexuelle (excision ou circoncision)</i>
zè	:	<i>nuit</i>
zà	:	<i>couteau de jet</i>

**/ɛ-e /** : *opposition déjà prouvée*

### /ɛ-ɛ̃

t̄ɛ	:	<i>corps</i>
t̄ɛ̃	:	<i>autre, différent</i>
ké	:	<i>embusquer (s')</i>
ké̃	:	<i>repartir, distribuer, scinder ou diviser</i>

## Le phonème /u /

### /u-o/

kúrú	:	<i>lever</i>
kóró	:	<i>sécher, essorer</i>

kú	:	<i>traverser, franchir</i>
kó	:	<i>enfanter, mettre bas</i>
lùdũ	:	<i>tubercule de manioc roui, manioc panifié</i>
lòdò	:	<i>verge, pénis</i>
úsú	:	<i>acheter</i>
ósó	:	<i>cache, dissimuler</i>
/u-i /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/u-ɔ/		
lú kúrú	:	<i>pétrir, malaxer</i>
lókóró	:	<i>caresser, câliner, cajoler</i>
gúmú	:	<i>planter, enterrer, semer</i>
gónó	:	<i>couper, rompre, mutiler</i>
búrú	:	<i>délier, dénouer</i>
bóró	:	<i>pincer</i>
/u-ɥ /		
zĩ	:	<i>tête</i>
zĩ	:	<i>vol</i>
<b>Le phonème /o/</b>		
/o-u/	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/o-e /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/o-a /		
dóró	:	<i>confisquer, retenir</i>
dará	:	<i>boiter, claudiquer</i>
kóró	:	<i>sécher</i>
kára	:	<i>paralyser</i>
gbó	:	<i>arriver</i>
gbá	:	<i>fendre, hacher</i>

<b>/o-ɔ/</b>		
tò	:	<i>travail</i>
tò	:	<i>sang</i>
dóró	:	<i>confisquer, retenir</i>
dóró	:	<i>ramasser, cueillir (légume)</i>

### **Le phonème /ɔ /**

<b>/ɔ-ɛ/</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/ɔ-u /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/ɔ-o /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/ɔ-a /</b>		
kóló	:	<i>tousser</i>
kálá	:	<i>prendre</i>
dò	:	<i>chenille</i>
dà	:	<i>bouteille</i>

### **/ɔ-ɔ̃ /**

kó	:	<i>oindre, maculer</i>
kó̃	:	<i>accepter, acquiescer</i>

### **Le phonème / a /**

<b>/a-ɛ/</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/a-ɔ /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

### **/a-ɑ /**

dà	:	<i>bouteille, cruche</i>
dã	:	<i>jumeau</i>
álá	:	<i>grêler, défeuiller</i>
álã	:	<i>égratigner, décaper, éplucher</i>

### **Le phonème / ĩ /**

#### **/ ĩ-ũ /**

zī̃	:	<i>mouche</i>
zū̃	:	<i>vol</i>
kpí̃lí̃	:	<i>égoutter</i>

kp̄l̄l̄ : *pilonner, bastonner*

**/i-ɛ/**

f̄i : *ouvrir*

f̄ɛ : *murir*

l̄iŋi : *frotter, effiler*

l̄ɛŋɛ : *assaisonner, orner, décorer, égayer*

**/i-i/** : *opposition déjà prouvée*

**Le phonème / ɛ /**

**/ɛ-i/** : *opposition déjà prouvée*

**/ɛ-ɛ/** : *opposition déjà prouvée*

**/ɛ-ɔ/**

k̄ɛ : *repartir, scinder ou diviser*

k̄ɔ : *accepter*

ɛ̄k̄ɛ : *adosser*

ɔ̄k̄ɔ : *maigrir*

**/ɛ -a /**

kp̄ɛ : *tique*

kp̄a : *sérénité*

ɛ̄ : *humecter*

á : *donner*

ɲɛ̄l̄ɛ̄ : *essorer, sécher*

ɲáá : *fondre*

**Le phonème / u /**

**/u-a /** : *opposition déjà prouvée*

**/u-u/** : *opposition déjà prouvée*

**/u-ɔ/**

k̄u : *couleuvre*

k̄a : *boule*

t̄uɲú : *réanimer, réveiller*

táná : hâter, précipiter

/u-ɔ/

tú : noircir

tɔ : dire

kù : couleuvre

kɔ : bouillie

**Le phonème /a/**

/a-u/ : opposition déjà prouvée

/a-ɔ/ : opposition déjà prouvée

/a-a/ : opposition déjà prouvée

/a-ɛ/ : opposition déjà prouvée

/a-i/ : opposition déjà prouvée

zā : ventre

zī : mouche

dá : insulter

dī : respecter

### 1.3. DÉFINITION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES

Le statut phonologique des voyelles du ngbàkà mǎnzā se définit comme suit :

/i/ : antérieure (i/u), fermée (i/e) et orale (i/i)

/e/ : antérieure (e/o) et mi-fermée (e/ɛ)

/ɛ/ : antérieure (ɛ/ɔ), mi-ouverte (ɛ/e-ɔ) et orale (ɛ/ɛ)

/u/ : postérieure (u/i), fermée (u/o) et orale (u/u)

/o/ : postérieure (o/e) et mi-fermée (o/ɔ)

/ɔ/ : postérieure (ɔ/ɛ), mi-ouverte (ɔ/o) et orale (ɔ/ɔ)

/a/ : médiane (a / ɛ-ɔ) et orale (a/a)

### 1.4. CLASSEMENT DES VOYELLES

Au sujet de la classification des phonèmes vocaliques, Georges Mounin (1971 : 102) conseille ceci :

Une fois les phonèmes d'une langue définis par leurs traits pertinents, reste au descripteur une dernière tâche : leur classification. [...] Cette classification consiste à grouper les phonèmes de façon à faire apparaître à la fois, par les traits pertinents qui les constituent, leurs interdépendances et leurs oppositions.

En application de cette consigne méthodologique de G. Mounin, trois traits sont retenus pour la classification des phonèmes vocaliques : le *trait de zones d'articulation* (palatale, médiane et vélaire), le *trait de mode d'articulation* (orale et nasale) et le *trait de degré d'aperture* (fermées, mi-fermées, mi-ouvertes et ouvertes).

#### 1.4.1. Trait de zone d'articulation

La zone d'articulation permet de déterminer trois classes de phonèmes vocaliques : les *antérieures* ou *palatales* ; les *médianes* et les *postérieures* ou *vélaires*.

- Les antérieures ou palatales sont au nombre de cinq : / i /, / e /, / ε /, / j̥ / et / ɟ / ;
- Les voyelles médianes sont deux : / a / et / ɶ / ;
- Les voyelles postérieures ou vélaires sont au nombre de cinq : / u /, / o /, / ɔ /, / ŷ / et / ɟ /.

#### 1.4.2. Trait de mode d'articulation

Deux (02) types de voyelles sont attestés selon le mode d'articulation : les *orales* et les *nasales*.

- Les voyelles orales sont au nombre de sept : / i /, / e /, / ε /, / u /, / o /, / ɔ / et / a / ;
- Les voyelles nasales sont au nombre de cinq : / j̃ /, / ɛ̃ /, / ɶ̃ /, / ŷ̃ / et / ɟ̃ /.

#### 1.4.3. Trait de degré d'aperture

Selon les degrés d'aperture, quatre (04) types de voyelles sont attestés : les *voyelles fermées*, les *mi-fermées*, les *mi-ouvertes* et les *ouvertes*.

- Les voyelles fermées sont : / i /, / j̥ /, / u / et / ŷ /
- Les voyelles mi-fermées sont : / e / et / o /
- Les voyelles mi-ouvertes sont : / ε /, / ɛ̃ /, / ɔ / et / ɟ̃ /
- Les voyelles ouvertes sont deux : / a / et / ɶ /

Tableau n° 3 : Les phonèmes vocaliques

		Lieux d'articulation					
		Antérieures		Médianes		Postérieures	
		orales	Nasales	orales	nasales	orales	nasales
Aperture	Fermées	/i/	/ĩ/			/u/	/ũ/
	Mi-fermées	/e/				/o/	
	Mi-ouvertes	/ɛ/	/ɛ̃/			/ɔ/	/ɔ̃/
	Ouvertes			/a/	/ã/		

Le tableau phonologique des voyelles du ngbàkà mǎnzā que nous dressons ci-dessus, non seulement clôt l'étude du système vocalique de la langue, mais marque par la même occasion, la transition vers l'étude de système consonantique.

## CHAPITRE. 2

### LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

L'analyse phonétique du corpus révèle qu'il existe vingt et huit (28) phones consonantiques en *ngbàkà mǎnzā*. Ces phones consonantiques, contrairement aux vocaliques, ne peuvent ni porter de tons, ni constituer une syllabe sans l'appui d'une voyelle, parce qu'il n'y a pas de nasale syllabique en *ngbàkà mǎnzā*.

#### 2.1. INVENTAIRE DES PHONES CONSONANTIQUES

Vingt et huit (28) phones consonantiques sont inventoriés et attestés en *ngbàkà mnž*. Il s'agit de :

##### Le phone : [p]

[pǐlǐ]	:	<i>flèche en bois</i>
[pàkà]	:	<i>couteau</i>
[pǐpǐlǐ]	:	<i>caligo prometteur</i>
[péndé]	:	<i>incliner</i>
[gbàpèrè]	:	<i>amibe</i>
[dǎpèrè ]	:	<i>amitropie</i>

Le phone [p] est attesté dans les positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive bilabiale, sourde et orale*.

##### Le phone : [b]

[bí]	:	<i>tressaillir, trémousser</i>
[bú]	:	<i>délier, dénouer</i>
[bá]	:	<i>prendre, attraper, contracter (maladie)</i>
[bǔ ]	:	<i>refuser, contester ou rouspéter</i>
[bòkò]	:	<i>folie ou démence</i>
[bóló]	:	<i>esquiver</i>
[béké]	:	<i>gargouiller, roter</i>

Le phone **[b]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il se réalise comme une consonne *occlusive bilabiale, sonore et orale*.

**Le phone : [t]**

[túnú]	:	<i>réveiller, réanimer</i>
[táná]	:	<i>précipiter, vibrer, frissonner</i>
[tòlō]	:	<i>chien</i>
[ɓútú]	:	<i>émietter, effriter</i>
[kùtū]	:	<i>brouillard</i>
[kōtōngólò]	:	<i>aigle</i>

Le phone **[t]** est attesté dans deux positions : initiale et la médiane. Il est réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sourde et orale*.

**Le phone : [d]**

[dá]	:	<i>insulter</i>
[dà]	:	<i>jumeau</i>
[dálá]	:	<i>élever</i>
[dīrī]	:	<i>hibou</i>
[dɛ̀nɛ̀]	:	<i>frelon</i>

Le phone **[d]** est attesté seulement en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sonore et orale*.

**Le phone : [k]**

[kòrā]	:	<i>poulet</i>
[kōrō ]	:	<i>couleuvre</i>
[kô]	:	<i>femme</i>
[náká]	:	<i>trembler, vibrer</i>
[dáká]	:	<i>retirer</i>
[dókó]	:	<i>asseoir</i>

Le phone **[k]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sourde et orale*.

### Le phone : [g]

[gō]	:	<i>serpent</i>
[gògò]	:	<i>dent</i>
[gàgíyà]	:	<i>mangouste</i>
[gōlōgótō]	:	<i>biset</i>
[gèŋèlè]	:	<i>nasse (à rat)</i>
[zīgòrò]	:	<i>abeille</i>

Le phone [g] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sonore et orale*.

### Le phone : [kp]

[kpó]	:	<i>un</i>
[kpǒ]	:	<i>sauce</i>
[dàkpà]	:	<i>tabac</i>
[tàkpā]	:	<i>canne</i>
[kpárà]	:	<i>semence, espèce, lignée</i>
[fikpō]	:	<i>coucou</i>

Le phone [kp] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive labio-vélaire, sourde et orale*.

### Le phone : [gb]

[gbó]	:	<i>arriver, parvenir, venir</i>
[gbálá]	:	<i>verser, déverser</i>
[gbàlà]	:	<i>os</i>
[àgbárà]	:	<i>fourchette, râteau, peigne</i>
[gbēlēgbésē]	:	<i>champion sp.</i>

Le phone **[gb]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive labio-vélaire, sonore et orale*.

**Le phone : [ngb]**

[ngbāwíli]	:	<i>confrère</i>
[ngbōrō]	:	<i>averses</i>
[tóngbó]	:	<i>ébranler, écrouler (s')</i>
[dǎngbà]	:	<i>hernie</i>
[ngbàli ]	:	<i>gombo</i>

Le phone **[ngb]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive, labio-vélaire, mi-nasale et sonore*.

**Le phone : [ŋ]**

[ŋágō]	:	<i>solanum aethiopicum amère</i>
[ŋòyā]	:	<i>sanglier</i>
[kóŋó]	:	<i>recroqueviller</i>
[làŋá]	:	<i>taro</i>
[díŋò]	:	<i>grillon</i>
[dǎŋò]	:	<i>chimpanzé</i>
[ŋítí]	:	<i>grignoter, chipoter</i>
[ŋàlā]	:	<i>bambou de chine</i>

Le phone **[ŋ]** est attesté en deux positions : initiale et médiane. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sonore et nasale*.

**Le phone : [nd]**

[kōndōrō]	:	<i>flèche en fer</i>
[ndòlò]	:	<i>cataracte</i>
[ndòmbè]	:	<i>gérant de commerce</i>
[ndūtū]	:	<i>gargoulette</i>

[péndé] : *incliner*

Le phonème **[nd]** est attesté en initiale et en médiane, jamais à la finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sonore et mi-nasale*.

**Le phone : [mb]**

[dàmbū] : *glu, sauce gluante*  
[mbóró] : *pourrir, décomposer*  
[kómbó] : *s'accrocher*  
[mbî] : *cheveu blanc*  
[mbārāwārā] : *varan*  
[mbósó] : *amonceler, entasser*

Le phone **[mb]** est attesté seulement dans deux positions : initiale et médiane. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive bilabiale, mi-nasale et sonore*.

**Le phone : [nz]**

[ʔé̃nzé] : *attacher*  
[nzò̃nò] : *musaraigne*  
[nzà̃nzólò] : *grenouille*  
[nzò̃lōgērē] : *œsophage*  
[nzâ] : *vie*

Le phone **[nz]** est attesté seulement en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive palatale, mi-nasale et sonore*.

**Le phone : [m]**

[dámá] : *inspirer, insuffler, inhaler*  
[ámá] : *sucer*  
[kúmà] : *python*  
[kpènèmò] : *hache*

Le phone **[m]** est réalisé comme une consonne occlusive nasale, bilabiale et sonore. Il apparaît seulement en deux positions : initiale et médiane, pas en finale sauf dans les emprunts non intégrés et les onomatopées.

Exemples :

[kĩm]	:	<i>immense (onomatopée)</i>
[mālūm]	:	<i>maître spirituel de l'islam</i>

**Le phone : [n]**

[nù]	:	<i>terre, sol ou terroir</i>
[nū]	:	<i>bouche, orifice</i>
[kpánà]	:	<i>marmite</i>
[kpànà]	:	<i>rat palmiste</i>
[nóló]	:	<i>bouillir</i>
[nḡḡ]	:	<i>oiseau</i>

Le phone **[n]** est réalisé comme une *occlusive nasale, apico-alvéolaire* et sonore. Il se manifeste souvent dans deux positions : initiale et médiane, pas à la finale sauf dans les cas d'apocope en frontière d'unités lexicales composées.

Exemples :

[gónó]	:	<i>couper</i>
[túnú]	:	<i>réveiller</i>
[gúnú]	:	<i>planter</i>

**Le phone : [ɲ]**

[ɲà]	:	<i>file, piège ou guet-apens</i>
[ɲá]	:	<i>frère ou sœur</i>
[kɛ̀ɲá]	:	<i>épervier</i>
[mbàràfɲɲ]	:	<i>plaque</i>
[ɲálá]	:	<i>fondre</i>
[ɲàdâ ]	:	<i>oreillon</i>

Le phone [ɲ] est attesté seulement en deux positions : initiale et médiane. Il est souvent réalisé comme une consonne *occlusive nasale, palatale et sonore*.

**Le phone : [f]**

[f̃]	:	<i>ouvrir</i>
[fɛ̃]	:	<i>fierté</i>
[fɔ̃]	:	<i>champ</i>
[fâfúkà]		<i>mousse</i>
[fɔ̃rɔ̃]	:	<i>éléphant</i>
[fúkù]	:	<i>farine, poudre</i>

Le phone [f] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive labiodentale, sourde et orale*.

**Le phone : [v]**

[vōdà]	:	<i>galerie forestière</i>
[gbàvūrū]	:	<i>goinfre</i>
[bèrèvùngbà]	:	<i>anguille</i>
[vēngbē]	:	<i>complètement, totalement</i>

Le phone [v] est attesté en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une *constrictive labiodentale, sonore et orale*.

**Le phone : [s]**

[sí]	:	<i>rentrer, rebrousser chemin</i>
[sà]	:	<i>melon</i>
[nósó]	:	<i>enfuir</i>
[mbósó]	:	<i>amonceler</i>
[kósò]	:	<i>courge</i>
[ɔ̃sɪ]	:	<i>poux</i>

Le phone **[s]** est attesté en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive alvéolaire, sourde et orale*.

**Le phone : [z]**

[z̄]	:	<i>mouche</i>
[z̄]	:	<i>brousse, herbe</i>
[zà]	:	<i>ventre, grossesse</i>
[zā]	:	<i>dans</i>
[b̄z̄]	:	<i>fantôme</i>
[gàzà]	:	<i>mutilation sexuelle</i>

Le phone **[z]** est réalisé comme une consonne *constrictive alvéolaire, sonore et orale*.

**Le phone : [w]**

[wé]	:	<i>suffire</i>
[wā]	:	<i>feuille</i>
[wò]	:	<i>faim</i>
[zàwà]	:	<i>pois bambara</i>
[dàwà]	:	<i>singe</i>
[dùwà]	:	<i>cabri</i>

Le phone **[w]** est réalisé comme une consonne *constrictive labio-vélaire, sonore et orale*.

**Le phone : [l]**

[kálá]	:	<i>prendre</i>
[kàlà]	:	<i>montagne</i>
[l̄k̄òḍàr̄]	:	<i>lézard des murailles</i>
[kūlū]	:	<i>œuf</i>
[líwārā]	:	<i>route, chemin ou voie</i>

Le phone [l] est réalisé comme une consonne *constrictive latérale, apico-alvéolaire, sonore et orale*. Il est attesté en deux positions : initiale et médiane, pas en finale ; sauf dans les cas de xénismes.

Exemples :

[kāl]	:	<i>cale</i> (emprunt < français)
[bāl]	:	<i>balle</i> (emprunt < français)
[kōl]	:	<i>colle</i> (emprunt < français).

**Le phone : [y]**

[yó]	:	<i>perdre</i>
[yófó]	:	<i>paralyser</i>
[yòlè]	:	<i>hémorroïde</i>
[káyà]	:	<i>oiseau gendarme</i>
[kòyō]	:	<i>poisson</i>

Le phone [y] n'occupe que deux positions : l'initiale et la finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne constrictive palatale, sonore et orale.

**Le phone : [h]**

[hé]	:	<i>crier</i>
[hélé]	:	<i>pleurer</i>
[hērē]	:	<i>grenier</i>
[híkí]	:	<i>racler</i>

Le phone [h] n'est attesté qu'en position initiale, jamais en médiane et en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive glottale, sourde et orale*.

**Le phone : [r]**

[tóró]	:	<i>lire ou compter</i>
[dóró]	:	<i>ramasser</i>
[kóró]	:	<i>tousser</i>
[kóró]	:	<i>sécher</i>
[gīrī]	:	<i>bronchite</i>

Le phone [r] est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive vibrante, apico-alvéolaire, sonore et orale*. Il n'apparaît qu'en position médiane. Toutefois, la chute de la voyelle qui lui est postposée (apocope) peut le positionner en fin de segment syllabique lors d'une composition.

Exemples :

[yárá]	>	[yàrnò]	:	<i>promenade</i>
[mērē]	>	[mēr]	:	<i>tout</i>
[pērē]	>	[pērtùwà]	:	<i>concession, alentours</i>

**Le phone : [b]**

[bó]	:	<i>casser</i>
[kàbā]	:	<i>fausseté</i>
[kóbó]	:	<i>capturer</i>
[bótó]:		<i>écraser</i>
[bárá]	:	<i>masser, caresser</i>

Le phone [b] est attesté en deux positions : initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive glottalisée, labiale et sonore*.

**Le phone : [d]**

[dô]	:	<i>sous, dessous</i>
[dō]	:	<i>derrière</i>
[dā]	:	<i>mal</i>
[ndòdô]	:	<i>lent</i>
[lòdô]	:	<i>verge</i>
[gbàdâ]	:	<i>lézard</i>

Le phone [d] est attesté seulement en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une *consonne glottalisée, apico-alvéolaire, sonore et orale*.

### Le phone : [ʔ]

[ʔá]	:	<i>donner</i>
[ʔàḽ]	:	<i>succulent, succulence</i>
[ʔùḽ]	:	<i>purge, diarrhée</i>

Le phone [ʔ] est attesté seulement en deux positions : initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, glottale, sourde et orale.

Toutes les informations recueillies sur les phones consonantiques de la langue permettent de dresser le tableau ci-après :

#### 2.1.1. Tableau n°4 : Les phones consonantiques

		Ordre						
		Bilabiales	Labiodentales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Glottales	Labio-vélares
Série	Occlusives	[b]		[d]				
		[p]		[t]		[k]	[ʔ]	[kp]
		[b]		[d]		[g]		[gb]
		[mb]		[nd]	[nz]			[ngb]
		[m]		[n]	[ɲ]	[ŋ]		
	Constrictives		[f]	[s]			[h]	
			[v]	[z]				
				[l]	[y]			[w]
				[r]				

#### Commentaire

Ce tableau confirme l'hypothèse de vingt et huit (28) phones consonantiques du ngbàkà mǎnzā émise avant l'inventaire.

### 2.1.2. Tableau n°5 : Les paires suspectes consonantiques

L'élaboration des paires suspectes est une phase indispensable dans le processus d'identification des phonèmes des sons d'une langue. C'est pour cette raison qu'il s'est révélé judicieux de dresser, à titre indicatif, ce tableau de paires suspectes des consonnes du ngbàkà mǎnzā.

[b-p]		[d-t]					[ʔ-g]
[b-b]		[d-ʔ]			[k-g]	[kp-ʔ]	[ʔ-b]
[b-d]		[d-nd]			[k-kp]	[k-gb]	[ʔ-ŋ]
[b-p]		[d-d]			[g-gb]	[gb-ngb]	
[b-d]		[d-g]			[g-ŋ]		
[b-mb]		[d-nd]			[ŋ-ngb]		
[mb-n]		[nd-nz]		[nz-s]			
[mb-nd]		[nd-n]			[ŋ-ŋ]		
[m-n]	[f-s]	[n-ŋ]	[s-t]	[nz-ŋ]			[h-ʔ]
	[f-v]	[n-l]	[s-z]				[h-w]
	[v-b]	[l-r]	[z-nz]				

## 2.2. IDENTIFICATION DES CONSONNES

Au sujet de l'identification phonémique des phones, G. Mounin (1971 : 100) affirme que :

lorsque la phonématique a isolé tous les phonèmes d'une langue (étape de description segmentale), elle n'a pas fini sa tâche. Elle doit ensuite définir chaque phonème, en décrire l'identité (étape de l'identification des phonèmes).

Cette phase d'identification dont parle G. Mounin est, dans le contexte du ngbàkà mǎnzā, caractérisée par trois (3) faits : la *commutation*, le *parallélisme consonantique* et la *non prédictibilité phonique*.

On appelle commutation l'opération qui consiste à rapprocher par paires minimales des quasi-homonymes, c'est-à-dire des signifiants identiques, à l'exception d'un seul de leurs segments qui diffère d'un signifiant à l'autre, cette seule différence étant suffisante pour distinguer des signifiés. (G. Mounin, 1971 : 72-73 ).

Ainsi, l'identité phonémique des consonnes du *ngbàkà mǎnzā* ressort des rapprochements suivants :

**Le phonème : /b/**

L'identité phonologique du phonème / b / ressort des oppositions suivantes :

**/ b-d /**

bà	:	<i>biche</i>
dà	:	<i>odeur nauséabonde (senteur du poisson)</i>
bò	:	<i>poubelle</i>
dò	:	<i>arbre sp. (écorce toxique)</i>

**/b-p/**

bóló	:	<i>esquiver</i>
póló	:	<i>débroussailler</i>

**/ b-ḃ /**

ḃúkú	:	<i>fracasser</i>
búkú	:	<i>fermenter, moisir</i>

**/gb/**

bárá	:	<i>serrer, coincer</i>
gbárá	:	<i>deviner</i>

## Le phonème : /p/

L'identité phonologique du phonème /p/ ressort des oppositions ci-après :

<b>/ p-b /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/ p- b̥ /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/p-k /</b>		
pólǒ	:	<i>débroussailler, déblayer, élaguer</i>
kólǒ	:	<i>tousser</i>
pīlī	:	<i>flèche en bois</i>
kīlī	:	<i>boule</i>
<b>/ p-m /</b>		
pàkà	:	<i>couteau</i>
màkà	:	<i>limite, ligne mitoyenne</i>
pī	:	<i>mouche tsé-tsé</i>
mī	:	<i>moi, je</i>

## Le phonème : / t /

L'identité phonologique de /t / ressort des oppositions ci-après :

<b>/ t-d /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>
<b>/ t-n /</b>		
tà	:	<i>pierre</i>
nà	:	<i>parent</i>
tírí	:	<i>frotter, retrousser</i>
nírí	:	<i>gaver (se)</i>
<b>/t-nd /</b>		
kùtū	:	<i>brouillard</i>
kùndū	:	<i>gésier</i>
tòlò	:	<i>bagage, effet</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>

**/t-l /**

tà	:	<i> Pierre</i>
là	:	<i> fourmi</i>
kùtū	:	<i> brouillard</i>
kùlū	:	<i> pâte de farine de maïs</i>

**/t-r /**

mbótó	:	<i> écraser</i>
mbóró	:	<i> pourrir, décomposer</i>
gòtò	:	<i> grotte</i>
gòrò	:	<i> miel</i>

**/ t- s /**

tóló	:	<i> porter, transporter</i>
sóló	:	<i> accroupir</i>
mbótó	:	<i> écraser</i>
mbósó	:	<i> amonceler</i>

**/ t-d /**

tò	:	<i> travail</i>
dõ	:	<i> derrière</i>
tírí	:	<i> retrousser énergiquement</i>
dírí	:	<i> dévisager</i>

**Le phonème : /d /**

L'identité phonologique de /d / ressort des rapprochements suivants :

<b>/ d-b /</b>	:	<i> opposition déjà prouvée</i>
<b>/ d-t /</b>	:	
dókó	:	<i> asseoir (s')</i>
tókó	:	<i> piquer</i>
dírí	:	<i> essuyer énergiquement</i>
tírí	:	<i> retrousser énergiquement</i>

**/ d-d /**

dô	:	sous
dò	:	chenille
dírí	:	dévisager
dírí	:	essuyer énergiquement

**/ d-n /**

dà	:	bouteille
nà	:	parent
dóló	:	enfler
nóló	:	bouillir

**/d-nd /**

dó	:	brûler
ndó	:	accoupler
dóró	:	ramasser
ndóró	:	tirer (flèche, fusil)

**/d-l/**

dà	:	bouteille
là	:	fourmi
dú	:	écourter, raccourcir
lú	:	pétrir

**/d-r /** : opposition non attestée

**Le phonème : / ɓ /**

L'identité phonologique du phonème / ɓ / ressort des oppositions ci-après :

**/ɓ-p /**

ɓí	:	couper, cueillir
pí	:	jeter , lancer
ɓá	:	écarter, ouvrir
pá	:	fermenter, acidifier

**/ b-b /**

bé	:	<i>tenir, saisir</i>
bé	:	<i>montrer, indiquer</i>
bú	:	<i>recouvrir</i>
bú	:	<i>délier, dénouer</i>

**/b-d /**

bírí	:	<i>découper, élaguer</i>
đírí	:	<i>dévisager</i>

**/b-m/**

bírí	:	<i>découper</i>
mírí	:	<i>retrousser</i>
bára	:	<i>masser, caresser</i>
mára	:	<i>serrer, coincer</i>

**/b-mb/**

bē	:	<i>longtemps</i>
mbē	:	<i>quelque</i>

**Le phonème : / d /**

L'identité du phonème / d/ ressort des rapprochements suivants :

<b>/ d-d/</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
---------------	---	--------------------------------

**/d- n /**

đírí	:	<i>dévisager</i>
nírí	:	<i>gaver (se)</i>
đòrò	:	<i>déchet, matière fécale, bouse ou fiente</i>
nòrò	:	<i>sauterelle</i>

<b>/d-t /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>
---------------	---	---------------------------------

**/d-r /**

zúrú	:	<i>somnoler</i>
zúđú	:	<i>défoncer</i>

### **Le phonème : /k /**

L'identité phonologique de / k / se dégage à l'issue des corrélations ci-après :

#### **/ k-t/**

kɔ̃	:	<i>accepter</i>
tɔ̃	:	<i>dire</i>

#### **/k-g /**

kɔ̃	:	<i>bouillie</i>
gɔ̃	:	<i>panthère</i>
kú	:	<i>traverser</i>
gú	:	<i>chauffer légèrement</i>

#### **/ k-ʔ /**

kùfi	:	<i>nudité</i>
ʔùfi	:	<i>diarrhée</i>
ká	:	<i>repousser</i>
ʔá	:	<i>donner</i>

#### **/k-kp /**

kóró	:	<i>sécher</i>
kpóró	:	<i>gratter</i>
kà	:	<i>boule</i>
kpà	:	<i>xérus (rat palmiste)</i>

### **Le phonème : / g /**

L'identité phonologique de /g/ se dégage à l'issue des corrélations ci-après :

<b>/g-gb /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>
----------------	---	---------------------------------

#### **/ g-ŋ /**

gò	:	<i>replat latéritique</i>
ŋò	:	<i>acajou (bois rougeâtre)</i>
gòrò	:	<i>miel</i>

**/g-ngb/**

gára	:	<i>racler</i>
ngbára	:	<i>étirer</i>
gě	:	<i>fraîcheur</i>
ngbě	:	<i>espèce de gnetum</i>

**/g-kp/** : *opposition déjà prouvée*

**Le phonème : / kp /**

L'identité phonologique de / **kp** / ressort des rapprochements suivants :

**/kp-d /**

kpà	:	<i>rat palmiste</i>
dà	:	<i>parfum</i>
kpóró	:	<i>raser, racler</i>
dóró	:	<i>retenir, confisquer</i>

**/kp-g/**

lèkpà	:	<i>biche</i>
lègà	:	<i>sagaie</i>
kpófó	:	<i>égratigner</i>
gófó	:	<i>gémir</i>

**/kp-gb/** : *opposition déjà attestée*

**/kp-k/** : *opposition déjà prouvée*

**/kp-p/**

kpóló	:	<i>déshabiller (se), ôter un objet du corps</i>
póló	:	<i>débroussailler, déblayer, élaguer</i>

**/ kp-ʔ /**

kpóló	:	<i>déshabiller</i>
ʔóló	:	<i>vomir</i>

## **Le phonème : / gb /**

L'identité phonologique de /gb/ ressort des oppositions ci-après :

<b>/gb-b /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée.</i>
<b>/gb-g /</b>		
gbá	:	<i>hacher</i>
gá	:	<i>refroidir</i>
gbàlà	:	<i>os</i>
gàlà	:	<i>poisson sp. (fam.hareng)</i>

### **/ gb-w /**

gbókó	:	<i>ébranler</i>
wókó	:	<i>fracasser</i>
gbálá	:	<i>verser</i>
wálá	:	<i>flétrir</i>

### **/gb-kp /**

gbàsà	:	<i>citrouille</i>
kpàsà	:	<i>crevette, gamba</i>
gbálá	:	<i>verser</i>
kpálá	:	<i>fouetter</i>

### **/gb-ngb/**

gbára	:	<i>dévier</i>
ngbára	:	<i>étirer (s')</i>
lògbò	:	<i>jalousie</i>
lòngbò	:	<i>fainéantise</i>

## **Le phonème : / m /**

L'identité phonologique de / m / ressort des rapprochements suivants :

**/m-p /**

pàkà	:	<i>couteau</i>
màkà	:	<i>limite, borne, frontière</i>
páṅá	:	<i>acidifier</i>
máṅá	:	<i>exploser</i>

**/ m- b /**

mò	:	<i>objet</i>
bò	:	<i>sottise</i>
mā	:	<i>feuille</i>
bā	:	<i>malédiction</i>
<b>/m-p /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>

**Le phonème : /n/**

<b>/ n-t /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
----------------	---	--------------------------------

<b>/n-d /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
---------------	---	--------------------------------

**/n-nd/**

náká	:	<i>grelotter, vibrer</i>
ndáká	:	<i>renvoyer, expulser</i>
nòrò	:	<i>sauterelle</i>
ndòrò	:	<i>stérilité</i>

**/ n-l /**

náká	:	<i>grelotter, vibrer</i>
láká	:	<i>partir</i>
dúnú	:	<i>remplir</i>
dúlú	:	<i>incliner</i>

**/ n-m / :**

dònò	:	<i>marteau</i>
dòmò	:	<i>lièvre</i>
gónó	:	<i>couper</i>
gómó	:	<i>tressaillir, tremousser</i>

**/n-ɲ / :**

nálá	:	coller
ɲálá	:	fondre

**Le phonème : /ɲ/**

L'identité phonologique de /ɲ / est établie à partir des corrélations suivantes :

**/ ɲ-k/ :**

dáɲá	:	monter
dáká	:	retirer, soustraire
ɲāɲā	:	pied, jambe
ɲākā	:	tendon
dáɲá	:	monter, accéder
dáká	:	retirer, soustraire
ɲálá	:	vieillir
kálá	:	prendre, ramasser

**/ ɲ-g /**

ɲò	:	acajou
gò	:	replat latéritique
ɲòrò	:	silure
gòrò	:	miel

**/ ɲ-n / :**

ʔáɲá	:	décortiquer, dépouiller
ʔáná	:	préparer, cuire
ɲà	:	ici
nà	:	parent

**/ɲ-nd/**

ɲòmbè	:	fusil, arme
ndòmbè	:	gérant

ɲòlò	:	<i>oiseau gendarme</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>

### **Le phonème : / ɲ /**

L'identité du phonème / ɲ / ressort des oppositions suivantes:

#### **/ ɲ-k /**

ɲà	:	<i>file, piège ou liane</i>
kà	:	<i>boule</i>
ɲúmú	:	<i>faire mal</i>
kúmú	:	<i>terminer</i>

#### **/ ɲ-ngb/**

ɲē	:	<i>prudence</i>
ngbē	:	<i>diarrhée infantile</i>
ɲā	:	<i>frère ou sœur</i>
ngbā	:	<i>quiétude, sérénité</i>

#### **/ ɲ-n /**

ɲálá	:	<i>fondre</i>
nálá	:	<i>coller</i>

### **Le phonème : / mb /**

L'identité phonologique de /mb/ ressort des rapprochements ci-après :

<b>/ mb-ngb /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>/ mb-ɓ /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

#### **/ mb-m /**

mbīā	:	<i>vagin</i>
mīā	:	<i>gui</i>
támá	:	<i>tapoter, palper, toucher</i>
támá	:	<i>fouiller</i>

**/ mb-r /**

kómbó	:	<i>accrocher (s'), recroqueviller (se)</i>
kóró	:	<i>sécher, essorer</i>
sémbé	:	<i>enfouir, saillir</i>
séré	:	<i>intensifier (s')</i>

**/mb-p /**

mbòrò	:	<i>rhume, toux</i>
pòrò	:	<i>civilisation occidentale</i>
<b>/mb-f /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

**/mb- w /**

mbósó	:	<i>amonceler</i>
wósó	:	<i>sarcler</i>

**Le phonème : /ngb /**

L'identité phonologique du phonème / ngb / ressort des oppositions suivantes :

**/ngb-mb /**

ngbòrò	:	<i>averse</i>
mbòrò	:	<i>rhume</i>
ngbòtò	:	<i>sauce d'arachide</i>
mbòtò	:	<i>poisson sp.</i>

**/ ngb-m/**

ngbájá	:	<i>grandir</i>
májá	:	<i>exploser, détonner</i>
ngbárá	:	<i>étirer (s')</i>
márá	:	<i>serrer, coincer</i>

**/ngb -kp/**

ngbá	:	<i>grandeur</i>
kpá	:	<i>sérénité</i>

### **Le phonème : /nd /**

L'identité phonologique du phonème / **nd** / ressort des oppositions de paires minimales suivantes :

**/ nd-ŋ /** : *opposition déjà attestée*

#### **/ nd-k /**

ndó : *accoupler*

kó : *maculer*

ŋándá : *grandir, fortifier*

ŋáká : *mûrir, dépérir*

**/ nd-k /** : *opposition déjà attestée*

#### **/ nd-l /**

kùndū : *gésier*

kùlū : *maïs panifié ou en pâte*

ndáká : *expulser, chasser*

láká : *partir*

### **Le phonème : / nd /**

L'identité phonologique de / **nd** / ressort des rapprochements ci-après :

#### **/nz- nd /**

nzóóó : *embrasser, sucer*

ndóóó : *compacter*

#### **/ nz-z/**

nzò : *musaraigne*

zò : *nez*

#### **/nz-s/**

nzò : *musaraigne*

sò : *esprit (protecteur)*

**/nz-ŋ /**

ʔénzɛ	:	<i>attacher, panser</i>
ʔéŋɛ	:	<i>empoigner</i>
gānzā	:	<i>clairvoyance</i>
gāŋā	:	<i>cage thoracique</i>

**Le phonème : / f /**

L'identité phonologique du phonème / f / se dégage des rapprochements ci-après :

**/f-b/**

fɛ	:	<i>mourir</i>
bɛ	:	<i>monter</i>
fɔ̀rɔ̀	:	<i>éléphant</i>
bɔ̀rɔ̀	:	<i>pénis</i>

**/f-mb/**

fɔ̀rɔ̀	:	<i>laver</i>
mbɔ̀rɔ̀	:	<i>pourrir</i>
fi	:	<i>ouvrir</i>
mbi	:	<i>balayer, raser, blanchir (cheveu)</i>

**/f-m /**

fɔ̀	:	<i>champ</i>
mɔ̀	:	<i>objet</i>
fā	:	<i>prépuce</i>
mā	:	<i>feuille</i>

**/ f-v /**

vīā	:	<i>filiforme</i>
fiā	:	<i>définitivement</i>

**/ f-ɓ /**

fɔ̀	:	<i>champ</i>
ɓɔ̀	:	<i>encore</i>

kàfā	:	<i>discussion, contestation</i>
kàbā	:	<i>malhonnêteté, fausseté</i>

### **Le phonème : / v /**

L'identité phonologique du phonème /v/ ressort des rapprochements de paires minimales suivantes :

#### **/ v-s /**

vīā	:	<i>minceur</i>
sīā	:	<i>belle-sœur</i>
ví	:	<i>tourner</i>
sí	:	<i>rentrer</i>

#### **/ v-d /**

vírí	:	<i>retourner, virer</i>
dírí	:	<i>essuyer</i>

#### **/ v-d /**

ví	:	<i>tourner</i>
dí	:	<i>salir, souiller ou avilir</i>

#### **/ v-f /**

ví	:	<i>tourner</i>
fi	:	<i>ouvrir</i>

### **Remarques**

Si certaines oppositions n'ont pas été illustrées, cela est dû non seulement à la faible occurrence de **v** dans le corpus ; mais aussi à sa fréquence très limitée dans la langue.

### **Le phonème : /s/**

#### **/s-t /**

sà	:	<i>melon</i>
tà	:	<i>pierre</i>

sārā	:	<i>gale</i>
tārā	:	<i>reste</i>
<b>/ s-ɗ /</b>		
sā̄	:	<i>misère</i>
ɗā̄	:	<i>mal</i>
gbàsà	:	<i>citrouille</i>
gbàdā	:	<i>lézard</i>
<b>/ s - nz /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>
<b>/ s - z /</b>		
zóló	:	<i>accroupir</i>
sóló	:	<i>asseoir</i>
zḙ	:	<i>caméléon</i>
sḙ	:	<i>esprit</i>
<b>/ s - n /</b>		
ʔásá	:	<i>égayer</i>
ʔáná	:	<i>préparer, cuire</i>
sà	:	<i>melon</i>
nà	:	<i>parent</i>
<b>/ s - t /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

### **Le phonème : /z /**

L'identité phonologique de /z / est établie à partir des oppositions suivantes :

<b>/ s - z /</b>	:	<i>opposition déjà attestée</i>
<b>/ z- l /</b>		
zódǒ	:	<i>glisser</i>
lódǒ	:	<i>avaler</i>
zú	:	<i>voler</i>
lú	:	<i>pétrir</i>
<b>/ z - nz /</b>		
zḙ	:	<i>nez</i>
nzḙ	:	<i>muraille</i>

gānzā	:	<i>clairvoyance</i>
gāzā	:	<i>mutilation sexuelle</i>

**/z-n /**

zírí	:	<i>descendre</i>
nírí	:	<i>gaver</i>
zà	:	<i>entraide, solidarité</i>
nà	:	<i>parent</i>

**/z-d /**

zóló	:	<i>laver</i>
dóló	:	<i>enfler</i>
zà	:	<i>ventre, grossesse</i>
dà	:	<i>parfum corporel</i>

**Le phonème : / h /**

L'identité phonologique du phonème /h/ ressort des oppositions de paires minimales suivantes :

**/ h -d /**

húmú	:	<i>essorer</i>
dúmú	:	<i>piquer, injecter</i>

**/h -k /**

hálá	:	<i>déflourir, tomber</i>
kálá	:	<i>ramasser, prendre</i>

**/h-n /**

húsú	:	<i>cachez, dissimuler</i>
núsú	:	<i>presser, comprimer</i>

**Le phonème : / ? /**

L'identité phonologique de /?/ ressortira des différentes corrélations de paires minimales suivantes :

**/ ʔ - n /**

ʔólǒ	:	<i>vomir</i>
nólǒ	:	<i>bouillir</i>

**/ ʔ - g /**

ʔá	:	<i>donner</i>
gá	:	<i>réchauffer</i>

**/ ʔ - d /**

ʔá	:	<i>donner</i>
dá	:	<i>insulter</i>
<b>/ ʔ - kp /</b>	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

**Le phonème : / y /**

L'identité phonologique du phonème /y/ ressort des oppositions suivantes :

**/ y-b/**

yará	:	<i>promener</i>
bará	:	<i>serrer</i>
yúrí	:	<i>enfouir</i>
búrí	:	<i>délier, enlever</i>

**/ y-s/**

yúmú	:	<i>faire mal, énerver</i>
súmú	:	<i>jauger</i>
yará	:	<i>promener</i>
sará	:	<i>embrancher</i>

**/ y-z/**

yòlà	:	<i>danse</i>
zòlà	:	<i>rat</i>
yúmú	:	<i>faire mal, énerver</i>
zúmú	:	<i>renverser</i>

## Le phonème : / w/

L'identité phonologique de / w / ressort des oppositions ci-après :

### / w-m /

wā	:	<i>épis, fleur</i>
mā	:	<i>feuille</i>
dùwà	:	<i>cabri</i>
dùmà	:	<i>bière de miel</i>

### / w-b /

wà	:	<i>chef, leader</i>
bà	:	<i>biche</i>
wò	:	<i>faim</i>
bò	:	<i>sottise</i>
wé	:	<i>suffire</i>
bé	:	<i>montrer</i>

/ w-mb / : *opposition déjà attestée*

### / w-ḃ /

wé	:	<i>suffire</i>
ḃé	:	<i>tenir</i>
wò	:	<i>faim</i>
ḃò	:	<i>encore</i>

### Conclusion :

Ce long exercice de commutation nous a conduit à la conclusion selon laquelle, les phonèmes : / ɓ, d, b, t, k, kp, g, gb, mb, nd, nz, ngb, m, n, ŋ, j, f, s, h, ʔ, v, z, y, w, r, l, p, d / sont des consonnes distinctes du ngbàkà mǎnzā .

### 2.3. DÉFINITION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES

A propos de la définition du statut phonologique, J-M. Essono (2000 : 105) dit ceci :

Définir le phonème, c'est rechercher les traits différentiels qui l'individualisent et l'opposent aux autres éléments du système .Il faut le définir non seulement en rapport avec ce qui lui est le plus proche (articulatoirement) mais aussi avec l'ensemble des éléments du système.

Ainsi, le statut phonologique des consonnes du ngbàkà m̄anzā est-il défini comme suit :

- kp** : labio-vélaire (kp/ p, k), sourde (kp/gb), orale ( kp/ ngb)
- gb** : labio-vélaire (gb/ b, g), sonore (gb/ kp), orale (gb/ ngb)
- p** : labiale (p/t, k), sourde (p / b), orale (p / m) occlusif (p/f)
- b** : labiale (b/d,g ) , sonore (b / p ), orale (b / m, mb )
- t** : apico-dentale (t / p,k ),sourde( t /d ), orale ( t / n, nd ),occl.( t/s).
- d** : apico-dentale (d/b, g ), sonore (d /t), orale (d / n, nd ), occl. (d / l, r)
- ḃ** : labiale (ḃ/d), glottalisée (ḃ/dʼ )
- dʼ** : apico-dentale (dʼ/ḃ), glottalisée (dʼ /d)
- k** : post-palatale (k/t, kp), sourde (k/g), orale (k/ŋ), occlusive (k/h)
- g** : post-palatale (g/d, gb), sonore (g/k), orale (g/ŋ), occlusive (g /h)
- m** : labiale (m/n,ɲ), nasale (m/v, p), sonore (m / mb)
- n** : apico-dentale (n/m,ɲ ), nasale (n/d, t), sonore ( n/ nd)
- ɲ** : palatale (ɲ /ŋ,), nasale (ɲ / y), sonore (ɲ /nz)
- f** : labiale (f /s), fricative (f/ p), sourde (f / v), orale (f /m)
- v** : labiale (v/ z, s), fricative (v/ b), sonore (v/f), orale (v/m)
- s** : alvéolaire ( s / f ), fricative ( s / t ), sourde (s / z )
- z** : alvéolaire (z / v), fricative (z / d ), sonore (z/ s), orale (z/ nz)
- h** : post-palatale (h/ l, w), continue (h /g, k, ʔ), orale (h /, ŋ)
- ʔ** : glottale (ʔ/ ḃ), occlusive (ʔ / h), sourde (ʔ/ g)
- mb** : labiale (mb/ nd , ngb), mi-nasale (mb/ v, b, p)
- nd** : apico-alvéolaire (nd/nz, ngb), mi-nasale (nd/d, t, d), sourde ( nd / nz,n)

- ŋ** : post-palatale (ŋ /mb, nd), mi-nasale ( ŋ /g, k)
- ngb** : labio-vélaire (ngb/mb, nd ), mi-nasale (ngb/gb)
- nz** : palatale (nz/ nd, mb), mi-nasale (nz/z, s), (nz/ nd,ɲ ), sonore (nz/ɲ)
- r** : apico-alvéolaire (r / y, w), vibrante (r /l), continue (r/ n, t)
- l** : apico-dentale (l / w, h), continue (l / n, t, d'), latérale ( l /r)
- y** : palatale (y/ l, r), orale (y / ɲ)
- w** : labio-vélaire (w /l, y), continue (w /, gb, kp ), sonore (w / ngb, mb)

## 2.4. TAXIONOMIE DES PHONÈMES CONSONANTIQUES

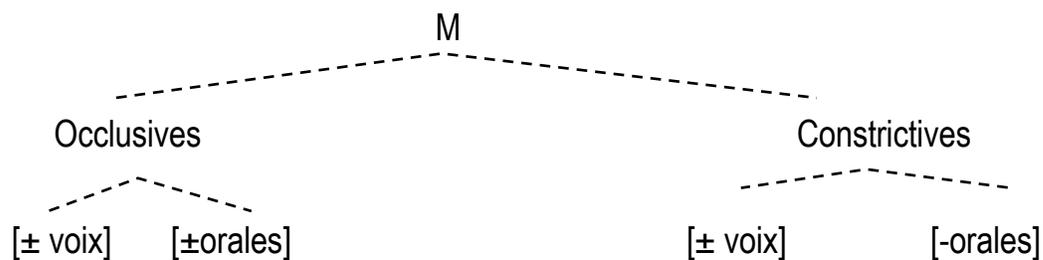
De l'avis de J-L. Duchet (1981 : 80) :

Le meilleur bilan de l'étude phonologique d'une langue est une matrice générale faisant apparaître les traits qui ont un rôle distinctif dans le système.

En respectant ces consignes méthodologiques, il est idoine d'élaborer les matrices de consonnes du ngbàkà mǎnzā en tenant compte des traits pertinents repartis en deux classes : le *mode d'articulation* et les *traits de l'ordre*.

### 2.4.1. Le classement selon le mode d'articulation

Selon leur mode d'articulation, la taxinomie des consonnes se fait en tenant compte de deux grands ensembles : les *occlusives* (glottalisées, mi-nasales et les nasales) et les *constrictives* (latérales et la vibrante).



- |                       |   |                       |
|-----------------------|---|-----------------------|
| <b>Les occlusives</b> | : |                       |
| sourdes               | : | kp , p, t , k, ?      |
| sonores               | : | d , b, g, gb, d', b   |
| nasales               | : | m, n, ɲ               |
| mi-nasales            | : | ngb , mb, nd , nz , ŋ |

## Les constrictives

sourdes	:	f, s, h
sonores	:	w, l, y, r, v, z

### 2.4.2. Le classement selon les traits de l'ordre

Selon leurs traits de l'ordre, la taxonomie des consonnes du ngbàkà mǎnzā se fait à partir des trois critères suivants : les labiales (labio-vélaires et les labiodentales / bilabiales), les apicales (apico-dentales et alvéolaires) et les dorsales (palatales et vélaires).

Les labio-vélaires	:	/kp/, /gb/, /ngb/, /w/
Les labiales	:	/ɓ/, /p/, /b/, /mb/, /m/, /f/, /v/
Les alvéolaires	:	/d/, /t/, /d/, /nd/, /n/, /s/, /z/, /l/, /r/
Les palatales	:	/nz/, /ɲ/, /y/
Les post palatales	:	/ʔ/, /k/, /g/, /ŋ/, /h/

### Tableau n°6 : le système consonantique

Le système consonantique du ngbàkà mǎnzā se résume à travers le tableau suivant :

		LABIALES		APICALES	DORSALES	
		Labio-vélaire	Labiales	Apico-alvéolaires	Palatales	Post-palatales
<b>OCCLUSIVES</b>	sourdes	/kp/	/p/	/t/		/k/
	sonores	/gb/	/b/	/d/		/g/
	mi-nasales	/ngb/	/mb/	/nd/	/nz/	
	nasales		/m/	/n/	/ɲ/	/ŋ/
<b>CONSTRUCTIVES</b>	sourdes		/f/	/s/		/h/
	sonores		/v/	/z/		
		/w/		/l/	/y/	
				/r/		
		[- arrière]			[+ arrières]	

## CHAPITRE 3

### LE SYSTÈME TONAL

Au terme des deux précédents chapitres consacrés à l'étude de systèmes vocalique et consonantique, nous remarquons que la description des unités phonémiques ne suffit pas, à elle seule, pour rendre compte entièrement de toutes les fonctions distinctives en ngbàkà mǎnzā. La tonétique apportera sans doute un plus dans ce sens, car les tons constituent :

un système dont les unités assument une fonction distinctive ; elles sont en outre supportées dans la chaîne parlée par une segmentation qui ne se confond pas avec la succession des phonèmes. (M. Houis, 1963 : 29).

En raison de l'importance tant morphologique que sémantique que revêtent les tons dans la langue, nous pensons qu'il est nécessaire de leur consacrer ce chapitre.

#### 3.1. INVENTAIRE DES TONS

Le ngbàkà mǎnzā, comme beaucoup de langues centrafricaines, est une langue à tons. L'analyse du corpus a permis de constater que cette langue compte cinq registres tonals, repartis en deux types : les *tons ponctuels* et les *tons modulés*.

##### 3.1.1. Les tons ponctuels

De l'avis de J-M. Essono (2000 : 70), les tons ponctuels sont :

des tons simples ou tons fondamentaux dont la hauteur musicale reste invariable du début à la fin de l'émission phonique.

Trois tons ponctuels sont attestés en ngbàkà mǎnzā. Il s'agit du ton haut (Th), du ton moyen (Tm) et du ton bas (Tb).

### **Le ton haut : [ ´ ]**

Le ton haut est caractérisé par une élévation de la voix lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[ʔá ]	:	<i>donner</i>
[kpó]	:	<i>un, unique</i>
[ʔúlú]	:	<i>purger</i>
[kóró]	:	<i>sécher</i>
[lókóró]	:	<i>tripoter</i>
[sóló]	:	<i>accroupir</i>
[bárá]	:	<i>serrer, coincer, obstruer</i>

### **Le ton moyen : [ ¨ ]**

Le ton moyen est caractérisé par une élévation de la voix se situant entre le ton haut et le ton bas lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[t¨ ]	:	<i>sel</i>
[z¨]	:	<i>brousse, herbe</i>
[m¨]	:	<i>feuille</i>
[zēlē]	:	<i>maladie</i>
[m¨]	:	<i>chose</i>
[kīlī]	:	<i>boule</i>
[bālāwā]	:	<i>karité</i>
[mbārāwārā]	:	<i>varan</i>

### **Le ton bas : [ ` ]**

Le ton bas est caractérisé par la gravité de la voix pendant la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[tòrè]	:	<i>scorpion</i>
[àkàdèrè]	:	<i>crapaud</i>
[fô]	:	<i>champ</i>
[yìnà]	:	<i>remède, médicament, fétiche</i>
[kò]	:	<i>bouillie</i>
[wàrà]	:	<i>houe</i>
[pìpìfì]	:	<i>caligo prometheus</i>
[gbàsà]	:	<i>citrouille</i>
[gbàlòlò]	:	<i>renard</i>
[pèndèsilà]	:	<i>pancréatite</i>

### 3.1.2. Les tons modulés

Les tons sont dits modulés :

lorsqu'il y a passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique. (J-M-C. Thomas et al. 1976 : 213).

Deux tons modulés sont attestés en *ngbàkà mǎnzā*. Il s'agit du haut-bas (HB) et du ton bas-haut (BH).

#### **Le ton haut-bas : [ ^ ]**

Le ton haut-bas est caractérisé par le passage de la voix du registre haut au registre bas.

Exemples :

[kô]	:	<i>femme</i>
[kâ]	:	<i>son, sa</i>
[dô]	:	<i>où ?</i>
[ndô]	:	<i>qui ?</i>
[bê]	:	<i>enfant</i>
[zî ]	:	<i>totem, interdiction</i>

## Le ton bas-haut : [ ˇ ]

Le ton bas-haut est caractérisé par l'élévation sensible de la voix du registre bas au registre haut.

Exemples :

[dǒ]	:	<i>avec</i>
[kpǒ]	:	<i>sauce</i>
[gě]	:	<i>quoi</i>
[gǔ]	:	<i>froid</i>

Tableau n°7 : Récapitulatif des tons

		Dénomination	Notation
Type	Tons ponctuels	Ton haut (Th)	[ ˊ ]
		Ton moyen (Tm)	[ ˉ ]
		Ton bas (Tb)	[ ˋ ]
	Tons modulés	Ton haut-bas (Thb)	[ ˆ ]
		Ton bas-haut (Tbh)	[ ˇ ]

Tableau n° 8 : les paires suspectes tonales

[ ˋ ˆ ]	[ ˋ ˆ ]	[ ˋ ˆ ]	[ ˆ ˇ ]
[ ˋ ˋ ]	[ ˋ ˋ ]	[ ˋ ˇ ]	
[ ˋ ˇ ]	[ ˋ ˇ ]		
[ ˋ ˆ ]			

### 3.3. INDENTITÉ PHONÉMIQUE DES TONS

L'identité phonémique des tons ressort des oppositions ou rapprochements ci-après :

#### 3.3.1. Le tonème haut : [ ˊ ]

L'identité phonémique du tonème [ ˊ ] s'établit à l'issue des rapprochements ci-après :

**Ton haut/ ton bas : ´/`**

/bóró /	:	<i>pincer</i>
/bòrò /	:	<i>pénis</i>
/nú /	:	<i>orifice, bouche</i>
/nù /	:	<i>sol, terre</i>

**Ton haut / ton bas-haut : ´ / ˇ**

/kpó /	:	<i>un, unique</i>
/kpǒ /	:	<i>sauce</i>
/dó /	:	<i>où ?</i>
/dǒ /	:	<i>avec</i>

**3.3.2. Le tonème bas : [ ` ]**

L'identité phonémique du tonème [ ` ] s'établit à l'issue des rapprochements ci-après :

**Ton bas / ton haut : ` / ´** : *opposition déjà prouvée*

**Ton bas / ton haut-bas : ` / ^**

/nà /	:	<i>parent</i>
/nâ /	:	<i>maman</i>
/kè /	:	<i>ce, cette</i>
/kê /	:	<i>ceci</i>

**Ton bas / ton moyen : ` / -**

/là /	:	<i>fourmi</i>
/lā /	:	<i>jour</i>
/nà /	:	<i>fil, corde</i>
/nā /	:	<i>frère ou sœur</i>

**Ton bas / ton bas-haut : ` / ˇ**

/dò /	:	<i>et</i>
/dǒ /	:	<i>avec</i>
/dà /	:	<i>bouteille</i>
/dǎ /	:	<i>petit-fils</i>

### 3.3.3. Le tonème moyen : [ˉ]

L'identité phonémique du tonème [ˉ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

<b>Ton moyen / ton haut</b> : ˉ / ˊ	:	<i>opposition déjà prouvée.</i>
<b>Ton moyen / ton bas-haut</b> : ˉ / ˋ	:	
/d̄ /	:	<i>longueur</i>
/d̄ /	:	<i>boisson alcoolisée</i>

### 3.3.4. Le tonème haut-bas : [ˆ]

L'identité phonémique du tonème [ˆ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

<b>Ton haut –bas / ton haut</b> : ˆ / ˊ	:	<i>opposition non attestée</i>
<b>Ton haut-bas / ton moyen</b> : ˆ / ˉ	:	<i>opposition non attestée</i>
<b>Ton haut-bas / ton bas</b> : ˆ / ˋ	:	<i>Opposition déjà prouvée.</i>
<b>Ton haut-bas / ton bas-haut</b> : ˆ / ˋ	:	
/ d̂ /	:	<i>où ?</i>
/d̂ /	:	<i>avec</i>
/d̂ /	:	<i>plante spécifique non identifiée</i>
/d̂ /	:	<i>boisson alcoolisée</i>

### 3.3.5. Le tonème bas-haut : [ˋ]

L'identité phonémique du tonème [ˋ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

<b>Ton bas-haut / ton haut</b> : ˋ / ˊ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>Ton bas-haut / ton moyen</b> : ˋ / ˉ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
<b>Ton bas-haut / ton bas</b> : ˋ / ˋ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

**Ton bas-haut / ton haut-bas : ˇ / ^**

/nǎ /	:	<i>mère, femelle d'un animal</i>
/nâ /	:	<i>maman</i>
/kǒ /	:	<i>grand-père ou grand-mère</i>
/kô /	:	<i>femme, épouse</i>

Une fois fini avec l'inventaire, la définition du statut phonologique et la classification des phonèmes et des tons ngbàkà m̄anzā, nous estimons judicieux d'étudier dans le chapitre suivant leurs processus combinatoires, c'est-à-dire leur implication dans des schèmes syllabiques.

## CHAPITRE 4

### LA SYLLABE

La syllabe est une séquence phonique ou une unité phonique sur laquelle repose l'analyse syntagmatique. Elle constitue la séquence minimale au sein de laquelle on peut analyser et décrire les processus combinatoires des segments phoniques (vocaliques et consonantiques) d'une langue donnée.

Conscient de la pertinence et de la place qu'occupe la syllabe dans une analyse phonologique, nous avons estimé judicieux de rappeler ses caractéristiques définitoires et sa structure générale ; bien avant de nous intéresser à ses spécificités en ngbàkà mǎnzā.

#### 4.1. DÉFINITION ET STRUCTURE SYLLABIQUE

##### 4.1.1. Définition notionnelle de la syllabe

Selon A. Bianco (1979 : 105), la syllabe n'est rien d'autre que :

des groupements de sons vocaliques et consonantiques, qu'on prononce avec une seule émission de souffle.

Quant à J-M. Essono (2000 : 75),

La syllabe est une séquence phonique, ou une unité phonologique sur laquelle se fonde l'analyse syntagmatique. Elle constitue le schème élémentaire gouvernant tout regroupement de phonèmes.

J. Dubois et al. (1973 : 470) définissent la syllabe comme :

La structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes.

De toutes ces définitions, nous pouvons retenir que la syllabe est la structure fondamentale réduite en une seule voyelle (syllabème), ou un regroupement de phonèmes (consonantiques et vocaliques) dans la chaîne parlée.

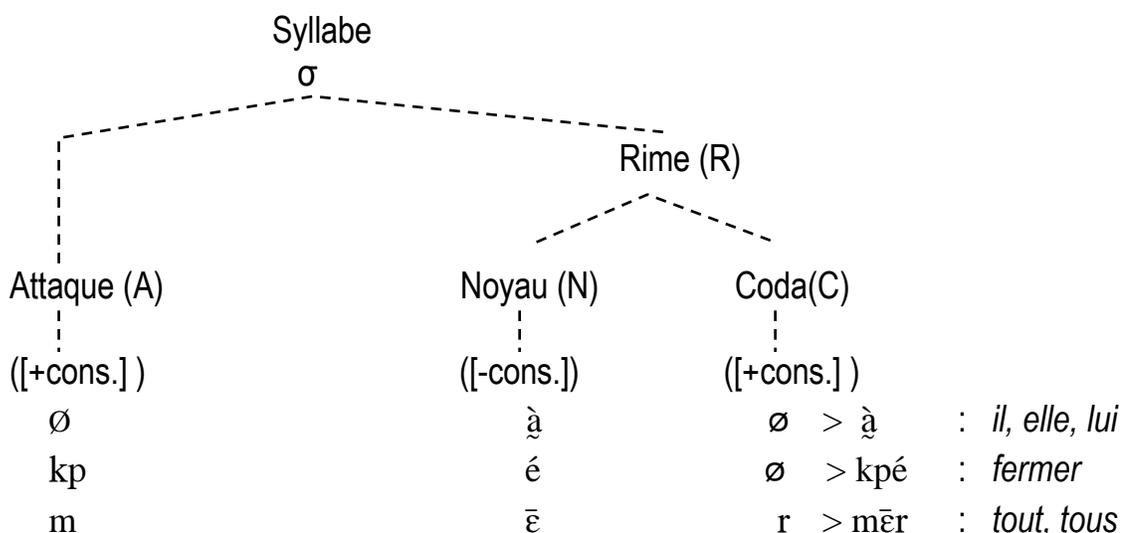
#### 4.1.2. Structure syllabique

L'analyse de la structure syllabique offre la possibilité de déterminer les mécanismes de combinaison et de distribution des segments phonologiques pour constituer des ensembles plus vastes. Il faudrait ajouter à ce qui précède que la structure phonématique de la syllabe est déterminée par un ensemble de règles qui varient d'une langue à une autre.

Il importe de préciser que le modèle théorique utilisé pour l'analyse de la syllabe du ngbàkà mǎnzā est celui de la théorie générative, et plus précisément la théorie autosegmentale ou multilinéaire.

La syllabe est phonologiquement composée de l'attaque (A), du noyau (N) ou centre (C) qui, à lui seul, peut constituer une syllabe minimale et la coda (C). Le noyau et la coda forment la rime (R), et la rime associée à l'attaque génère la syllabe.

Schématiquement, la structure syllabique se présente de cette manière :



## 4.2. FORMES SYLLABIQUES

Il est indispensable de déterminer la forme canonique de la syllabe, car :

Elle permet de mieux rendre compte de la structure phonologique de la langue étudiée, parce qu'elle indiquera, par exemple, les séquences de sons possibles à l'intérieur de la syllabe, du mot, etc., elle permet de voir quel est le lien entre les phonèmes et de dégager le système propre à la langue étudiée. (Wiessemann, 1983 : 74).

Les différentes combinaisons d'unités segmentales (consonnes et voyelles) nous permettent de retenir comme forme canonique du ngbàkà mǎnzā: **CV**, avec des silhouettes comme **CVV**, **CVCV** ou **CVCV**.

### Remarque

Partant de cette forme canonique, nous pouvons déduire que la syllabe du ngbàkà mǎnzā est essentiellement ouverte. Elle n'aura une forme fermée que dans des constructions spécifiques : cas de *xénismes* et d'*apocopes*.

Exemples :

kīmā	>	kīm	:	<i>immense</i> (apocope)
mērē	>	mēr	:	<i>tout, tous</i> (apocope)
yárá	>	yār	:	<i>promener</i> (apocope)
kōl	:		:	<i>colle</i> (emprunt < français)
bāl	:		:	<i>balle</i> (emprunt < français)
tōl	:		:	<i>tôle</i> (emprunt < français)
gùmār	:		:	<i>âne</i> (emprunt < fulfulde)

## 4.3. SYLLABATION

La syllabation est cette opération qui consiste à décomposer en syllabes les différentes séquences phoniques de la langue. A l'issue de cette opération, nous constatons qu'il existe dans la langue des modèles restrictifs voire contraignants appelés *schèmes syllabiques*.

### 4.3.1. Le type monosyllabique

Il existe deux types de monosyllabes en ngbàkà mǎnzā : la syllabe V et la syllabe CV.

#### La syllabe : V

Le schème monosyllabe mono-morphématique V est la séquence syllabique réduite en une seule voyelle. Les monosyllabes mono-morphématiques sont très peu usités dans la langue. Ils relèvent des pronoms, du morphème pluralisateur et de quelques rares verbes.

Exemples :

#### V

à	:	<i>lui, il ou elle</i>
é	:	<i>humecter, mouiller légèrement, lubrifier</i>
é	:	<i>laisser, abandonner</i>

#### La syllabe : CV

Le schème monosyllabe bi-morphématique CV est l'une des séquences moyennement attestées dans la langue.

#### CV

gí	:	<i>préparer, cuire, cuisiner</i>
bú	:	<i>dénouer, délier</i>
kpé	:	<i>fermer</i>
zâ	:	<i>escarcelle</i>
tó	:	<i>dire</i>
kó	:	<i>accepter</i>
nó	:	<i>boire</i>

#### Remarque

Il est important de préciser que toutes les syllabes de la base verbale du ngbàkà mǎnzā ont l'obligation de porter un ton haut [´] lorsque ce verbe est à la forme infinitivale.

### 4.3.2. Le type dissyllabique

Les dissyllabes constituent les séquences syllabiques à plus forte occurrence dans la langue .Ils se manifestent à travers les silhouettes syllabiques suivantes : VV, VCV, CVV et CVCV.

La syllabe : V V

Le schème dissyllabe VV exclue dans sa structure toutes les voyelles isotimbres, c'est-à-dire qu'il est toujours constitué de voyelles distinctes.

Exemples :

**V V**

àú	:	<i>oncle maternel</i>
āǒ	:	<i>lesquels, lesquelles ou de qui</i>
ǎĩ	:	<i>c'est cela</i>

La syllabe : VCV

Le schème dissyllabe de séquence **VCV** se manifeste par le biais des exemples ci-après :

**VCV**

áká	:	<i>interroger</i>
ámá	:	<i>sucer</i>
ómó	:	<i>éjecter</i>
úlú	:	<i>sentir</i>
ókó	:	<i>maigrir</i>
óló	:	<i>vomir</i>

La syllabe : CVV

Le schème dissyllabe **CVV** est une séquence syllabique constituée d'une consonne et une succession de voyelles distinctes.

Exemples :

**CVV**

nɔ̄ɛ̄	:	<i>oiseau</i>
síà	:	<i>belle-sœur</i>
ɖià	:	<i>pauvreté</i>
díà	:	<i>feu de brousse</i>
fiò	:	<i>mort, cadavre</i>
ndiò	:	<i>cigale</i>
mbiò	:	<i>écorce rougeâtre</i>

**La syllabe : CVCV**

Le schème dissyllabe **CVCV** est la séquence syllabique la plus abondante du corpus. Ce schème a la particularité phonologique d'avoir dans la quasi-totalité de ses séquences les **V<sub>1</sub>** identiques aux **V<sub>2</sub>**.

Exemples :

**CVCV**

gbàsà	:	<i>citrouille</i>
kóló	:	<i>tousser</i>
béké	:	<i>gargouiller</i>
ʔúlú	:	<i>purger</i>
dókó	:	<i>asseoir</i>
kpásá	:	<i>sauver</i>
ɓɛ́lɛ́	:	<i>égrainer</i>
ndūtū	:	<i>fiasques, jarres</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>
sómó	:	<i>compiler, compresser</i>
nɔ̄sɔ̄	:	<i>enfouir</i>

**4.3.3. Le type trisyllabique**

Les trisyllabes sont des séquences syllabiques à occurrence moyenne dans la langue. Ils se manifestent à travers les silhouettes syllabiques suivantes : VCVCV, CVCVV et CVCVCV.

### La syllabe : VCVCV

La séquence syllabique **VCVCV** se manifeste souvent par le biais de quelques noms.

Exemples :

#### **VCVCV**

àpòlô	:	<i>herbe à éléphant</i>
àgbārà	:	<i>peigne, râteau</i>
ágòrō	:	<i>pigeon vert</i>
àrābò	:	<i>musulman</i>

### La syllabe CVCVCV

Le schème trisyllabe **CVCVCV** est une séquence à forte occurrence dans la langue.

Exemples :

#### **CVCVCV**

kpènèmò	:	<i>chaleur</i>
zàmbìlì	:	<i>arachide</i>
sàmbèlè	:	<i>épervier</i>
gōgōyō	:	<i>bengali</i>
gàḍāḡà	:	<i>manioc</i>
zàmbērē	:	<i>algazelle</i>

#### 4.3.4. Le type quadrisyllabique

Les schèmes quadrisyllabes ont une occurrence abondante dans la langue. Ils se manifestent par le biais de l'unique silhouette syllabique ci-après : **CVCVCVCV**.

Cette séquence syllabique, rare dans le corpus, est exemplifiée par les items ci-dessous :

kōtōḡólò	:	<i>aigle</i>
sòrògālā	:	<i>bergeronnette</i>
gōlōgōtō	:	<i>biset</i>
zèkēyèrē	:	<i>perce bois</i>

En somme, l'exploitation du corpus peut révéler encore d'autres schèmes syllabiques comme les pentasyllabes ; mais si nous n'avons retenu que les quatre étudiés ci-haut, c'est parce qu'ils sont plus récurrents dans la langue que les autres.

Enfin, il est tout à fait important de connaître la forme canonique d'une langue, mais il est nécessaire de maîtriser aussi les mécanismes distributionnels des phonèmes, éléments constitutifs de la syllabe, au sein d'un mot phonologique. C'est pour cette raison que notre prochaine préoccupation consistera à étudier la distribution de ces phonèmes.

#### 4.4. DISTRIBUTION DES PHONEMES

L'analyse distributionnelle des phonèmes que nous envisageons faire ici portera essentiellement sur deux formes syllabiques : les *monosyllabiques* et les *dissyllabiques*.

##### 4.4.1. La distribution des phonèmes vocaliques

###### Le type monosyllabique : CV

La distribution des voyelles dans la séquence monosyllabique **CV** se résume à travers le tableau suivant.

Tableau n° 9 : Distribution des voyelles

		Voyelles											
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɯ	ɔ̃
Consonnes	b	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-
	d	-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	p	+	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-
	t	-	+	+	+	-	+	+	-	+	-	+	+
	k	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+
	kp	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	b	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	-	-

<b>d</b>	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	-
<b>g</b>	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+
<b>gb</b>	-	-	+	+	-	+	-	-	+	+	-	-
<b>mb</b>	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>nd</b>	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
<b>nz</b>	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
<b>ŋ</b>	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
<b>ngb</b>	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
<b>m</b>	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+
<b>n</b>	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-	-	+
<b>ɲ</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
<b>f</b>	+	+	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-
<b>s</b>	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
<b>h</b>	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-
<b>ʔ</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
<b>v</b>	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>l</b>	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
<b>z</b>	+	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+	+
<b>y</b>	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-
<b>w</b>	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
<b>r</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

## Conclusion

La lecture du tableau de distribution des voyelles dans la séquence syllabique **CV** conduit à la conclusion suivante :

- à l'exception de /a/, aucune voyelle n'accepte une distribution avec la consonne /w/ ;
- en dehors de /ɔ /, aucune voyelle ne se combine avec les mi-nasales /nd / et /ŋ/ ;
- d'une manière générale, les douze voyelles se combinent aisément qu'avec les occlusives orales qu'avec les mi-nasales, les nasales et les constrictives dans la séquence syllabique **CV**.

## Le type dissyllabique

La séquence **V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>**

Le schème dissyllabe **V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>** est une séquence réduite en une succession de deux voyelles distinctes.

Si V<sub>1</sub> est / a /, V<sub>2</sub> sera / u, o /

Exemples :

àū	:	<i>oncle maternel</i>
āǒ	:	<i>qui, de qui (interrogation)</i>

Si V<sub>1</sub> est / ạ /, V<sub>2</sub> sera / ị /

Exemple :

āī	:	<i>c'est cela (acquiescement)</i>
----	---	-----------------------------------

Tableau n°10 : Distribution des voyelles

		V <sub>2</sub>												
		I	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ĩ	ẽ	ã	ũ	õ	
V <sub>1</sub>	i	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɛ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
	u	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ĩ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ẽ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ã	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
	ũ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	õ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

### Conclusion

La distribution des voyelles dans la séquence dissyllabique **V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>** donne le résultat suivant :

- excepté les voyelles orale / **a** / et nasale / **ã** /, aucune autre voyelle ne peut occuper la position **V<sub>1</sub>** dans la séquence **V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>** ;
- en dehors des voyelles postérieures / **u**, **o** / et de la nasale antérieure / **ĩ** /, aucune autre voyelle ne peut être attestée en **V<sub>2</sub>**.

### La séquence : VCV

La séquence syllabique VCV ne se manifeste qu'à travers les verbes qui ont souvent des voyelles isotimbres, c'est -à- dire dont la voyelle<sub>1</sub> (V<sub>1</sub>) de la séquence syllabique est identique à la voyelle<sub>2</sub> (V<sub>2</sub>).

Exemples :

ámá	:	<i>sucer</i>
áká	:	<i>demander, interroger</i>
ókó	:	<i>maigrir</i>
ómó	:	<i>respirer</i>
álá	:	<i>déflourir, tomber</i>
ísí	:	<i>presser, pressurer</i>
úsú	:	<i>cache, dérober</i>

Le tableau ci-après résume la distribution des voyelles en V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> dans la séquence syllabique VCV.

**Tableau n° 11 : Distribution des voyelles**

		V <sub>2</sub>												
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɔ̃	ɔ̃	
V <sub>1</sub>	i	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɛ	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	u	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ɨ	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ɛ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
	ɑ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-

u	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
ɔ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+

## Conclusion

La lecture du tableau de distribution des voyelles dans la séquence syllabique VCV conduit à la conclusion suivante :

- la distribution des voyelles dans cette séquence obéit au principe d'isophonie, car la  $V_2$  est obligatoirement identique à la  $V_1$  ;
- seule la voyelle / i / peut être attestée en  $V_2$  après la voyelle /ɔ̃ / en  $V_1$ , dans /ðmĩ/ : *air* ou *haleine*.

La séquence : **CVCV**

La distribution des voyelles au sein de la séquence dissyllabique CVCV est attestée dans les items suivants :

Si  $V_1$  est / a /,  $V_2$  / i, e, o, u /, c'est-à-dire voyelles fermées ou mi-fermées.

Exemples :

ngbàlĩ	:	<i>gombo</i>
gbàrĩ	:	<i>haricot</i>
yālē	:	<i>oncle maternel</i>
dàngbē	:	<i>grenier</i>
bázō	:	<i>igname sauvage</i>
màdū	:	<i>allié</i>
sānū	:	<i>salive, bave</i>

Si  $V_1$  est /u /, voyelle antérieure mi-ouverte,  $V_2$  / a, e /

Exemples :

kùlā	:	<i>tante paternelle</i>
ɓùwà	:	<i>champignon</i>

tùwà	:	<i>maison</i>
búwè	:	<i>cendre</i>
bùlê	:	<i>banane</i>

Si  $V_1$  est / i /, voyelle antérieure, fermée et ouverte,  $V_2$  sera / a /, voyelle médiane, orale et fermée.

Exemples :

bírà	:	<i>calebasse</i>
gìrà	:	<i>baobab</i>
ḍìkà	:	<i>orchite (chez la femme)</i>

Si  $V_1$  est / o /, voyelle postérieure, orale et mi-ouverte,  $V_2$  sera / e /, voyelle antérieure, orale mi-ouverte.

Exemples :

yòlè	:	<i>hémorroïde</i>
sòrè	:	<i>arbuste à vertu médicamenteuse (esp. non ident.)</i>
kòrè	:	<i>furoncle</i>

Si  $V_1$  est / ɔ /, voyelle postérieure, orale et mi-fermée,  $V_2$  sera / a, ɛ /, voyelle médiane, orale et fermée ou antérieure, orale et mi-fermée.

Exemples :

kòrā	:	<i>poulet</i>
yòlà	:	<i>danse</i>
kòfɛ	:	<i>belle famille</i>

Si  $V_1$  est / ɔ̃ /, voyelle postérieure, mi-ouverte et nasale,  $V_2$  sera / ɔ̃ /, voyelle médiane, nasale et fermée.

Exemples :

lòŋā	:	<i>porc-épic</i>
gòñā	:	<i>malaises de sevrage (enfant)</i>

Si  $V_1$  et  $V_2$  sont isotimbres.

Exemples :

wàrà	:	<i>houe</i>
ngbōrō	:	<i>averse</i>
kósō	:	<i>courge</i>
zàwà	:	<i>pois bambara</i>
làgā	:	<i>taro</i>
tóró	:	<i>lire ou compter</i>
kélé	:	<i>attendre</i>
félé	:	<i>rougir</i>
zélé	:	<i>faire mal</i>

Le tableau récapitulatif des occurrences de **V<sub>1</sub>** et **V<sub>2</sub>** dans la séquence **CVCV** se présente comme suit :

**Tableau n°12 : Distribution des voyelles**

		V <sub>2</sub>												
		i	e	ε	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɯ̃	ɔ̃	
V <sub>1</sub>	i	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ε	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-
	u	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ɨ	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ɛ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
	ɑ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
	ɯ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
	ɔ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-

#### 4.4.2. La distribution des phonèmes consonantiques

La distribution des phonèmes consonantique du ngbàkà mǎnzā se fera de deux manières : d'une part, elle portera sur les différentes combinaisons de consonnes avec les voyelles et d'autre part les contextes d'apparition (occurrences) de ces consonnes.

#### Tableau n°13 : Distribution des consonnes

Les différentes combinaisons des consonnes avec les voyelles dans une séquence monosyllabique **CV** se visualisent à travers le tableau suivant :

		Voyelles											
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɯ̃	ɔ̃
Consonnes	b	+	+	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	ɸ	-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	p	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
	t	-	+	+	+	-	+	+	-	+	-	+	+
	k	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+
	kp	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	b	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	d	-	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	-
	g	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+
	gb	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-
	mb	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	nd	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	nz	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ŋ	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ngb	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-
	m	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+
	n	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-	-	+
	ɲ	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
f	+	+	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-	
s	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	
h	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	

	ʔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
	v	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	l	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
	z	-	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+	-
	y	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-
	w	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
	r	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

### Commentaire

Le tableau des combinaisons de consonnes avec les voyelles dans une séquence monosyllabique **CV** révèle que :

- la consonne [r] ne se combine avec aucune voyelle dans cette séquence ;
- les consonnes [ʔ], [v] et [nz] ne se combinent respectivement qu'avec chacune des voyelles suivantes : [a], [i] et [ɔ] ;
- toutes les autres consonnes se combinent avec au moins deux voyelles.

### Tableau n°14 : Occurrences des consonnes

Les différentes occurrences (initiale, médiane et finale) des consonnes s'observent à travers le tableau ci-après :

		POSITIONS D'OCCURRENCES DES PHONÈMES		
		Initiale	Médiane	Finale
PHONÈMES	/b/	+	+	-
	/d/	+	+	-
	/ʔ/	+	+	-
	/h/	+	-	-
	/kp/	+	+	-
	/gb/	+	+	-
	/p/	+	+	-
	/b/	+	+	-
	/t/	+	+	-
	/d/	+	+	-

/k/	+	+	-
/g/	+	+	-
/m/	+	+	±
/n/	+	+	±
/ɲ/	+	+	-
/ŋ/	+	+	-
/f/	+	+	-
/v/	+	+	-
/s/	+	+	-
/z/	+	+	-
/mb/	+	+	-
/nd/	+	+	-
/ngb/	+	+	-
/nz/	+	+	-
/r/	-	+	-
/l/	+	+	-
/y/	+	+	-
/w/	+	+	-

### Commentaire

La lecture du tableau des occurrences de phones consonantiques conduit à la conclusion suivante :

- excepté **[m]**, **[n]** et **[r]** qui, selon les contextes (apocope et xénisme), peuvent paraître en position finale, tous les autres phones du ngbàkà mǎnzā n'ont aucune occurrence finale. Ce qui voudrait donc dire que la forme syllabique de la langue serait à dominance **CV**.
- **[r]** a une occurrence (**-initiale**), c'est-à-dire n'apparaît jamais à l'initial d'un mot ;
- **[h]** a une occurrence (**-médiane**), c'est-à-dire n'apparaît jamais à la médiane.

### 4.4.3. Schèmes tonématiques et distribution des tons

Les tons se combinent de diverses manières pour nuancer le contenu des unités significatives. Cette combinaison de tons est ce qu'on appelle schèmes tonématiques. En ngbàkà m̄anzā, nous retenons quatre principaux schèmes pour analyser la distribution des tonèmes. Il s'agit des *monosyllabiques*, *dissyllabiques*, *trissyllabiques* et *quadrisyllabiques*.

#### Les schèmes monosyllabiques

Les schèmes tonématiques monosyllabiques fonctionnent aisément avec cinq registres :

##### Le registre haut : [´]

/tú /	:	<i>noircir, assombrir</i>
/tǔ /	:	<i>raconter, dire</i>
/fé /	:	<i>mourir</i>
/kḗ /	:	<i>séparer, diviser</i>

##### Le registre moyen : [-]

/zā /	:	<i>corne</i>
/mā /	:	<i>feuille</i>
/zī /	:	<i>mouche</i>
/zḡ /	:	<i>herbe, brousse</i>
/nḡ /	:	<i>huile</i>

##### Le registre bas : [˘]

/gḡ /	:	<i>panthère</i>
/dà /	:	<i>bouteille</i>
/kḡ /	:	<i>trou</i>
/dā /	:	<i>jumeau</i>
/sḡ /	:	<i>odeur nauséabonde</i>

### Le registre haut-bas : [ ^ ]

bê	:	<i>exister</i>
kô	:	<i>femme, épouse</i>
zî	:	<i>animal totem, interdit</i>
û	:	<i>interjection (désapprobation)</i>

### Le registre bas-haut : [ ˇ ]

kpǒ	:	<i>sauce</i>
nǎ	:	<i>mère, femelle d'animal</i>
dǒ	:	<i>avec, en compagnie de...</i>
ĩ	:	<i>interjection (acquiescement)</i>

### Conclusion

Les cinq tonèmes du ngbàkà mǎnzā sont tous attestés dans les schèmes monosyllabiques.

### Les schèmes dissyllabiques

La distribution des tonèmes dans les schèmes dissyllabiques se présente de la manière suivante :

#### Th-Th : [ ´ ] [ ´ ]

yámbá	:	<i>essayer, tester</i>
támbá	:	<i>tapoter</i>
gámbá	:	<i>gondoler (se), enorgueillir (s')</i>

#### Th-Tb : [ ´ ] [ ]

kásà	:	<i>foret clairsemée ou herbeuse</i>
kpàsà	:	<i>crevette, gamba</i>
kpásá	:	<i>sauver</i>
kpàrà	:	<i>espèce, semence</i>

**Th-Thb : [´] [ˆ]**

/békô /	:	<i>fille</i>
/kóbê /	:	<i>enfanter</i>

**Th-Tm : [˘] [˘]**

/líyō /	:	<i>aubergine (solanum doux)</i>
/ŋágō /	:	<i>solanum amère</i>
/yéřē /	:	<i>buffle</i>

**Tb-Th : [ ] [´]**

/mādū /	:	<i>allié(e)</i>
/wèlē /	:	<i>propriétaire</i>

**Tb-Tb : [˘] [˘]**

dèlè	:	<i>hutte</i>
kàlà	:	<i>colline</i>
sĩndĩ	:	<i>sésame</i>
kòndĩ	:	<i>maïs</i>

**Tb-Thb : [˘] [ˆ]**

dùtê	:	<i>thé</i>
kàfê	:	<i>café</i>
òwâ	:	<i>oie</i>
ĩpô	:	<i>hypotension artérielle</i>

**Tbh-Thb : [˘] [ˆ]**

/bǎ /	:	<i>père</i>
/bâ /	:	<i>oncle paternel</i>

**Tableau n° 15 : Récapitulatif de la distribution des tons**

La distribution des tons dans les schèmes dissyllabiques se résume à travers le tableau suivant :

1 <sup>ère</sup> Syllabe	2 <sup>ème</sup> Syllabe				
	Th	Tb	Tm	Thb	Tbh
Th	+	+	+	+	-
Tb	+	+	+	+	-
Tm	+	+	+	-	-
Thb	-	-	-	-	-
Tbh	-	-	-	-	-

## Commentaire

Il ressort de ce tableau que :

- les tons haut-bas (Thb) et bas-haut (Tbh) ne sont jamais attestés en position initiale, dans une structure dissyllabique, seule la 2<sup>ème</sup> syllabe peut les porter.
- les tons haut-bas (Thb) et bas-haut (Tbh) ne se manifestent jamais comme deuxième syllabe en post-position à un autre ton modulé.
- le ton moyen (Tm) ne peut jamais apparaître en pré ou postposition aux tons modulés (Thb, Tbh).

## Les schèmes trisyllabiques

La distribution des tonèmes dans les schèmes trisyllabiques se présente comme suit :

### La séquence : [ ] [ ` ] [ ` ]

gbàlòlò	:	<i>renard</i>
mbùrùyà	:	<i>zèbre</i>
wèlèlè	:	<i>labiatae</i>
gbàpèrè	:	<i>amibe</i>

### La séquence : [ ´ ] [ ´ ] [ ´ ]

zónđóró	:	<i>glisser, dégringoler</i>
lókóró	:	<i>tripoter, tripatouiller</i>
títírĩ	:	<i>efforcer (s'), débattre (se)</i>
đúkúrí	:	<i>perforer, percer, trouser</i>

**La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]**

zībōtō	:	<i>moucheron</i>
bālāwā	:	<i>karité</i>
kūlūṅū	:	<i>calao</i>

**La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]**

wībòkò	:	<i>fou, débile mental</i>
kódùà	:	<i>chèvre</i>
bégùrà	:	<i>orphelin</i>

**La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]**

dóládà	:	<i>sauterelle jaunâtre</i>
fékúfi	:	<i>mort-né(e)</i>

**La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]**

wízēlē	:	<i>malade</i>
kpázēlē	:	<i>infecter</i>
bázēlē	:	<i>contaminer</i>

**La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]**

tōrōfè	:	<i>phylloxéra</i>
/ dōlōzà /	:	<i>ascite</i>
/ ɔ̄lɔ̄tò /	:	<i>hématémèse</i>

## Conclusion

La distribution des tonèmes dans les schèmes trisyllabiques se résume comme suit :

- tous les tons ponctuels sont attestés dans toutes les positions (initiale, médiane et finale).
- les tons modulés ne co-occurrent pas dans une structure trisyllabique.

- ils ne sont jamais attestés en position médiane. Seul le ton montant (Tbh) est attesté aussi bien à l'initiale qu'à la finale de schèmes trisyllabique.
- le ton descendant (Thb) n'est attesté qu'en finale de schème trisyllabique, jamais à l'initiale à la médiane.

#### 4.5. FRÉQUENCE DES PHONÈMES

Pour déterminer la fréquence d'occurrence des phonèmes et des syllabes, nous avons exploité le corpus II qui est un lexique thématique de mille sept cent soixante deux (1762) items. L'étude lexicométrique de ce corpus a donné un résultat de 21.142 phonèmes et de 3.524 syllabes. La fréquence des phonèmes concerne aussi bien les voyelles que les consonnes. Elle est calculée à partir de la formule suivante :

Soit  $x \in z$ ,  $f(x) = \text{occurrence de } (x) \times 100 : z$

Notez bien : Le « z » représente le grand ensemble auquel appartient l'inconnu « x ».

##### 4.5.1. La fréquence des phonèmes

Sur les 21.142 occurrences de phonèmes, on a :

11.079 occurrences de voyelles, soit 52,40 % des occurrences générales de phonèmes.

10.063 occurrences de consonnes, soit 47,60 % des occurrences générales de phonèmes.

##### Fréquence des voyelles

Les 11.079 occurrences vocaliques se répartissent de la manière suivante :

**Voyelles orales** : 10.073 occurrences, soit 90,92 % des occurrences vocaliques générales.

**Voyelles nasales** : 1.006 occurrences, soit 9,08 % des occurrences vocaliques générales.

##### Fréquence des consonnes

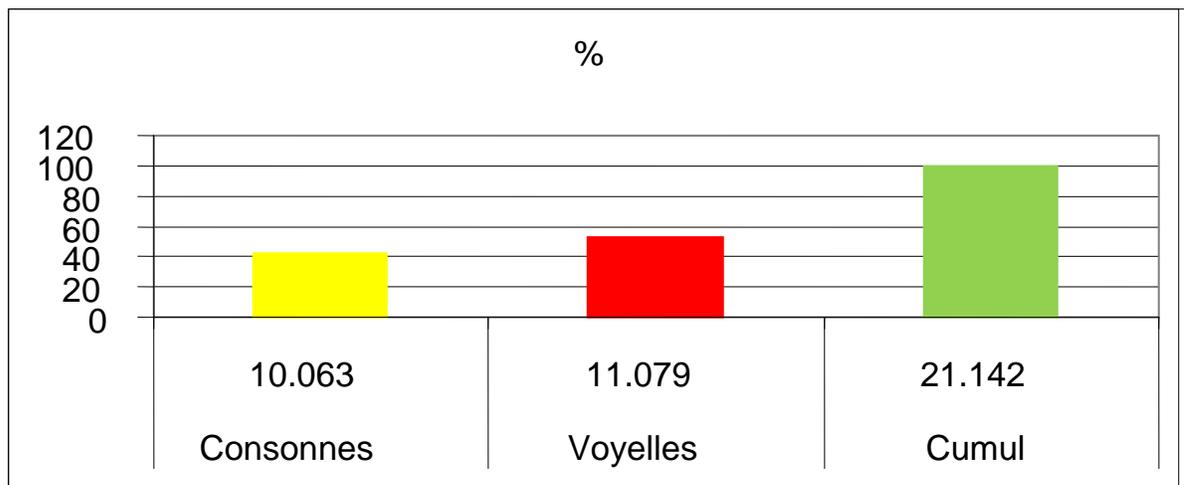
Sur les 10.063 occurrences consonantiques, les fréquences selon modes d'articulation se présentent comme suit :

Glottalisées	:	251 occurrences, soit 2,49 %
Occlusives	:	3.876 occurrences, soit 38,50 %
Fricatives	:	453 occurrences, soit 4,50 %
Mi-nasales	:	3.382 occurrences, soit 33,60 %
Nasales	:	1.035 occurrences, soit 10,28 %
Continues	:	862 occurrences, soit 8,56 %
Vibrantes	:	104 occurrences, soit 1,03 %.

**Tableau n°16 : Récapitulatif de la fréquence des phonèmes**

Natures	Types	Nombre	%
Voyelles	Voyelles orales, 10.073	11.079	52,40 %
	Voyelles nasales, 1.006		
Consonnes	Glottalisées, 251	10.063	47,60 %
	Occlusives, 3.878		
	Fricatives, 458		
	Mi-nasales, 3.382		
	Nasales, 1.035		
	Continues, 862		
	Vibrantes, 104		
		21.142	100 %

**Graphisme n°1 : Fréquence des phonèmes**



#### 4.5.2. Fréquence des formes syllabiques

Selon la forme syllabique, les 3.524 syllabes dénombrées dans le corpus II se répartissent de la manière suivante :

- **Syllabes ouvertes** : 3.524 occurrences, soit 100%.
- **Syllabes fermées** : 0000 occurrence, soit 00%.

#### Remarque

Ces données statistiques corroborent l'hypothèse selon laquelle la forme syllabique du ngbàkà mǎnzā est essentiellement ouverte, sauf dans les cas d'emprunts non intégrés ou d'apocopes.

#### 4.5.3. Fréquence des types syllabiques

Selon les types syllabiques, les 3.524 séquences syllabes dénombrées se répartissent comme suit :

##### Fréquence des monosyllabes

V	:	86	occurrences, soit 2,44%
CV	:	108	occurrences, soit 3,06%

##### Fréquence des dissyllabiques

VV	:	35	occurrences, soit 0,99%
VCV	:	16	occurrences, soit 0,45%
CVV	:	302	occurrences, soit 8,56%
CVCV	:	853	occurrences, soit 24,25 %

##### Fréquence des trisyllabiques

VCVCV	:	12	occurrences, soit 0,34%
CVCVV	:	24	occurrences, soit 0,68%
CVCVCV	:	763	occurrences, soit 21,25

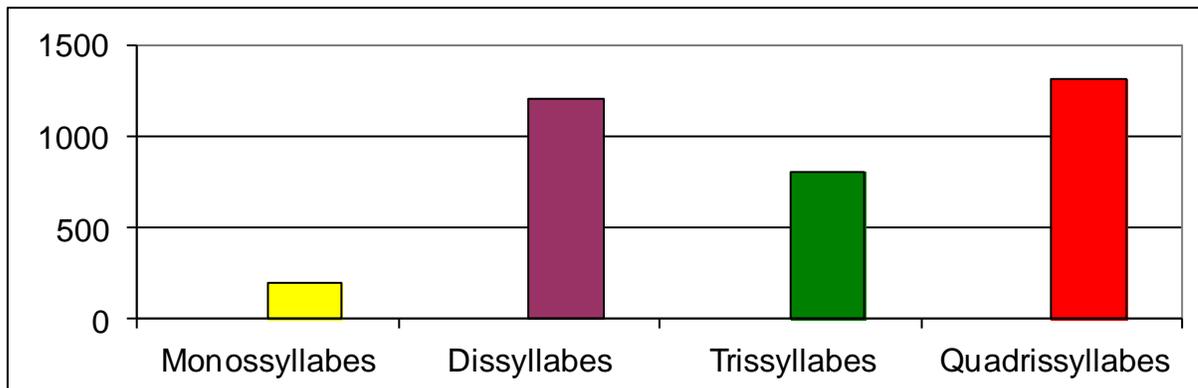
##### Fréquence de quadrisyllabiques

VCVCVCV	:	09	occurrences, soit 0,25%
CVCVCVV	:	201	occurrences, soit 5,70%
CVCVCVCV	:	805	occurrences, soit 22,84%

**Tableau n °17 : Récapitulatif de la fréquence de types syllabiques**

Formes syllabiques	Types syllabiques	Nombre	%
<b>Fermées</b>	-	-	-
<b>Ouvertes</b>	Monosyllabiques, 194.	<b>3.524</b>	<b>100 %</b>
	Dissyllabiques, 1206.		
	Trissyllabiques, 809.		
	Quadrissyllabiques, 1315.		

**Graphisme n°2 : Fréquence de types syllabiques**



Ce précédent chapitre nous a permis d'abord d'identifier les sons et les tons de la langue, ensuite d'étudier les différentes possibilités de leurs combinaisons et enfin de déterminer leur fréquence dans le mot phonologique. Le prochain chapitre apportera des éclairages sur les processus qui les affectent dans le mot morphologique.

## CHAPITRE 5

### LA MORPHOPHONOLOGIE

La notion de morphophonologie est très diversement perçue. De l'avis de certains linguistes, et plus précisément André Martinet et Maurice Houis, elle doit être classée soit dans la phonologie, soit dans la morphologie.

Il importe de relever que la morphophonologie, pour sa méthode spécifique d'analyse et pour son grand apport à la compréhension des processus morphologiques, a retenu l'attention des générativistes tout comme celle des africanistes comme L. Bouquiaux et J.M-C Thomas qui la considèrent comme une nouvelle approche linguistique, laquelle approche consiste, non seulement à dresser simplement la liste des phonèmes d'une langue, mais surtout à décrire le comportement de ces phonèmes au contact des autres unités dont ils sont séparés par une frontière morphologique.

En fin de compte, la morphophonologie apparaît comme une passerelle indispensable entre la phonologie et la morphologie. Cette importance de la morphophonologie dont on parle réside dans le fait qu'elle donne l'occasion également de formaliser les règles qui expliqueront les faits linguistiques observés en phonologie. Ainsi, l'analyse morphophonologique que nous nous proposons de faire dans le cadre de la description systématique du *ngbàkà mǎnzā* s'articulera-t-elle autour de deux points :

- **les processus affectant les morphophonèmes ;**
- **les processus affectant les morphotonèmes.**

#### 5.1. PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOPHONÈMES

Il existe généralement une multitude de règles qui régissent et expliquent les processus affectant les unités phonémiques lors de leur contact avec une autre unité à une frontière morphologique de mots.

Dans le cadre précis du *ngbàkà mǎnzā*, les règles qui régissent les processus affectant les morphophonèmes sont les suivantes :

- l'assimilation de nasalisation vocalique ;
- l'élision vocalique ;
- l'effacement consonantique ;
- l'effacement syllabique.

### 5.1.1. Assimilation de nasalisation vocalique

Il y a nasalisation lorsqu'une voyelle orale est affectée, dans un contexte précis, par les traits de nasalité de son environnement immédiat à prédominance nasale.

Ce phénomène est souvent constaté dans le comportement morphophonologique du substantif /m̄/ (*objet, chose ou matière*) pendant la composition nominale. Il s'observe aussi lors de la dérivation nominale déverbative avec les particules /-m̄/ et /-n̄ /.

#### Le morphème : -m̄

La voyelle -ɔ du substantif -m̄ se nasalise sous l'influence de la voyelle nasale du terme complété de la composition nominale.

[ɔ]	→	[ɔ̄]		
m̄ + z̄	>	m̄z̄	:	<i>objet de brousse</i>
objet / brousse				
m̄ + n̄	>	m̄n̄	:	<i>matière grasse</i>
objet / brousse				
m̄ + t̄	>	m̄t̄	:	<i>matière salée</i>
objet / brousse				

#### La particule déverbative : -m̄

Lors de la dérivation nominale déverbative, la voyelle de la particule /-m̄/ (objet ou chose) se nasalise sous l'influence de la prédominance nasale de la base verbale à laquelle il s'adjoint.

Exemples :

[ɔ] → [ɔ̃]

tɔ́ -m̀ > tɔ́m̀ : *diction*  
dire / chose

nɔ́ -m̀ > nɔ́m̀ : *boisson, ingurgitation*  
boire / chose

kɔ́ -m̀ > kɔ́m̀ : *acceptation, acquiescement*  
accepter / chose

### Remarque

La voyelle /ɔ/ de la particule /-mɔ/ reste orale, si la base verbale à laquelle s'adjoit la particule ne comporte pas de voyelle nasale.

Exemples :

fá -m̀ > fám̀ : *recherche*  
chercher / chose

gí -m̀ > gím̀ : *cuisson*  
cuire / chose

dóró -m̀ > dóròm̀ : *réention*  
retenir / chose

### La particule déverbative : /-nĩ/

Pendant le processus dérivationnel déverbatif, la voyelle /-i/ de la particule /-ni/ se nasalise par le fait que la voyelle nasale de la base verbale à laquelle elle s'adjoit lui affecte les traits de nasalité.

### Analyse

# úlú + -nĩ #

úlú	∅	:	efcons
	ĩ	:	repvoc
	ĩ̃	:	nasvoc
	ùĩ̃	:	contt

*Reniflement*

# ɔ̃lɔ̃ + -nĩ #

ĩ : repvoc

ĩ̃ : nasvoc

ɔ̃ĩ̃ : contt

*Vomissement*

Au regard de tout ce qui est dit au sujet de la nasalisation vocalique, nous pouvons formaliser la règle suivante :

$R_1 \text{ nasvoc: } \begin{array}{c} V \rightarrow V / V + C \\ [+nas] \quad [+nas] \end{array}$

### 5.1.2. Élision vocalique

L'élision vocalique est le fait qu'un segment phonique vocalique apparaissant dans certains contextes, s'élide dans d'autres environnements prévisibles.

[o] → [ø]

Le phénomène d'élision s'observe souvent dans la structure morphologique des adjectifs possessifs où la voyelle de *kó*, morphème attributif rendu en français par *de*, s'élide devant un pronom personnel à initiale vocalique.

Exemples :

kó + ēlē > kélē : *notre*  
pour / nous

kó + ēnē > kénē : *votre*  
pour / vous

kó + à > kâ : *son*  
pour / lui

Analyse :

# kó + ēnē #

∅	:	elvoc
´	:	th /repton
kénē	:	contt
Notre		

/# kó + â # /

∅	:	elvoc
´	:	th / repton
^	:	thb / modton
/ kâ /	:	contt
Son/ sa		

## Conclusion

Il ressort de cette analyse les observations suivantes :

- si le ton que porte la voyelle initiale du pronom personnel est moyen (tm), il s'élève sous l'influence du ton haut de / kó / ;
- au cas où le ton de cette voyelle initiale du pronom personnel est bas (tb), il forme avec le ton haut de / kó / un ton modulé haut-bas (thb).

## Remarque

En dehors de l'élision vocalique évoquée ci-haut, les suffixes grammaticaux vocaliques de certaines bases verbales s'élident également dans le contexte de la dérivation déverbativ avec la particule **-nī** .

Illustrations :

ómó respirer	-nī	>	òmī	:	<i>haleine</i>
mámá moquer	-nī	>	màmī	:	<i>moquerie</i>

## Analyse

# kɔ́lɔ́ -nī #

ø´	:	elvoc/ th
ø	:	elton
n	:	nasale
ø	:	efcon
ī	:	nasvoc
kɔ́lɔ́	:	contt

*Toux*

La règle d'élision vocalique s'écrit :

$R_2 \text{ elvoc} : V \rightarrow \emptyset \quad / - \quad +V$

### 5.1.3. Effacement consonantique

On parle d'effacement consonantique lorsque qu'une consonne qui apparaît dans d'autres contextes, s'élide dans un cadre précis.

En ngbàkà mǎnzā, l'effacement consonantique ne se manifeste que dans le cadre de la dérivation nominale déverbative avec la particule /-nī/.

Exemples :

[n]	→	[ø]			
úfú		-nī	>	ùfi	: métamorphose
souffler	/	objet en question			
ʔúlú		-nī	>	ʔùlɪ	: purge, diarrhée
purger	/	objet en question			

## Analyse

# úfú -nī #

ø ´	:	elvoc / th
ø -nī	:	efcon
úf- ø	:	th / efcon
ùf -ī	:	abton
ùfi	:	contt

### Métamorphose

La règle d'effacement consonantique se présente de la manière suivante :

$$R_3 \text{ efcon} : C \rightarrow \emptyset \quad / - + V$$

#### 5.1.4. Effacement syllabique

On parle d'effacement syllabique quand la syllabe d'un mot s'élide au contact d'un autre.

En ngbàkà mānzā, seul le substantif usité comme déterminant nominal du genre masculin /wīlī/ (*homme*) subit ce phénomène lorsqu'il est antéposé au terme déterminé.

La règle d'effacement syllabique se formalise comme suit :

$$R_4 \text{ efsyll.} : wīlī \rightarrow wī \quad / \# - \text{ nominal}$$

Illustrations :

wīlī + dōwà homme / sorcellerie	>	wīdōwà	:	sorcier
wīlī + ðià homme / misère	>	wīðià	:	misérable
wīlī + sòmò homme / célibat	>	wīsòmò	:	célibataire
wīlī + ðā homme / méchanceté	>	wīðā	:	méchant

## 5.2. PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOTONÈMES

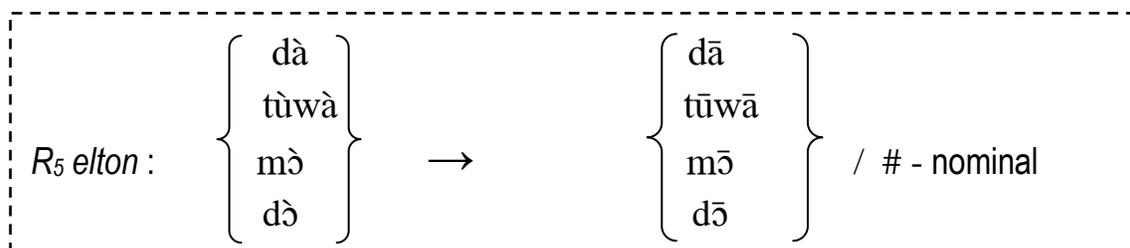
En parlant des processus affectant les morphotonèmes, nous faisons allusions aux différentes règles qui régissent soit les déplacements (à gauche ou à droite) qu'effectuent ces morphotonèmes, soit les multiples mutations qu'ils connaissent.

Les principales règles qui sous-tendent le comportement des morphotonèmes du *ngbàkà mǎnzā* sont les suivantes :

- élévation tonale ;
- abaissement tonal ;
- élision et simplification tonales ;
- report tonal et modulation tonale.

### 5.2.1. Elévation tonale

En général, l'élévation tonale est un processus par lequel un ton bas [̀] ou un ton moyen [ˉ] s'élève, sous l'influence de son environnement tonique élevé, pour devenir un ton moyen [ˉ] ou un ton haut [ˊ]. Mais en *ngbàkà mǎnzā*, d'autres raisons morphophonologiques peuvent induire l'élévation tonale. C'est le cas des substantifs dont le ton initial bas [̀] devient moyen [ˉ], lorsqu'ils sont le premier terme dans une structure de composition nominale à deux constituants.



#### Le substantif : **dà**

Lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, le substantif **dà** (*bouteille*) connaît une élévation tonale : le ton bas [̀] que porte sa voyelle devient moyen [ˉ].

Formalisation :

$$Relton : \text{dà} \rightarrow \text{dā} / - \text{nominal}$$

Illustrations :

dà + mánǵà Bouteille / tabac	>	dāmánǵà	:	<i>tabatière</i>
dà + gázè <i>domestique</i> bouteille / gaz	>	dāgázè	:	<i>bouteille de gaz</i>
dà + yǐnà bouteille/remède	>	dāyǐnà	:	<i>flacon de médicament</i>

### Le substantif : t̀wà

Le substantif **t̀wà** (*maison*), lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, connaît une élévation tonale : les tons bas [̀] que portent ses voyelles deviennent moyens [ˉ].

Formalisation :

*R elton* : t̀wà → t̄wā / - nominal

Illustrations :

t̀wà + bē maison / enfant	>	t̄wābē	:	<i>utérus</i>
t̀wà + yǐnà maison / remède	>	t̄wā-yǐnà	:	<i>pharmacie</i>
t̀wà + ínǐ maison / urine	>	t̄wā-ínǐ	:	<i>vessie</i>
t̀wà + k̀rā maison / poulet	>	t̄wāk̀rā	:	<i>poulailler</i>
t̀wà + ndàkà + zēlē maison / chasser maladie	>	t̄wāndàkàzēlē	:	<i>hôpital, dispensaire</i>

### Le substantif : m̀

Lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, le substantif *m̀* connaît une élévation tonale : le ton bas [ˀ] que porte sa voyelle devient moyen [ˁ].

#### Formalisation

m̀ → m̄ / - nominal

#### Illustrations

m̀ + z̄ > m̄z̄ : *espèce végétale*  
chose / brousse

m̀ + l̄i > m̄l̄i : *espèce aquatique*  
chose / eau

m̀ + n̄u > m̄n̄u : *espèce terrestre*  
chose / terre

m̀ + n̄ > m̄n̄ : *matière grasse*  
chose / huile

m̀ + t̄ > m̄t̄ : *matière salée*  
chose / sel

### Le substantif : d̀

Le substantif *d̀* (*chenille*), lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, connaît une élévation tonale : le ton bas [ˀ] que porte sa voyelle devient moyen [ˁ].

#### Formalisation

d̀ → d̄ / - nominal

### Illustrations

d̀ + d̄r̀ >  
chenille / déchet

>

d̄d̄r̀

:

*asticot*

d̀ + z̄ēē >  
chenille / maladie

>

d̄z̄ēē

:

*microbe, virus, germe*

d̀ + mb̀k̀ >  
chenille / Np.

>

d̄mb̀k̀

:

*chenille, espèce non identifié*

### Remarques

La liste des substantifs pouvant subir une élévation tonale, dans un processus de composition nominale dont ils sont les premiers termes, n'est pas close. Elle pourrait aussi s'élargir à d'autres substantifs comme : /t̀/ (*travail*), /f̀/ (*champ*), etc.

### 5.2.2. Abaissement tonal

Il y a abaissement tonal lorsqu'un morphotonème haut [´], sous l'influence de son environnement tonal bas, devient bas [˘].

$R_6 \text{ abton} : \text{Th} \rightarrow \text{Tb} / \text{-Tb}$

En ng̀k̀ m̄anz̄ā, ce phénomène d'abaissement tonal se manifeste lors de la dérivation nominale déverbative avec les particules |-m̀| et |-ǹ|.

Illustrations :

ká -m̀ >  
vendre / objet

>

k̀m̀

:

*vente*

áká -m̀ >  
demander / objet

>

̀k̀m̀

:

*demande*

dálá -m̀ >  
élever / objet

>

d̀l̀m̀

:

*élevage*

gófó -m̀ >  
gémir / objet

>

g̀f̀m̀

:

*gémissement*

sí	-nò	>	sìnò	:	<i>retour</i>
retourner /	endroit				
té	-nò	>	tènò	:	<i>venue</i>
venir /	endroit				
zírí	-nò	>	zìrìnò	:	<i>descente</i>
descendre /	endroit				
yárá	-nò	>	yàrà̀nò	:	<i>promenade</i>
promener /	endroit				

### Remarques

Il importe de préciser qu'en sus ce qui est dit ci-haut, les verbes du ngbàkà mǎnzā peuvent subir un abaissement lorsqu'ils constituent le premier terme dans la structure morphologique des noms composés.

Exemples :

fá	+	sàdê	>	fàsàdê	:	<i>chasse</i>
chercher /		animal				
bé	+	bētē	>	bèbētē	:	<i>enseignement</i>
montrer /		alphabet				
kó	+	bê	>	kòbê	:	<i>enfantement</i>
procréer /		enfant				
fá	+	kòyō	>	fàkòyō	:	<i>pêche</i>
chercher /		poisson				
bá	+	kô	>	bàkô	:	<i>mariage</i>
prendre /		femme				

### 5.2.3. Élision et simplification tonales

Il y a élision et simplification tonales lorsqu'un ton modulé, sous l'influence de certaines contraintes morphophonologiques, perd l'un de ses segments toniques constitutifs pour ne laisser que l'autre.

En ngbàkà mǎnzā l'élision et la simplification tonales ne se manifestent que lors de la composition nominale avec comme premier terme les substantifs : |kô| et |bêl|.

### **Le substantif : kô**

Le substantif | kô | (*femme*), dans le cadre du processus de détermination nominale en genre féminin des nominaux humains, subit concomitamment deux phénomènes morphophonologiques groupés : l'*élision* et la *simplification tonales*.

#### **Analyse**

# kô + dùwà #

^	:	thb
´ ∅	:	elton / Tsimp
kódùwà	:	contt
<i>Chèvre</i>		

# kô gādùrù #

^	:	thb
´ ∅	:	elton / simpton
kógādùrù	:	contt
<i>Truie</i>		

| # kô bembētē # |

^	=	thb
´ ∅	=	elton / simpton
/ kóbembētē /	=	contt
<i>Enseignante</i>		

# kô wàfɔ #

^	:	thb
´ ∅	:	elton / simpton
kówàfɔ	:	contt
<i>Cultivatrice</i>		

### Illustrations :

kô + dùwà femme / cabri	>	kódùwà	:	<i>chèvre</i>
kô + gùrà femme / veuvage	>	kógùrà	:	<i>veuve</i>
kô + zòrà femme / rat	>	kózòrà	:	<i>ratte</i>
kô + tòlō femme / chien	>	kótòlō	:	<i>chienne</i>
kô + mbārātā femme / cheval	>	kómbārātā	:	<i>jument</i>

### Le substantif : bête

Le substantif *bête* (*enfant*), dans un processus de composition nominale, subit concomitamment deux phénomènes morphophonologiques groupés : élision et simplification tonales.

### Analyse :

| # bête + kô # |

^	=	thb
´ ∅	=	elton / simpton
/ békô/	=	contt
<i>Fille</i>		

# bête + wîlî #

^	:	thb
´ ∅	:	elton / Tsimp
béwîlî	:	contt
<i>Garçon</i>		

# bê dùwà #  
 ^ : thb  
 ´ ø : elton / simpton  
 bédùwà : contt  
*Chevreau*

# bê tùwà #  
 ^ : thb  
 ´ ø : elton / Tsimp  
 bétùwà : contt  
*Maisonnette*

Illustrations :

bê + mbārātā > bémbarātā : *poulain*  
 enfant / cheval

bê + dòmò > bédòmò : *lapereau*  
 enfant / lapin

bê + bágàrà > bébágàrà : *veau*  
 enfant / bœuf

bê + zòrà > bézòrà : *souriceau*  
 enfant / rat

#### 5.2.4. Report tonal et modulation tonale

Il y a report tonal lorsque le support vocalique d'un morphotonème s'élide. Cette élision fait que le morphotonème flottant se déplace vers un autre morphotonème qui lui est distinct afin de former un ton modulé.

En ngbàkà mǎnzā, les phénomènes de report tonal et de modulation tonale ne s'observent que dans la structure morphophonologique de l'adjectif possessif : kǎ (son/ sa).

### Analyse :

# kó + à #

´ø	:	elvoc
´	:	th
â	:	repton / modton
kâ	:	contt
Son / sa		

### Remarque

La précédente analyse révèle que :

- le report tonal et la modulation tonale sont souvent précédés ou induits par le phénomène d'élosion vocalique ;
- le morphotonème flottant progresse lorsque son support vocalique s'élide au contact du pronom personnel | à |.

En somme, la formalisation des règles morphophonologiques est un préliminaire indispensable pour la bonne lecture et la compréhension de certains processus morphophonologiques. Jean-Marie Essono (2006 : 211) a bien perçu la pertinence de la morphophonologie dans l'analyse d'une langue, quand il affirme qu'elle est :

[...] une technique spécialement mise au point pour rendre compte des différentes variations formelles sans devoir recourir à une explication historique.

## CHAPITRE 6

### ALPHABET ET CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES

La finalité d'une étude phonologique consiste à élaborer un système d'écriture de la langue décrite. C'est pourquoi, pour promouvoir une langue, assurer sa survie et surtout l'enseigner, il se révèle salutaire de lui proposer d'une part un alphabet adéquat, et de l'autre un code orthographique accessible à tous, sinon à la quasi-totalité de ses locuteurs.

#### 6.1. LE CHOIX DE L'ALPHABET

Il est généralement établi que c'est l'alphabet qui gère l'ensemble des symboles utilisés pour la transcription des sons d'une langue. A ce titre, le choix de cet alphabet doit tenir compte de beaucoup de paramètres dont la simplicité de l'orthographe, la fidélité des signes (graphèmes) aux sons et l'adéquation dans la transcription. Dans tous les cas, le choix de l'alphabet d'une langue doit obligatoirement tenir compte de l'environnement sociolinguistique de ses locuteurs. Alpha Oumar Diallo (1994 : 54) n'a pas dit le contraire quand il a affirmé ceci :

Aucune orthographe, aucun système d'écriture n'est linguistiquement parfait. Des décisions sur le comment écrire une langue sont influencées non seulement par les structures propres à la langue mais aussi par les facteurs socioculturels [...].

En effet, pour être simple, adéquate et capable de transcrire fidèlement les réalités sociolinguistiques du peuple Ngbàkà mǎnzā , l'alphabet choisi pour transcrire les quarante (40) sons utiles (phonèmes) sera constitué de vingt cinq (25) lettres ou graphèmes. Le choix de ce type d'alphabet pour le ngbàkà mǎnzā consiste à offrir des facilités pédagogiques et didactiques dans le cadre de l'alphabétisation ou de l'enseignement de cette langue.

## 6.2. L'ALPHABET DU NGBAKA MANZA

Les graphèmes (lettres) constituant l'alphabet du ngbàkà mǎnzā sont empruntés pour certains à l'Alphabet Phonétique International (API), et pour d'autres à l'Institut Africain International (AIA).

### 6.2.1. Les phonèmes du ngbàkà mǎnzā

#### Les voyelles

Voyelles Orales			Voyelles nasales		
[i]		[u]	[ɪ]		[ɯ]
[e]		[o]			
[ɛ]		[ɔ]	[ɛ̃]		[ɔ̃]
	[a]			[ã]	

#### Les consonnes

[ɓ]		[ɗ]			[ʔ]	
[p]		[t]		[k]		[kp]
[b]		[d]		[g]		[gb]
[mb]		[nd]	[nz]			[ngb]
[m]		[n]	[ɲ]	[ŋ]		
	[f]	[s]			[h]	
	[v]	[z]	[y]			[w]
		[r]				
		[l]				

#### Les tons du ngbàkà mǎnzā

Th	Tm	Tb	Thb	Tbh
ˊ	ˉ	ˋ	ˆ	ˋ

### 6.3. LES NORMES ORTHOGRAPHIQUES

Parler de normes orthographiques d'une langue consiste à édicter un ensemble de règles de transcription acceptées et surtout pratiquées par tous les usagers de ladite langue. Ainsi, les normes orthographiques du *ngbàkà mǎnzā* se résument-elles en sept (7) règles fondamentales.

#### 6.3.1. La nasalité vocalique

Les voyelles nasales, après inventaire, identification et définition phonologique, sont au nombre de cinq. Pour les transcrire, il suffit de reproduire leur correspondance orale suivie du : /-n/.

Illustration :

#### Voyelles orales

i	>
u	>
ɔ	>
ɛ	>
a	>

#### voyelles nasales

in
un
ɔn
ɛn
an

#### Remarques

Si le tilde de nasalité vocalique a été remplacé par /-n /, c'est parce que nous évitons de surcharger l'orthographe de la langue par des diacritiques d'une part, mais d'autre part c'est pour faciliter la transcription du tilde de nasalité vocalique sur les machines (ordinateurs et machines mécanographiques) qui ne portent pas de caractères spéciaux.

#### 6.3.2. Les consonnes digraphes et trigraphes

L'une des particularités du *ngbàkà mǎnzā*, comme beaucoup de langues centrafricaines voire africaines, est la transcription de certaines consonnes par une suite de deux ou trois lettres : ce sont les *digraphes* et les *trigraphes*.

Les consonnes digraphes sont des sons rendus graphiquement par deux lettres. Cet état de fait se justifie par leur particularité phonétique complexe : réalisation concomitante de deux sons différents.

Exemples :

<b>Phonèmes</b>	<b>graphèmes</b>
[kp]	kp
[gb]	gb
[mb]	mb
[nd]	nd
[nz]	nz
[ŋ]	ng
[ɲ]	ny

La consonne trigraphe est, quant à elle, un seul son graphiquement rendu par une suite de trois lettres.

Exemple : [ngb] > ngb

### **Remarques**

Les consonnes digraphes et trigraphes sont les supports graphiques d'un seul son consonantique tout comme les monographes **[k]** ou **[d]**. Elles ne doivent pas être confondues à une suite consonantique lors de l'analyse. C'est pourquoi, il est impérieux de connaître leur frontière dans la coupure syllabique.

### **6.3.3. La coupure syllabique**

Il est généralement admis qu'une coupe syllabique en fin de lignes se fasse devant une consonne. Or, tout le danger que revêt une telle méthode est qu'un usager peu averti de la langue pourra, lors d'une coupe syllabique, escamoter l'une des lettres constituant le digraphe ou le trigraphe. En effet, pour éviter ces erreurs, toute coupe syllabique doit se faire exclusivement après une voyelle qui est la tête et la seule tête syllabique dans la langue.

Exemples :

Coupure correcte	Coupure incorrecte	Gloses en français
kó-mbó	kóm-bó	recroqueviller
kū-ndū	kūn-dū	jupe traditionnelle
dǎ-ngbà	dǎn-gbà	hernie

#### 6.3.4. Les voyelles épenthétiques

De l'avis de Marcel Diki-kidiri (1977 : 43), une voyelle épenthétique est :

la voyelle que l'on met pour aider à la prononciation d'une consonne que l'on n'a pas l'habitude de prononcer seule.

Conformément à la forme canonique du ngbàkà mǎnzā qui est de CV, il est difficile au locuteur de cette langue de prononcer certaines consonnes en limite de syllabe fermée ou en fin de mots empruntés ; d'où la nécessité de suppléer le manque par une voyelle épenthétique.

Exemples :

docteur	>	[dòkòtórò]	:	<i>médecin</i> (emprunt <français)
bar	>	[bárà]	:	<i>bar dancing</i> (emprunt < français)
zargin	>	[zàràgínà]	:	<i>coupeur de route</i> (emprunt < arabe)
sirwal	>	[sòròwálà]	:	<i>pantalon</i> (emprunt < arabe)

#### 6.3.5. La séparation des mots composés

L'un des problèmes majeurs que rencontrent les usagers du ngbàkà mǎnzā est celui de l'orthographe des mots composés : faut-il les écrire en un seul mot ou les séparer de trait d'union ? Mais pour contourner la difficulté, deux cas de figure sont envisagés :

Si les constituants du composé sont lexicalisés, on les écrit en un seul mot.

Exemples :

Transcription correcte	Transcription incorrecte	Glose en français
békô	*bê-kô	fille
wídà	*wíli-dà	sorcier
ʔòlòbèrè	*ʔòlò-bèrè	mammectomie

### Remarques

Un seul critère morphologique permet de savoir si les constituants d'un composé sont lexicalisés : ils n'acceptent pas d'être reliés par le connectif attributif /kó/.

Lors que les constituants du composé ne sont pas lexicalisés ou qu'ils se rencontrent en un point vocalique, avec impossibilité d'élision, on les écrit avec un trait d'union.

Exemples :

Transcription correcte	Transcription incorrecte	Glose en français
tūwā-yǐnà	* tūwayǐnà	pharmacie
tūwā-íni	* tūwāini	vessie
zēlē-tò	* zēlētò	piroplasmose

### 6.3.6. La notation des tons

À propos de la notation des tons à l'écrit, les avis des chercheurs sont divergents :

Pour certains, il faut marquer les tons les plus nécessaires et négliger les moins importants. Pour d'autres, les tons sont des réalités linguistiques assumant des fonctions très importantes. En tant que telles, il faut les transcrire toutes sans aucune discrimination. (A. Oumar Diallo, 1994 : 62).

Au fait, malgré le rôle important que joue chaque ton en ngbàkà mǎnzā, tous les tons ne seront pas marqués à l'écrit ; et pour résoudre le problème de la notation des tons, il suffit de se ranger derrière la position de Gabriel Mba (1994 : 77) :

Les tons les plus récurrents sont ceux qui amènent le moins de distinction, le moins de spécificité. Ceux-ci devraient par voie de conséquence ne pas être notés.

En somme, comme le ton bas (Tb) est le plus récurrent dans la langue, il sera fait économie de sa notation lors des transcriptions. Ainsi, la notation générale sera :

<b>Th :</b>	[´]	kó	:	<i>maculer</i>
<b>Tm :</b>	[˘]	kō	:	<i>dans</i>
<b>Tb :</b>	[ ]	kò	:	<i>bouillie</i>
<b>Thb :</b>	[^]	kô	:	<i>femme, femelle d'animaux</i>
<b>Tbh :</b>	[ ]	kǒ	:	<i>grands-parents</i>

### Remarques

L'économie faite pour la transcription du ton bas (Tb) : [ ] ne doit nullement être interprétée comme une absence de ton ; sinon c'est plutôt un ton zéro.

### 6.3.7. La ponctuation

Pour indiquer les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours, ou pour transcrire les diverses intonations ou des subordinations différentes entre les propositions, on utilise un système de signes dits de ponctuation. (J. Dubois et al. 1973 : 383).

Au regard de cette assertion, la ponctuation des textes du ngbàkà mānzā se fera conformément et en application des signes orthographiques habituellement usités dans les autres langues. Ces signes sont : le *point* (.), le *point virgule* (;), le *point d'exclamation* (!), la *virgule* (,), les *deux points* (:), les *points de suspension* (...), les *parenthèses* ( ), les *crochets* [ ], les *guillemets* « », l'*astérisque* (\*) et l'*alinéa*.

## Le point (.)

Le point marque graphiquement une pause démarcative en fin de phrase. Il est aussi utilisé pour détacher d'une proposition principale une proposition subordonnée sur laquelle on veut mettre l'accent. Le point est généralement utilisé après chaque élément de l'abréviation ou de la siglaison.

Exemples :

ōbê yóyòlà ø : *Les enfants dansent* (phrase)  
pl. +enfant / danser+ prés.

Association F́á Dŏ Kŏ : A.F.D.K (sigle)

## Le point d'interrogation (?)

Le point d'interrogation marque graphiquement une intonation ascendante, suivie d'une pause, de l'interrogation directe et s'emploie uniquement à la fin d'une phrase qui en exprime une. A l'orale, deux indices permettent d'identifier les phrases interrogatives : soit on constate dans leur construction la présence des morphèmes interrogatifs (gě : *quoi ?* dŏ : *où ?* ndŏ : *qui ?* etc.), soit la dernière syllabe du verbe porte un ton ascendant [̎].

Exemples :

tòlŏ kó ndŏ fē : *le chien de qui est mort ?*  
chien /de / qui / mourir+pass.

bă fě ø : *papa est-il mort ?*  
papa / mourir+pass. +int.

## Le point d'exclamation (!)

Le point d'exclamation correspond graphiquement à une intonation descendante suivie d'une pause. Il s'emploie habituellement soit à la fin d'une simple interjection ou d'une locution interrogative, soit à la fin d'une phrase exclamative.

À l'orale, deux indices permettent de reconnaître l'exclamation : soit c'est la dernière syllabe de l'interjection qui porte un ton descendant [˩], soit c'est la dernière syllabe du verbe qui en porte.

Exemples :

û !	:	<i>Interjection (désapprobation)</i>
ōwíli fê !	:	<i>Les hommes meurent !</i>
ōfôrò lākâ !	:	<i>Les éléphants sont partis !</i>

### La virgule (,)

La virgule correspond graphiquement à une pause de peu de durée pour des groupes de mots ou des propositions qu'il est utile de séparer ou d'isoler pour la clarté du contenu. Elle est souvent utilisée pour isoler tout élément ayant une valeur explicative d'une part, et de l'autre séparer les éléments de même fonction en cas d'asyndètes.

Exemples :

ōdílà gbē wà mērē : bǎ , nǎ dǒ bē  
 pl.+ lion / tuer + pass. / eux / tous / père / mère / et / enfant

*Les lions les ont tués tous : père, mère et enfant*

tē nǎ à zélé , à né dǒ à làpátání  
 corps / mère/ lui / faire mal +prés / lui / aller+ prés /avec/ lui / hôpital

*Sa mère est malade, il l'a amenée à l'hôpital*

### Les deux points (:)

Les deux points correspondent graphiquement à une pause assez brève. Ils ont une valeur logique, car ils annoncent une explication ou une citation plus ou moins longue.

Exemples :

wēlē kè dò kpàmò : fò , tùwà, bāgàrà dò wòtô (explication)  
 Gars/ ce /avoir+prés / richesse /champ/ maison/bœuf / et / véhicule

*Ce gars a la richesse : champ, maison, bœuf et automobile.*

ōḡáfí nā : « *kpènèmò ɔ nāḡā tè mērē* » (citation)

pl.+ancien / dire+pass / hache/ être+prés/ pied/ arbre/ tous

*Les anciens ont dit : « il existe une hache au pied du tronc de tout arbre ».*

## Les points de suspension (...)

Les points de suspension correspondent graphiquement à une interruption de la voix, sans qu'il y ait chute de la mélodie, à la fin du mot qui précède. Ils servent habituellement à marquer une hésitation et une rupture dans la pensée du locuteur (réticence, convenance, prolongement de l'idée sans expression correspondante, etc.). Ils permettent de fois de mettre en emphase ce qui est dit à la suite.

Exemples :

ēlē zōkō ō ... ħ ōbékō : *Nous avons vu les...oui les filles*

nous/ regarder+pass / les / oui / pl. fille

kō kī nē ... à nē kóðà : *Cette femme-là est...elle est sorcière*

femme/ ceci / être+pass/ il / être +pass/ sorcière

## Les parenthèses ( )

Les parenthèses sont des signes typographiques qui permettent d'introduire une réflexion incidente, considérée comme moins importante et exprimée d'un ton bas.

Exemples :

wílíkòfē kómē dò đā yìnǎ yìnà gbèwílē

beau père/ ton/ avoir+prés/ méchanceté/ remède / remède/ tuer personne

*Ton beau-frère a un mauvais fétiche (fétiche pour tuer l'homme)*

ngbàpè ōḡáfí dò kpàmò fō, tūwà, kō dò bē

jadis/ pl.+ancien/ avoir+ prés/ richesse/ champ/ maison/ femme et enfant

*Au par avant, les anciens avaient de la richesse (champ, maison et enfant)*

## Les crochets [ ]

Les crochets font partie des signes typographiques. Même s'ils sont quelques fois utilisés comme des parenthèses, ils ont une autre particularité qui consiste à isoler des suites de mots ou chiffres contenant elles-mêmes des unités entre parenthèses. Les crochets sont habituellement utilisés dans le domaine des mathématiques.

$$\text{Exemple : } f(x) = 2x [(5x^2 + 3) - (8x + 4)]$$

## L'astérisque (\*)

L'astérisque est une convention typographique dont la valeur change selon les orientations et les discours scientifiques. En linguistique, on indique par l'astérisque toute forme lexicale ou toute phrase supposée agrammaticale.

Exemple :

\*  $\bar{o}t\grave{a}$   $\eta\acute{o}\eta\acute{o}$   $\emptyset$   $g\grave{e}$  : \* *les cailloux mangent la panthère*  
pl.+pierre/ manger+ prés/ panthère

### Remarques

Même si syntaxiquement cette phrase est grammaticale, sémantiquement elle est agrammaticale, parce que *les cailloux* ne peuvent pas manger la *panthère*.

## L'alinéa

L'alinéa est une disposition typologique marquée par un blanc d'une longueur conventionnelle (environ 1,25 cm) au début d'un paragraphe. Il est souvent utilisé pour signaler le passage d'une idée à une autre.

## 6.4. EXEMPLE DE TRANSCRIPTION

### To : Ngoyā dǒ Wanto

ngbāpê , Wanto dǒ yálē kân yārāno bowa bowa. mbē kpōsê ,wǒ gānā ngó tē  
/jadis / wanto / avec / oncle maternel / son / promener+pass / deux / deux / un jour / faim / dépasser+pass/ sur corps /

Wanto ne an nē dǒkó Ngoyā gǒfǒ mōnyongon. Ngoyā ʔān an gba sembē  
/wanto / et / lui / aller+pass / chez / sanglier/ mendier+prés/ nourriture / sanglier / donner + pass / lui / grand / cuvette /

gadanga kpó. Wanto nā ǎn sidǒ nē zi kpó. Zi kpó, zi tare , Wanto sǐdǒ nē gǒ  
/ manioc / un/ Np / dire+ pass. / lui / rembourser+fut / mois /un / mois / un / mois trois / Np / rembourser +pass / pas/

kpǒrɔzan bā Ngoyā ne an nē nū tuwa kó Wanto, áká gba sembē gadangà kǎn.

colère / prendre + pass. / sanglier / et / lui / aller+pass / pour/ bouche / maison / wanto / demander + prés. / grand/ cuvette /  
manioc / son //

an kpā ǐntē kǒ kó Wanto nū tǔwà. An ākā kǒ kó Wanto nā : « wǐlí mē lākā dǒ»?  
lui / trouver+pass./ seulement / femme/ de / wanto / bouche / maison / lui / demander+ pass. / femme de / wanto / que /  
homme / toi / partir+ pass. / où ?

kǒ kó Wǎntò fi nū àn gǒ. Kpǒrɔzàn bā Ngoyā fārā bowa nē, ne an bā kpáná  
femme//de//wanto //ouvrir/ bouche / pas / colère / prendre+pass. / sanglier / place / deux / et / lui / prendre+ pass. / marmite/

kpǒ kó kǒ kó wanto pǐ kǒ zón nē sǐ nū tuwa kân.  
/nourriture / de/ femme /de / wanto / jeter+ pass./ dans / brousse/ et rentrer+pass./ bouche / maison / son //

Wanto sínǒ nū tuwa ne sámǒ kǒ kân « ǎ ndombō ré » ? Nǎn ndombō hé nū  
Wanto / rentre +prés / bouche/ maison / et / appeler / femme / son / mère / ndombo / mère / ndombo / crier+ prés./

an kpān . Pǐlí nē an tón wǐlí an « yále kómē Ngoyā pí kpána gimǒ kómǐ  
lui/ pleur / après / que / lui / dire+ prés. / lui / oncle maternel / ton / sanglier / jeter+ prés. / marmite / préparation / mon /

kǒ zǒn » . Kpǒrɔzan bā Wanto, an né nū tuwa kó Ngoyā ne tón an « mǐ kón dǒ  
dans / brousse / colère / prendre+ pass./ wanto / lui / aller + prés. / bouche / maison / de / Ngoya/ et / dire+ prés. / lui / moi/  
accepter /

ʔan gba sambē gadanga kó mǎ mē , dǎfǐ nē fá líwārā kpānā kpǒ kǒ kón an ».  
donner +fut. / grand / cuvette / manioc / de / toi / toi / avant / que / chercher+prés./ marmite / sauce / femme / mon / lui /

Wēndē nē sē Ngoyā fá kpānā kpǒ mbō kǒ kó Wanto kǒ mbǒkǒtǒ.  
parole / que / pourquoi / sanglier / chercher / marmite / sauce / pour / femme / de / wanto / dans / boue/

## TEXTE TRADUIT : NGOYA ET WANTO

Jadis, Ngoyā le sanglier et son oncle maternel Wanto étaient des très bons amis. Un jour, la disette a frappé le village. Wanto, pour la subsistance de sa famille, était parti chez son neveu Ngoyā le sanglier crier famine.

Wanto : « donne-moi une grande cuvette de manioc, je te la rendrai d'ici un mois ». Ngoyā la lui donna. Un mois, deux mois et trois mois passèrent, Wanto n'a pas honoré ses engagements. Ngoyā débarqua chez son oncle maternel Wanto pour lui rappeler sa promesse et ses engagements. Il ne l'a pas trouvé à la maison. Il n'a eu que son épouse Nandombo à qui il a posé la question suivante : « où est donc ton époux ? ne voulez-vous pas me donner ma grande cuvette de manioc ? ». L'épouse de Wanto ne lui a pas répondu. Ngoyā, très énervé, a pris ainsi la marmite de l'épouse de Wanto pour la jeter dans la broussaille.

Wanto, de retour à la maison, a appelé son épouse de très loin : « Nandombo » ? Son épouse ne lui a pas répondu. Elle ne faisait que pleurer. Après, elle a expliqué à son époux Wanto que c'est son neveu Ngoyā qui est venu jeter sa marmite dans la broussaille. Wanto le rusé, très mécontent, s'est rendu chez son neveu Ngoyā et a dit ceci : « je veux bien maintenant te rendre ta cuvette de manioc ; mais bien avant cela, il faudrait rendre à mon épouse sa marmite ».

C'est finalement pour cette raison que Ngoyā le sanglier a cherché et continue de chercher incessamment avec son groin la marmite de l'épouse de son oncle maternel Wanto partout et en tout lieu pour la lui rendre.

En somme, nous pouvons retenir que cette partie de notre travail nous a permis d'atteindre les objectifs terminaux d'une étude phonologique qui vise essentiellement à :

- faire l'analyse phonématique et tonématique ;
- formaliser les règles morphophonologiques qui sous-tendent le comportement des morphèmes et des tons dans un processus combinatoire (morphologie) ;
- élaborer un code orthographique de la langue, et ceci, en prévision des éventuelles séances d'alphabétisation.

Notre prochaine préoccupation consistera à nous pencher sur l'étude morphologique de la langue.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**MORPHOLOGIE**

---

# MORPHOLOGIE

La morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation) par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. (J. Dubois et al., 1973 : 326).

Selon G .Siouffi et D. Dan Roembock (1999 : 45) :

La morphologie étudie l'unité mot indépendamment de son insertion dans une phrase.

Au fait l'analyse morphologique du *ngbàkà mǎnzā*, envisagée dans cette seconde partie du travail, est :

*une opération qui, à partir d'un corpus représentatif de la langue, dégage les différentes composantes d'un énoncé, dresse leur taxinomie et range les morphèmes ainsi isolés dans diverses classes ou catégories grammaticales [...]. (J-M. Essono, 2000 : 165).*

Les objectifs visés, à travers cette étude, se résument en deux (2) points :

- d'abord procéder à la taxinomie des classes morphologiques de la langue ;
- ensuite, décrire morphologiquement les nominaux (nom, adjectifs et pronoms) en étudiant leur structure et leur tonalité, puis en déterminant leur place lors de leurs différentes combinaisons avec d'autres unités ;
- enfin, faire l'analyse morphologique du verbe, c'est-à-dire étudier ses différentes structures morphologiques, sa tonalité et surtout présenter ses diverses variations morphologiques (dérivation et flexion).

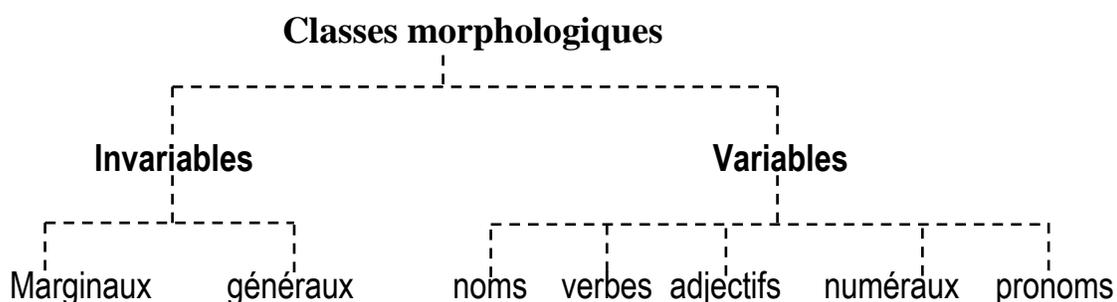
## CHAPITRE 7

### LES CLASSES MORPHOLOGIQUES

La classification morphologique des catégories grammaticales selon leurs caractéristiques morphologiques est un préalable pour une bonne compréhension de l'analyse morphologique que nous préconisons faire dans ce chapitre.

En ngbàkà mǎnzā, les classes morphologiques peuvent être réparties en deux grandes catégories : les *variables*, qui constituent une liste ouverte, et les *invariables* dont la portée lexicale est restreinte.

Ainsi, la classification des catégories grammaticales se résume-t-elle comme suit :



#### SECTION 1. LES INVARIABLES

La catégorie des invariables est constituée de deux séries bien distinctes : les *invariables marginaux* et les *invariables généraux*.

##### 7.1.1. LES INVARIABLES MARGINAUX

Les invariables marginaux, longtemps considérés comme des faits secondaires de l'expression linguistique, traduisent l'expressivité. Il y a deux sortes des invariables marginaux dans la langue :

- les interjections
- les onomatopées

### 7.1.1.1. Les interjections

Les interjections sont des mots invariables, souvent isolés, formant une phrase à eux seuls, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive. Elles constituent des formes d'expression significatives qui renforcent le discours pour traduire de façon précise le mouvement de l'âme, l'état d'esprit ou l'attitude générale du sujet parlant.

Exemples :

fētútèlè	:	<i>de très bonne heure</i> (instruction)
nâré	:	<i>oh ma mère !</i> (désolation)
àŋĩ	:	<i>c'est excellent !</i> (encouragement)

Il faut aussi noter que les interjections ont une fonction phatique. Orientées vers l'allocutaire, elles établissent un lien communicationnel entre le locuteur et son interlocuteur. Les principales valeurs expressives que peuvent véhiculer les interjections en ngbàkà mānzā sont les suivantes :

#### La conative

Elle traduit une expression jouissive ou injonctive.

Exemples :

hódímè	:	<i>va-t-en !</i>
wádĩṅà	:	<i>avance ici !</i>

#### Les interpellatives

Elles constituent un appel ou une assignation à l'adresse de l'allocuté afin de produire un effet souhaité sur lui ou attirer son attention sur un fait donné.

Exemples :

ě	:	<i>oui !</i>
zókó	:	<i>vois-tu ?</i>
zélé sē	:	<i>écoutes un instant</i>

## Les responsives

Elles donnent lieu soit à l'approbation, soit à l'accentuation.

Exemples :

ĩ	:	<i>ah bon !</i>
ḡṽḡ	:	<i>c'est vrai ! tiens ! oui !</i>

## Les désapprobatives

Comme leur nom l'indique, ce sont des interjections qui marquent le désengagement ou la désapprobation du locuteur par rapport aux propos tenus par son interlocuteur.

Exemples :

kó tē gō	:	<i>loin de moi, ceci</i>
ḡ	:	<i>non, jamais !</i>
ô	:	<i>ah non !</i>

## Les agressives

Elles expriment une attaque ou une vocifération de la part du locuteur à son interlocuteur.

Exemples :

yòbā	:	<i>bête ! bêtise !</i>
bòkò	:	<i>folie ! sottise !</i>

## La continuative

Elle sert à maintenir la communication.

Exemple :

ḡ	:	<i>alors, et bien ...</i>
---	---	---------------------------

### 7.1.1.2. Les onomatopées

Les onomatopées ou idéophones sont des unités lexicales créées par imitation d'un bruit naturel.

Exemples :

### **En sāngō**

kùtùkùtù	:	<i>voiture</i> (imitation du ronflement de moteur)
pōlōlō	:	<i>sifflet</i> (imitation du bruit de sifflet)
pípí	:	<i>klaxon</i> (imitation du bruit de klaxon)

### **En bàndà**

ṅērēnzā	:	<i>marquasse</i>
---------	---	------------------

En ngbàkà mānzā, les idéophones ou les constructions onomatopéiques peuvent être classées selon la nature des valeurs qu'elles véhiculent.

### **Les onomatopées imitant les bruits ou sons**

Le premier type d'idéophones est constitué d'unités imitant les bruits ou les sons.

Exemples :

ṅě	:	<i>bruit du grincement</i>
ṅāṅā	:	<i>bruit d'une grimpee rapide</i>
vīkīvīkī	:	<i>son d'un mouvement rapide de submersion</i>
mbòtō	:	<i>son produit en attrapant un objet mou</i>
pô	:	<i>bruit de détonation (arme ou pétard)</i>
bùnzā	:	<i>bruit d'explosion (grenade, par exemple)</i>
gbùḃū	:	<i>bruit d'implosion ou d'engloutissement</i>

## Les onomatopées exprimant les mouvements

Le second type d'idéophones comprend des unités exprimant des mouvements.

Exemples :

ngbàlàbàtà	:	<i>action de tomber à la renverse</i>
kìlìwǐlì	:	<i>action de faire roulé-boulé</i>
gbèlèkèndē	:	<i>action de tomber en fracas</i>
gbìlikìndī	:	<i>bruit de chute d'objet lourd</i>
kpòfò	:	<i>action de tomber à la renverse</i>

## Les onomatopées exprimant l'état d'un être

Le dernier type d'idéophones est constitué des unités exprimant un état d'être.

Exemples :

tàfì	:	<i>état de ce qui a l'air hébété</i>
gbìgìzì	:	<i>état de ce qui court mais rigide</i>
yòbòlò	:	<i>état de ce qui est long et flegmatique</i>
kpùfùdù	:	<i>état de ce qui est dodu et quasi inerte</i>

### Remarque :

Les onomatopées ne peuvent pas constituer un énoncé comme les interjections qui en constituent elles-mêmes. Toutefois, elles sont aptes à être utilisées dans une phrase comme un injonctif verbal en fonction de circonstant.

Exemples :

nǎ zà téké ø gbèlèkèndē : *La femme en ceinte tombe en fracas.*  
maman / ventre / tomber+ prés. / en fracas  
(Circonstant de manière)

bǎ pí ø ñòmbè ngbàlàbàtà : *Papa jette le fusil à la renverse.*  
papa / jeter + prés. / fusils / à la renverse  
(Circonstant de manière)

## 7.1.2. LES INVARIABLES GÉNÉRAUX

Les invariables généraux sont constitués des *particules*, des *adverbes* et des *prépositions*.

### 7.1.2.1. Les particules

Les particules sont :

des unités inaptes à assurer un terme dans un schème d'énoncé. Dans le discours, elles ne participent pas de manière organique à la construction des constituants. (J-M Essono, 2000 : 16).

Sous le nom de particule (J. Dubois et al. 1973 : 362-363),

on regroupe souvent les affixes (suffixes et préfixes), les conjonctions de coordination (comme le latin **-que**) les adverbes négatifs (comme le français **ne**, le grec **mé**), les prépositions (comme le français **de**).

Compte tenu des spécificités morphosyntaxiques du *ngbàkà mānzā*, nous avons retenu comme particule les éléments ci-dessous analysés :

Les particules interrogatives

Au regard de la nature de l'interrogation (totale et partielle), on peut classer les particules interrogatives en deux catégories : les particules de l'*interrogation totale* et celle de l'*interrogation partielle*.

#### La particule de l'interrogation totale

L'interrogation totale en *ngbàkà mānzā* est exprimée par l'adjonction de la particule **|ré|**, rendue en français par « *est-ce que* », en fin d'énoncé. L'usage de cette particule de l'interrogation totale exige l'une des deux réponses suivantes de la part de l'interrogé: **ǣ** et **ê**, rendus respectivement en français par : *oui* et *non* !

Exemples :

ōkūē    ɲóɲó ø    zàmbìlì ré  
pl.+écureuil /manger+ prés/arachide / est-ce que

*Est-ce que les rats palmistes mangent l'arachide ?*

nǎ    mē    kō    ø    dō    ré  
mère /toi /accoucher+pass / déjà / est-ce que

*Est-ce que ta mère a déjà accouché ?*

### Les particules de l'interrogation partielle

L'interrogation partielle en nɔ̀bàkà mǎnzā est exprimée par les particules suivantes : **ndô** , **gě** , **dô** et **gèsê** .

La particule : **ndô**

La particule **ndô** , rendu en français par « *qui ? qui est-ce qui ?* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur une personne [+humain].

Exemples :

**ndô** láká ø    ɲà    sēkè ?  
qui/ partir+prés/ ici/ aujourd'hui

*Qui est passé ici aujourd'hui ?*

ōtùrūgù    gbē ø    **ndô** ?  
pl.+ soldat / tuer+pass /qui

*Qui les soldats ont tué ?*

#### Remarque :

La position de **ndô** dans la phrase dépend du constituant sur lequel porte l'interrogation :

- au début de la phrase, l'interrogation porte sur le sujet ;
- à la fin, elle porte sur l'objet.

La particule : **gě**

Contrairement à **ndô** , la particule **gě** , rendue en français par « *quoi* », est utilisée lorsque l'interrogation porte sur un non-humain [-humain].

Exemples :

**gě** gbē ∅ ōbágàrà nī ? : *Qu'est-ce qui a tué les bœufs ?*  
quoi / tuer+pass. / pl. boeuf

mē fá ∅ **gě** : *Que cherches-tu ?*  
toi / chercher+prés. / quoi

La particule : **dô**

La particule **dô** , rendue en français par « *où* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur le lieu.

Exemples :

wà láká ∅ **dô** : *Où sont-ils partis ?*  
eux / partir+prés. / où

ēnē tē ∅ **dô** : *D'où êtes-vous venus ?*  
vous / venir+pass. / où

La particule : **gèsê**

La particule **gèsê**, rendue en français par « *quand* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur le temps.

Exemples :

dùwà kómē kō **gèsê** : *Quand votre chèvre a-t-elle mis bas ?*  
cabri / ton / accoucher+pass./ quand

tē ēnē zēlē **gèsê** : *Quand étiez-vous malades ?*  
corps / vous souffrir+pass. / quand

### Remarque :

Les particules de l'interrogation partielle peuvent, outre leur forme simple sus présentée, se présenter sous un aspect complexe. Cette forme complexe des particules de l'interrogation partielle se présente comme suit :

Connectif+ particule simple d'interrogation

### Illustrations :

mbó + gě > mbó gě : *pour quoi ?*  
pour / quoi

mbó + ndô > mbó ndô : *pour qui ?*  
pour / qui

mbó + gèsê > mbó gèsê : *pour quand ?*  
pour / quand

mbó + dô > mbó dô : *pour où ?*  
pour / où

wára + dô > wára dô : *par où ?*  
par / où

La particule de négation : **gō**

La négation est exprimée en ngbàkà mānzā par particule **gō**, rendue en français par « *ne...pas* », « *ne...jamais* », etc., toujours placée en fin de phrase.

### Exemples :

wà láká ø gō : *Ils ne partent pas*  
eux / partir+prés / pas

ēnē nṅṅō ø lósò gō : *Vous n'avez pas mangé le riz*  
vous / manger+pass/ riz / pas

ǎ fē ø gō : *Il ne mourra pas*  
lui / mourir+fut/ pas

### 7.1.2.2. Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables, comme les conjonctions et les prépositions. Ils diffèrent néanmoins de ces deux espèces de mots parce qu'ils peuvent assumer une fonction dans une phrase.

#### Structure des adverbes

Morphologiquement, les adverbes ont une structure composite. Ils peuvent avoir l'une des formes suivantes :

- la forme simple ;
- la forme dérivée ;
- la forme complexe (locution adverbiale).

#### La forme simple

Il existe en ngbàkà m̄anzā des adverbes ayant une structure morphologique simple, parce qu'ils sont constitués d'un seul élément irréductible.

Exemples :

ɲà	:	<i>ici</i>
gèsê	:	<i>quand</i>
dàfī	:	<i>devant</i>
dɔ̄	:	<i>sous</i>
mè	:	<i>là-bas</i>
pīlī	:	<i>derrière</i>

#### La forme dérivée

La forme dérivée des adverbes s'obtient par reduplication (partielle ou totale) ou par la conversion du thème nominal.

Exemples :

forme simple		forme dérivée ou redupliquée	
ndòdò	>	ndòdòndòdò	: <i>lentement</i>
lenteur			

mòkòtè > mòmòkòtè : *doucement*  
 douceur

### La forme complexe

Certains adverbes du ngbàkà mǎnzā ont une structure composée, c'est-à-dire constituée de deux ou plusieurs éléments.

Exemples :

gèlè fàrà : *ailleurs, par ailleurs*  
 autre / lieu

đi mèn : *par là-bas*  
 par / là-bas

đi ñà : *par ici*  
 par/ ici

dū ñà : *près d'ici, ici*  
 proximité / ici

dō mèn : *loin de là, là-bas*  
 longueur /là-bas

### Place des adverbes

Les adverbes du ngbàkà mǎnzā se placent habituellement soit directement après le verbe, soit à la fin de l'énoncé après le complément (l'objet).

Exemples :

ōkō lākā ø gèrē fàrà : *les femmes sont parties ailleurs*  
 pl.+femme/ partir+pass / autre/ lieu

kórò mbéré ø ñà : *il pleut ici*  
 pl+ femme / frapper + prés / ici

gō ñōñō ø tōlō mèn : *le serpent a mordu le chien là-bas*  
 serpent / manger+ pass / chien / là-bas

## Typologie des adverbes

Compte tenu des difficultés à classer les adverbes, on est obligé de les répartir selon l'information qu'ils apportent lors de la réalisation du procès. Ainsi, les adverbes du ngbàkà m̄anzā sont répartis en quatre types :

- adverbes temporels ;
- adverbes locatifs ;
- adverbes de manière ;
- adverbe de quantité.

### Les adverbes temporels

On parle des adverbes temporels pour désigner certains termes qui apportent des précisions sur le temps de la réalisation du procès dans un énoncé. Des adverbes temporels, on distingue ceux désignant :

- les termes se référant aux différents moments du jour ;
- les termes ayant un rapport avec les moments de la parole.

Il existe dans la langue des termes se référant aux différents moments du jour.

Exemples :

tútùlè	:	<i>matinée</i>
wèsē ḡō	:	<i>midi</i>
bōmbólò	:	<i>soir, soirée</i>
zè	:	<i>nuit, nuitée</i>

Le ngbàkà m̄anzā a aussi des termes ayant un rapport avec les moments de la parole.

Exemples :

sékè	:	<i>aujourd'hui</i>
bīndī	:	<i>hier</i>
bīndè	:	<i>demain, lendemain</i>
mbàsāsā	:	<i>chaque jour</i>
ngbàpè	:	<i>jadis, autrefois</i>

kpósê	:	<i>un jour</i>
bèbèlè	:	<i>à l'instant même, aussitôt</i>

### Les adverbes locatifs

Ce sont des adverbes qui situent la réalisation du procès dans l'espace géographique.

Il s'agit de :

#### *Formes simples*

ɲà	:	<i>ici</i>
mè	:	<i>là-bas</i>
pĩĩ	:	<i>derrière</i>
dàĩ	:	<i>devant</i>

#### *Formes complexes*

dí mè par/ là-bas	:	<i>par là-bas</i>
dí ɲà par / ici	:	<i>par ici</i>
gèrè fàrà autre / endroit	:	<i>ailleurs</i>
dū ɲà proche / ici	:	<i>près ici</i>
dō mè loin / là-bas	:	<i>loin là-bas</i>

### Les adverbes de manière

Les adverbes de manière expriment la manière selon laquelle le procès se réalise. Ils sont souvent constitués des substantifs qualificatifs partiellement ou totalement rédupliqués.

Exemples :

ɲɛɲɛ	:	<i>prudemment</i>
------	---	-------------------

n̄n̄f̄ē	:	<i>aisément</i>
gōgòró	:	<i>brutalement, violemment</i>
wārāwārā	:	<i>rapidement, hâtivement</i>
mòmòkòtè	:	<i>doucement</i>
ndòdòndòdò	:	<i>lentement</i>

### Les adverbes de quantité

Les adverbes de quantité sont des unités linguistiques qui apportent une précision sur la quantité indéterminée ou le nombre global des éléments fonctionnant comme *sujet* ou *objet* dans une phrase.

En ngbàkà m̄anzā, on ne dénombre que deux adverbes de quantité :

ηé	:	<i>peu, moins</i>
dókà	:	<i>plus, beaucoup</i>

### 7.1.2.3. Les prépositions

Les prépositions sont des mots invariables qui ont pour rôle de relier un constituant de la phrase avec un autre constituant ou à la phrase toute entière, en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel.

Le ngbàkà m̄anzā dispose des prépositions simples et des locutions prépositives.

#### Prépositions simples

dò	:	<i>sous, dessous</i>
ηō	:	<i>sur, dessus</i>
zā	:	<i>dans</i>
dāfī	:	<i>devant, avant</i>
pērē	:	<i>autour de..., aux alentours de...</i>
kákpēlē	:	<i>auprès de..., à proximité de...</i>
bǒ	:	<i>quant à..., de l'avis de...</i>

## Locutions prépositives

η̄ō zū sur / tête	:	<i>par-dessus, au dessus</i>
η̄ō d̄ō sur / bas	:	<i>par-dessous, au dessous</i>
wārā dī η̄à par / vers / ici	:	<i>en deçà de</i>
wārā dī m̄è par / vers / là-bas	:	<i>au-delà de...</i>

En somme, le passage en revue des invariables de la langue nous permet, non seulement de les connaître, mais aussi de les identifier très facilement lors de leurs combinaisons avec les autres catégories morphologiques (variables) *ngbàkà m̄anzā*. La prochaine section, si lapidaire soit-elle, sera consacrée aux variables (*nominaux* et *verbaux*).

## SECTION 2. LES VARIABLES

Les variables sont des catégories sujettes à plusieurs modifications morphologiques. Le *ngbàkà m̄anzā* les dispose en deux grands ensembles : les *nominaux* et les *verbaux*.

Les deux prochains chapitres nous aiderons à cerner tour à tour toutes les subtilités morphologiques aussi bien des *nominaux* que des *verbaux*.

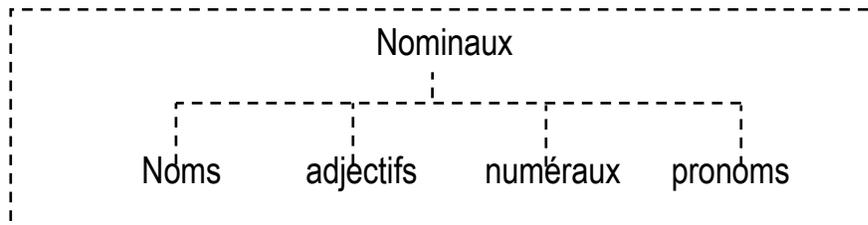
## CHAPITRE 8

### LA MORPHOLOGIE NOMINALE

L'analyse morphologique des nominaux impose comme préalable une approche définitionnelle de la notion.

Les nominaux sont des monèmes susceptibles d'assumer, d'une part les fonctions non prédicatives dans la phrase verbale, c'est-à-dire les fonctions de *sujet*, de *complément* (objet) et de *circonstant*, et d'autre part la fonction *prédicative* dans la phrase nominale, s'ils sont accompagnés d'un prédicatif. Sur cette base des caractéristiques définitoires des nominaux évoquées ci-dessus, appartiennent à cette catégorie **les noms, les adjectifs, les numéraux et les pronoms**.

La réécriture du nominal (N) se présente de la manière suivante :



#### SECTION 3 : LE NOM

Le nom ou substantif est une unité linguistique porteuse de sens qui sert à désigner les êtres (animal et personne), les choses, les sentiments et les idées que l'on se fait d'une chose. Le nom présente habituellement les caractéristiques suivantes :

- il peut être déterminé dans un syntagme de détermination.

Exemples :

tùwà kê : *cette maison*  
maison / ce

kpánà kĕ : *cette marmite-ci*  
marmite / ceci

tòlō kĭ : *ce chien-là*  
chien / cela

- il peut être spécifié dans un syntagme de spécification.

Exemples :

tùwà + yǐnà > tūwā-yǐnà : *pharmacie*  
maison / remède

bĕ + tàbà > bétàbà : *agneau*  
enfant / mouton

zū tùwà > zūtùwà : *toiture, faîtière*  
tête / maison

- il peut être qualifié dans un syntagme de qualification.

Exemples :

dā wīlĕ : *méchante personne*  
méchanceté / personne

dĕ tùwà : *jolie maison*  
beauté / maison

āgbĕrĕ kô : *ancienne épouse*  
ancienneté / femme

- il peut porter l'indice de pluralité | ō-| , rendu en français par « les »

Exemples :

Singulier

kò  
trou

Pluriel

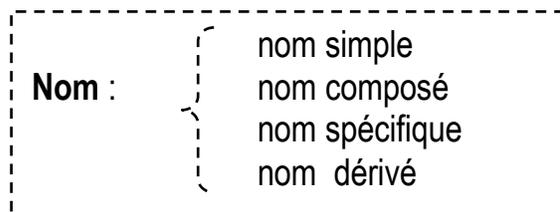
ōkò : *les trous*  
pl. /trou

ḃùwà  
champignon

ōḃùwà : *les champignons*  
pl. /champignon

L'étude structurale et morphologique du nom laisse apparaître quatre principaux types : les *noms simples*, les *noms composés*, les *noms spécifiques* et les *noms dérivés*.

La typologie morphologique du nom se résume à travers le schéma ci-après :



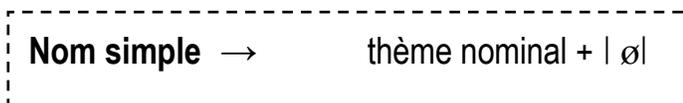
### 8.3.1. LE NOM SIMPLE

Le nom simple est une forme nominale à extension zéro. Il est un souvent réduit à sa structure de base, c'est-à-dire à sa forme radicale.

Exemples :

dà	:				
					<i>bouteille</i>
pĩ	:				<i>mouche tsé tsé</i>
tòlō	:				<i>chien</i>
ndàyà	:				<i>scolopendre</i>
tòròfè	:				<i>mille pattes</i>
àkàdèrè	:				<i>crapaud</i>

Il se réécrit de la manière suivante :



Exemples :

tà	+ ø	>	tà	:					
									<i>pierre</i>
kò	:								<i>bouillie</i>
gě	:								<i>froid</i>
kālā	:								<i>crabe</i>
đidiri	:								<i>guêpe</i>

### Tonalité du nom simple

Le nom simple en ngbàkà m̄anzā n'a pas une structure tonale canonique. Il accepte tous les cinq tons attestés dans la langue.

Exemples :

Th	:	bóró	:	<i>goitre</i>
Tm	:	zēlē	:	<i>maladie</i>
Tb	:	dùwà	:	<i>cabri</i>
Thb	:	nâ	:	<i>maman</i>
Tbh	:	kpǒ	:	<i>sauce</i>

### Structure syllabique du nom simple

A partir des configurations structurales identifiées dans le corpus, les structures syllabiques du nom simple peuvent se résumer en quatre types syllabiques : les *monosyllabiques*, les *dissyllabiques*, les *trisyllabiques* et les *quadrisyllabiques*.

Les monosyllabiques

<b>CV</b>	:	d̀	:	<i>chenille</i>
		t̀	:	<i>cailloux</i>
		z̄	:	<i>herbe, brousse</i>
		l̄	:	<i>eau</i>
		ẁ	:	<i>faim</i>

Les dissyllabiques

<b>VV</b>	:	àū	:	<i>oncle maternel</i>
<b>CVV</b>	:	n̄ē	:	<i>oiseau</i>
		đià	:	<i>grands-parents</i>
		gūi	:	<i>igname</i>

<b>VCV</b>	:	ērē	:	<i>griffe</i>
		òwâ	:	<i>oie</i>
		òmī	:	<i>haleine, souffle de vie</i>

<b>CVCV</b>	:	tūlū	:	<i>habit</i>
		gōdō	:	<i>fesse</i>
		tānā	:	<i>tortue</i>

Les trisyllabiques

<b>VCVCV</b>	:	òrānzè	:	<i>orange</i>
		àgbàrà	:	<i>râteau, peigne</i>

<b>CVCVCV</b>	:	pìnārà	:	<i>épinard</i>
		gōgōyō	:	<i>bengali</i>
		sàmbèlè	:	<i>épervier</i>

Les quadrisyllabiques

<b>VCVCVCV</b>	:	àkàdèrè	:	<i>crapaud</i>
		āgòrōlè	:	<i>pigeon</i>

<b>CVCVCVCV</b>	:	lòkòbàrī	:	<i>lézard des murailles</i>
		mbārāwārā	:	<i>varan</i>
		bèlèdùmà	:	<i>poutre</i>
		ḃàlàḃùsù	:	<i>cobra</i>
		yàkpākpālā	:	<i>papillon</i>
		sèsèbērē	:	<i>grillon</i>

### **Marqueurs nominaux de nombre**

Les marqueurs nominaux sont les éléments d'un système paradigmatique de morphèmes associés au constituant nominal. Sémantiquement, les marqueurs nominaux sont fortement impliqués dans le processus d'actualisation (spécification) des notions signifiées par les thèmes nominaux auxquels ils sont préfixés.

Denis Creissels (1979 : 162) définit les marqueurs nominaux comme :

des éléments syntaxiquement non autonomes : le marqueur nominal n'a d'existence syntaxique que dans son association avec une base nominale qui explicite, sémantiquement parlant, la notion sur laquelle porte l'opération de spécification signifiée par le marqueur nominal.

Plus loin (1979 : 177), il renchérit en présentant clairement le rôle morphosyntaxique des marqueurs nominaux qui consiste à établir :

la distinction entre deux valeurs que l'on peut désigner de deux termes de « générique » et « spécifique ». L'opposition présente entre « singulier » et « pluriel » dérive de cette distinction fondamentale, puisque la notion de pluralité présuppose l'individualité.

Les caractéristiques définitoires et fonctionnelles des marqueurs nominaux sus évoquées permettent de les ranger en deux classes : les *marqueurs nominaux du singulier* et les *marqueurs nominaux du pluriel*.

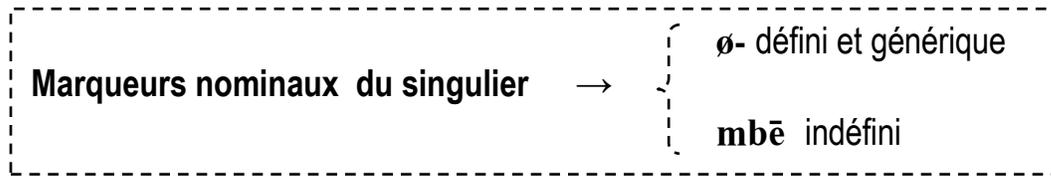
Les marqueurs nominaux (MN) se réécrivent :

Marqueurs nominaux :	{	Pluriel (défini et indéfini)
	}	Singulier (générique, défini et indéfini)

### Les marqueurs nominaux du singulier

Les marqueurs nominaux du singulier en ngbàkà *mānzā* sont des morphèmes préfixés aux nominaux pour non seulement les actualiser, mais aussi leur conférer le caractère générique, défini ou indéfini. Il y a deux marqueurs nominaux du singulier dans la langue :

- le morphème zéro  $\emptyset$  ;
- le morphème **mbē**.



**Le morphème zéro :  $\emptyset$ -**

En ngbàkà mǎnzā, le morphème zéro ( $\emptyset$ -) exprime deux valeurs de nombre : le *générique* et le *singulier défini*.

**La valeur générique du morphème ( $\emptyset$ -)**

Au sujet du marqueur nominal zéro  $\emptyset$ - à valeur générique, Denis Creissels (1979 : 177) affirme ceci :

Il n'est pas rare que le système des marqueurs nominaux comporte un morphème zéro à valeur générique.

La véracité de cette assertion de D. Creissels se justifie par le fait que même le ngbàkà mǎnzā ait un marqueur nominal «  $\emptyset$  » à valeur générique.

Exemples :

$\emptyset$ - + wīlē	>	wīlē	:	<i>personne</i>
$\emptyset$ - + tǎnā	>	tǎnā	:	<i>tortue</i>
$\emptyset$ - + bē	>	bē	:	<i>enfant</i>
$\emptyset$ - + dō	>	dō	:	<i>chenille</i>
$\emptyset$ - + fùwà	>	fùwà	:	<i>champignon</i>

**La valeur de singulier défini du morphème zéro ( $\emptyset$ -)**

Le morphème zéro | $\emptyset$ -|, en sus de sa valeur de générique, a une seconde valeur déterminative de singulier défini dont les équivalents en français sont les articles « *le* » et « *la* ».

Exemples :

$\emptyset$ - + gḡ	>	gḡ	:	<i>la panthère</i>
$\emptyset$ - + ndēò	>	ndēò	:	<i>la cigale</i>



Illustrations :

Singulier		Pluriel		
bê	>	<b>ōbê</b> pl. /enfant	:	<i>les enfants</i>
tò	>	<b>ōtò</b> pl. /sang	:	<i>les sangs</i>
nù	>	<b>ōnù</b> pl. /sol	:	<i>les sols</i>
yéré	>	<b>ōyéré</b> pl./buffle	:	<i>les buffles</i>
kàsà	>	<b>ōkàsà</b> pl. /buisson	:	<i>les buissons</i>
gbòbò	>	<b>ōgbòbò</b> pl. /vallée	:	<i>les vallées</i>
zṽ	>	<b>ōzṽ</b> pl. /herbe	:	<i>les herbes</i>
sà	>	<b>ōsà</b> pl. /melon	:	<i>les melons</i>
gògò	>	<b>ōgògò</b> pl. /dent	:	<i>les dents</i>
ḃākā	>	<b>ōḃākà</b> pl. /aile	:	<i>les ailes</i>
fiò	>	<b>ōfiò</b> pl. /mort	:	<i>les morts</i>

La particule pré-nominale |**ōmbē**|

La particule |**ōmbē**| est un morphème pluralisateur indéfini des nominaux. Rendu en français pas « des », il est morphologiquement constitué de |**ō-**| « les » et de |**mbē**| « un / une ».

Formalisation :

**Pluriel indéfini** → **ōmbē** + nominal

Illustrations :

Singulier indéfini		Pluriel indéfini	
<b>mbē</b> fɔ̃ : un champ	>	<b>ōmbē</b> fɔ̃	: <i>des champs</i>
<b>mbē</b> tà : une pierre	>	<b>ōmbētà</b>	: <i>des pierres</i>
<b>mbē</b> kò : un trou	>	<b>ōmbē</b> kò	: <i>des trous</i>

Tableau n° 18 : Récapitulatif des marqueurs nominaux de nombre

Le tableau ci-après résume les différentes valeurs des marqueurs nominaux de nombre en ngbàkà mǎnzā :

	<b>Valeurs</b>	<b>Structures</b>
Morphème zéro (∅-)	générique	∅-+ nom
	singulier défini « le/ la »	∅- + nominal
Particule pré-nominale : <b>mbē</b>	singulier indéfini « un/ une »	<b>mbē</b> + nominal
Particule pré-nominale : <b>ō-</b>	pluriel défini « les »	<b>ō-</b> + nominal
Particule pré-nominale : <b>ōmbē</b>	pluriel indéfini « des »	<b>ōmbē</b> + nominal

## Les substantifs de détermination nominale en genre

Contrairement au français, le ngbàkà mǎnzā n'a pas de morphèmes spécifiques de détermination du genre. Sinon quatre substantifs impriment à d'autres nominaux avec qui ils forment un syntagme génitival, soit le *genre masculin*, soit le *genre féminin*.

Le genre masculin est exprimé par les deux substantifs suivants :

**wíli** (homme) ;  
**bǎ** (père).

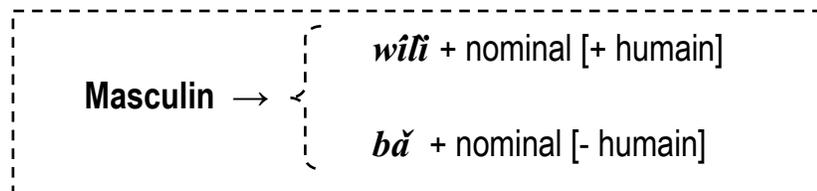
Le genre féminin, quant à lui, est rendu par :

**kô** (femme) ;  
**nǎ** (mère).

### Le genre masculin

Le genre masculin est exprimé par deux substantifs désignant le mâle, qui adjoignent au terme déterminé. Il s'agit de : **wíli** (homme) et **bǎ** (père).

Voici la formalisation :



Illustrations :

wíli + tǎlō > wítǎlō : *chien mâle*  
homme chien

wíli + wǎfǎ > wíwǎfǎ : *cultivateur*  
homme cultiver

bǎ + kǎrǎ > bǎkǎrǎ : *coq*  
père poulet

## Substantif de genre : wíli

Le substantif **wíli**, rendu en français par « homme », se prépositionne aux nominaux +humains pour leur imprimer le genre masculin.

Exemples :

wíli + bàbê > wíbàbê : *accoucheur*  
homme accouchement

wíli + wàfò > wíwàfò : *agriculteur*  
homme agriculture

wíli + gùrà > wígùrà : *veuf*  
homme veuvage

wíli + bembētē > wíbembētē : *enseignant*  
homme enseignement

### Conclusion :

Le comportement morphophonologique de **wíli** lors de sa préfixation au thème nominal déterminé est caractérisé par le principe d'apocope qui se manifeste par l'effacement de sa dernière syllabe **-li**.

### Remarque

Le substantif de genre **wíli** se prépositionne souvent au nominal qu'il détermine ; mais avec certains substantifs comme **bê** et **kòfè** il est postposé et devient de ce fait morphologiquement invariable.

Exemples :

bê + wíli > bégwíli : *garçon*  
enfant homme

kòfè + wíli > kòfègwíli : *beau-père*  
belle-famille homme

## Le substantif de genre : **bǎ**

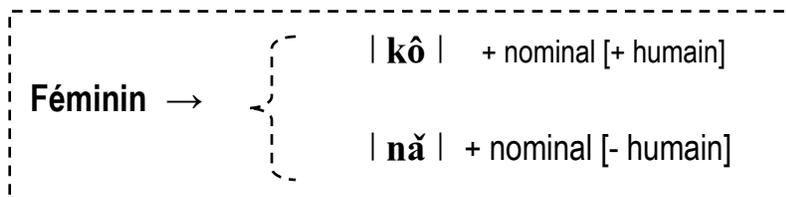
Le substantif de genre **bǎ**, rendu en français par « *père* », se prépositionne aux nominaux non humains pour leur imprimer la marque du masculin.

Exemples :

bǎ + mbùrùyà père zèbre	>	bǎmbùrùyà	:	<i>zèbre mâle</i>
bǎ + ðīrī père hibou	>	bǎðīrī	:	<i>hibou mâle</i>
bǎ + bāzāgbō père addax	>	bǎbāzāgbō	:	<i>addax mâle</i>
bǎ + gbàċċā père lézard	>	bǎgbàċċā	:	<i>lézard mâle</i>

## Le genre féminin

En ngbàkà mǎnzā, le genre féminin est exprimé par deux substantifs désignant la femelle : / *kô* / (*femme*) et / *nǎ* / (*mère*).



Substantif de genre : **kô**

Le substantif **kô**, rendu en français par « *femme* », se prépositionne aux nominaux humains pour leur imprimer la marque du féminin.

Exemples :

kô + bàbê femme / accouchement	>	kóbàbê:	<i>accoucheuse</i>
-----------------------------------	---	---------	--------------------

kô + wàfò > kówàfò : *agricultrice*  
femme agriculture

kô + gùrà > kógùrà : *veuve*  
femme veuvage

kô + bembētē > kóbembētē : *enseignante*  
femme enseignement

### Rappel

La variation morphotonématique de **kô**, lors de son adjonction au nominal déterminé, est régie par les règles d'élision et de simplification tonales.

### Remarque

Le substantif **kô** est habituellement pré-positionné au nominal déterminé ; mais avec certains substantifs comme | **bê** | et | **kòfê** |, il est postposé et devient immédiatement invariable.

Exemples :

bê + kô > békô : *fille*  
enfant femme

kòfê + kô > kòfêkô : *belle-mère*  
belle-famille femme

### Substantif de genre : nă

Le substantif de genre **nă**, rendu en français par « *mère* », se prépositionne aux nominaux non humains pour leur imprimer la marque de féminin.

Exemples :

nă + gądùrù > năgądùrù : *truie*  
mère / cochon

nă + mbùrùyà > nămbùrùyà : *zèbre femelle*  
mère / zèbre

nă + ñirī > năñirī : *hibou femelle*  
mère hibou

nǎ + bāzāgbō > nǎbāzāgbō : *addax femelle*  
 mère addax

nǎ + gbàdā > nǎgbàdā : *lézard femelle*  
 mère lézard

**Tableau n°19 : Récapitulatif des substantifs de genre en ngbàkà mǎnzā**

	[+ Humains]	[- Humains]
Masculin	<b>wíli</b> + ( <i>homme</i> )	<b>bǎ</b> + ( <i>père</i> )
Féminin	<b>kô</b> + ( <i>femme</i> )	<b>nǎ</b> + ( <i>mère</i> )

En somme, ce qui mérite d'être retenu de la détermination en genre des nominaux du ngbàkà mǎnzā est que le terme déterminé et le terme déterminant forment un nom composé.

Par ailleurs, nous estimons nécessaire de préciser que la détermination en genre (masculin ou féminin) d'un nominal n'exclue pas sa détermination en nombre. Autrement dit, un même nominal peut être doublement marqué ou déterminé.

**Exemples :**

ō- wíli + dòwà > ōwídòwà : *les sorciers*  
 pl./ homme /sorcellerie

ō-wíli + wàfɔ̃ > ōwíwàfɔ̃ : *les cultivateurs*  
 pl./ homme /agriculture

ō-kô + dòwà > ōkódòwà : *les sorcières*  
 pl./ femme /sorcellerie

ō-kô + wàfɔ̃ > ōkówàfɔ̃ : *les cultivatrices*  
 pl./ femme /agriculture

### 8.3.2. LE NOM COMPOSÉ

Selon L. Gilbert (1975 : 208), on parle de noms composés lorsque :

la création de nouvelles unités lexicales par composition implique la jonction de deux éléments constituants identifiables par le locuteur.

Quant à J. Dubois et al. (1973 : 109), les noms composés ne sont rien d'autre que les résultats d'un processus de :

formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. A ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation, qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptible d'emploi indépendant.

En somme, sont considérés de noms composés toutes nouvelles unités lexicales générées par la jonction d'un nom à d'autres éléments nominaux ou verbaux, fonctionnant de façon autonome et identifiable par le locuteur de la langue.

#### Indice d'identification des noms composés

L'unique indice morphosyntaxique fiable pour l'identification des noms composés est la commutation. Dans un énoncé, les noms composés se substituent aisément à n'importe quel nom (simple ou dérivé) de la langue.

Exemples :

bê + kòrā ɲɔ̃ɲɔ̃ ø zàmbìlì : *le poussin mange l'arachide*  
enfant / poulet / manger+prés./arachide  
(Nom composé)

dùwà ɲɔ̃ɲɔ̃ ø zàmbìlì : *le cabri mange l'arachide*  
cabri / manger+prés. /arachide  
(nom simple)

## Caractéristiques morphologiques des noms composés

Les noms composés sont morphologiquement et graphiquement caractérisés par deux modes de disposition structurale : l'*agglutination* et la *segmentation*.

### L'agglutination

Les composés agglutinés sont ceux dont les significations de constituants sont étroitement liées, car ils entretiennent une relation de détermination, de complétion ou de qualification, et qui finissent par se lexicaliser.

Exemples :

bê	+	kô	>	békô	:	fille
enfant		femme				
bê	+	tòlō	>	bétòlō	:	chiot
enfant		chien				
zū	+	bòrò	>	zūbòrò	:	gland
tête		pénis				
zū	+	tùwà	>	zūtùwà	:	toiture, faîtière
tête		maison				
gbà	+	tùwà	>	gbàtùwà	:	utérus
gros		maison				

### Remarques

Les noms agglutinés ne s'écrivent pas avec un trait d'union : ils ont morphologiquement la forme synthétique.

### La segmentation

Les composés segmentés sont des noms composés dont les constituants fonctionnent comme ceux d'un syntagme attributif à connectif zéro. C'est pour cette raison que le trait d'union intervient dans leur structure morphologique afin de suppléer graphiquement l'absence du connectif attributif *kó* (de/pour).

Exemples :

ḍɔ̄rò + dùwà > ḍɔ̄rò-dùwà : bouse de cabri  
déchet cabri

tùwà + yǐnà > tūwā-yǐnà : pharmacie  
maison / remède

tùwà + bê > tūwā-bê : utérus  
maison / enfant

### Remarques

L'une des caractéristiques de la composition nominale en ngbàkà mǎnzā est la détermination en genre (masculin et féminin) des nominaux.

Exemples :

wíli + zū > wízū : voleur  
homme / vol

kô + zū > kózū : ||voleuse  
femme / vol

bǎ + gǎdùrù > bǎgǎdùrù : verrat  
père / porc

nǎ + gǎdùrù > nǎgǎdùrù : truie  
mère / porc

wíli + gùrà > wígùrà : veuf  
homme / veuvage

kô + gùrà > kógùrà : veuve  
femme / veuvage

### Rappel :

Pour distinguer un nom composé agglutiné d'un segmenté, il suffit seulement d'appliquer les critères suivants :

- le nom composé agglutiné est morphologiquement constitué de termes qui ne peuvent pas être reliés par le connectif attributif | **kó** | (*de, pour*).

Exemples :

\*bê - ðià      mais      :      bédìà      :      *orphelin*

\*bê + kó+ðià      mais      :      bédìà      :      *orphelin*

- les noms composés segmentés sont ceux dont les constituants peuvent être reliés par le connectif attributif **kó** , sans qu'il y ait une modification sémantique de l'ensemble et surtout du non-sens.

Exemples :

gbàlā + kó + ðòṅò      *ou*      gbālā- ðòṅò :      *vertèbre*  
 os /      de      / dos           os / dos

tùwà + kó + kòrā      *ou*      tūwā - kòrā :      *poulailler*  
 maison / de      / poulet      maison / poulet

### Typologie de noms composés

Les noms composés sont, selon leurs aspects ou structures morphologiques, repartis en deux grands ensembles :

- les composés à deux termes ;
- les surcomposés.

#### 8.3.2.1. Les noms composés à deux termes

Les noms composés à deux termes sont des unités complexes générées par l'adjonction de deux termes simples qui peuvent eux-mêmes fonctionner chacun de manière autonome dans la langue.

Exemples :

bê + gādùrù >      bégàdùrù      :      *porceau*  
 enfant / cochon

zēlē + t̄ > zēlē-t̄ : *piroplasmose*  
maladie / sang

gbàl̄à + d̄on̄ò > gbāl̄ā-d̄ongò : *vertèbre*  
os / dos

kùfī + zēlē > kùfizēlē : *primo-infection*  
premier / maladie

## Structure des noms composés à deux termes

Les composés à deux termes sont souvent constitués d'un terme <sub>1</sub> et d'un autre terme <sub>2</sub>. Leur structure morphologique se formalise comme suit :

**Nom composé à deux termes** : terme<sub>1</sub> + terme<sub>2</sub>

Illustrations :

Noms composés à deux termes			
terme <sub>1</sub>	terme <sub>2</sub>		
d̄ā méchanceté	nū bouche	> d̄ānū	: <i>insolence</i>
nū bouche	d̄on̄ò vagin	> nūd̄on̄ò	: <i>orifice vaginale</i>
zēlē maladie	gògò dent	> zēlē-gògò	: <i>carie dentaire</i>

## Schémes de composition nominale à deux termes

Au fait, si ces noms composés comportent deux termes, ces termes n'ont pas souvent les mêmes catégories grammaticales. C'est pour cette raison qu'il est important d'étudier le statut grammatical de ces constituants à travers les schèmes suivants :

**Schème 1 :**

<b>Nom + nom</b>
------------------

Le schème <sub>1</sub> est constitué de deux noms qui entretiennent une relation de détermination ou de complétion. Les deux constituants de ce schème de composition nominale sont lexicalisés. Et c'est cette lexicalisation des constituants qui distingue les noms composés de schème : *nom + nom* des syntagmes nominaux à séquence : *nom + nom* que nous étudierons ultérieurement dans la rubrique consacrée à l'analyse de la structure interne et à la représentation du syntagme nominal.

**Exemples :**

tùwà + yǐnà → maison remède	→	tūwā-yǐnà	:	<i>pharmacie</i>
bê + zòlà → enfant / rat	→	bézòlà	:	<i>raton</i>
kô + dǎà → femme /sorcellerie	→	kódǎà	:	<i>sorcière</i>
wíli + sòmǎ → homme /célibat	→	wísòmǎ	:	<i>célibataire</i>
wíli + gùrà → homme /deuil	→	wígùrà	:	<i>veuf</i>

**Conclusion**

L'analyse des exemples ci-dessus conduit à la conclusion suivante :

- dans le schème 1, constitué de *nom + nom*, tous les monosyllabes en terme<sub>1</sub> subissent une élévation tonale lors de leur jonction avec le terme 2.
- les noms [+humains] monosyllabes portant un ton modulé, en terme 1, connaissent une simplification tonale lors de leur rencontre avec le terme 2.

## Analyse

# bē + kārā #

ê	:	thb
´ø	:	th /efton
é	:	repton / Tsimp
békārā	:	contt
<i>Poussin</i>		

# kô + dùwà # |

ô	=	thb
´ø	=	th /efton
ó	=	repton / Tsimp
kódùwà	=	contt
<i>Chevreau</i>		

- le nom **wíli** (homme / mâle) en terme 1 connaît le phénomène d'apocope (élision de la dernière syllabe) lors de sa jonction avec le terme 2.

## Remarques

Les noms **bê**, **kô** et **wíli**, qui subissent de modifications morphophonologiques lors de leur rencontre avec le terme 2 dans un schème *nom + nom*, sont invariables quand ils occupent eux-mêmes la position du terme 2, c'est-à-dire en postposition au premier terme.

Exemples :

bê + kô enfant / femme	>	békô	:	<i>fille</i>
tùwà + bê maison / enfant	>	tūwābê	:	<i>utérus</i>
kòfê + wíli belle-famille / homme	>	kōfē-wíli	:	<i>beau-père</i>

**Schème 2 :** Substantif qualificatif + nom

Le schème 2 est constitué de deux termes : un substantif qualificatif en préposition (terme<sub>1</sub>) et un nom en postposition (terme<sub>2</sub>). Ces deux termes entretiennent une relation de qualification.

Exemples :

**dā** + **silà** > **dāsilà** : *méchanceté*  
malheur / cœur

**āgbērē** + **mò** > **āgbērēmò** : *souvenir, ancienneté*  
ancienneté / chose

**màmbī** + **mò** > **màmbīmò** : *nouveauté*  
nouveauté / chose

**Remarques :**

Les constituants du schème 2 ne subissent aucune modification morphophonologie lors de leur jonction.

**Schème 3 :** Numéral + nom

Le schème 3 est constitué de deux termes : l'un est un adjectif numéral en préposition (terme<sub>1</sub>) et l'autre un nom en postposition (terme<sub>2</sub>). Ces deux termes entretiennent une relation de spécification.

Exemples :

**kùfī** + **bê** > **kùfībê** : *filles ou fils aîné(e)*  
premier / enfant

**kùfī** + **zà** > **kùfizà** : *primigeste, première grossesse*  
premier / grossesse

**ndùfī** + **bê** > **ndùfībê** : *dernier enfant*  
dernier / enfant

**Schème 4 :** Verbe + nom

Le Schème 4 comporte deux termes : le premier est un *verbe* et le second est un *nom* fonctionnant morphosyntaxiquement comme un *complément d'objet*.

Exemples :

kó + bē > kòbê : *enfantement*  
procréer / enfant

ìṅí + mbētē > ìṅìmbētē : *instruction*  
connaître / alphabet

bá + kô > bàkô : *mariage*  
prendre / femme

gbé + wílē > gbèwílē : *homicide*  
tuer / personne

fá + sàdē > fàsàdē : *chasse*  
chercher / bête

zókó + m̀ > zòkòm̀ : *regard*  
regarder chose

k̀ + m̀ > k̀m̀ : *acceptation*  
accepter chose

bé + m̀ > bèm̀ : *refus*  
refuser chose

sá + m̀ > sàm̀ : *appel*  
appeler chose

lédé + m̀ > lèdèm̀ : *port*  
porter chose

ósó + m̀ > òsòm̀ : *achat*  
acheter chose

## Conclusion

Le terme <sub>1</sub> du schème 4, comme toutes bases verbales en ngbàkà mānzā, porte initialement le tonème haut (th). Lors de sa jonction au terme <sub>2</sub>, il subit un abaissement tonal et porte le tonème bas (tb) : c'est la dérivation déverbative par abaissement tonal.

### 8.3.2.2. Les noms composés à trois et quatre termes

Cette catégorie de noms composés est constituée des unités linguistiques complexes générées par la jonction d'éléments qui sont eux-mêmes déjà composés. Par rapport au degré de complexité de leurs constituants, ils peuvent être classés en deux catégories : les *composés à trois termes* et les *composés à quatre termes*.

Composés à trois termes

Les noms composés à trois termes sont des unités complexes constituées de termes<sub>1</sub> et d'un terme<sub>2</sub> dont l'un est lui-même déjà un composé à deux termes.

La structure des surcomposés à trois termes se présente comme suit :

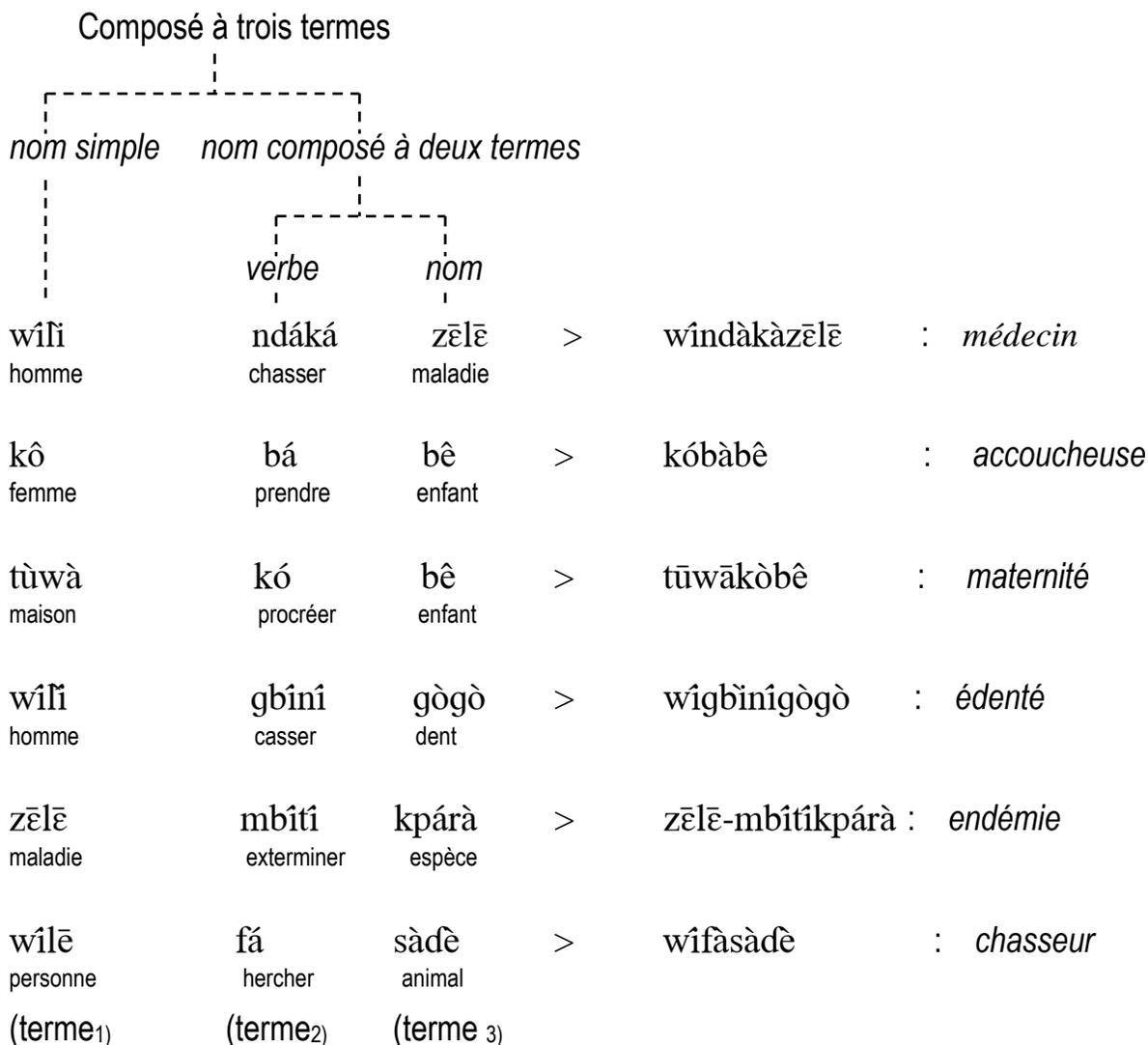
Composés à 3 termes : composé à 2 termes + nom

Les schèmes ci-après illustrent les différentes manifestations des composés à trois termes.

Schème 1 : Nom + nom composé (verbe+nom)

Le schème 1 comporte un *nom simple*, et un *nom composé à deux termes* constitué de *verbe + nom*.

## Illustrations

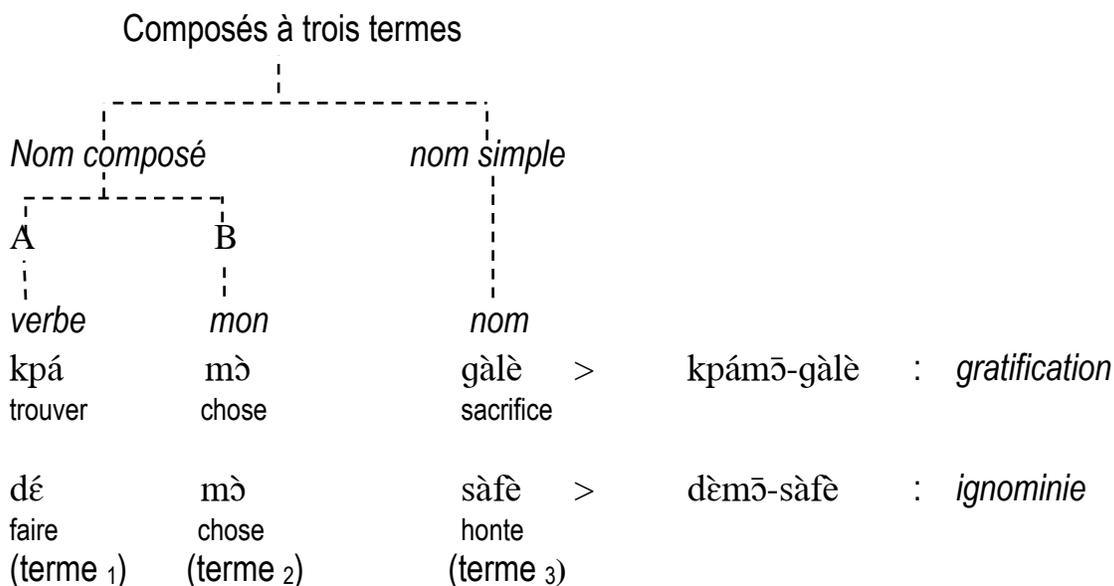


Schème 2 :

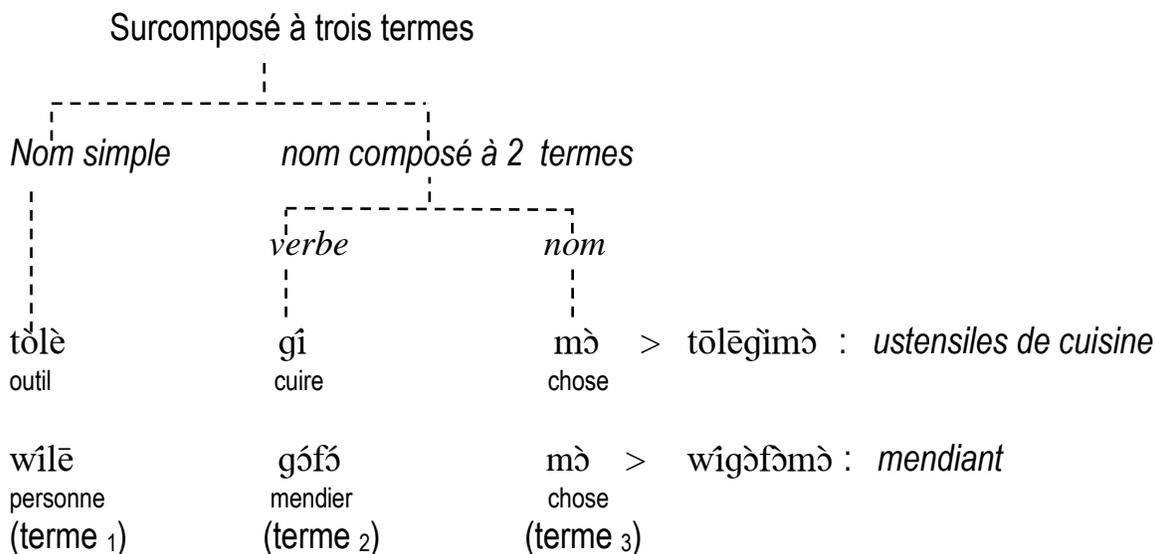
Nom composé (verbe + nom) + nom

Le schème 2 de la composition à trois termes comporte deux termes dont le premier est un *nom composé (verbe+nom)* à deux termes et le second est un *nom simple*.

## Illustrations 1



## Illustrations 2



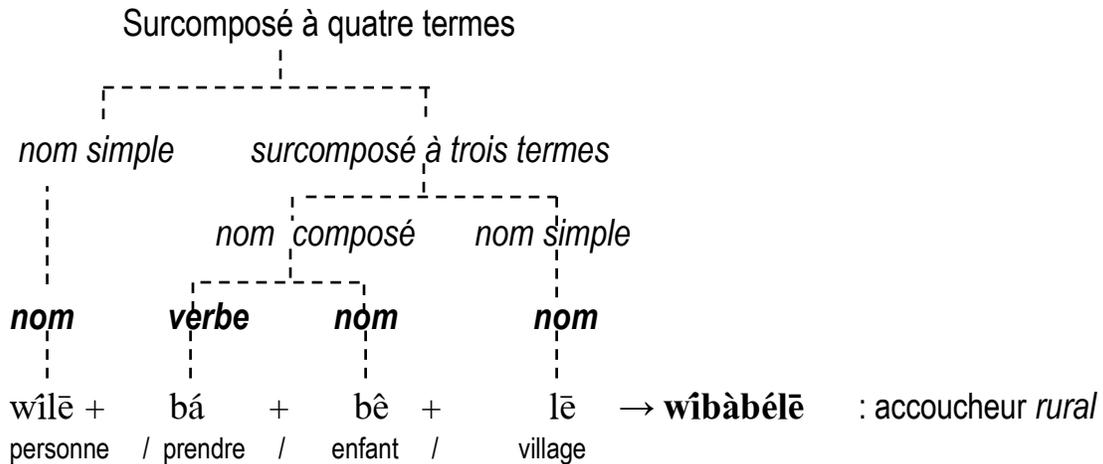
## Composés à quatre termes

Les surcomposés à quatre termes sont des unités complexes constituées de deux termes dont l'un d'eux est déjà un surcomposé à trois termes. Les schèmes ci-après permettent de cerner leurs structures internes et les éléments qui les constituent.

Schémes 1 : Nom + nom composé à trois termes

Le schème<sub>1</sub> de la surcomposition à quatre termes comporte un terme<sub>1</sub> (*nom simple*) et un terme<sub>2</sub> qui est un surcomposé à trois termes (*verbe + nom + nom*).

Illustrations 1



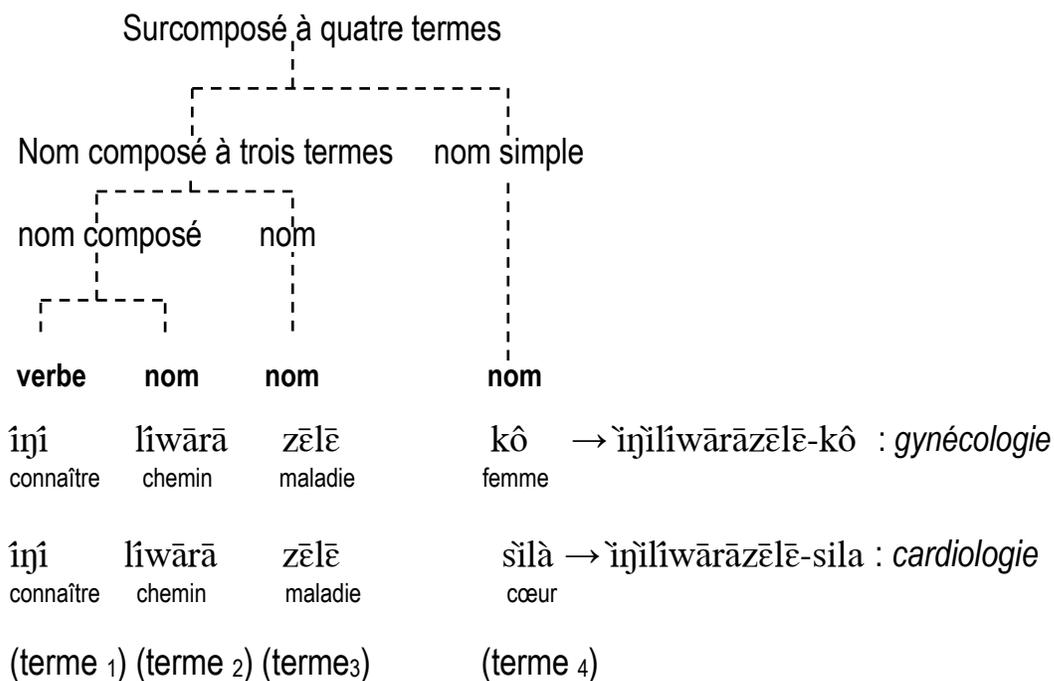
tùwà + ká + yìnà + lē → **tūwākàyìnà-lē** : pharmacie villageoise  
maison vendre remède village

wílē + íngí + yìnà + lē → **wíngíyìnà-lē** : pharmacologue  
personne connaître remède village  
**(terme 1) (terme 2) (terme 3) (terme 4)**

Schéme 2 : Nom surcomposé à trois termes + nom

Le schème 2 de la composition à quatre termes comporte un terme<sub>1</sub> qui est surcomposé à trois termes (*verbe + nom + nom*) et un terme<sub>2</sub> (*nom simple*).

Illustrations :



Après l'étude des noms simples et des noms composés, notre prochaine préoccupation consistera à étudier un autre type des noms que nous appelons *noms spécifiques*, c'est-à-dire des *noms de parenté* et les *emprunts*.

### 8.3.3. LES NOMS SPÉCIFIQUES

Les noms spécifiques, bien qu'ayant les mêmes comportements morphophonologiques que les autres types de noms étudiés jusqu'ici, présentent une spécificité sémantique. Sont rangés dans ce type : les **noms de parenté** et les **noms d'emprunt**.

#### LES NOMS DE PARENTÉ

Les noms de parenté sont des termes utilisés pour la désignation des liens de parenté. Ils sont souvent des composés formalisés à partir d'un noyau qui s'inscrit dans l'une des logiques suivantes :

- degré de filiation ;
- sens de filiation ;
- genre de filiation ;
- ordre dans la filiation.

## Le degré de filiation

Le degré de filiation est exprimé par l'un des termes clés, ci-dessous cités en exemples, qui constituent l'armature de l'arbre généalogique.

Exemples :

bǎ	:	<i>père</i>
nǎ	:	<i>mère</i>
bê	:	<i>enfant</i>
nā	:	<i>frère ou sœur</i>
nà	:	<i>parent</i>
kòfê	:	<i>belle-famille</i>
màdū	:	<i>allié</i>
díā	:	<i>grands-parents</i>
yā + díā > yādíā	:	<i>arrières grands-parents</i>
avant /grand-parent		
dàfī + yā + díā > dàfīyādíā	:	<i>aïeul</i>
devant /avant/ grands-parents		

## Le sens de la filiation

Selon le sens que l'on voudra donner aux noms de parenté en ngbàkà mǎnzā, on suffixera aux termes clés de la filiation soit **bǎ** (pour désigner le coté paternel), soit **nǎ** (pour désigner le coté maternel).

Exemples :

### Côté paternel

nā + bǎ > nābǎ	:	<i>oncle/tante paternel (le)</i>
frère / père		
yādíā + bǎ > yādíābǎ	:	<i>arrière grands-parents du père</i>
arrière / grands-parents du père		

díā + bă > díābă : *grands-parents paternels*  
grands-parents / père

màdū + bă > màdūbă : *allié paternel*  
allié / père

### **Côté maternel**

ḡnā + nă > ḡnānă : *oncle/tante maternel (le)*  
frère mère

yādíā + nă > yādíānă : *arrières grands-parents maternels*  
arrière grand-parent/ mère

díā + nă > díānă : *grands-parents maternels*  
grand-parent mère

màdū + nă > màdūnă : *allié maternel*  
allié mère

### **Le genre dans la filiation**

Selon le genre des personnes désignées par les termes de parenté en ngbàkà mānzā, on postposera aux termes clés de la filiation soit |+wíli| (pour le masculin), soit |+kô| (pour le féminin).

### **Genre masculin**

bê + wíli > béwíli : *garçon*  
enfant homme

ḡnā + wíli > ḡnāwíli : *frère*  
frère homme

yādíā + wíli > yādíāwíli : *arrière grand-père*  
arrières grands-parents / homme

màdū + wíli > màdūwíli : *allié*  
allié / homme

## Genre féminin

bê + kô enfant / femme	>	békô	:	<i>filles</i>
nā + kô frère / femme	>	nākô	:	<i>sœur</i>
yādiā+ kô arrières grands-parents / femme	>	yādiākô	:	<i>arrière grand-mère</i>
mādū + kô allié femme	>	mādūkô	:	<i>alliée</i>

## L'ordre dans la filiation

Pour préciser l'ordre d'arrivée des personnes désignées par les noms de parenté en ngbàkà mānzā, il suffit de suffixer aux termes clés de la filiation soit les morphèmes d'aînesse, soit ceux de petitesse.

## Les morphèmes d'aînesse

Selon le degré d'aînesse souhaité, on préfixera soit **yā** (*avant*), soit **dātī** (*devant*) aux termes clés de la filiation.

Le morphème **yā** +, rendu en français par « *avant* », marque l'aînesse de façon générale.

### Exemples :

yā + díā avant /grands-parents	→	yādiā	:	<i>arrières grands-parents</i>
yā + békô avant / fille	→	yābékô	:	<i>filles aînées, sœurs aînées</i>
yā + béwīli avant / garçon	→	yābéwīli	:	<i>filles aînées, frères aînés</i>
yā + dā avant / jumeau	→	yādā	:	<i>premier né des jumeaux</i>

Le morphème **dàfī** est souvent utilisé pour renforcer **yā**, lorsque ce dernier n'arrive pas à marquer l'aînesse souhaitée.

À titre d'exemple, pour désigner l'aïeul, le *ngbàkà mānzā* préfixe à **yādīà** (arrière grands-parents) le morphème **dàfī** (devant), ce qui donnera :

dàfī yā dià > dàfīyādīà : *aïeul*  
devant / avant / grands-parents

### Remarque

Pour marquer l'aînesse entre les enfants d'une même famille, le *ngbàkà mānzā* recourt au numéral ordinal **kùfī** (premier) qui est souvent préposé à **bê** (*enfant*) et ses composés **béwīfī** (garçon) ou **békô** (fille).

### Exemples :

kùfī + bê > kùfībê : *premier enfant (aîné)*  
premier / enfant

kùfī + békô > kùfībékô : *première fille (fille aînée)*  
premier / fille

kùfī + béwīfī > kùfībéwīfī : *premier garçon (fils aîné)*  
premier / garçon

### Les morphèmes de petitesse

La petitesse est marquée par deux morphèmes : le préfixe **ḵā** + (après) et le morphème **ḵīrī** (derrière).

Le morphème **ḵā** + confère aux termes clés de la filiation à qui il s'adjoint l'idée de postérité dans l'ordre d'ainesse.

Exemples :

$n\bar{a} + b\check{a}k\hat{o} >$   $n\bar{a}b\check{a}k\hat{o}$  : *sœur cadette du père*  
après / père / femme

$n\bar{a} + n\check{a}k\hat{o} >$   $n\bar{a}n\check{a}k\hat{o}$  : *sœur cadette de la mère*  
après / mère / femme

$n\bar{a} + b\acute{e}k\hat{o} >$   $n\bar{a}b\acute{e}k\hat{o}$  : *sœur cadette*  
après / fille

$n\bar{a} + b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i} >$   $n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$  : *frère cadet*  
après / garçon

### Conclusion

Le morphème  **$n\bar{a}$**  préfixé à un nom composé exprime l'idée de frère cadet ou de sœur cadette. Si  **$n\bar{a}$**  s'adjoint à un composé dont le terme A est  **$n\bar{a}$**  (frère ou sœur) le substantif  **$n\bar{a}$**  confère sa signification à  **$n\bar{a}$**  +.

### Analyse

#  $n\bar{a} + n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$  #

$n\bar{a}$   $\emptyset$   $b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$  : efsyll. (aphérèse)

$n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$  : contt.

*Frère cadet*

#  $n\bar{a} + n\bar{a}n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$  # |

$n\bar{a}$   $\emptyset$   $n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$  : efsyll. (aphérèse)

$n\bar{a}n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$  : contt

*Frère cadet de la mère*

Le morphème  **$p\acute{i}r\acute{i}$**  quant à lui a un emploi spécifique, en ce sens qu'il ne s'emploie que pour marquer l'ordre de petitesse chez les enfants jumeaux.

Exemple :  $p\acute{i}r\acute{i}$  : *frère ou sœur cadet (te) des jumeaux*

## LES NOMS D'EMPRUNT

L'emprunt linguistique est habituellement caractérisé par :

l'intégration dans une langue de termes désignant des concepts et des objets issus d'une autre technologie, d'une autre réalité linguistique, d'une autre langue. Ce qui peut s'accompagner de phénomènes et de constructions inédits. (J-M. Essono, 1998 :129).

En ngbàkà mǎnzā, l'emprunt constitue incontestablement l'un des procédés d'enrichissement lexical. Mais comme les noms d'emprunt présentent chacun des particularités dans la langue, il est judicieux de les aborder type par type.

### Typologie de noms d'emprunt

Selon leur degré d'intégration et leur origine, les noms d'emprunts peuvent être classés en quatre types : les *emprunts endogènes*, les *emprunts exogènes*, les *emprunts non intégrés (xénisme)* et les *emprunts intégrés*.

#### Les emprunts endogènes

Les emprunts endogènes sont des noms empruntés aux langues africaines ou centrafricaines et qui viennent enrichir le stock de vocabulaire du ngbàkà mǎnzā.

#### Exemples

##### sāngō

ɲǐnzà >  
kòkò >  
sákè >  
ngbàngbò >  
bàlūsè >  
pátà >

##### ngbàkà mǎnzā

ɲǐnzà : *argent*  
kòkò : *gnetum*  
sákè : *mille*  
ngbàngbò : *cinq cent*  
bàlūsè : *vingt*  
pátà : *centime*

##### Arabe tchadique

ʔāryā >  
zàrgīn >  
bāgàrà >

##### ngbàkà mǎnzā

hārēyā : *fonio*  
zàràgínà : *coupeur de route*  
bāgàrà : *bœuf*

sàwòrò	>	sàwòrò	:	<i>bâton du bouvier</i>
sándágà	>	sádákà	:	<i>aumônes</i>
màlúm	>	málùmù	:	<i>maître spirituel</i>
màrkúb	>	màràkúbù	:	<i>soulier</i>

<b>banda</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
vòngbá	>	vòngbá	:	<i>sanglier noir</i>
kālāngbā	>	kālāngbā	:	<i>balafon</i>
dàvèkè	>	dàvèkè	:	<i>syphilis, vérole</i>

<b>hausa</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
gôrò	>	górò	:	<i>cola</i>

### Les emprunts exogènes

Les emprunts exogènes sont des noms d'origines européennes et qui enrichissent le lexique du ngbàkà mǎnzā.

### Exemples

<b>Français</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
Heure	>	lérè	:	<i>heure</i>
Hôpital	>	làbàtánì	:	<i>hôpital</i>
Police	>	pùlúsù	:	<i>police</i>
Tomate	>	tàmbátò	:	<i>tomate</i>
Docteur	>	dòkòtórò	:	<i>médecin</i>
Car	>	kàrà	:	<i>autocar</i>
Oignon	>	zìyǎ	:	<i>oignon</i>
Lampe	>	lámà	:	<i>lampe</i>
Auto	>	wòtô	:	<i>automobile</i>
École	>	lèkólò	:	<i>école</i>
Brique	>	bìrìkì	:	<i>brique</i>
Pompe	>	pómbe	:	<i>pompe</i>
Compte	>	kóndè	:	<i>calcule, compte</i>
Essence	>	èsánzè	:	<i>essence</i>

<b>Anglais</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
Blanket	>	bàlàṅéṭi	:	<i>couverture</i>
Mammy-water	>	màmāwàtā	:	<i>génie des eaux</i>
Boy	>	bóyò	:	<i>domestique</i>

## Le Xénisme

Le xénisme désigne des noms étrangers qui :

*demeurent effectivement étrangers dans un système linguistique parce qu'ils expriment des réalités qui n'ont pas leurs correspondants dans la langue d'accueil [...] (J-M. Essono, 1998 :131).*

En ngbaka mǎnzā, les rares cas de xénisme attestés sont :

<b>Français</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
Télé	>	tèlê	:	<i>téléviseur</i>
Vélo	>	vèlô	:	<i>vélo</i>
Kilo	>	kîlô	:	<i>kilogramme (poids)</i>
Bateau	>	bâtô	:	<i>bateau</i>
Doucement	>	dúsùmà	:	<i>doucement</i>
Gouvernement	>	gòvòròmà	:	<i>gouvernement</i>
Allumette	>	zàlàmbēṭi	:	<i>allumette</i>

<b>Portugais</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>		
Bandeira	>	bèndérè	:	<i>drapeau, fanion</i>
Macalhao	>	màkàyábò	:	<i>morue, poisson salé</i>
Mata-bicho	>	màtābīsī	:	<i>cadeau, gratification</i>

<b>lingala</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>	
mónǎǎ	>	mùǎǎ	: guérisseur, médecin
<b>ngbúgù</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>	
pèkē	>	pèkē	: vin de raphia
<b>banda</b>		<b>ngbàkà mǎnzā</b>	
bòròmà	>	bùrùmà	: lèpre
gbāzāgbō	>	bāzāgbō	: éland de Derby
ngbókó	>	ngbôkô	: canne à sucre
ǎrōngbō	>	gōlōngbō	: caniveau, tranchée
dāvèkè	>	dāvèkè	: syphilis

### Le pérégrinisme

Le pérégrinisme est le stade d'intégration où les emprunts renvoient à des réalités qui sont devenues familières dans la langue d'accueil. Il est également considéré comme un processus d'adaptation des emprunts à la structure morphophonologique de la langue cible.

#### Exemples

##### Français

Auto	>	wòtô	: automobile
École	>	lèkólò	: école
Manière	>	màyérè	: ruse, fourberie

##### Portugais

Arroz	>	lósò	: riz
Mata-bicho	>	màtábísi	: offrande, cadeau

##### Arabe tchadique

kítáb	>	kítábò	: coran
sàndúgù	>	sàndúkù	: caisse, cercueil
érégè	>	árágè	: alcool de traite

## Remarques

En dehors de ces cas de pérégrinisme sus évoqués, il y a aussi des emprunts conglomérés, constitués de *déterminant + nom*, qui fonctionnent comme des unités lexicales indivisibles dans la langue.

## Illustrations

### Français

du + thé >

du + lait >

mon + père >

ma + mère >

ma + sœur >

----- '-----  
Dt Dé

### ngbàkà mǎnzā

dùtê : thé

dùlê : lait

mòpérè : prêtre

màmérè : mère religieuse

màsérè : sœur religieuse

Dans ce cas d'emprunts, les déterminants du nom en français se lexicalisent avec les termes déterminés afin de générer une unité lexicale du ngbàkà mǎnzā.

## Comportement morphophonologique des noms d'emprunt

Les noms d'emprunt ngbàkà mǎnzā subissent un remodelage segmental ou tonal, lors de leur intégration dans le lexique de ladite langue. Ce remodelage est sous-tendu par des principes morphologiques suivants :

### L'épenthèse vocalique

Pour des raisons d'euphonie, et par respect de forme canonique ouverte du nom ngbàkà mǎnzā, toute agglutination consonantique dans les noms d'emprunt est systématiquement dissociée par une voyelle épenthétique. L'épenthèse vocalique consiste ainsi soit à insérer un vocalique entre deux consonnes contiguës, soit à l'adjoindre à une consonne finale non autorisée par la structure syllabique de la langue.

La règle de l'épenthèse vocalique se formalise comme suit :  $R_7 \text{ epvoc: } \emptyset \rightarrow V / C - C$

## Illustrations

Français		ngbàkà mānzā	
table	>	tábòlò	: <i>table</i>
docteur	>	dòkòtórò	: <i>médecin</i>
stade	>	ēsētádè	: <i>stade</i>
montre	>	mòndórò	: <i>montre</i>
église	>	ègìlìzì	: <i>église</i>
microbe	>	mīkōróbò	: <i>microbe</i>

### Conclusion

La voyelle épenthétique est habituellement identique à celle du thème du nom d'emprunt.

### L'insertion consonantique

L'insertion consonantique est le fait qu'un segment consonantique s'adjoigne en position frontale d'un mot afin d'adapter les noms d'emprunt à la structure morphophonologique du ngbàkà mānzā. Ces consonnes insérées jouent deux rôles :

- soit elles viennent en support consonantique aux syllabèmes vocaliques ;
- soit elles dissocient les diphtongues en séquences dissyllabiques.

Il importe de préciser aussi que l'insertion consonantique se manifeste par l'adjonction d'un segment consonantique devant une voyelle, afin de transformer une structure syllabique du genre VCV en CVCV.

La règle d'insertion consonantique se présente de la manière suivante :

$R_8 \text{ inscons} : \emptyset \rightarrow \mathbf{C} / \# - \mathbf{C}$

## Illustrations

### Français

auto >  
école >  
hôpital >  
heure >

### ngbàkà mǎnzā

wòtô : *automobile*  
lèkólò : *école*  
làbàtānǐ : *hôpital*  
lérè : *heure, temps*

Le remodelage morphophonologique des noms d'emprunt se fait aussi par les différentes variations ou modifications suivantes :

### La dénasalisation vocalique

La dénasalisation d'une manière générale, est un processus phonologique qui se manifeste par le fait qu'un segment phonique perde ses traits de nasalité suite à l'influence morphologique ou morphophonologique d'un ou d'autres segments environnants.

En ngbàkà mǎnzā, les voyelles nasales des noms d'emprunt se dénasalisent lors de leur processus d'intégration morphologique et lexicale.

## Illustrations

### Français

[ ǣ ] →  
Lampe >  
Banque >  
Amende >

### ngbàkà mǎnzā

[ a ]  
lámǎ : *lampe*  
bǎŋè : *banque*  
làmǎndè : *amende*

[ ɔ̃ ] →

Pompe >  
Compte >

[ ɔ ]  
pómǎ : *pompe*  
kóndé : *compte*

### Remarque

La dénasalisation vocalique entraîne systématiquement la prénasalisation de la consonne qui suit.

### Le voisement et la prénasalisation consonantique

Les consonnes du français subissent deux types d'assimilations de façon concomitante : la première est *l'assimilation de voisement* et la seconde est celle de *la prénasalisation*.

#### Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzǎ
[ p ]	→	[ mb ]
Pompe		pómbè : pompe
Pompe		lámǎ : lampe tempête
[ t ]	→	[ nd ]
Montre		móndòrò : montre
Compte		kóndè : compte, calcul

### L'accent dans les langues sources devient le ton haut (th) ou le ton haut-bas (thb) en ngbàkà mǎnzǎ

Les noms d'emprunt subissent de variation suprasegmentale lors du processus de leur intégration : l'accent dans la langue source devient le ton haut (th) ou le ton haut-bas (thb) en ngbàkà mǎnzǎ.

#### Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzǎ
[ k ]	→	[ ŋ ]
banque		báŋè : banque
manquer		màŋê : absenter, rater

[ s ]	→	[nz]	
chance		sánzè	: chance
penser		pànzê	: méditer, réfléchir

### Remarque

La syllabe accentuée du nom d'emprunt, si elle est en position frontale ou médiane, porte le ton haut pendant son intégration à la structure morphologique du ngbàkà mǎnzā. Mais au cas où elle se situe en position finale ou bien si elle est monosyllabique, elle porte le ton modulé haut-bas.

### Exemples

Français		ngbàkà mǎnzā	
École	>	lèkólò	: école
Lampe	>	lám̄bà	: lampe tempête
Thé	>	tê	: thé
Dé	>	dê	: dé
Auto	>	wòtô	: automobile

### Conclusion

L'adaptation de la structure des noms d'emprunt à la structure morphologique du ngbàkà mǎnzā entraîne des substitutions de segments phoniques. Ces différentes substitutions et toutes les variations phonologiques qui en découlent obéissent aux règles ci-après :

- toutes les voyelles nasales, préposées aux segments consonantiques substitués, subissent une assimilation d'oralité ou de dénasalité, et deviennent orales.
- les consonnes sourdes subissent elles-aussi une assimilation de sonorité et deviennent sonores.

- après dénasalisation de voyelles, les consonnes substituées sont systématiquement pré-nasalisées.

#### # póp #

ó	:	dénvoc
b	:	asvoix
mb	:	asprén
e	:	epvoc
pómbè	:	contt
<i>Pompe</i>		

#### # bāk #

a	:	dénvoc
g	:	asvoix
ŋ	:	prén
e	:	epvoc
báŋè	:	contt

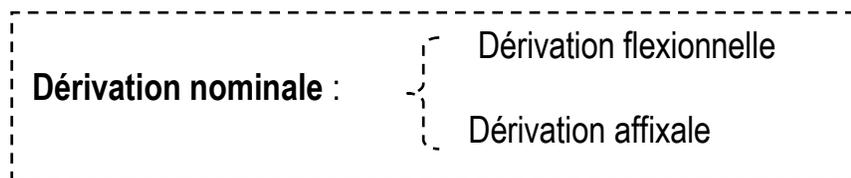
*Banque*

Enfin, ce qu'il sied de retenir de cette étude des noms spécifiques, c'est qu'elle nous a donné l'occasion de connaître la structure et les mécanismes de fonctionnement tant morphologique que phonétique des *noms de parenté* et d'*emprunts*. Notre prochaine préoccupation consistera à analyser la structure et autres comportements morphophonologiques des *noms dérivés* du ngbàkà mānzā.

### 8.3.4. LES NOMS DÉRIVÉS

Les dérivés sont des unités complexes issues soit d'une modification de la base radicale (dérivation flexionnelle), soit de l'adjonction de celle-ci aux affixes ou dérivatifs (dérivation affixale). En ngbàkà mānzā, on distingue deux types de dérivation nominale : la **dérivation flexionnelle** et la **dérivation affixale**.

Ces deux types de dérivation nominale se formalisent comme suit :



### La dérivation flexionnelle

La dérivation flexionnelle est généralement caractérisée soit par la reduplication de thème nominal, soit par la modification morphophonologique de ce dernier. Cette modification peut être vocalique, consonantique et prosodique (accentuelle ou tonale). En *ngbàkà mǎnzā*, la dérivation flexionnelle se manifeste seulement par l'abaissement tonal.

L'abaissement tonal est l'un des procédés de la dérivation nominale en *ngbàkà mǎnzā*. Il a une valeur déverbative, et se manifeste sous deux aspects : la dérivation de la base verbale à expansion zéro et celle de la base à expansion impliquée ou intégrée.

### La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion zéro

La dérivation nominale déverbative par abaissement de la base verbale à expansion zéro se manifeste par l'abaissement du ton haut [´] de la base verbale qui devient moyen [˘].

**Schématisation :** Dérivé nominal : BV (th) → BV (tm)

#### Illustrations

##### Verbes

zélé : *faire mal*  
 zú : *voler*  
 ṅándá : *fortifier*  
 tú : *noircir*  
 fě : *blanchir*  
 félé : *rougir*

##### noms

zēlē : *maladie*  
 zū : *vol*  
 ṅāndā : *force*  
 tū : *noirceur*  
 fē : *blanche*  
 fēlē : *rougeur*

## La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion impliquée ou intégrée

La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion impliquée se manifeste par l'abaissement du ton haut [´] de la base verbale qui devient bas [˘]. Ceci s'explique par la structure morphophonologique de ce type de base : *verbe + nom*.

Voici la formalisation de la règle : **Dérivé nominal : BV (th) + nom → BV (tb)+ nom**

Exemples :

sémbé + tē : *accoupler* > sèmbètē : *accouplement*  
accoupler/ corps

zúró + yàrà : *somnoler* > zùrùyàrà : *somnolence*  
hocher/ sommeil

zélé + wèndè : *écouter* > zèlèwèndè : *écoute*  
écouter / parole

ámá + bèrè : *téter (sein)* > àmàbèrè : *tétée*  
sucrer / sein

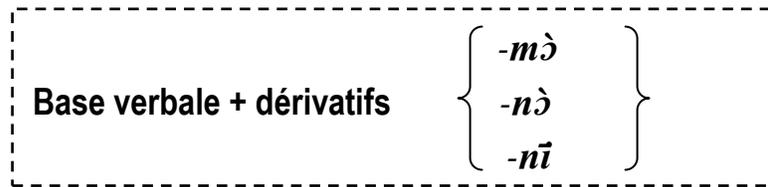
sṵ + dṛrṵ : *déféquer* > sṵdṛrṵ : *défécation*  
excréter déchet

fá + sàdè : *chasser* > fàsàdè : *chasse*  
chercher / animal

### La dérivation affixale

On parle de la dérivation affixale lorsque les affixes ou dérivatifs s'adjoignent à une base lexicale afin de générer un dérivé. En ce qui concerne la dérivation affixale en ngbàkà mānzā, seule la suffixation est attestée et elle se manifeste par les particules : **-mḁ** ; **-nḁ** et **-nī**.

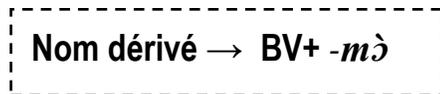
La suffixation se formalise comme suit :



### La particule: -m̀̀

Le morphème -m̀̀ , rendu en français par « chose ou objet en question », s'adjoint aux bases verbales pour les transférer dans la catégorie substantivale : on parle alors de translation déverbative.

La dérivation nominale déverbative par le suffixe -m̀̀ se formalise ainsi qu'il suit :



Exemples :

dóró	-m̀̀	>	dòròm̀̀	:	<i>rétenion</i>
retenir	chose				
áká	-m̀̀	>	àkàm̀̀	:	<i>demande</i>
demander	chose				
ᵐᵐᵐᵐ	-m̀̀	>	ᵐᵐᵐᵐm̀̀	:	<i>manducation</i>
manger	chose				
fá	-m̀̀	>	fàm̀̀	:	<i>recherche</i>
chercher	chose				
zélé	-m̀̀	>	zèlèm̀̀	:	<i>écoute</i>
écouter	chose				
sá	-m̀̀	>	sàm̀̀	:	<i>appel</i>
appeler	chose				

## La particule : -ǹ

Le morphème **-ǹ** est une variante **-m̀** qui a la particularité de ne s'adjoindre qu'aux bases verbales exprimant sémantiquement le mouvement (partir, *revenir*, *venir*), l'action (monter, *descendre*) et la posture (être *debout*, être *assis*, etc.).

Cette règle de dérivation nominale déverbative par le suffixe **-ǹ** se formalise comme suit :

**Nom dérivé → BV + | -ǹ |**

### Exemples

<b>verbes</b>			<b>noms dérivés</b>		
né -ǹ aller	>		nèǹ	:	départ, allée
sí -ǹ retourner	>		sìǹ	:	retour, rentrée
té -ǹ venir	>		tèǹ	:	venue
yára -ǹ promener	>		yàrà̀	:	promenade
yóró -ǹ être debout	>		yòrò̀	:	fait d'être debout
dókó -ǹ être / assis	>		dòkò̀	:	fait d'être assis

### Conclusion

L'adjonction du dérivatif **-ǹ**, à la base verbale induit un abaissement tonal : les tonèmes hauts (Th) du verbe deviennent bas (Tb).

## La particule : -nī

La particule **-nī** , comme **-nə** , est une variante de **-mə** . Elle est rendue en français par « *objet, matière ou substance en question* ». Sa particularité réside dans le fait qu'elle ne s'adjoigne qu'aux bases verbales ayant trait au fonctionnement de l'organisme humain (respirer, vomir, purger, etc.) pour les nominaliser ou les substantiver.

Formalisation de la règle :

**Nom dérivé** → **BV** + **-nī**

Exemples :

ṛúlú -nī  
purger

>

ṛùlī

:

*purge*

ṣlṣ -nī  
vomir

>

ṣlī

:

*vomissement*

ḥmḥ -nī  
respirer

>

ḥmī

:

*haleine, respiration*

kḥlḥ -nī  
tousseur

>

kḥlī

:

*toux*

### Remarque

L'adjonction de la particule déverbativante **-nī** aux bases verbales obéit aux règles morphophonologiques suivantes :

- élision du suffixe vocalique de radical verbal ;
- effacement consonantique de la nasale *n-* de **-nī** ;
- abaissement tonal de la base verbale ;
- nasalisation vocalique du *-ī* de **-nī** .

Cette étude des noms dérivés met fin à l'analyse morphologique des noms, notre prochaine préoccupation consistera à analyser le comportement morphologique des adjectifs.

## SECTION 4. LES ADJECTIFS

La notion d'adjectif est l'un des concepts mal définis par la grammaire traditionnelle dont l'usage dans une perspective foncièrement linguistique nécessite plus de réserve et de prudence. D'après l'acceptation grammaticale de la notion, l'adjectif est :

le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom (adjectif qualificatif) ou bien pour permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif). [...] la liste des déterminatifs est relativement restreinte, mais ils sont diversifiés en adjectifs numéraux, possessifs, relatifs, interrogatifs, exclamatifs et indéfinis. (J. Dubois et al., 1973 :11).

De l'avis de certains linguistes, et plus singulièrement celui de J.M. Essono (2000 : 279) :

L'adjectif (NDA) est un nominal régi à valence mineure. Spécialisé dans la seule fonction de détermination, l'adjectif est monovalent et toujours enclitique au substantif régent.

Au regard de multiples difficultés que présente la définition de l'adjectif, son existence dans les langues africaines a longtemps suscité un réel sentiment de doute chez les linguistes. En *ngbàkà mǎnzā*, il n'existe pas d'adjectifs qualificatifs. Toutefois, la notion de qualification est rendue dans la langue par d'autres procédés : utilisation de substantifs ou de certains verbes pour exprimer la taille (*grandeur* ou *petitesse*, *minceur* ou *grosseur*), le caractère (*méchant* ou *gentil*, *bon* ou *mauvais*), l'état (*neuf* ou *vieux*, *dureté* ou *mollesse*) et les couleurs (*blancheur*, *rougeur*, *noirceur*).

### Caractéristiques générales des adjectifs

Quoique traité dans une autre section à part, les adjectifs sont considérés par I. Egner (1988 : 40) et A. Noss (1981 : 76) comme une sous classe de nom, et c'est à ce titre qu'ils présentent les caractéristiques suivantes :

- les adjectifs peuvent être déterminés ;
- ils peuvent être marqués par le morphème pluralisateur ;
- ils peuvent être des substantifs usités comme adjectifs ;

- ils peuvent être des verbes dérivés à valeurs qualificatives ;
- ils modifient le nominal.

### Typologie des adjectifs en ngbàkà mǎnzā

En nous fondant sur des critères morphologiques, nous distinguons deux groupes d'adjectifs en ngbàkà mǎnzā : les *qualificatifs* et les *déterminatifs*.

#### 8.4.1. Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs sont des nominaux qui servent à la caractérisation et à la prédication. En ngbàkà mǎnzā, ils sont quasi inexistantes et n'assument que deux fonctions syntaxiques : l'épithète et l'attribut.

Le ngbàkà mǎnzā ne dispose que de deux adjectifs qualificatifs. Il s'agit de :

víǎ	:	<i>filiforme, mince, chétif</i>
gbà	:	<i>gros, immense, hypertrophié</i>

Exemples :

víǎ dùwà maigre / cabri	:	<i>cabri maigre</i>
víǎ wíli maigre / homme	:	<i>homme filiforme</i>
víǎ kô maigre / cabri	:	<i>femme chétive</i>
gbà gūwā gros / fagot de bois	:	<i>gros fagot de bois</i>
gbà b̀̀r̀̀ gros / pénis	:	<i>pénis hypertrophié</i>
gbà zàrà gros / oreille	:	<i>grande oreille (oreillard)</i>

## Conclusion

Les deux adjectifs qualificatifs du ngbàkà mǎnzā *víǎ* (mince) et *gbà* (gros) ne peuvent qu'être morphologiquement préposés aux termes qualifiés, donc syntaxiquement *épithète*.

## Remarques

Il est judicieux de préciser qu'en dehors du statut d'adjectif qualificatif de *gbà*, celui-ci peut être adjoint à un autre substantif avec lequel il forme une unité complexe (*nom composé*).

Exemples :

gbà + tǔwà > gbàtǔwà : *placenta*  
gros / maison

gbà + dǔwà > gbàdǔwà : *mouton*  
gros / cabri

gbà + tǎnā > gbàtǎnā : *pangolin*  
gros / tortue

Pour suppléer la quasi absence des adjectifs qualificatifs dans la langue, la notion de qualification est exprimée soit par des *substantifs qualificatifs* soit par des *verbes dérivés* (substantivés) à valeur qualificative. Le comportement adjectival de certains substantifs et verbes dérivés du ngbàkà mǎnzā s'explique par cette assertion selon laquelle,

la langue fait état pour les mots d'une incidence qui se présente soit externe, soit interne, une certaine latitude de variation du mécanisme d'incidence existe (G. Guillaume, 1971 : 138 ).

Dans cette même logique de raisonnement, Tabi Manga, cité par J-M Essono (2000 : 282), renchérit que :

Cette variation du mécanisme d'incidence justifie [...] le comportement adjectival des noms. En effet, les noms peuvent dans le passage de la langue au discours perdre leur auto-incidence pour contracter, dans le discours une hétéro-incidence adjectivale [...] cette hétéro-incidence pallie la carence d'adjectif de la langue en multipliant les adjectifs de discours.

#### 8.4.1.1. Les substantifs à valeur qualificative

On parle de substantifs (qualificatifs) à valeur qualificative lorsqu'un substantif est utilisé comme le terme qualifiant dans un syntagme de qualification. À propos de cette utilisation du substantif comme adjectif qualificatif, D. Creissels (1979 : 140) dit ceci :

les grammairiens eux-mêmes, lorsqu'après avoir posé la distinction entre une classe de substantif et une classe d'adjectifs qualificatifs ils ajoutent que l'adjectif qualificatif peut se substantiver et que le substantif peut s'employer adjectivement.

Exemples :

āgbērē	tùwà	:	<i>ancienne maison</i>
ancienneté /	maison		

màmbī	tūlū	:	<i>nouveau vêtement</i>
nouveauté /	vêtement		

dê	tòlō	:	<i>chien gentille</i>
gentillesse /	chien		

dā	tòlō	:	<i>chien méchant</i>
méchanceté /	chien		

#### 8.4.1.2. Les substantifs qualificatifs exprimant le caractère ou l'état

Ces substantifs ci-dessous cités fonctionnent comme des adjectifs qualificatifs lorsqu'ils déterminent un autre substantif dans un syntagme de qualification : on parle alors de translation adjectivale. Il s'agit entre autre de :

dê	:	<i>bonté ou gentillesse</i>
dã	:	<i>malheur ou méchanceté</i>
kpùfùdù	:	<i>obésité</i>
màmbi	:	<i>nouveauté</i>
āgbērē	:	<i>ancienneté</i>
ḡālā	:	<i>vieillesse</i>

Exemples :

kpùfùdù kô : *femme obèse*  
obésité / femme

màmbī dđkō : *nouvelle boisson*  
nouveauté / boisson

āgbērē tūwà : *ancienne maison*  
ancienneté/ maison

ḡālā kô : *femme âgée*  
vieillesse / femme

### 8.4.1.3. Les substantifs qualificatifs exprimant les couleurs

Certains substantifs de couleur en ngbàkà mānzā sont utilisés, dans un syntagme de qualification, comme des adjectifs de couleur. Ils dérivent des verbes exprimant la couleur.

Cette dérivation tonale (translation) se formalise ainsi qu'il suit :

Il s'agit de :

<b>BV (Th)</b> (Verbe)	→	<b>BV (Tm)</b> (Substantif qualificatif)
---------------------------	---	---

tú > tū : *noirceur*  
noircir

fĕ > fē : *blancheur*  
blanchir

félé > fēlē : rougeur  
rougir

Exemples :

tū kpánà : marmite noire  
noirceur / marmite

fē mbárátá : cheval blanc  
blancheur / cheval

fēlē tūlū : vêtement rouge  
rougeur / vêtement

#### 8.4.1.4. Les substantifs qualificatifs exprimant la taille ou la dimension

Il existe également dans la langue des substantifs qui sont usités pour exprimer la taille ou la dimension. Il s'agit de :

dū : proximité  
ngbā : grandeur, immensité  
bē : petitesse  
dō : longueur, éloignement

Exemples :

dō līwārā : long chemin  
longueur / chemin

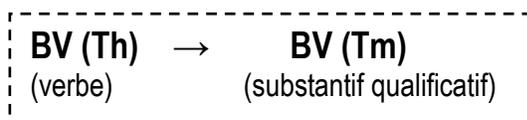
bē tūwà : petite maison  
petitesse / maison

ngbā kàlà : grande montagne  
grandeur / montagne

#### 8.4.1.5. Les verbes dérivés à valeur qualificative

Les verbes dérivés qualificatifs ne sont rien d'autre que des bases verbales qui, suite à une dérivation tonale déverbative (suprafixe), deviennent en ngbàkà mānzā des substantifs à valeur qualificative.

Cette dérivation tonale obéit à la règle suivante :



Illustrations :

<b>Base verbale</b>	>		>	<b>substantif dérivé</b>
ṣkṣ	:	<i>maigrir</i>	:	ṣkṣ : <i>maigreur</i>
mókó	:	<i>fatiguer, amollir</i>	:	mókó : <i>fatigue, mollesse</i>
dú	:	<i>raccourcir</i>	:	dū : <i>proximité</i>
ṣṣṣ	:	<i>égayer, plaire</i>	:	ṣṣṣ : <i>gaîté, joie, beauté</i>

Il est judicieux de préciser que ces verbes dérivés de type *verbe* → *nom*, c'est-à-dire substantivés fonctionnent essentiellement comme des qualifiants dans un syntagme de qualification (D. Creissels, 1979 : 129).

#### Exemples

**ṣkṣ** tòlō : *chien maigre*  
maigreur / chien

**dū** líwārā : *court chemin*  
proximité / chemin

**ṣṣṣ** tùwà : *jolie maison*  
beauté / maison

#### Remarques

Nous estimons nécessaire de mentionner que ces mêmes verbes substantivés à valeurs qualificatives peuvent être totalement ou partiellement redoublés afin d'impliquer à la qualification l'idée d'intensité.

#### Redoublement total

Le redoublement total consiste en une réduplication complète du thème substantival qualificatif pour lui donner une valeur superlative (intensive).

Exemples :

**Forme simple**

**forme redoublée**

tū : *noirceur*

tūtū : *très noir*

fē : *blancheur*

fēfē : *très blanc*

dō : *longueur*

dōdō : *très long*

dā : *méchanceté*

dādā : *très méchant*

Le redoublement total du thème des substantifs qualificatifs concerne aussi bien les monosyllabiques que les dissyllabiques.

Lors de la réduplication totale du thème des substantifs de qualification, on observe les faits suivants :

- les thèmes monosyllabiques ne connaissent pas de modifications tonales ;
- les thèmes dissyllabiques subissent de modifications tonales : la première syllabe du second thème de la réduplication connaît une élévation tonale (Ton moyen > Ton haut), et la dernière syllabe de ce même thème subit un abaissement tonal (Ton moyen > Ton bas).

**Redoublement partiel**

Ce genre de redoublement ne concerne que les thèmes dissyllabiques dont seule la première syllabe est rédupliquée.

Exemples :

**Forme simple**

**forme redoublée**

ḳḳ : *maigreur*

ḳḳḳ : *très maigre*

mḳḳ : *fatigue*

mḳḳmḳḳ : *très fatigué*

ḳḳfē : *beauté*

ḳḳḳḳfē : *très beau*

ḳḳāndā : *force*

ḳḳḳḳāndā : *très fort*

## 8.4.2. Les adjectifs déterminatifs

Il existe quatre types d'adjectifs déterminatifs en ngbàkà m̄anzā. Il s'agit des :

- possessifs ;
- démonstratifs ;
- interrogatifs ;
- indéfini.

### 8.4.2.1 Les adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs sont des morphèmes qui précisent que l'objet ou l'être déterminé appartient à tel possesseur.

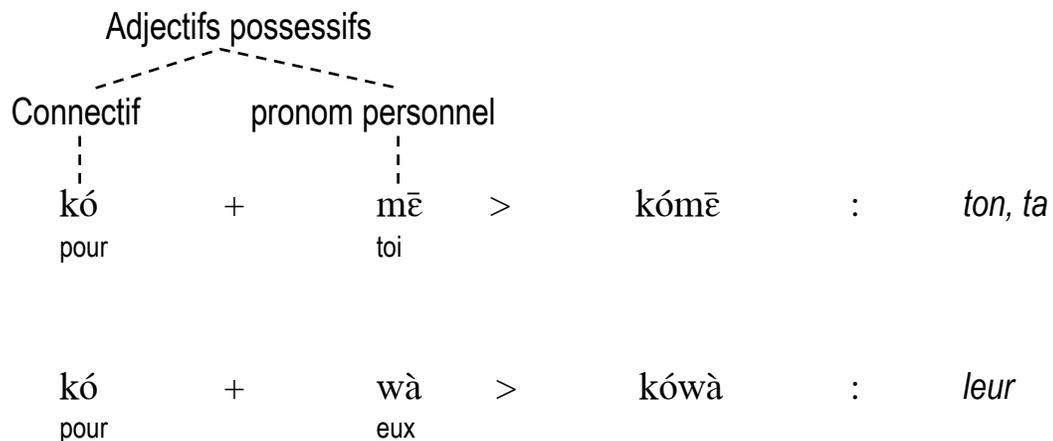
#### *Structure morphologique des adjectifs possessifs*

Morphologiquement, les adjectifs possessifs n'existent pas dans la langue ; toutefois leur absence est souvent suppléée par deux faits morphologiques que sont : la *possession aliénable* et la *possession inaliénable*.

La possession aliénable se formalise comme suit :

**Objet possédé + connectif (attributif) *kó* + pronom personnel**

La configuration structurale des adjectifs possessifs se présente de la manière suivante :



kó + ēlē > kélé : *notre*  
 pour nous

kó + ēnē > kéné : *vous*  
 pour vous

### Analyse

|# kó + ēnē #|

∅	ē	=	elvoc / repvoc
	ε	=	efton
	é	=	repton / elton
	/ kéné /	=	contt
	<i>Votre</i>		

|# kó + ēlē #|

∅	ē	=	elvoc / repvoc
	ε	=	efton
	é	=	repton
	/ kélé /	=	contt
	<i>Notre</i>		

### Conclusion :

La jonction du connectif de possession aux thèmes du pronom personnel se fait selon deux règles :

- si le thème a une initiale vocalique, la voyelle de **kó** s'élide en faveur de celle du thème pronominal.
- si le tonème de la voyelle initiale du thème pronominal est bas [̀] ou moyen [˘], il s'élève systématiquement pour devenir haut [ˊ] : cela est dû au report tonal du préfixe **kó** sur la première syllabe du thème.

## Place des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs sont toujours postposés aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

dà kó mī > dà kómī : *ma bouteille*  
bouteille de / moi

tùwà kó wà > tùwà kówà : *leur maison*  
maison de / eux

màdū kó ēlē > màdū kēlē : *notre allié*  
allié de / nous

## Tonalité des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs n'ont pas un ton spécifique, sinon seul le morphème |kó| qui leur est pré-positionné porte souvent un ton haut.

Exemples :

kó + mī > kómī : *mon*  
pour / moi

kó + ēlē > kēlē : *notre*  
pour / nous

kó + à > kâ : *son*  
pour / lui

kó + wà > kówà : *leur*  
pour / eux

## Typologie des adjectifs possessifs

Il y a six morphèmes qui ont valeur et statut d'adjectifs possessifs en ngbàkà mǎnzā :

### Le morphème : **kómī**

Le morphème **kómi** (mon/ma) a la particularité morphosyntaxique de spécifier que le possesseur de l'objet ou de l'être déterminé est celui qui parle, c'est-à-dire le locuteur. Morphologiquement, il est constitué du connectif attributif **kó** (*de*), suivi du pronom personnel **mī** (moi / je).

Exemples :

tòlō chien	kó + mī de / moi	>	tòlō kómī :	<i>mon chien</i>
dḡ boisson	kó + mī de / moi	>	dḡ kómī :	<i>ma boisson</i>
fɔ champ	kó + mī de / moi	>	fɔ kómī :	<i>mon champ</i>
bê enfant	kó + mī de / moi	>	bê kómī :	<i>mon enfant</i>
kô femme	kó + mī de / moi	>	kô kómī :	<i>mon épouse</i>
kóndùkà bru	kó + mī de / moi	>	kóndùkà kómī :	<i>ma bru</i>

### Le morphème : **kómē**

Le morphème **kómē** (ton/ta) est un adjectif possessif dont le rôle consiste à indiquer que l'objet ou l'être déterminé appartient à un possesseur à qui l'on parle (allocutif). L'adjectif **kómē**, souvent postposé au terme qu'il détermine, n'est rien d'autre que la forme conglomérée de **kó** (*de/pour*) et du pronom personnel de la troisième personne du singulier **mē** (*tu/toi*).

Exemples :

ōdàṅṅì pl /plaie.	kó + mē pour / ton	>	ōdàṅṅì kómē :	<i>tes plaies</i>
zūbò poubelle	kó + mē pour / ton	>	zūbò kómē :	<i>ta poubelle</i>
kòfià latrine	kó + mē pour / toi	>	kòfià kómē :	<i>ta latrine</i>
ōgèzè pl / panier	kó + mē pour / toi	>	ōgèzè kómē :	<i>tes paniers</i>

### Remarque

Lorsqu'on veut déterminer les parties du corps d'un possesseur quelconque, le morphème **kómē** , utilisé comme élément de détermination possessive de cette partie du corps, perd sa première syllabe par phénomène d'aphérèse et devient **mē**.

Illustrations :

ōī pl./oeil	mē ton/ta	:	<i>tes yeux</i>
fālōdō prépuce	mē ton/ta	:	<i>ton prépuce</i>
nzèrènū barbe	mē ton/ta	:	<i>ta barbe</i>

### Le morphème : **kâ**

Le morphème **kâ** (son/sa) est un adjectif possessif indiquant que l'objet ou l'être déterminé appartient à un seul possesseur, hors de la communication, et qui est à la troisième personne du singulier. Morphologiquement, **kâ** est bimorphématique parce qu'il est constitué du morphème attributif **kó** (de/pour) et du pronom personnel de la seconde personne du singulier **â** (il/lui).

Formalisation :  $\boxed{\text{kó} + \grave{\text{a}} \rightarrow \text{k}\grave{\text{a}} \text{ (son)}}$

### Analyse

# **kó** + **à** #

ó	=	th
ø	=	elvoc
^	=	repton / modton
kâ	=	contt

Son / sa

### Exemples :

ōsàdè kó à > ōsàdè kâ : ses bêtes  
pl./ bête de / lui

ōkòrā kó à > ōkòrā kâ : ses poulets  
pl./ poulet de / lui

kpánà kó à > kpánà kâ : sa marmite  
marmite de / lui

kpènèmò kó à > kpènèmò kâ : sa hache  
hache de / lui

### Remarque

L'adjectif possessif de la troisième personne du singulier **kâ**, après élision du connectif **kó** (de/pour) est réduit au pronom personnel **à** lorsqu'il détermine une partie du corps humain.

L'élision de **kó** dans l'adjectif possessif **kâ** se formalise comme suit :

$\boxed{\text{k}\grave{\text{a}} \rightarrow \grave{\text{a}} \text{ (son)}}$



Exemples :

tòlō kó ēlē > tòlō kélē : *notre chien*  
chien de / nous

bírā kó ēlē > bírā kélē : *notrealebasse*  
alebasse de / nous

ōgbètē kó ēlē > ōgbètē kélē : *nos gibecières*  
pl. + gibecière de / nous

gèn kó ēlē > gèn kélē : *notre nasse*  
nasse de / nous

### Remarques

L'adjectif possessif de la première personne du pluriel **kélē** est réduit à sa dernière syllabe (thème pronominal) après élision de **kó**, lorsque **kélē** détermine une partie du corps humain (membres ou organes).

Exemples :

zā ēlē : *notre ventre*  
ventre notre

ōgōgō ēlē : *nos dents*  
dent +pl. notre

ōdókó ēlē : *nos bras*  
bras+pl. notre

zōfō ēlē : *notre nez*  
nez notre

### Le morphème : kénē

Le morphème **kénē**, rendu en français par (*votre*), est un adjectif possessif de la seconde personne du pluriel qui précise que l'être ou l'objet déterminé appartient à plusieurs personnes à qui l'on parle. Morphologiquement, l'adjectif possessif **kénē** est bimorphématique parce qu'il est constitué du morphème **kó** (*de/pour*) et du pronom personnel |**ēnē**| (*vous*). Il est toujours postposé au terme déterminé.

Formalisation :

**kó + ēnē** → **kénē** (votre)

**Analyse :**

# kó    ēnē #  
∅                    : elvoc  
                          : elton  
**kénē**                : contt  
*Votre*

**Exemples**

wòtô kó + ēnē            > wòtô kénē            : *votre automobile*  
automobile    de / vous

ōvèlô    kó + ēnē            >   ōvèlô    kénē            : *vos vélocipèdes (bicyclettes)*  
pl./vélocipède            de / vous

bìrô        kó + ēnē            >   bìrô        kénē            : *votre bureau*  
bureau            de / vous

gùmàrà    kó + ēnē            >   gùmàrà    kénē            : *votre âne*  
âne                    de / vous

ōzàmbìlì kó + ēnē            >   ōzàmbìlì kénē            :            *vos arachides*  
arachide+pl.    de / vous

àvìjṅṅ    kó + ēnē            >   àvìjṅṅ    kénē            :            *votre avion*  
avion                    de / vous

### Remarque

L'adjectif possessif de la première personne du pluriel **kénē** est réduit à sa dernière syllabe (c'est-à-dire à son constituant pronominal) **nē**, comme pour le cas de **kâ**, lorsqu'il détermine une partie du corps (membres ou organes) de plusieurs possesseurs.

### Illustrations :

zū tête	nē votre	:	<i>votre tête</i>
zāngā ventre	nē votre	:	<i>votre ventre</i>
ḏōngō dos	nē votre	:	<i>votre dos</i>
géré cou	nē votre	:	<i>votre cou</i>
ōnzērēnū pl / barbe	nē votre	:	<i>vos barbes</i>
ōlí pl.+œil	nē votre	:	<i>vos yeux</i>
fālōḏō prépuce	nē votre	:	<i>votre prépuce</i>

### Le morphème : kówà

Le morphème **kówà**, rendu en français par (leur), est un adjectif possessif de la seconde personne du pluriel qui précise que l'être ou l'objet déterminé appartient à plusieurs personnes dont l'on parle. Morphologiquement, l'adjectif possessif **kówà** est bimorphématique parce qu'il est une agglutination du morphème **kó** (de/pour) et du pronom personnel **wà** (eux / ils). Il est toujours postposé au terme déterminé.

### Exemples

líwārā chemin	kó + wà de / eux	>	líwārā	kówà :	<i>leur chemin</i>
sóróbéfḏ jardin	kó + wà de / eux	>	sóróbéfḏ	kówà :	<i>leur jardin</i>



**kélē** > **ēlē**

gōdō ēlē : *notre fesse*  
fesse / nous

zū ēlē : *notre tête*  
tête / nous

**kénē** > **ēnē**

nú ēnē : *votre bouche*  
bouche / vous

zā ēnē : *votre ventre*  
ventre / vous

**kówà** > **wà**

ōgōgō wà : *leurs dents*  
pl./dent / eux

đōŋō wà : *leur dos*  
dos / eux

### Tableau n°20 : Récapitulatif des adjectifs possessifs

	un possesseur (Singulier)	plusieurs possesseurs (Pluriel)
Première personne	<b>kómī</b> <i>mon / ma</i>	<b>kélē</b> <i>notre</i>
Deuxième personne	<b>kómē</b> <i>ton / ta</i>	<b>kénē</b> <i>votre</i>
Troisième personne	<b>kâ</b> <i>son / sa</i>	<b>kówà</b> <i>leur</i>

Pour ce qui de la possession inaliénable, elle ne concerne que les parties du corps humain.

En voici la formalisation :

**Objet possédé + pronom personnel**

Exemples :

gōgō ēnē : *votre dent*  
dent / vous

kārāzā wà : *leur boyau*  
boyau / eux

tūwābê à : *son utérus*  
utérus / il

zārā mē : *ton oreille*  
oreille / tu

ōgōdō ēlē : *nos fesses*  
pl. fesse / nous

**Remarque**

Les nominaux désignant les parties du corps humain sont autrement déterminés lorsqu'il s'agit de déterminer le possesseur qui parle : la dernière voyelle de la base lexicale, nasalisée, se suffixe à cette dernière et assume par voie de conséquence le rôle d'adjectif possessif de la première personne du singulier.

Illustrations :

zū	+	ú	>	zūú	:	<i>ma tête</i>
nāṅā	+	á	>	nāṅāá	:	<i>ma jambe</i>
géré	+	é	>	géréé	:	<i>mon cou</i>
dōṅō	+	ṅ	>	dōṅōṅ	:	<i>mon dos</i>
gògò	+	ṅ	>	gògòṅ	:	<i>ma dent</i>
dōkō	+	ṅ	>	dōkōṅ	:	<i>mon bras</i>

### 8.4.2.2. Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à localiser l'objet du discours dans l'espace et dans la pensée des interlocuteurs.

#### Structure morphologique des adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs sont des morphèmes dont le lexème de base est irréductible, et qui ont la spécificité de :

montrer, comme avec un geste d'indication, les êtres ou les objets impliqués dans le discours. Souvent, il s'agit simplement de noter que l'être ou l'objet dont on parle est connu parce qu'il en a déjà été question ou parce que, pour diverses raisons, il est présent à l'esprit du destinataire. (J. Dubois, 1973 : 139).

Le ngbàkà mǎnzā distingue trois types d'adjectifs démonstratifs, selon les dimensions spatiales (proximité ou éloignement) que ceux-ci expriment :

<b>kè</b>	:	<i>ce, cette</i>
<b>kê</b>	:	<i>ceci, ce...ci</i>
<b>kī</b>	:	<i>cela, ce...là</i>

#### Tonalité des adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs ne présentent pas une particularité tonale dans la langue. Ils peuvent porter un ton bas (Tb) ou un ton modulé haut-bas (Thb).

Exemples :

<b>kè</b>	:	<i>ce, cette</i>
<b>kê</b>	:	<i>ceci</i>
<b>kī</b>	:	<i>cela</i>

## Place des adjectifs démonstratifs

Dans un contexte de déterminatif, ils sont postposés à l'élément déterminé.

Exemples :

kpánà kè : *cette marmite*  
marmite / ce

ndūi kê : *cette souris-ci*  
souris / ceci

tòlō kī : *ce chien-là*  
chien / ce

### Remarque :

Les adjectifs démonstratifs, sauf *kè* (ce), expriment l'idée d'emphase et deviennent systématiquement pronoms démonstratifs, lorsqu'ils sont préposés à l'élément déterminé.

Illustrations :

kê né fō kó : *ceci est mon champ*  
ceci/être +prés. / champ/ mon

kī né tūwà kélē : *cela est notre maison*  
cela/ être +prés. / maison/ notre

## Typologie des adjectifs démonstratifs

En ngbàkà mānzā, il y a trois types d'adjectifs démonstratifs, selon les dimensions spatiales qu'ils expriment :

### Le morphème : kè

Le morphème *kè*, rendu en français par « ce, cet et cette », est un adjectif démonstratif dont le rôle consiste à indiquer l'être ou l'objet déterminé, sans une précision sur la distance qui le sépare avec le locuteur. Il sert donc à montrer, comme avec un geste d'indication, les êtres ou les objets impliqués dans le discours, et qui sont supposés être connus de l'interlocuteur (destinataire).

Exemples :

gbàtānā	<b>kè</b>	:	<i>ce pangolin</i>
ndùmbē	<b>kè</b>	:	<i>cet arc-en-ciel</i>
kórò	<b>kè</b>	:	<i>cette pluie</i>
tākàrà	<b>kè</b>	:	<i>cette chaussure</i>

### Remarque :

Le morphème *kè* s'emploie toujours comme un adjectif démonstratif avec une valeur atténuée, c'est-à-dire sans précision sur la distance qui sépare le locuteur de l'être ou l'objet déterminé. Mais pour présenter un objet ou un être avec précision sur la distance (proximité ou éloignement), la langue utilise d'autres adjectifs démonstratifs que sont **kê** (ceci) et **kî** (cela).

### Le morphème : **kê**

Le morphème *kê*, rendu en français par « ceci », est un adjectif démonstratif dont la spécificité réside dans le fait, qu'il localise un être ou un objet situé à une distance moyenne ou proche du locuteur.

Exemples :

kpànà <b>kê</b> écureuil ceci	:	<i>cet écureuil-ci</i>
sàdê <b>kê</b> bête ceci	:	<i>cette bête -ci</i>
kpánà <b>kê</b> marmite ceci	:	<i>cette marmite-ci</i>
ngòmbè <b>kê</b> fusil ceci	:	<i>ce fusil-ci</i>
wèndè <b>kê</b> parole ceci	:	<i>cette parole-ci</i>
tòlò <b>kê</b> chien ceci	:	<i>ce chien-ci</i>

tè	<b>kê</b>	:	<i>cet arbre-ci</i>
arbre	ceci		
màràkúḅù	<b>kê</b>	:	<i>ce soulier-ci</i>
soulier	ceci		
gbèyáwù	<b>kê</b>	:	<i>cette goyave-ci</i>
goyave	ceci		

### Le morphème : **kī**

Le morphème **kī**, rendu en français par « ce...là », est un adjectif démonstratif dont la particularité dont la particularité réside dans le fait qu'il localise l'être ou l'objet déterminé à une distance éloignée.

Exemples :

tānā	<b>kī</b>	:	<i>cette tortue-là</i>
tortue	cela		
dà	<b>kī</b>	:	<i>cette bouteille-là</i>
bouteille	cela		
gō	<b>kī</b>	:	<i>ce serpent-là</i>
serpent	cela		
lòkòḅàrī	<b>kī</b>	:	<i>ce lézard des murailles-là</i>
lézard des murailles	cela		
tīrīmò	<b>kī</b>	:	<i>ce massage-là</i>
massage	cela		
yìnà	<b>kī</b>	:	<i>ce médicament-là</i>
remède	cela		
wízēlē	<b>kī</b>	:	<i>ce malade-là</i>
malade	cela		
lápàtáni	<b>kī</b>	:	<i>cet hôpital -là</i>
hôpital	cela		

ōnūnzèrè    **kī**    :    *ces barbes-là*  
pl. +barbe    cela

### 8.4.2.3. L'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif est un marqueur nominal qui sert à poser des questions directes ou indirectes sur la qualité, l'identité ou le rang des êtres et objets déterminés.

#### Structure morphologique de l'adjectif interrogatif

Les adjectifs interrogatifs sont des morphèmes dont le lexème de base est irréductible. Il s'agit de : gě.

#### Tonalité de l'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif | gě | a un ton canonique qui est le ton modulé bas-haut.

Exemples :

tùwà    **gě** ?    :    *quelle maison ?*  
maison    quel

bé    **gě** ?    :    *quel enfant ?*  
enfant    quel

#### Place de l'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif **gě** (*quel*) est toujours postposé au nom ou au syntagme nominal déterminé.

Exemples :

zòkòmò    **gě** ?    :    *quel regard ?*  
regard    quel

líwārā    **gě** ?    :    *quel chemin ?*  
chemin    quel

zū    **gě** ?    :    *Quelle tête ?*  
tête    quel



## Tonalité des adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis n'ont pas un ton canonique en ngbàkà mǎnzā.

## Typologie des adjectifs indéfinis

Il existe deux types d'adjectifs indéfinis dans la langue : **dókà** et **gèlè** .

### Le morphème : dókà

Le morphème **dókà** , rendu en français par « beaucoup, plusieurs, plus d'un et maint », se joint souvent un nominal pour lui conférer une idée de quantité indéterminée et du pluriel. Il est toujours postposé à l'élément déterminé.

Exemples :

kô                    **dókà**                    :                    *plusieurs femmes*  
femme                plusieurs

kà                    **dókà**                    :                    *beaucoup de nourritures*  
nourriture           plusieurs

fò                    **dókà**                    :                    *beaucoup de champs*  
champ                plusieurs

kālā                **dókà**                    :                    *plusieurs (plus d'un) crabes*  
crabe                plusieurs

líwārā             **dókà**                    :                    *mainte fois*  
chemin              plusieurs

### Le morphème : gèlè

Le morphème **gèlè** , rendu en français par « autre, différent, etc. », se joint habituellement à un nominal pour marquer la différence. Il est toujours préposé à l'élément qu'il détermine.

Exemples :

**gèlè**                wílè                    :                    *autre personne*  
autre                personne

**gèlè**                fìò                     :                    *autre mort*

autre	mort		
<b>ōgèlē</b>	kô	:	<i>autres femmes</i>
pl / autre	femme		
<b>ōgèlē</b>	tò	:	<i>autres travaux</i>
pl / autre	travail		

### Remarque :

Il est judicieux de signaler qu'au pluriel, ces adjectifs indéfinis sont précédés du morphème pluralisateur **ō-** (les).

Tableau n° 21 : Récapitulatif des adjectifs indéfinis

	Singulier	Pluriel
Quantité indéfinie		<b>dókà</b> <i>plusieurs, nombreux</i>
Différence imprécise	<b>gèlē</b> <i>autre, différent</i>	

## SECTION 5. LES NUMÉRAUX

Les numéraux constituent un système bien particulier puisqu'ils appartiennent à divers paradigmes catégoriels. Ils sont soit des substantifs, soit des numéraux. Traiter les numéraux revient à s'interroger sur la manière dont la langue répond à la nécessité pratique et extralinguistique du comptage. Ainsi, deux questions se posent:

- dans quelle mesure la langue rejoint l'expression mathématique du calcul sous sa double forme d'énumération et d'opération comptable ?
- quels sont les procédés linguistiques auxquels la langue a recours pour forger l'outil mathématique ?

Pour répondre à ces interrogations, nous tenterons d'étudier distinctement les substantifs et les adjectifs numéraux.

### 8.5.1. LES SUBSTANTIFS NUMÉRAUX

Certains numéraux du ngbàkà mānzā sont des véritables substantifs. Il s'agit de :

pátà	:	<i>centime</i>
ngbàngbò	:	<i>cent</i>
sákè	:	<i>mille</i>
mǐlǐnô	:	<i>million</i>
mǐlǐyàrà	:	<i>milliard</i>

En sus des fonctions dévolues aux substantifs de façon générale, les substantifs numéraux du *ngbàkà mānzā* sont spécialisés dans trois types d'emplois : la *distribution*, le *système monétaire* et les *opérations comptables*.

### 8.5.1.1. Les substantifs numéraux et la distribution

L'emploi distributif est réservé à l'expression de l'unité par le collectif. Ce procédé utilise la répétition du substantif numéral.

Exemples :

ngbàngbò	ngbàngbò	:	<i>cent à / par cent</i>
cent	/ cent		

sákè	sákè	:	<i>mille à / par mille</i>
mille	/ mille		

mǐlǐnô	mǐlǐnô	:	<i>million à / par million</i>
million	/ million		

mǐlǐyàrà	mǐlǐyàrà	:	<i>milliard à / par milliard</i>
milliard	/ milliard		

### 8.5.1.2. Les substantifs numéraux et le système monétaire

L'emploi monétaire consiste à désigner l'argent. Il est basé sur la notion de désignation de pièces de monnaie ou de coupure d'argent. Tous les substantifs numéraux utilisés dans cette opération sont des noms empruntés à d'autres langues : soit le *sāngō*, soit le français.

Exemples :

fàráṅà (français franc)	:	<i>pièce de 1 franc</i>
pátà (sāngō pièce d'argent)	:	<i>pièce de 5 francs</i>
ngbàngbò (sāngō cent)	:	<i>cinq cent francs</i>
sákè (sāngō mille)	:	<i>billet de mille francs</i>
mǐlìṅḡ (français million)	:	<i>1 million de francs</i>
mǐlìyàrà (français milliard)	:	<i>1 milliard de francs</i>

### 8.5.1.3. Les substantifs numéraux et les opérations comptables

Dans les opérations comptables, les substantifs numéraux sont suivis des autres numéraux pour compter les centaines, les milliers et les milliards.

Exemples :

ngbàngbò	bòà	:	<i>deux cents</i>
cent	/ deux		

ngbàngbò	tàrè	:	<i>trois cents</i>
cent	/ trois		

sákè	kpó	:	<i>mille</i>
mille	/ un		

sákè	mòrō	:	<i>cinq mille</i>
cent	/ cinq		

mǐlìṅḡ	nārē	:	<i>quatre millions</i>
million	/ quatre		

mǐlìṅḡ	gōmbéyā	:	<i>neuf millions</i>
million	/ neuf		

mǐlìyàrà	ḡū	:	<i>dix milliards</i>
cent	/ dix		

mǐlìyàrà	bàlúsè	:	<i>vingt milliards</i>
milliards	/ vingt		

Nous reviendrons sur l'implication des substantifs numéraux lorsque nous aborderons la structure morphologique des numéraux (formes composées et syntagmatiques des numéraux).

### 8.5.2. LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

Les adjectifs numéraux sont des marqueurs nominaux (déterminants) qui servent soit à compter, soit à dénombrer.

Exemples :

mī bā ø kùfī bê kâ: *j'ai pris son premier enfant*  
 moi/ prendre +pass / premier/ enfant/ son

à òsò ø wòtô bòà : *il a acheté deux voitures*  
 il/ acheter+pass/ voiture/ deux

#### Structure morphologique des adjectifs numéraux

Les numéraux présentent morphologiquement deux types de structures : l'une *simple* et l'autre *complexe*.

La structure simple des adjectifs numéraux

Certains numéraux en ngbàkà mǎnzā ont une structure morphologique simple. Il s'agit entre autres de :

kpó	:	<i>un</i>
bòà	:	<i>deux</i>
tàrè	:	<i>trois</i>
nārē	:	<i>quatre</i>
mòrō	:	<i>cinq</i>
kùfī	:	<i>premier</i>
ndùfī	:	<i>dernier</i>
6ū	:	<i>dix</i>
ngbàngbò	:	<i>cent</i>
sákè	:	<i>mille</i>

mìlìjî	:	<i>million</i>
mìlìyàrà	:	<i>milliard</i>

### La structure complexe des numéraux

La structure complexes des numéraux se manifeste sous deux aspect : la *structure composée* et la *structure syntagmatique*.

#### *La forme composée des numéraux*

La première forme complexe de numéraux est la composition. Elle se manifeste lorsqu'on veut désigner les dizaines, centaines et les milliers.

Pour désigner les décimaux supérieurs à **fū** (dix) et inférieurs à **ngbàngbò** (cent), la langue a recours à un emprunt du sängö **bàlē** (*dix*), suivi des unités empruntées elles aussi au sängö : **úsè** (deux) ; **òtā** (trois), etc.

#### Exemples :

bàlē + dix /	úsè deux	>	bàlúsè	:	20
bàlē + dix /	òtā trois	>	bàlòtā	:	30
bàlē + dix /	òsīō quatre	>	bàlòsīō	:	40
bàlē + dix /	òkū cinq	>	bàlòkū	:	50
bàlē + dix /	òmènē six	>	bàlòmènē	:	60
bàlē + dix /	mbárámbará sept	>	bàlē mbārāmbārā	:	70
bàlē + dix /	mǐjǎmbè huit	>	bàlē mǐjǎmbè	:	80
bàlē + dix /	gōmbéyā neuf	>	bàlē gōmbéyā	:	90

Pour désigner des centaines inférieures ou égales à **ngbàngbò m̀̀r̀̀** (cinq cents), la langue a recours à un emprunt du s̄angō ngbàngbò (cent), suivi des unités du ngbàkà m̄anzā : kpó (un) ; b̀̀ (deux) ; t̀̀r̀̀ (trois) ; n̄r̀̀ (quatre), et **m̀̀r̀̀** (cinq).

Exemples :

ngbàngbò kpó : cent  
cent / un

ngbàngbò b̀̀ : deux cents  
cent / deux

ngbàngbò t̀̀r̀̀ : trois cents  
cent / trois

ngbàngbò n̄r̀̀ : quatre cents  
cent / quatre

ngbàngbò m̀̀r̀̀ : cinq cents  
cent / cinq

Toujours pour désigner les centaines supérieures à *cinq cents* et inférieures à *mille*, la langue utilise l'emprunt s̄angō **ngbàngbò** (cent), suivi des unités du s̄angō : **ò̀̀m̀̀n̄r̀̀** (six), **m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀** (sept), **m̀̀j̀̀n̄r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀** (huit) et **g̀̀ò̀m̀̀b̀̀é̀ȳá̀̀** (*neuf*).

Exemples :

ngbàngbò ò̀̀m̀̀n̄r̀̀ : six cents  
cent / six

ngbàngbò m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀ : sept cents  
cent / sept

ngbàngbò m̀̀j̀̀n̄r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀ : huit cents  
cent / huit

ngbàngbò    gōmbéyā    :    *neuf cents*  
cent        /    neuf

La langue a recours à un emprunt de sāngō **sáké** (mille), suivi des unités du ngbàkà mānzā : **kpó** (un), **bòwà** (deux), **tàrè** (trois), **nārē** (quatre), et **mòrō** (cinq) pour désigner des milliers inférieurs ou égaux à cinq milles.

Exemples :

sákè mille /	kpó un	:	<i>mille</i>
sákè mille /	bòà deux	:	<i>deux mille</i>
sákè mille /	tàrè trois	:	<i>trois mille</i>
sákè mille /	nārē quatre	:	<i>quatre mille</i>
sákè mille	mòrō cinq	:	<i>cinq mille</i>

En ce qui concerne les centaines supérieurs à *cinq mille* et inférieurs à *dix mille*, la langue utilise l'emprunt sāngō **sákè** (mille), suivi des unités du sāngō : **òmènē** (six), **mbárámbará** (sept), **mǐnàmbè** (huit) et gōmbéyā (neuf).

Exemples :

sákè mille /	òmènē six	:	<i>six mille</i>
sákè mille /	mbárámbará sept	:	<i>sept milles</i>
sákè mille /	mǐnàmbè huit	:	<i>huit milles</i>

*Les formes syntagmatiques des numéraux*

Les numéraux de formes syntagmatiques se présentent morphologiquement sous trois aspects que nous appelons ici séquences :

**Séquence** : numéral + d̀ò (et) + numéral

Cette séquence constituée d'un numéral suivi du connectif **d̀ò** (et) et d'un autre numéral.

Exemples :

ngbàngb̀ò d̀ò m̀r̀ò : *cent cinq* : 105  
cent / et / cinq

ngbàngbo d̀ò ɓ̀ū : *cent dix* : 110  
cent / et / dix

ngbàngbo d̀ò bàl̀ūs̀è : *cent vingt* : 120  
cent / et / vingt

sák̀è d̀ò m̀r̀ò : *mille cinq* : 1005  
mille / et / cinq

sák̀è d̀ò ɓ̀ū : *mille dix* : 1010  
mille / et / dix

sák̀è d̀ò ngbàngb̀ò : *mille cent* : 1500  
mille / et / cent

**Séquence** : numéral + d̀ò (après) + numéral

m̀r̀ò d̀ò kp̀ò : *six* : 6  
cinq / après / un

m̀r̀ò d̀ò bòà : *sept* : 7  
cinq / après / deux

m̀r̀ò d̀ò tàr̀è : *huit* : 8  
cinq / après / trois

m̀̀r̀̀ ̀̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>neuf</i>	:	9
cinq / après / quatre				
b̀̀	:	<i>onze</i>	:	11
dix / après / un				
b̀̀l̀̀s̀̀ ̀̀ b̀̀	:	<i>vingt et deux</i>	:	22
vingt / après / deux				
b̀̀l̀̀t̀̀ ̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>vingt et trois</i>	:	23
trente / après / trois				
b̀̀l̀̀k̀̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>vingt et quatre</i>	:	24
cinquante / après / quatre				
b̀̀l̀̀m̀̀ǹ̀ ̀̀ k̀̀p̀̀	:	<i>soixante et un</i>	:	61
Soixante / après / un				
b̀̀l̀̀m̀̀b̀̀r̀̀b̀̀r̀̀ ̀̀ b̀̀	:	<i>soixante et douze</i>	:	72
soixante dix / après / deux				
b̀̀l̀̀m̀̀ỳ̀m̀̀b̀̀ ̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>quatre vingt et trois</i>	:	83
quatre vingt / après / trois				
b̀̀l̀̀g̀̀m̀̀b̀̀ỳ̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>quatre vingt quatorze</i>	:	94
Quatre vingt et dix / après / un				

**Séquence : numéral + d̀̀ (et) + numéral + d̀̀ (après) + numéral**

ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ m̀̀r̀̀ d̀̀ k̀̀p̀̀	:	<i>cent six</i>	:	106
cent / et / cinq / après / un				
ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ b̀̀ d̀̀ b̀̀	:	<i>cent douze</i>	:	112
cent / et / dix / après / deux				
ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ b̀̀l̀̀s̀̀ d̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>cent vingt et trois</i>	:	123
cent / et / vingt / après / trois				

sákè      **ḍò** m̀r̀r̀ **ḍò** t̀r̀r̀      :      *mille huit*      :      1008  
mille / et / cinq / après / trois

sákè      **ḍò** b̀ **ḍò** ǹr̀r̀      :      *mille quatorze*      :      1014  
mille / et / dix / après / quatre

sákè      **ḍò** ng̀b̀ng̀b̀ **ḍò** kp̀      :      *mille cent un*      :      1101  
mille / et / cent / après / quatre

### Typologies des adjectifs numéraux

En ng̀b̀k̀ m̀ǹz̀, nous dénombrons deux types d'adjectifs numéraux : les *numéraux cardinaux* et les *numéraux ordinaux*.

#### 8.5.2.1. Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux sont des marqueurs nominaux qui expriment la valeur cardinale, c'est-à-dire le nombre des êtres ou des objets désignés par le nominal déterminé.

Exemples :

t̀ẁ      b̀      :      *dix maisons*  
maison / dix

b̀      m̀r̀r̀      :      *quatre enfants*  
enfant / quatre

f̀      m̀r̀r̀ ḍò kp̀      :      *six champs*  
champ / cinq / après / un

#### Place des numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux du ng̀b̀k̀ m̀ǹz̀ sont toujours postposés aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

k̀r̀      ng̀b̀ng̀b̀      :      *cent poulets*  
poulet / cent

d̀      m̀ǹj̀ b̀      :      *deux tabatières*  
bouteille / tabac / deux



tàrè	:	3
nārē	:	4
màrō	:	5
màrō dō kpó	:	6
màrō dō bòa	:	7

La désignation globale d'une quantité par un nombre se fait de façon très concrète et renvoie toujours à un référé déterminé.

Exemples :

tòlō bòa	:	<i>deux chiens</i>
chien / deux		
tùwà bū	:	<i>dix maisons</i>
maison / dix		
dà ngbàgbò	:	<i>cent bouteilles</i>
bouteille / cent		
kùbū tàrè	:	<i>trois chambres</i>
chambre / dix		
dù nārē	:	<i>quatre mortiers</i>
mortier / quatre		
ònù màrō	:	<i>cinq nuits</i>
nuit / cinq		

En somme, notons au passage que la distinction entre « *énoncer des nombres en série* » et « *désigner globalement une quantité par un nombre* » se retrouve également :

au niveau de la gestuelle même qui accompagne ces deux actions. Lorsqu'il s'agit d'énumérer, donc d'énoncer des nombres en série, on se sert du pouce droit pour toucher successivement l'auriculaire, l'annuaire, le majeur et l'index de la main gauche. On énoncera ainsi les nombres 1, 2, 3 et 4. Par contre, lorsqu'il s'agit de désigner, on servira exclusivement d'une main gauche. Le résultat des deux actions sera différent. Soit le nombre « 2 », dans l'énumération, il sera énoncé par le pouce qui

touchera successivement l'auriculaire et l'annuaire gauche, tandis que dans la désignation il sera exprimé par l'index et le majeur dressés. (E. Bonvini, 1988 : 157).

## Les numéraux cardinaux et les opérations mathématiques

Les numéraux cardinaux subissent quatre opérations mathématiques fondamentales dans le cadre des opérations comptables. Il s'agit de : l'*addition*, la *soustraction*, la *multiplication* et la *division*.

### L'addition

L'addition est caractérisée par un syntagme coordination constituée de :

Exemples :

nārē dō bōà : 4 + 2  
quatre / et / deux

ḡū dō mōrō : 10 + 5  
dix / et / cinq

Elle s'énonce par une question :

nārē dō bōà dé ø négé : 4 + 2 = ?  
quatre / et / deux faire+ prés/ combien  
*Quatre et deux font combien ?*

ḡū dō mōrō dé ø négé : 10 + 5 = ?  
dix / et / cinq faire + prés / combien  
*Dix et cinq font combien ?*

En guise de réponse, elle s'énonce comme suit :

nārē dō bōà dé ø mōrō dō kpó: 4 + 2 = 6  
quatre / et / deux faire+ prés/ cinq / après / un  
*Quatre et deux font six*

ḡū dō mōrō dé ø ḡū dō mōrō : 10 + 5 = 15  
dix / et / cinq faire + prés / dix / après / cinq  
*Dix et cinq font quinze*

## La soustraction

Cette opération se fait à l'aide du verbe *kálá* (prendre) accompagné du numéral soustrait, et le tout suivi de *zā* (intérieur, dans) auquel s'ajoute le numéral cible de la soustraction.

La soustraction s'énonce par des questions :

mē kálá bòà zā nārē tārānē bónó négé : 4 - 2 = ?  
toi / prendre+prés / deux / dans / quatre / différence / reste +prés / combien

*Tu prends deux dans quatre, combien te reste-t-il ?*

mē kálá m̀r̀r̀ zā b̄ tārānē bónó négé : 10 - 5 = ?  
toi / prendre+prés / cinq / dans / dix / différence / reste +prés / combien

*Tu prends cinq dans dix, combien te reste-t-il ?*

Les réponses à ces questions sont les suivantes :

mē kálá bòà zā nārē à bónó bòà : 4 - 2 = 2  
prendre+prés / deux / dans / quatre / il / reste +prés / deux

*Prendre deux dans quatre, il reste deux*

kálá m̀r̀r̀ zā b̄ à bónó négé : 10 - 5 = 5  
prendre+prés / cinq / dans / dix / il / reste +prés / cinq

*Prendre cinq dans dix, il reste cinq*

## La multiplication

La multiplication est une opération qui s'appuie sur un syntagme complétif complexe dont le complétant est assumé par un numéral multiplicateur.

Voici la formalisation : **Numéral** (multiplié) + **fārā** (fois) + **numéral** (multiplicateur)

Exemples :

Sous forme de questions, la multiplication se présente comme suit :

nārē fārā bòà dé ø négé : 4 x 2 = ?  
quatre / fois / deux // faire +prés / combien

*Quatre deux fois font combien ?*

ḅū dō mārō dé ø négé : 10 x 5 = ?  
dix / fois / cinq // faire+prés / combien

*Dix cinq fois font combien ?*

En réponse à ces questions, on a :

nārē fārā bòà dé ø mārō dō tārè : 4 x 2 = 8  
quatre / fois / deux // faire +prés / quatre / après / trois

*Quatre deux fois font huit*

ḅū fārā mārō dé ø bàlūkū : 10 x 5 = 50  
dix / fois / cinq / faire + prés / cinquante

*Dix cinq fois font cinquante*

## La division

La division se fait à l'aide d'un verbe du verbe *kézā* (diviser ou scinder).

Illustrations :

Sous forme de questions, la division se présente ainsi :

kézā ø nārē bòà dé ø négé : 4 : 2 = ?  
scinder +prés./quatre / deux // faire +prés / combien

*Scinder quatre par deux fait combien ?*

kézā ø ḅū mārō dé ø négé : 10 : 5 = ?  
scinder+prés./dix / cinq // faire+prés / combien

*Scinder dix par cinq fait combien ?*

En réponse à ces questions, on a :

kézā ø nārē bōà dé ø bōà : 4 : 2 = 2  
scinder+prés./quatre / deux faire +prés / deux

*Scinder quatre par deux fait deux*

kézā ø bū mōrō dé ø bōà : 10 : 5 = 2  
scinder+prés./dix / cinq faire+prés / deux

*Scinder dix par cinq fait deux*

### 8.5.2.2. Les numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont des marqueurs nominaux qui symbolisent le rang qu'une unité occupe dans un ordre ou une série. Dans la langue ngbàkà mānzā, il n'existe que deux numéraux ordinaux : **kùfī** (premier) et **ndùfī** (dernier).

Exemples :

kùfī kô : première femme  
premier / femme

ndùfī bē : dernier enfant  
dernier / enfant

Pour désigner les autres ordres de classement ou d'énumération, en dehors **kùfī** (premier) et **ndùfī** (dernier), le ngbàkà mānzā fait recours aux numéraux cardinaux qui sont utilisés comme des ordinaux. Dans ce cas, ces cardinaux fonctionnant comme des ordinaux se pré-positionnent aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

mōrō tūwà : cinquième maison  
cinq / maison

bū tō : dixième travail  
dix / travail

ngbàngbò tùrúgù : *centième militaire*  
cent / militaire

sákè dò : *millième chenille*  
mille / chenille

En somme, il importe de préciser que les numéraux ordinaux **kùfí** (premier) et **ndùfí** (dernier) et les cardinaux utilisés ordinalement, se placent toujours devant l'élément déterminé.

Exemples :

kùfí kórò : *première pluie*  
premier / chenille

ndùfí wèndè : *dernière parole*  
dernier / chenille

bòà tólò : *deuxième chien*  
deux / chien

tàrè gūwā : *troisième fagot de bois*  
trois / fagot de bois

nārē bē : *quatrième enfant*  
quatre / enfant

mòrō tólò : *cinquième chien*  
cinquième / chien

Les opérations mathématiques mettent fin à l'étude morphologique des numéraux de la langue. Notre prochaine préoccupation consistera à analyser les *pronoms*.

## SECTION 6. LES PRONOMS

La notion de pronom a suscité d'abondantes et de contradictoires réactions parmi les théoriciens pour son caractère complexe et multifonctionnel.

Selon M. Houis (1977 : 37) les pronoms sont des :

médiateurs d'un contexte signifié, soit en présentant les agents locuteurs, soit en reprenant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cas d'une situation intermédiaire.

J. Dubois et al. (op.cit, p .395) définissent les pronoms comme :

des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présent au moment de l'énoncé.

J-M Essono (2000 : 3001) pense que :

le pronom est un nominal anaphorique régi et à valence majeure. Monovalent, il est spécifié dans la seule fonction de substitution.

### **Caractéristiques générales**

Les pronoms sont généralement employés pour renvoyer et se substituer à un terme déjà usité dans l'énoncé (*emploi anaphorique*) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé (*emploi déictique*). Le système pronominal du ngbàkà mǎnzā a une morphologie très complexe, à cause des différentes formes que peut prendre un pronom selon sa fonction dans l'énoncé.

### **Place des pronoms**

Les pronoms changent de place dans un énoncé ou un syntagme déterminatif selon leurs propriétés morphosyntaxiques .Les pronoms substitutifs sont en position d'attaque dans un énoncé lors qu'ils assument la fonction *sujet*. Ceux-ci sont postposés au verbe quand ils sont *objet*.

### **Typologie des pronoms du ngbàkà mǎnzā**

Le ngbàkà mǎnzā a deux types de pronoms : les substitutifs (*pronoms personnels, d'identité, emphatiques, de prédicat et d'ipséité*) et les spécificatifs (*possessifs, démonstratifs, interrogatifs, indéfinis et numériques*).

Le tableau suivant permet de visualiser le système pronominal de la langue :

PRONOMS	
Pronoms substitutifs	Pronoms spécifiques
Pronoms personnels	Pronoms possessifs
Pronoms d'identité	Pronoms démonstratifs
Pronoms emphatiques	Pronoms interrogatifs
Pronoms de prédicat	Pronoms indéfinis
Pronoms d'ipséité	Pronoms numériques

### 8.6.1. LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

Les pronoms substitutifs, comme leur nom l'indique si bien, sont des unités qui représentent le nom dans un énoncé. Sont classés comme pronoms substitutifs : les *pronoms personnels*, les *pronoms d'identité*, les *pronoms emphatiques*, les *pronoms prédicats* et les *pronoms d'ipséité*.

#### 8.6.1.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels du ngbàkà mǎnzā sont constitués de deux grands ensembles :

- les pronoms allocutaires ;
- les pronoms logophoriques ou suppléants.

#### Les pronoms personnels allocutaires

Les pronoms personnels allocutaires sont des morphèmes renvoyant à des personnes qui jouent, dans un contexte communicationnel, le rôle de locutif et d'allocutif. En ngbàkà mǎnzā, ces pronoms personnels allocutaires se manifestent par les morphèmes ci-après :

- le morphème **mī** (*je* ou *moi*) ;
- le morphème **mē** (*tu* ou *toi*) ;
- le morphème **ēlē** (*nous*) ;
- le morphème **ēnē** (*vous*).

### Le morphème : **mī**

Le morphème **mī**, rendu en français par « je ou moi », est un pronom personnel locutif de la première personne du singulier. Si **mī** est préposé à la base verbale, il assume syntaxiquement la fonction de *sujet* (*je*), au cas où il est postposé à cette base, il est *objet*, c'est-à-dire *complément* (*moi*).

Exemples :

**mī** nḡḡḡ ḡ kà : *je mange la nourriture*  
/moi / manger+prés. / nourriture/

nă ḡá ḡ kà **mī** : *maman me donne la nourriture*  
/maman / donner+prés. / nourriture / moi/

### Le morphème : **mē**

Le morphème **|mē|**, rendu en français par « tu ou toi », est un pronom personnel allocutif de la seconde personne du singulier.

Exemples :

**mē** nḡ ḡ dḡkḡ : *tu bois de la boisson alcoolisée*  
toi / boire+prés. / alcool

à tḡ ḡ wēndē **mē** : *il parle de toi*  
lui /dire+prés./ parole / toi

#### Remarque :

Tout comme **mī**, **mē** est sujet lorsqu'il est antéposé à la base verbale ; mais quand il est postposé à cette base, il assume la fonction de complément.

### Le morphème : **ēlē**

Le morphème **ēlē**, rendu en français par « nous », est un pronom personnel locutif de la seconde personne du pluriel.

Il est judicieux de préciser que la position de **ēlē** dans l'énoncé a des incidences sur ses fonctions syntaxiques : préposé à la base verbale, il est sujet ; mais quand il est postposé à cette dernière, il devient complément.

Exemples :

**ēlē** ólā ø : *nous dormons*  
 nous /dormir+prés./

bă ʔá pátà **ēlē** : *papa nous donne de l'argent*  
 papa /donner+prés./ argent / nous

### Le morphème : **ēnē**

Le morphème **ēnē**, rendu en français par « *vous* », est un pronom personnel allocutif de la seconde personne du pluriel. Il est *sujet* lorsqu'il est antéposé à la base verbale ; mais il fait office de *complément* quand il est en postposition à cette dernière.

Exemples :

**ēnē** wáfō ø zàmbìlì : *vous cultivez le champ d'arachide*  
 vous /cultiver + prés. / arachide

Banuwa sámò ø **ēnē** : *Banuwa vous appelle*  
 Np. / appeler + prés. / vous

### Les pronoms personnels logophoriques

Les pronoms personnels logophoriques ou suppléants sont des morphèmes injustement rangés dans la catégorie de « *pronoms personnels* » ; et qui ont la particularité morphologique de se substituer aussi bien aux personnes [+ humains] qu'aux objets ou animaux [- humains] dans un énoncé.

Ils sont, dans un contexte communicationnel, les éléments dont on parle. En ngbàkà m̄anzā, les pronoms personnels logophoriques se manifestent à travers les morphèmes suivants :

- le morphème **à** (il, elle ou lui) ;
- le morphème **wà** (ils, elles ou eux).

### **Le morphème : à**

Rendu en français par « *il, elle ou lui* », le morphème **à** est un pronom logophorique de la troisième personne du singulier. Son emplacement dans un énoncé détermine ses fonctions syntaxiques : antéposé à la base verbale, il est « *sujet* » ; mais dès qu'il lui est postposé, il devient systématiquement « *complément* ».

Exemples :

Gĩà dǎ ø **à** : *Gĩa l'insulte*  
 Np. / insulter + prés. / lui

**à** nǒŋǒ ø sàdè : *il mange la viande*  
 lui/ manger + prés. / viande

### **Le morphème : wà**

Rendu en français par « *ils, elles ou eux* », le morphème **wà** est un pronom logophorique de la troisième personne du pluriel. Il convient de préciser aussi que sa position par rapport à la base verbale dans un énoncé influence inévitablement ses fonctions syntaxiques : en préposition, il est *sujet* ; mais en postposition, il devient *complément*.

Exemples :

**wà** gbē ø fǐrò sēkè : *Ils ont tué l'éléphant aujourd'hui*  
 eux/tuer+prés./éléphant/ aujourd'hui

ōtòlō zókó **wà** : *Les chiens les regardent*  
 chien+pl./ regarder+prés./eux

nǎ tǒwèndè ø wà : *maman s'adresse à eux*  
 maman / parler + prés./ eux

Les pronoms logophoriques du nǔgbàkà mǎnzā peuvent être résumés dans le tableau ci-après :

**Tableau n°23 : Récapitulatif des pronoms personnels**

Pronoms allocutifs		Pronoms logophoriques	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
<b>mī</b> « je, moi »			
<b>mē</b> « tu, toi »			
	<b>ēlē</b> « nous »		
	<b>ēnē</b> « vous »		
		<b>à</b> « il, elle ou lui »	
			<b>wà</b> « ils, elles ou eux »

### 8.6.1.2. Les pronoms d'identité

Les pronoms d'identité sont des unités bimorphématiques réparties, selon leurs rôles, en deux catégories : pronoms d'identité de point de vue et les pronoms d'identité de similitude. En nǔgbàkà mǎnzā, deux particules dicto-modales s'adjoignent soit aux adjectifs possessifs, soit aux pronoms personnels pour générer les substitutifs d'identité. Il s'agit des particules : **bǒ** (*quant à*) et **méré** (*aussi*).

Les pronoms d'identité expriment deux valeurs en nǔgbàkà mǎnzā : le *point de vue* et la *similitude*.

## Les pronoms d'identité exprimant le point de vue

Les pronoms d'identité exprimant le point de vue sont morphologiquement constitués de la préposition **bǒ** , suivi d'un pronom personnel.

La structure morphologique des pronoms d'identité exprimant le point de vue se formalise comme suit :

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronoms d'identité de point de vue					
Préposition		pronoms personnels			
bǒ quant	+	mī moi	>	<b>bòmī</b>	: <i>quant à moi</i>
bǒ quant à	+	mē toi	>	<b>bòmē</b>	: <i>quant à toi</i>
bǒ quant à	+	à lui	>	<b>bǒà</b>	: <i>quant à lui</i>
bǒ quant à	+	ēnē vous	>	<b>bènē</b>	: <i>quant à vous</i>
bǒ quant à	+	ēlē nous	>	<b>bèlē</b>	: <i>quant à nous</i>
bǒ quant à	+	wà eux	>	<b>bǒwà</b>	: <i>quant à eux</i>

## Analyse

# bǒ + mī #

bǒ : tbh

`∅ : elton / Tsimp

/ bǒmī / : contt

*Quant à moi*

# bǒ ēnē #

bǒ : tbh

`∅ : elton / tsimp

ò enē : tb / elton

ò enē : elvoc / repton

bènē : contt

*Quant à vous*

### Remarques

Les pronoms d'identité **bǒà** «*quant à lui*» et **bǒwà** «*quant à eux*» ne subissent aucune transformation morphophonologique lors de leur formation.

Les pronoms d'identité exprimant la similitude

Les pronoms d'identité exprimant la similitude sont morphologiquement constitués du pronom personnel et de la particule **méré** / **mér** «*aussi*».

La structure morphologique des pronoms d'identité exprimant la similitude se formalise comme suit :

**Pronom d'identité de similitude** : pronom personnel +**méré** / **mér**

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronoms d'identité de similitude					
Pronoms personnels	+	↓	↓	>	
		m̄ér	aussi		
m̄ī moi	+	m̄ér aussi	>	>	m̄īm̄ér : <i>moi aussi</i>
m̄ē toi	+	m̄ér aussi	>	>	m̄ēm̄ér : <i>toi aussi</i>
à lui	+	m̄ér aussi	>	>	àm̄ér : <i>lui aussi</i>
ēl̄ē nous	+	m̄ér aussi	>	>	ēl̄ēm̄ér : <i>nous aussi</i>
ēn̄ē vous	+	m̄ér aussi	>	>	ēn̄ēm̄ér : <i>vous aussi</i>
w̄à eux	+	m̄ér aussi	>	>	w̄àm̄ér : <i>eux aussi</i>

### Remarques

Il importe de mentionner que la particule **m̄éré** / **m̄ér** a sémantiquement deux valeurs selon son contexte d'apparition :

- en postposition à un nominal, **m̄éré** / **m̄ér** rendu en français par « *aussi* » joue le rôle de particule d'identification exprimant soit l'égalité, soit la similitude ;
- en postposition à un verbe, **m̄éré** / **m̄ér** à la valeur d'un quantificateur ; laquelle valeur sera étudiée en morphologie verbale.

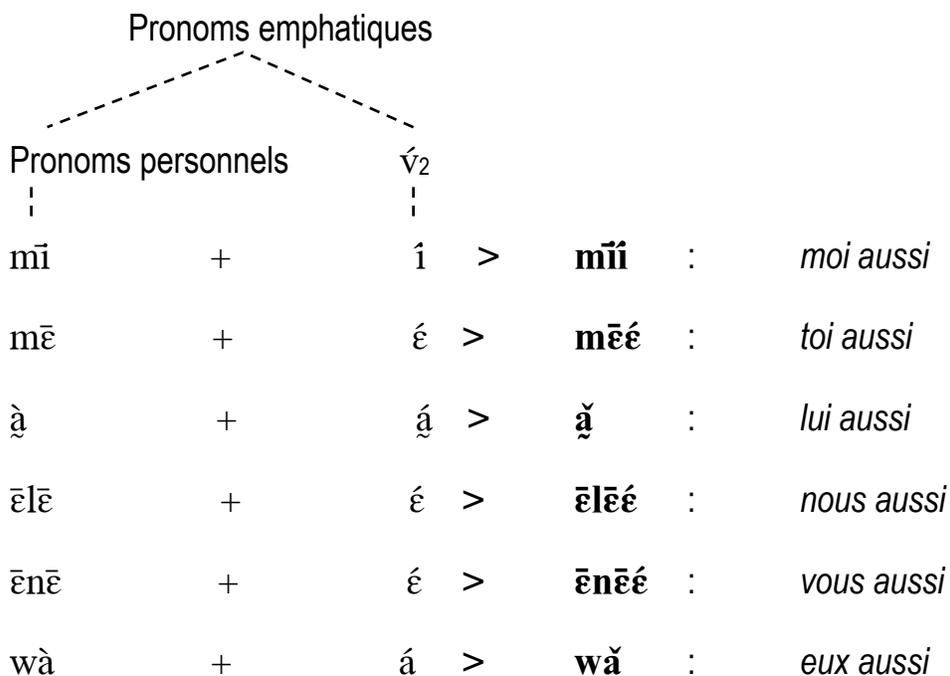
### 8.6.1.3. Les pronoms emphatiques

Les pronoms emphatiques sont morphologiquement constitués des pronoms personnels suivis d'une voyelle identique à celle du thème pronominal, et portant le ton haut.

La structure morphologique des pronoms emphatiques se formalise de la manière suivante :

**Pronoms emphatiques** : pronoms personnels +  $\acute{v}_2$  (Th)

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :



### 8.6.1.4. Les pronoms prédicats

Les pronoms prédicats sont des substitutifs qui traduisent l'emphase : *c'est ...qui*. Leur position frontale dans l'énoncé leur confère la valeur prédicative.

Morphologiquement, ils sont constitués d'un pronom emphatique suivi de pronoms personnels. En voici la formalisation :

**Pronom prédicat** : pronom emphatique + pronom personnel

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronom prédicat					
Pronom emphatique			+	pronom personnel	
mīí				mī	
moi aussi				moi	
			>	<b>mīimī</b>	: c'est moi qui...
mēé				mē	
toi aussi				moi	
			>	<b>mēmē</b>	: c'est toi qui...
ǎ				à	
lui aussi				moi	
			>	<b>ǎà</b>	: c'est lui qui...
ēlēé				ēlē	
nous				moi	
			>	<b>ēlēlé</b>	: c'est nous qui...
ēnēé				ēnē	
vous aussi				moi	
			>	<b>ēnēéné</b>	: c'est vous qui...
wǎ				wà	
eux aussi				eux	
			>	<b>wǎwà</b>	: c'est eux qui...

### Analyse

Lors de la formation des pronoms prédicats, **mīimī**, **mēmē**, **ǎà** et **wǎwà** ne connaissent pas de changements morphophonologiques notables ; sinon ce sont : **ēlēlé** et **ēnēéné** qui subissent les modifications suivantes :

# ēnēé + ēnē #

∅ nē : aphérèse  
né : elton  
ēnēéné : contt

*C'est vous qui...*

# ēnēé + ēlē #

∅ lē : aphérèse  
lé : elton  
ēnēéilé : contt

*C'est nous qui...*

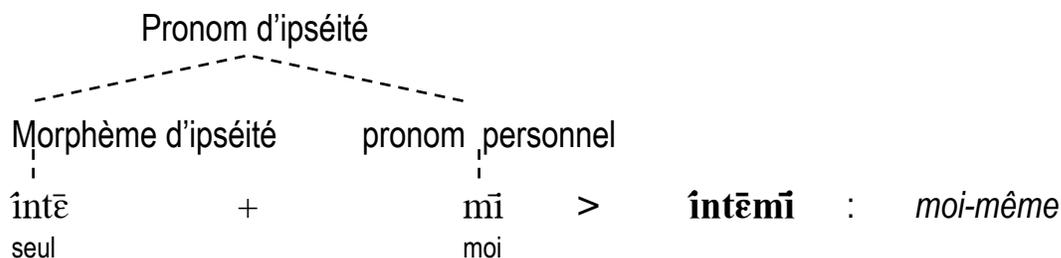
### 8.6.1.5. Les pronoms d'ipséité

Le pronom d'ipséité est un substantif anaphorique qui rapporte à un référent utilisé dans le discours. Il traduit l'exclusivité ou la particularité. Morphologiquement, les pronoms d'ipséité sont constitués d'un morphème d'ipséité : **întē** (*seul* ou *exclusif*), suivi du pronom personnel.

La structure morphologique des pronoms d'ipséité se présente comme suit :

**Pronoms d'ipséité** : morphème d'ipséité **întē** + pronom personnel

Voici la représentation arborescente de cette structure :



íntē seul	+	mē toi	>	<b>íntēmē</b>	:	<i>toi-même</i>
íntē seul	+	à lui	>	<b>íntēà</b>	:	<i>lui-même</i>
íntē seul	+	ēlē nous	>	<b>íntēlē</b>	:	<i>nous-mêmes</i>
íntē seul	+	ēnē vous	>	<b>íntēnē</b>	:	<i>vous-mêmes</i>
íntē seul	+	wà eux	>	<b>íntēwà</b>	:	<i>eux-mêmes</i>

## 8.6.2. LES PRONOMS SPÉCIFICATIFS

De l'avis de D. Creissels (1979 : 163) :

Le pronom spécifique , unité jouissant d'une autonomie syntaxique, permet de faire l'économie de l'indicatif de la notion sur laquelle porte l'opération de spécification, mais il est courant que le pronom spécifique admette la présence auprès de lui , dans un syntagme de détermination, du nom indiquant la notion sur laquelle porte l'unité de spécification, et alors au lieu du fonctionnement proprement pronominal, le pronom spécifique prend un fonctionnement semblable à celui d'un marqueur nominal.

Partant de cette définition du *pronom spécifique*, nous pouvons ranger dans cette catégorie : les *pronoms possessifs*, les *démonstratifs*, les *interrogatifs*, les *indéfinis* et les *numéraux*.

### 8.6.2.1. Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs sont des unités bimorphématiques à valeur spécifique qui tiennent la place du nominal en faisant connaître le propriétaire de l'être ou l'objet dont on parle.

## Tonalité des pronoms possessifs

Les pronoms possessifs n'ont pas un ton spécifique, sinon ils gardent le ton initial des unités qui les constituent.

## Structure morphologique des pronoms possessifs

En ngbàkà mǎnzā, les pronoms possessifs sont constitués d'un adjectif possessif suivi d'une particule déterminative : **-nī** (*l'être ou l'objet en question*). La structure morphologique des pronoms possessifs se formalise comme suit :

**Pronoms possessifs** : adjectifs possessifs + **-nī**

Cette structure se réécrit :

Pronoms possessifs					
Adjectifs possessifs		particule déterminative			
kómī mon	+	-nī	>	<b>kómīnī</b>	: <i>le mien</i>
kómē ton	+	-nī	>	<b>kómēnī</b>	: <i>le tien</i>
kâ son	+	-nī	>	<b>kânī</b>	: <i>le sien</i>
kélē notre	+	-nī	>	<b>kélēnī</b>	: <i>le notre</i>
kénē votre	+	-nī	>	<b>kénēnī</b>	: <i>le votre</i>
kówà leur	+	-nī	>	<b>kówànī</b>	: <i>le leur</i>

**Tableau n°24 : Récapitulatif des pronoms possessifs**

	Un possesseur	Plusieurs possesseurs
Première personne	<b>kómīnī</b> ( <i>le mien</i> )	<b>kélēnī</b> ( <i>le notre</i> )
Deuxième Personne	<b>kómēnī</b> ( <i>le tien</i> )	<b>kénēnī</b> ( <i>le votre</i> )
Troisième Personne	<b>kānī</b> ( <i>le sien</i> )	<b>kówanī</b> ( <i>le leur</i> )

### 8.6.2.2. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs désignent, sans les nommer, les êtres que l'on montre, dont on va parler, ou dont on vient de parler.

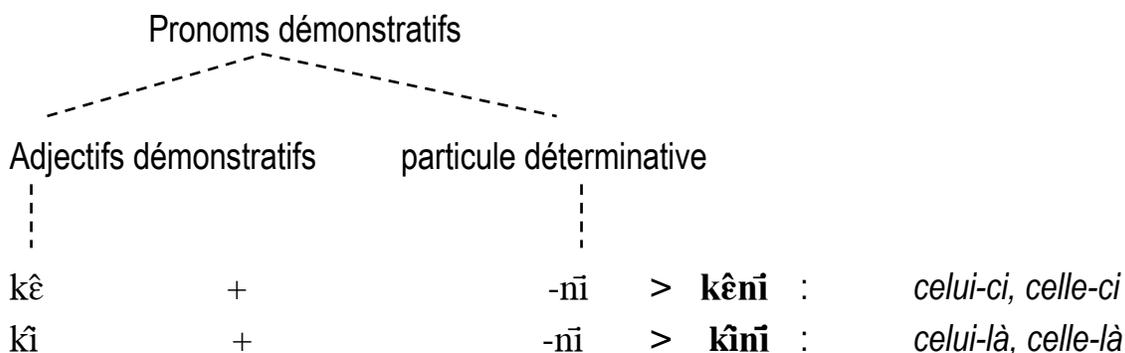
#### Structure morphologique des pronoms démonstratifs

Ils sont morphologiquement constitués des adjectifs démonstratifs et de la particule déterminative : **-nī** (*l'être ou l'objet en question*).

La structure morphologique des pronoms démonstratifs se formalise de cette manière :

Pronoms démonstratifs : adjectifs démonstratifs + **-nī**

Cette structure se réécrit comme suit :



## Typologie des pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs se subdivisent en deux types :

- l'ostensif proche : **kênī**
- l'ostensif éloigné : **kīnī**

### L'ostensif proximité : **kênī**

Le morphème **kênī**, rendu en français par « *ceci, celui-ci et celle-ci* », est un pronom démonstratif qui non seulement implique une valeur démonstrative, mais aussi remplace l'être, ou l'objet le plus rapproché ou bien cité en dernier lieu.

Exemples :

**kênī** ó ø dā : *ceci est mauvais*  
ceci / être + prés ./ mal

ōkō bā ø **kênī** : *les femmes ont pris ceci*  
pl./femme/ prendre+ pass./ ceci

### L'ostensif d'éloignement : **kīnī**

Le morphème **kīnī**, rendu en français par « *cela, celui-là et celle-là* », est un pronom démonstratif qui présente et représente ce qui a été dit, l'être ou l'objet éloigné voire nommé en premier lieu par le locuteur.

Exemples :

**kīnī** né ø bðkð : *cela est la folie*  
cela être+prés. folie

ēnē gbé ø **kīnī** : *vous tuez celui-là*  
vous tuer+prés. cela

Tableau n° 25 : Récapitulatif des pronoms démonstratifs

Ostensif de proximité	Ostensif d'éloignement
<p><b>kêñi</b> « ceci, celui-ci et celle-ci »</p>	<p><b>kĩñi</b> « cela, celui-là et celle-là »</p>

### 8.6.2.3. Les pronoms interrogatifs

Ces pronoms servent à interroger sur la personne ou l'objet qu'ils représentent ou bien dont ils annoncent l'idée.

En ngbàkà mǎnzā , il existe quatre types de pronoms interrogatifs :

- le morphème **ndô** ;
- le morphème **gě** ;
- le morphème **ndônĩ** ;
- le morphème **gěñi**.

#### Le morphème : **ndô**

Le pronom **ndô**, rendu en français par « *qui* » sert à interroger sur une personne assumant le terme *sujet* ou *objet* dans l'énoncé.

Exemples :

**ndô** fē ø ? : *Qui est-ce qui est mort ?*  
 qui / mourir +pass  
 (Sujet)

mē fá ø **ndô** ? : *Qui cherches-tu ?*  
 toi /chercher+prés. /qui  
 (Objet)

### Remarque

Lorsque **ndô** est antéposé au verbe, il est rendu en français par « *qui* », « *qui est-ce qui* » ou « *qui est-ce que* ».

### Le morphème : **gě**

Le morphème **gě** (*quoi, que*) est un pronom interrogatif dont la particularité consiste à porter l'interrogation sur un objet ou un animal assumant un terme dans l'énoncé.

Exemples :

**gě** zélé mē ? : *Qu'est-ce qui te fait mal ?*  
que /faire mal+prés./ toi  
(Sujet)

ēnē tōwēndē **gě** ? : *De quoi parlez-vous ?*  
vous /parler+prés./ quoi  
(Objet)

### Remarque

Lorsque **gě** est pronom atone, il est rendu en français par les périphrases suivantes : « *qu'est-ce qui* » ou « *qu'est-ce que* ».

### Le morphème : **ndônī**

Le morphème **ndônī**, morphologiquement constitué de l'interrogatif **ndô** (*qui, qui est-ce qui, qui est-ce que*) suivi du spécificatif - **nī**, rendu en français par « *lequel* ou *laquelle* », est un pronom interrogatif dont la spécificité consiste à porter une interrogation sur les humains et rien que les humains.

Exemples :

ōbê bōà tē , **ndônī** fē ? : *Deux enfants sont venus, lequel est mort ?*  
pl +enfant./ venir+passé / lequel mourir+passé  
(Sujet)

wà gbē ndônī ? : Ils ont tué lequel ?  
eux / tuer+ passé / lequel  
(objet)

### Le morphème : gěñī

Le morphème **gěñī**, morphologiquement constitué de l'interrogatif **gě** (*quoi, que*) suivi du spécifique - **ñī**, rendu en français par « *lequel, laquelle, duquel, de laquelle* », est un pronom interrogatif dont la particularité consiste à porter exclusivement une interrogation sur les objets ou les animaux.

Exemples :

**gěñī** mē kǒ ? : Lequel aimes-tu ?  
lequel / toi/ aimer+prés.  
(Sujet)

à bā **gěñī** ? : Il a pris lequel ?  
lui / prendre + passé / lequel  
(Sujet)

Il importe de préciser que les pronoms interrogatifs n'ont pas une place spécifique dans la phrase. Devant le verbe, ils sont *sujets*, mais après ils assument la fonction *objet*.

### 8.6.2. 4. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis servent à désigner ou représenter d'une manière vague des personnes ou des choses dont l'idée est exprimée avant ou après eux.

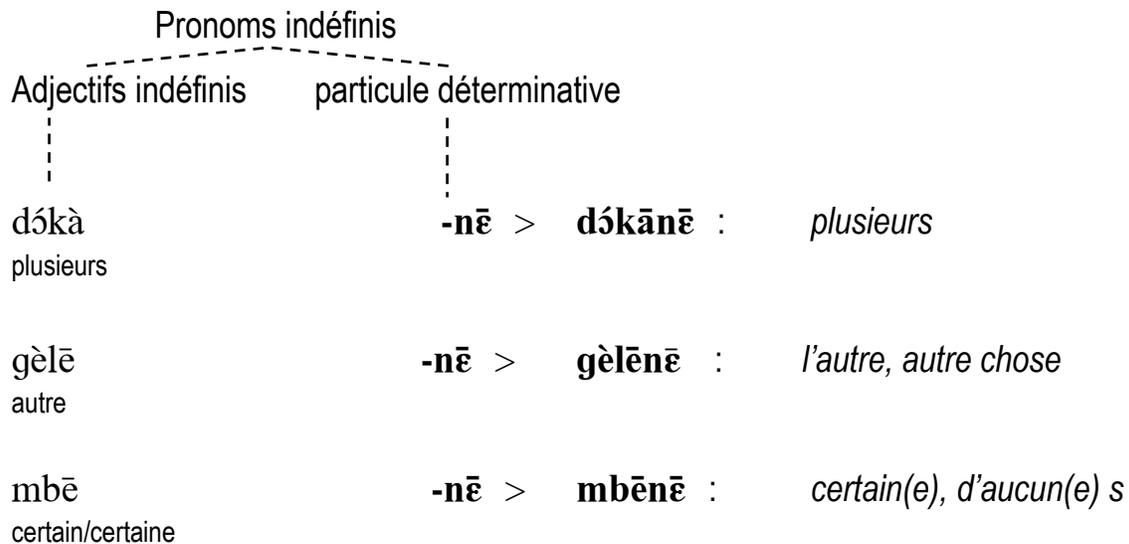
#### Structure morphologique des pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis sont des unités bimorphématiques constituées d'un adjectif indéfini et de la particule déterminative **-nē**.

La structure morphologique des pronoms indéfinis en ngbàkà mǎnzā se formalise comme suit :

Pronoms indéfinis : adjectifs indéfinis + **-nē**

Cette structure se réécrit :



### Typologie des pronoms indéfinis

Il existe trois types de pronoms indéfinis en ngbàkà mǎnzā : les morphèmes **dókānē** , **gèlēnē** et **mbēnē** .

#### Le morphème : **dókānē**

Le pronom indéfini **dókānē** (plusieurs) exprime le pluriel et l'idée de quantité imprécise d'une notion qu'il représente.

Exemples :

**dókānē** fē ∅ dǒ wǎ : *plusieurs sont morts de faim*  
 plusieurs / mourir+ passé/ avec / faim

**dókānē** gúnú ∅ zǎmbìlì : *plusieurs sèment l'arachide*  
 plusieurs / semer + prés. /arachide

### **Le morphème : gèlĕnĕ**

Le pronom indéfini **gèlĕnĕ** (autre, autre chose) exprime l'idée de quantité imprécise d'un objet qu'il représente.

Exemples :

nă kpā ø **ōgèlĕnĕ** : *maman a trouvé les autres*  
maman / trouver+ passé / pl.+ autre

ĩntĕ **gèlĕnĕ** mĩ bĕ : *j'ai refusé seulement l'autre*  
seulement / autre / moi/refuser+passé

### **Le morphème : mbĕnĕ**

Le pronom indéfini **mbĕnĕ** (certains, d'aucuns) exprime l'idée de quantité ou de nombre imprécis d'un objet d'une personne qu'il représente.

Exemples :

mbó **ōmbĕnĕ** né ø ðià : *pour certains, c'est la misère*  
pour / pl. +certain / être+prés. / misère

tùrùgù bā ø **mbĕnĕ** : *le soldat a pris certain*  
soldat / prendre+passé / certain

#### **8.6.2.5. Les pronoms numéraux**

Les *pronoms numéraux* sont des morphèmes qui tiennent la place du nominal et expriment sa quantité numérique ou son ordre de classement.

#### **Tonalité des pronoms numéraux**

Les pronoms numéraux n'ont pas un ton spécifique, sinon ils gardent le ton initial des unités qui les constituent.

## Structure morphologique des pronoms numéraux

En ngbàkà m̄anzā, les pronoms numéraux sont morphologiquement constitués de numéraux (substantifs ou adjectifs) suivis de la particule déterminative : **-nē**. Leur structure morphologique se formalise comme suit :

Pronoms numéraux : numéraux + **- nē**

En voici la réécriture :

Pronoms numéraux	
Numéraux	particule déterminative
tārè trois	-nē > <b>tārènē</b> : <i>le troisième/ les trois</i>
bòà deux	-nē > <b>bōānē</b> : <i>le deuxième/les deux</i>
kùfī premier	-nē > <b>kùfīnē</b> : <i>le premier</i>
m̀r̀r̀ d̀ d̀ kp̀o cinq / après / un	-nē > <b>m̀r̀r̀ d̀ d̀ kp̀onē</b> : <i>le sixième/les six</i>

### Remarques

Exceptés **kùfīnē** (*le premier*) et **nd̀f̀f̀nē** (*le dernier*), tous les autres pronoms numéraux, sans le morphème pluralisateur **ō-**, peuvent être rendus en français comme des cardinaux au pluriel.

Exemples :

Pronoms numéraux ordinaux (*Singulier*)

**ngbàngbōnē** : *le cinq centième*

**bàlūkūnē** : *le deux cent cinquantième*

Pronoms numéraux cardinaux (*Pluriel*)

**ōngbàngbōnē** : *les cinq cents*

**ōbàlūkūnē** : *les deux cent cinquante*

### Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons déduire que les pronoms spécificatifs ont morphologiquement une structure quasi-identique. Ils sont construits selon le schéma ci-après :

**Pronoms spécificatifs** : Adjectifs (*possessifs*)  
Adjectifs (*démonstratifs*)  
Adjectifs (*interrogatifs*) +  
Adjectifs (*indéfinis*)  
Numéraux (*subst. et adj.*)

{ - **nī** }  
{ - **nē** }

### Remarque

Pour obtenir la forme plurielle de ces pronoms spécificatifs, il suffit d'antéposer le morphème pluralisateur **ō-** aux adjectifs ou aux numéraux, suivis de **-nī** ou **-nē**.

Ainsi, on a le schéma suivant :

**ō-/** + { Adjectifs (*possessifs*)  
Adjectifs (*démonstratifs*)  
Adjectifs (*interrogatifs*) +  
Adjectifs (*indéfinis*)  
Numéraux (*subst. et adj.*) }

{ - **nī** }  
{ - **nē** }

La morphologie nominale nous a permis d'analyser tour à tour toutes les subtilités formelles des noms (simples, composés ou dérivés), des adjectifs (possessifs, démonstratifs, interrogatifs, indéfinis), de numéraux (substantifs et adjectifs) et des pronoms. Ainsi, pour rendre complète notre analyse morphologique du ngbàkà m̄anzā, nous étudierons dans le chapitre suivant sa *morphologie verbale*.

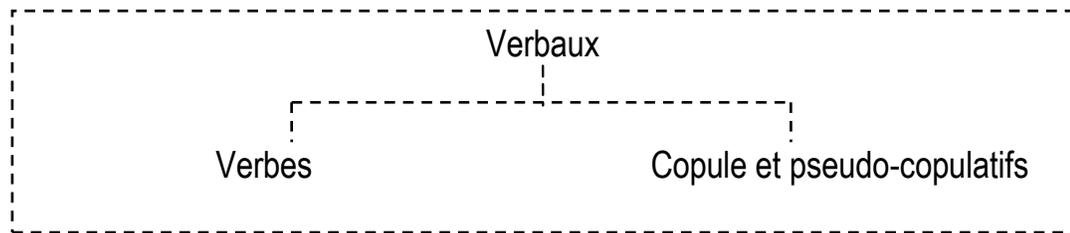
## CHAPITRE 9

### MORPHOLOGIE VERBALE

L'analyse morphologique des verbaux exige ou nécessite préalablement une précision définitionnelle de la notion.

Au fait, les verbaux sont des monèmes susceptibles d'assurer dans la phrase verbale les fonctions prédicatives. Sur cette base des caractéristiques définitoires des verbaux évoquées ci-haut, appartiennent à cette catégorie le **verbe**, la **copule** et les **pseudo-copulatifs**.

L'ensemble de verbaux se réécrit de la manière suivante :



#### 9.1. LE VERBE

L'analyse morphologique du verbe impose préalablement une approche définitionnelle du concept et une présentation de ses caractéristiques.

##### Définition du verbe

Le verbe est défini selon les grammairiens comme : un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait ou subit, ou bien l'existence du sujet, ou son état (J. Dubois et al, op.cit, p.508).

André Martinet, cité par Georges Mounin (2000 : 335), définit les verbes comme :

des lexèmes qui peuvent se combiner avec des modalités de temps et d'aspect, par opposition aux noms qui se combinent avec des modalités (suffixes verbaux ou nominaux) de nombre et de cas.

### **Caractéristiques morphologiques du verbe**

En vertu de ces définitions sus évoquées, les caractéristiques morphologiques du verbe sont les suivantes :

- un lexème est considéré de verbe s'il est susceptible de bénéficier de l'apport des inflex (marqueurs verbaux) pour situer le procès dans le temps et marquer l'aspect du déroulement de ce dernier ;
- un lexème est considéré comme verbe à la seule condition qu'il constitue la tête du syntagme verbal.

### **Structures morphologiques du verbe**

Le verbe *ngbaka mānzā* présente morphologiquement trois types de structure :

- le radical verbal ;
- la base verbale ;
- la dérivation verbale.

#### **9.1. 1.Le radical verbal**

Le radical verbal en *ngbakà mānzā* est un lexème unique, non segmentable en unités morphologiquement plus petites. Selon sa structure syllabique (monosyllabe, dissyllabe, trissyllabe), le radical verbal se présente comme suit :

é-	:	<i>laisser</i>
dál-	:	<i>élever</i>
lókór-	:	<i>maculer</i>

### *Le ton du radical verbal*

Le radical verbal a un ton canonique qui est le ton haut [´]

Exemples :

dâ-	:	<i>insulter</i>
zél-	:	<i>écouter</i>
ám-	:	<i>téter</i>
yár-	:	<i>promener</i>
gáṅár-	:	<i>sarcler</i>

### *La structure syllabique du radical verbal*

L'analyse de notre corpus révèle qu'il existe en ngbàkà m̄anzā des radicaux monosyllabiques et dissyllabiques. Ces radicaux verbaux se présentent sous la structure canonique suivante : (C) (V) CV (C).

Il est judicieux de préciser que cette structure ainsi formulée peut générer deux silhouettes syllabiques ouvertes ou fermées, analysées comme suit :

Structure : **V**

é-	:	<i>laisser</i>
á-	:	<i>verser</i>

Structure : **CV**

ʔá-	:	<i>donner</i>
kpá-	:	<i>trouver</i>

Structure : **VC**

ós-	:	<i>acheter</i>
ák-	:	<i>demander</i>
úl-	:	<i>sentir</i>

Structure : **CVCVC**

zónðór-	:	<i>glisser</i>
lókór-	:	<i>maculer</i>
kímíl-	:	<i>culbuter</i>
dfúkúr-	:	<i>perforer</i>

## 9.1. 2. La base verbale

### Le ton canonique de la base verbale

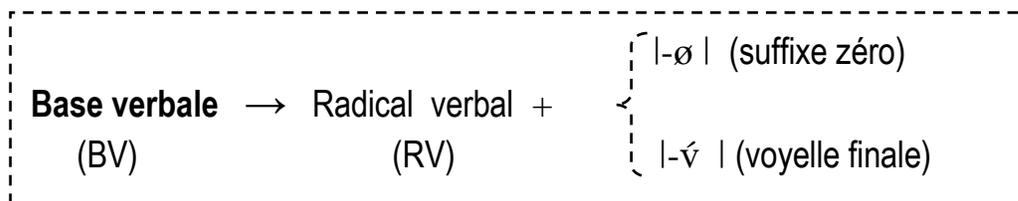
La base verbale a un ton canonique qui est le tonème haut (th) : [ ´]. Elle porte ce tonème lorsqu'elle est à la forme infinitivale. Précisons aussi que le tonème haut de la base verbale peut exprimer une autre valeur qui sera étudiée ultérieurement (conjugaison).

### La structure morphologique de la base verbale

Les bases verbales sont constituées du radical verbal suivi de *suffixes grammaticaux* : soit le suffixe zéro -∅ , soit de la voyelle finale -v̆ , et de fois d'une *expansion intégrée*.

### La base verbale et les suffixes grammaticaux

Cette structure est formalisée comme suit :



Elle peut se réécrire de la manière suivante :

Base verbale					
Radical verbal	Suffixes grammaticaux				
é-	∅	>	é	:	<i>laisser</i>
é̃-	∅	>	é̃	:	<i>humecter</i>
ó-	∅	>	ó	:	<i>être, exister</i>
t̃-	∅	>	t̃	:	<i>dire</i>
d̃-	∅	>	d̃	:	<i>insulter</i>
k̃-	∅	>	k̃	:	<i>accepter</i>
ós -	ó	>	ósó	:	<i>acheter</i>
tír -	í	>	tírí	:	<i>frotter</i>
dór-	ó	>	dóró	:	<i>retenir, confisquer</i>
kímíl-	í	>	kímílí	:	<i>culbuter</i>
dúkúr -	ú	>	dúkúrú	:	<i>perforer</i>

### La base verbale et le suffixe zéro (∅) :

Les bases verbes à suffixe zéro sont des bases monosyllabiques dont la structure est ouverte. Elles portent toujours un ton haut [´] à la forme infinitivale.

Exemples :

t̃	:	<i>dire</i>
ʔá	:	<i>donner</i>
bá	:	<i>prendre</i>
d̃	:	<i>insulter</i>
dí	:	<i>peser</i>

## La base verbale et le suffixe vocalique : -v

Les bases verbales à suffixe grammatical vocalique ont une structure polysyllabique ouverte, constituée du radical suivi d'une voyelle finale identique à celle de la base. Ces bases verbales à suffixe grammatical vocalique portent toujours un ton haut [´] à l'infinitif.

Exemples :

		Base verbale			
RV		suff. voc.			
kól	-	ó	>	kóló	: <i>tousser</i>
góf	-	ó	>	gófó	: <i>gémir</i>
mók	-	ó	>	mókó	: <i>amollir</i>
zónd	-	ó	>	zóndó	: <i>glisser</i>
ák	-	á	>	áká	: <i>demander</i>
kát	-	á	>	kátá	: <i>écarter, écarquiller</i>
dám	-	á	>	dámá	: <i>aspirer</i>
lád	-	á	>	ládá	: <i>lécher</i>
tír	-	í	>	tíri	: <i>frotter</i>
nír	-	í	>	nírí	: <i>gaver</i>
títír	-	í	>	títírí	: <i>évertuer, efforcer</i>
mís	-	í	>	mísí	: <i>asperger</i>
búr	-	ú	>	búrú	: <i>délier</i>
zúdf	-	ú	>	zúdfú	: <i>défoncer</i>
nús	-	ú	>	núsú	: <i>enfouir</i>
sús	-	ú	>	súsú	: <i>grossir</i>
zél	-	é	>	zélé	: <i>écouter</i>
bék	-	é	>	béké	: <i>gargouiller</i>

## La base verbale étendue et l'expansion intégrée

C'est une base verbale ayant une expansion impliquée (*pro-complément*). Elle forme avec son expansion une unité sémantique de sorte que le signifié de chacune d'elles ne peut être identifiée à part. La base verbale à expansion impliquée peut être considérée comme une base étendue.

Base étendue (à expansion impliquée) : base primitive + nom

Illustration :

wá + fḏ > wáfḏ : *cultiver*  
désherber champ

kḵ + nú > kḵnú : *accepter, acquiescer*  
vouloir bouche

sḵ + inĩ > sḵinĩ : *uriner*  
excréter urine

sḵ + dḵrò > sḵdḵrò : *déféquer*  
excréter déchet

fá + sàdè > fásàdè : *chasser*  
chercher / animal

fá + kḵyḵ > fákḵyḵ : *pêcher*  
chercher / poisson

### 9.1. 3. La dérivation verbale

La dérivation verbale en ngbàkà mǎnzā se manifeste par trois phénomènes :

- la reduplication ;
- la dérivation tonale ;
- la dérivation affixale.

#### La reduplication

Elle se manifeste par le redoublement de la première syllabe de la base verbale : c'est la reduplication partielle.

Exemples :

### Réduplication verbale

1 <sup>ère</sup> syllabe du radical	base verbale			
kpó-	kpóró raser	>	kpókpóró	: <i>décaper</i>
tí-	tírí s'évertuer	>	títírí	: <i>se débattre</i>
ḃá-	ḃárá presser, tordre	>	ḃáḃárá	: <i>pressurer, tortiller</i>

Au regard des exemples ci-dessus cités, la reduplication en *ngbàkà m̄anzā* a une valeur intensive.

### La dérivation tonale : le suprafixe

La dérivation tonale ou le suprafixe est l'un des procédés de la dérivation verbale en *ngbàkà m̄anzā* qui se manifeste par une modification morphotonématique de certains verbes afin de les transférer dans la catégorie nominale : c'est la dérivation déverbative. Compte tenu de la spécificité structurale des bases verbales du *ngbàkà m̄anzā*, nous envisageons l'analyse de leur dérivation tonale selon deux aspects :

- la dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux ;
- la dérivation tonale de la base verbale à expansion intégrée.

### La dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux

La dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux (| -ø| et | -v|) se manifeste par l'abaissement tonal : lors du processus dérivationnel déverbatif, le tonème haut (Th) de la base verbale connaît un abaissement tonal (abton) et devient le tonème moyen (Tm).

**BV (Th) > BV(Tm)**

## Illustrations

<b>Verbes</b>			<b>noms</b>		
zú voler	ø	>	zū	:	<i>vol</i>
dó éloigner	ø	>	dō	:	<i>longueur, éloignement</i>
ók maigrir	-ó	>	ókō	:	<i>maigreur</i>
mók	-ó	>	ókō	:	<i>mollesse</i>
zél faire mal	-é	>	zēlē	:	<i>maladie</i>

La dérivation tonale de la base verbale base verbale à expansion intégrée  
Lors de la dérivation tonale de la base verbale à expansion intégrée en ngbàkà mǎnzā, le tonème (Th) de la base verbale connaît un abaissement tonal (abton) et deviennent un tonème bas (Tb).

**Schématisation :** BV (Th) + nom > BV (Tb) + nom

Exemples :

sémb -é + tē accoupler / corps	>	sèmbètē	:	<i>accouplement</i>
zúr -ú + yàrà sommoler / sommeil	>	zùrùyàrà	:	<i>somnolence</i>
zél -é + wèndè écouter / parole	>	zèlèwèndè	:	<i>écoute</i>
ám -á + bèrè sucrer sein	>	àmàbèrè	:	<i>tétée</i>

## La dérivation affixale

On parle de la dérivation affixale lorsque les affixes ou dérivatifs s'adjoignent à une base lexicale afin de générer un dérivé.

Dans le contexte de la dérivation verbale affixale du *ngbàkà mǎnzā*, seule la suffixation est attestée, et elle se manifeste par le suffixe **-rǎ**.

L'adjonction du suffixe **-r**, suivi de la voyelle identique à celle du radical **-ǎ** let portant un ton haut (Th), confère à la base verbale dérivée le caractère énergétique ou intensif. Autrement dit, suffixe **-rǎ** a une valeur intensive en *ngbàkà mǎnzā*.

Exemples :

ǎí - rǎ > ǎí : *couper énergiquement*  
couper

zí - rǎ > zí : *dégringoler*  
descendre

dúkú - rǎ > dúkú : *perforer*  
trouer

lúkú - rǎ > lúkú : *pétrir énergiquement*  
pétrir

Il est important de préciser qu'en *ngbàkà mǎnzā*, hormis l'intensif **-rǎ**, il n'y a aucun suffixe conférant à la base verbale les valeurs suivantes : le *causatif*, le *réciroque*, le *réfléchi*, l'*inessif*, l'*abessif*, etc. Certaines de ces valeurs sont exprimées par d'autres éléments qui n'entrent pas directement dans la structure interne du verbe, et que nous étudierons dans la conjugaison.

## 9.2. LA COPULE ET LES PSEUDO-COPULATIFS

La copule et les pseudo-copulatifs sont une catégorie de verbe qui présentent une spécificité : celle de relier le sujet de l'attribut. Et c'est même pour cette spécificité syntaxique de la copule et des pseudo-copulatifs que nous avons décidé de les étudier distinctement du verbe.



## Le pseudo-copulatif : **dé**

Le morphème **dé**, rendu en français par « *devenir* ou *faire* », en dehors de son statut de verbe fonctionne comme un pseudo-copulatif lorsqu'il relie le terme sujet à l'attribut.

### Exemples :

<b>à</b>	<b>dē</b>	<b>gbērē</b> :	<i>il est devenu vieux</i>
il	/ devenir+pass /	vieux	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	attribut	

<b>nă</b>	<b>dé</b>	<b>ŋáfí</b> :	<i>maman devient adulte</i>
maman	/ devenir /	adulte	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	attribut	

<b>bă</b>	<b>dé</b>	<b>gbērē</b> :	<i>maman devient vieille</i>
maman	/ devenir /	vieillesse	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	Attribut	

## Le pseudo-copulatif : **ḃónó**

Le morphème **ḃónó**, rendu en français par « *rester* /*demeurer* », en sus de son statut de verbe se comporte en un pseudo-copulatif lorsqu'il relie le terme *sujet* à celui de l'*attribut*.

### Exemples

<b>wà</b>	<b>ḃónó</b>	<b>bê</b>	:	<i>ils demeurent enfants (petits)</i>
eux	/ demeurer+prés /	enfant		

<b>máŋò</b>	<b>ḃónó</b>	<b>tū</b>	:	<i>la mangue reste verte</i>
mangue	/ rester+prés /	noirceur		

<b>bă</b>	<b>ḃónó</b>	<b>wíli</b>	:	<i>papa reste homme (courageux)</i>
eux	/ rester+prés /	homme		
'- - -'	'- - -'	'- - -'		
sujet	pseudo cop.	attribut		

En somme, dans cette seconde partie consacrée à la morphologie, les différentes classes morphologiques que compte le *ngbàkà mānzā* ont été inventoriées. Les catégories grammaticales (les invariables et les variables) ont été classifiées et analysées, telles qu'elles se présentent en isolation ou en entrée de dictionnaire.

Notre prochaine préoccupation consistera à étudier les différentes possibilités combinatoires de ces unités dans un contexte intraphrastique et interphrastique. En d'autres termes étudier les différentes fonctions syntaxiques des constituants de la phrase noyau, d'une part, et de l'autre révéler les genres de rapport qu'entretiennent les propositions dans le cas des phrases complexes.

# **TROISIÈME PARTIE :**

## **SYNTAXE**

---

# SYNTAXE

Cette troisième partie de notre travail est consacrée à l'étude syntaxique du ngbaka mānzā. Mais bien avant de nous intéresser véritablement cette étude, nous estimons nécessaire de rappeler au passage la définition notionnelle de la syntaxe.

On appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrase les unités significatives ; [...]. La syntaxe a été parfois confondue avec la grammaire elle-même. (J. Dubois et al. 1973 : 480).

De l'avis de Ch. Baylon et al. (1990 : 18) :

La syntaxe traite de la combinaison des monèmes dans l'énoncé, des fonctions qu'ils peuvent remplir, et classe en catégories les monèmes de fonction identique.

J-M. Essono (2000 : 378) renchérit que :

La syntaxe étudie non seulement les fonctions de différents constituants de la phrase, mais aussi la manière dont ces unités morphologiques s'organisent pour former des propositions ou des phrases.

Partant de ces différentes définitions de la syntaxe et du rôle assigné à une étude syntaxique, nos objectifs consisteront donc à :

- cerner les caractéristiques définitoires de la phrase.
- analyser la structure interne des constituants (SN et SV) de la phrase minimale.
- étudier syntaxiquement la phrase (minimale), c'est-à-dire procéder à l'identification fonctionnelle de ses constituants : *sujet*, *prédicat*, *objet* et *circonstant*.

- révéler les différentes transformations que pourrait subir la phrase simple : *transformations emphatique, impérative, relative, négative, interrogative, exclamative, etc.*
- déterminer les rôles thématiques ou thème rôles des constituants de la phrase minimale : rôles d'*agent*, de *thème*, de *but*, de *source* et d'*expérenceur*.
- présenter et décrire les phrases complexes.

En somme, pour nous permettre de bien conduire notre analyse, nous avons décidé, et ce sans éclectisme, d'utiliser deux modèles théoriques afin de révéler toutes les richesses du *ngbàkà mānzā* au plan syntaxique. Ainsi, en sus du fonctionnalisme nous ferons usage de la théorie générative et transformationnelle pour rendre compte de certains faits, dès l'instant où avec le fonctionnalisme et le distributionnalisme le sens ou la sémantique n'est pas pris(e) en compte. La théorie générative et transformationnelle nous permet d'une part d'analyser toutes les transformations possibles que pourra subir une phrase noyau (N. Chomsky, 1957 : 69 ), et de nous rendre compte des rôles thématiques (sémantiques) des constituants d'une phrase d'autre part.

## CHAPITRE 10

### GÉNÉRALITÉS SUR LA PHRASE

Si nous décidons d'amorcer la syntaxe du *ngbàkà m̄anzā* par ce chapitre introductif qui rappelle la définition notionnelle de la *phrase*, révèle sa structure morphologique, ses différentes natures et formes, c'est justement parce que l'objet d'étude syntaxique est la phrase.

#### 10. 1. DÉFINITION DE LA PHRASE

La définition de la phrase a été l'une des questions ayant suscité moult réactions aussi bien de la part des grammairiens que des linguistes.

De l'avis des grammairiens (J. Dubois et al. 1973 : 377),

La phrase est un assemblage de mots formant un sens complet qui se distingue de la proposition en ce sens que la phrase peut contenir plusieurs propositions [...].

Plus loin, ces mêmes grammairiens renchérissent que la phrase est

un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagnée d'une intonation. (J. Dubois et al. 1973 : 378),

André Martinet (cité par G.Mounin, 2000 : 262) définit la phrase comme

un énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés.

Quant aux linguistes générativistes,

La phrase est un axiome de base ; elle est représentée par une suite de symboles générés à partir du symbole initial  $\Sigma$  par les règles syntagmatiques de la base. La phrase, développée à partir de la première règle  $\Sigma$  Mod. + P (où P est le noyau de la phrase et Mod. est la modalité interrogative, négative, passive, etc.), est constituée de la dérivation de  $\Sigma$ , aboutissant à la suite terminale de  $\Sigma$  (J. Dubois et al. 1973 : 378).

## 10.2 STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET MODALITES DE LA PHRASE

### 10.2.1. Structure morphologique de la phrase

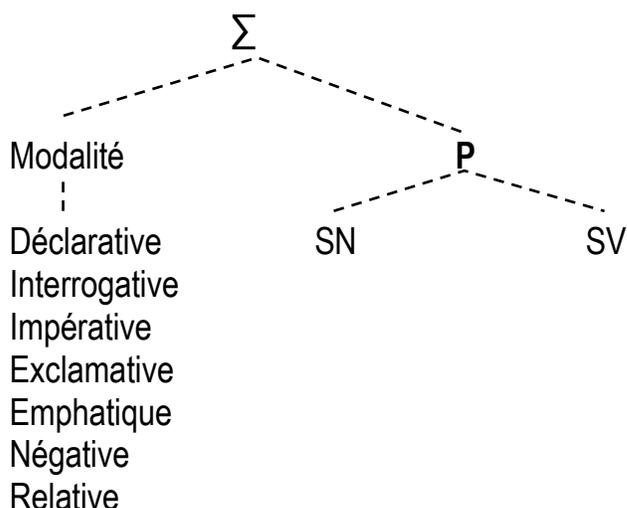
La phrase en ngbàkà mǎnzā présente une structure morphologique constituée de deux éléments : la *modalité (Mod)* et la *phrase noyau (P)*.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons retenir que toutes phrases du ngbàkà mǎnzā, si diverses qu'elles puissent être par la longueur, par le nombre de mots qui les constituent, par les sens qu'elles véhiculent, obéissent à une seule et même règle de formation : elles sont constituées d'une *Modalité* et d'une *P*.

Voici la formalisation de cette règle :

$$\Sigma \rightarrow \text{Modalité} + \mathbf{P}$$

Cette règle de formation de la phrase peut se présenter de la manière suivante :



### 10.2.2. Modalités de la phrase

En ngbàkà m̄anzā nous avons identifié deux sortes de modalités pour la phrase : les unes *obligatoires* (la *déclarative*, l'*interrogative*, l'*impérative* et l'*exclamative*) et les autres *facultatives* (la *négative*, l'*emphatique* et la *relative*).

Pour le moment, nous n'allons pas analyser en détail ces modalités de la phrase parce que nous y reviendrons ultérieurement lorsque nous aborderons le chapitre consacré aux différentes transformations de la phrase noyau.

### 10.2.3. Représentation de la phrase et ses constituants

La phrase noyau est un ensemble de constituants co-occurents et mutuellement dépendants. Son analyse repose sur l'hypothèse que les phrases ne sont pas de simples combinaisons linéaires d'éléments, mais qu'elles sont composées de couches de constituants immédiats, chaque constituant d'une couche faisant partie d'un constituant de la couche supérieure. Une longue tradition, héritée des analyses logiques traditionnelles, fait que chaque phrase est découpée en deux constituants immédiats (SN et SV), correspondant aux notions de *thème* et de *prédicat*.

Il importe de préciser que les composantes d'une phrase noyau (P) peuvent être obtenues au terme d'une analyse en constituants immédiats. A l'aide de diverses techniques (les *Angles de Freis*, la *Réécriture*, le *Parenthésage étiqueté* et l'*Indicateur syntagmatique*), la phrase noyau est décomposée en ses unités minimales, les morphèmes, et représentée en ses différents niveaux sous forme de construction hiérarchisée d'éléments emboîtés les uns dans les autres.

Soit la phrase noyau ci-après :

zēlē      mókó ø      bǎ                      :      *la maladie affaiblit papa*  
maladie   / affaiblir+prés   / papa

En appliquant les différentes techniques sus présentée, elle peut être représentée de la manière suivante :

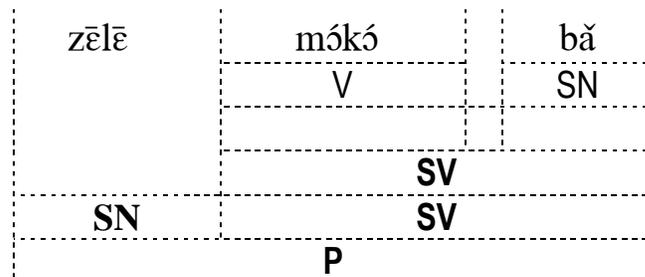
### Angles de Freis

Les angles sont une technique conçue par Freis dont l'objectif consiste à regrouper les constituants immédiats d'une phrase dans des ensembles appelés classes syntagmatiques. La structure de la phrase est représentée sous forme de construction hiérarchisée d'éléments emboîtés les uns dans les autres et qui découpent progressivement la phrase dans ses unités minimales de signification.

Illustration :

Soit la phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

L'insertion de (P) dans les angles de Freis donne ceci :



## Règles de réécriture

Les règles de réécriture sont des règles de grammaire qui fonctionnent comme des instructions. Elles sont utilisées pour indiquer qu'un élément, ou une suite d'éléments, peut être converti en un autre élément, ou une autre suite d'éléments. Ainsi, si l'on prend une phrase (P), elle peut être réécrite en des éléments qui vont être réécrits à leur tour :

### **P : SN + SV**

SN → Dét + N

SV → V+ SN (SP)

Soit la phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa.*

Sa réécriture donnera ceci :

SN : zēlē (*maladie*)

SV : V+ N

V : mókó (*affaiblir, fatiguer*)

SN : bǎ (*papa*)

## Parenthésage étiqueté

Le parenthésage étiqueté, une technique mise au point par R.S. Wells pour représenter la phrase, consiste à faire précéder tout constituant d'une parenthèse ouvrante portant une étiquette - qui représente la catégorie concernée -, et le faire suivre d'une autre parenthèse fermante.

Dans un parenthésage étiqueté, il y a autant de parenthèses ouvertes que fermées.

Illustration :

Soit cette phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

L'insertion de (P) dans les parenthèses étiquetées donne ceci :

(P (SN (N /zēlē/)) (SV (V /mókó) (SN /bǎ ))

## Indicateur syntagmatique

L'indicateur syntagmatique est l'une des possibilités de la représentation d'une phrase. Ce type de représentation, dite arborescente, n'est pas une fin en soi mais une étape qui expose les résultats de l'analyse en constituant immédiat, simple représentation structurelle de la phrase. Elle est constituée des branches et des nœuds.

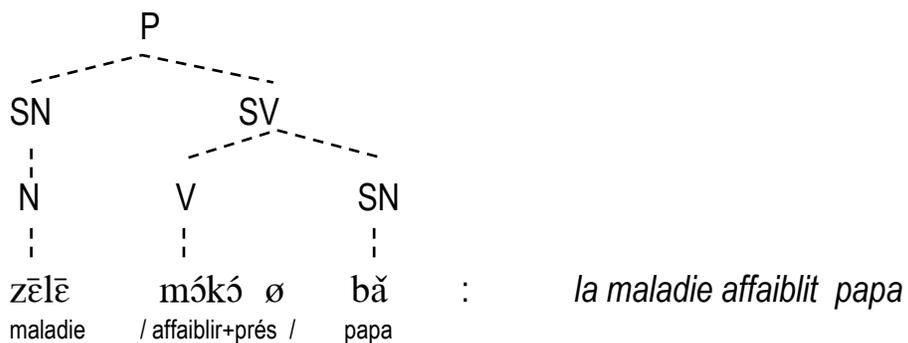
Il importe de mentionner au passage que chaque nœud est associé à une étiquette. Ces étiquettes sont des symboles catégoriels qui représentent soit des catégories de mots, soit des catégories de syntagmes (SN, SV). Les nœuds d'un arbre sont reliés par des lignes continues qu'on appelle des *branches*.

Illustration :

Soit la phrase suivante :

P : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

Sa représentation arborescente se présente ainsi qu'il suit :



Pour représenter la phrase du ngbàkà mǎnzā lors de nos analyses, nous utiliserons l'indicateur syntagmatique.

### 10.3. NATURE DE LA PHRASE

D'une manière générale, la phrase est soit *nominale* soit *verbale* selon la nature de son prédicat.

#### 10.3.1. Phrase nominale

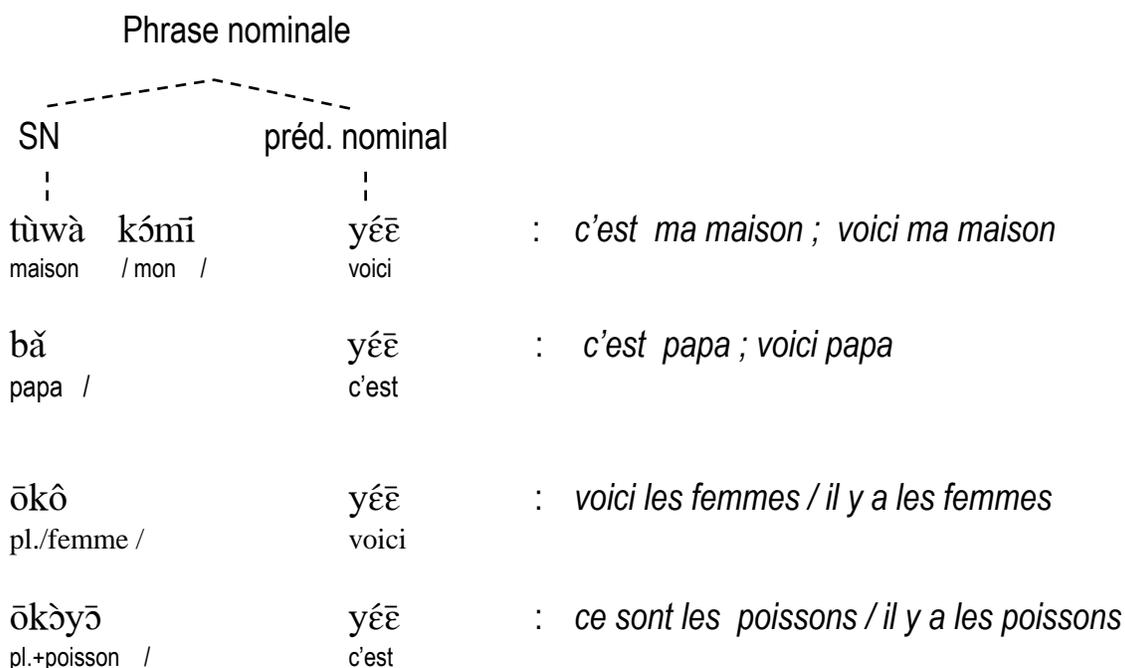
La phrase nominale du *ngbàkà mǎnzā* est caractérisée par son prédicat nominal. Celui-ci consiste donc en un nominal suivi d'un prédicatif et peut à lui seul constituer un énoncé. La structure minimale de la phrase nominale exige donc seulement un prédicat.

En *ngbàkà mǎnzā*, la phrase nominale est constituée du SN suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est, voici ou il y a).

Elle se formalise comme suit :

Phrase nominale : SN+ prédicatif nominal *yéē*

Illustration :





Exemples :

dùwà nǒ ø Ìi : *Le cabri boit de l'eau.*  
cabri / boire + prés / eau

fɔ̀rò dǎŋǎ ø fɔ̀ kòñì : *L'éléphant saccage le champ de maïs*  
éléphant / détruire + prés / champ / maïs

wà ó ø lā : *Ils dorment*  
eux / être+prés / sommeil

#### 10.4.2. La phrase complexe

On appelle phrases complexes, celles qui

comportent plusieurs propositions. Celles-ci sont ou bien juxtaposées, ou bien coordonnées ou bien subordonnées. (R. L. Wagner, 1991 : 538).

Autrement dit, les phrases complexes sont constituées de plusieurs verbes conjugués : *un verbe noyau* et un ou *plusieurs verbe (s) secondaire (s)*. Elles sont donc formées de plusieurs propositions : *l'une principale* (indépendante) et les autres *subordonnées* (dépendantes).

Exemples :

ōkô sázùmà ø , ōbê yóyòlà ø : *les femmes chantent, les enfants dansent*  
pl.+femme/ chanter+prés/ pl.+ enfants/ chanter+prés  
P<sub>1</sub> P<sub>2</sub>

kórò té ø nè òtùwà gbésé ø : *la pluie tombe et les maisons s'écroulent*  
pluie/ tomber+prés/ et / pl.+maison / écrouler+prés  
P<sub>1</sub> P<sub>2</sub>

Maintenant que nous sommes bien renseigné sur la structure morphologique de la phrase, de sa nature et de sa forme, nous pensons qu'il faudrait procéder distinctement à l'étude syntaxique de la *phrase simple* et de la *phrase complexe*.

## CHAPITRE 11

### SYNTAXE DE LA PHRASE NOYAU

Le présent chapitre sera consacré à l'étude syntaxique de la phrase noyau, c'est-à-dire à l'analyse de ses diverses composantes (constituants) et les différentes fonctions syntaxiques que celles-ci peuvent assumer.

#### SECTION 7 : PHRASE NOYAU ET FONCTIONS SYNTAXIQUES

On appelle fonction syntaxique, la relation qu'entretiennent les constituants au sein d'un énoncé. La phrase est constituée d'éléments appelés *syntagmes*. Ceux-ci sont disposés dans un ordre bien déterminé et s'articulent autour d'un noyau central appelé *prédicat*. Il est ici important de préciser que les constituants d'une phrase ne sont pas des isolats juxtaposés les uns à côté des autres, mais des entités disposées selon une hiérarchie fonctionnelle basée sur une relation d'interdépendance dite *relation prédicative*. L'analyse syntaxique consistera, non seulement à décrire les règles de combinaison des morphèmes à l'intérieur d'un syntagme pris isolément, mais aussi à décrire le type de rapport syntaxique que chaque syntagme ainsi constitué assume au sein d'un schème prédicatif.

##### 11.7. 1. Marqueur des fonctions syntaxiques

En ngbàkà mǎnzā, un seul procédé est utilisé pour caractériser les fonctions syntaxiques. Il s'agit de l'*ordre*.

Contrairement aux langues à structure libre, où l'ordre d'apparition des mots n'a aucune importance, le ngbàkà mǎnzā tient toujours compte de la disposition hiérarchisée des unités constitutives de la phrase. Dans cette langue, l'ordre est un procédé indispensable, puisqu'il détermine les fonctions syntaxiques.

Dans un énoncé verbal, le *sujet* est antéposé au *prédicat*.

Exemples :

gò  
lion /

fē ø  
mourir + pass

: Le lion est mort.



### 11.7. 2.1. Fonction sujet

Le sujet est un terme syntaxique important dans la phrase simple, parce qu'il est le point de départ de l'énoncé et qu'il désigne l'être ou l'objet dont on dit quelque chose en utilisant le prédicat. Le sujet est le plus souvent un nom (nom propre ou nom commun), un syntagme nominal, un pronom personnel, et parfois une proposition toute entière.

Exemples :

**bǎ** dǎlá ōkòrā : *papa élève les poulets*

papa / élever+prés. / poulet+pl.

(sujet)

**mī** zókó tūwā káṅà : *je regarde la prison*

moi regarder+prés./prison

(sujet)

**zū** ó dā : *le vol est mauvais*

Vol /être+prés./malheur

(sujet)

### 11.7. 2.2. Fonction prédicative

Le prédicat est le nœud central des relations actanciennes dans un énoncé. Son absence ou sa suppression invalide de facto l'énoncé. Syntaxiquement, le prédicat ne dépend d'aucun élément. C'est par rapport à lui que les autres constituants de l'énoncé sont définis et marquent leurs fonctions.

Exemples :

**té** ø ṅà ! : *viens ici !*

venir+prés. / ici

**zókó** ø **dímè** ! : *regarde là-bas !*

regarder +prés/ là-bas

-----

Prédicat

**ōnōē** **hé** ø **kō** **fō** : *les oiseaux chantent dans le champ*

pl./ oiseau / crier+prés / dans / champ

-----

Prédicat



### 11.7. 2.4. Fonction circonstant

Le *circonstant* est le terme syntaxique qui indique *quand, comment, où, de quelle manière, etc.* s'accomplit l'action exprimée par le verbe. Ils sont souvent postposés au complément du verbe ou au verbe lui-même.

#### Exemples

ōfɔ̀r̀ò                      ǎ                      **kō vódà**  
pl. /éléphant/ manger+prés. / dans / forêt clairsemée/  
(Sujet)                      (Prédicat)                      (Circonstant)

*Les éléphants sont dans la forêt clairsemée*

wà                      gbé ø òkô                      **ḡ zū tùwà**  
eux                      /tuer+prés. /pl./femme/sur                      / tête /maison  
(Sujet) (Prédicat) (Objet)                      (Circonstant)

*Ils tuent les femmes sur la toiture de la maison*

Les traits énonciatifs de la fonction du *circonstant* sont d'une part la sélection des constituants nominaux impliquant une référence explicite à la situation énonciative à partir de cinq valeurs sémantiques : « *espace ou locatif* », « *manière* » , « *temps* » « *causes* » et « *but* ».

#### Circonstant locatif

La fonction de *circonstant locatif* (d'espace) consiste à indiquer le lieu du déroulement de l'action exprimée par le verbe de l'énoncé. Les constituants de la phrase qui assurent cette fonction peuvent être soit des noms, soit des syntagmes nominaux ou syntagmes prépositionnels. Les circonstants locatifs ou d'espace peuvent indiquer en ngbàkà mǎnzā la *provenance*, la *localisation* et la *destination*.

Exemples :

ōbê                      sí ø                      **f**                      :                      *les enfants reviennent du champ*  
pl.+enfant/ revenir+prés/ champ  
(Circ. de provenance)

wà gbé ø òkô **kō tūwà** : ils tuent les femmes dans la maison  
eux/ arriver+prés/ pl.+femme/dans /maison

(Circ. de localisation)

òkoyò ó ø **dō tà** : les poissons sont sous le rocher  
pl.+enfant/ aller+prés/ champ

(Circ. de localisation)

òbê né ø **nū tūwà** : les enfants vont dans la concession  
pl.+enfant/ aller+prés/ bouche/maison

(Circ. de destination)

### Circonstant de manière

La fonction de circonstant de manière est souvent assurée par un adverbe ou bien une locution adverbiale précisant la manière selon laquelle le procès se réalise.

Exemples :

wà dé ø tò mò(kòtè)mòkòtè : ils travaillent nonchalamment  
eux / faire + prés / travail / lentement

(Circ. de manière)

tòlò dóbó ø néné : le chien avance prudemment  
chien / avancer + prés / prudemment

(Circ. de manière)

### Circonstant de temps

Le *circonstant temporel* peut se référer aussi bien au moment auquel une action se déroule ou auquel un état subsiste, qu'à la durée ou aux intervalles d'une action ou d'un état. Le circonstant temporel présente des spécificités comme : la *durée*, l'*époque*, etc.

Exemples :

zēlē pīndīrī dē à **lā tàrè** : il a souffert d'épilepsie depuis deux jours  
maladie/ épilepsie/ faire+pass / lui/jour/ trois

(Circ. de durée)

kórò tè **sēkè bōmbólò** : *il pleuvra aujourd'hui soir*  
pluie / venir + fut / aujourd'hui / soir  
(Circ. de temps)

### **Circonstant de cause**

Le circonstant de cause indique la cause par laquelle une action est arrivée ou un état a subsisté. Le nom, le syntagme nominal et le pronom sont aptes à assumer le rôle de circonstant de cause que s'ils portent comme tête syntagmatique le morphème **wēndē** (parce que, à cause de).

Exemples :

kòrā fē ø **wēndē** zēlē : *Le poulet est mort à cause de la maladie*  
poulet/ mourir+pass/ parole / grippe aviaire  
(Circ.de cause)

**wēndē** kô tūrúgù kpá fiò : *À cause de la femme, le soldat meurt*  
à cause de /femme/ soldat / trouver+prés/mort  
(Circ. de cause)

### **Circonstant de but**

Le *circonstant de but* précise le but visé par action exprimée par le verbe. Le nom, le syntagme nominal et le pronom sont aptes à assumer le rôle de circonstant de but que s'ils portent comme tête syntagmatique l'un des morphèmes suivants : **mbó** (pour que) et **gēnē** (afin que).

Exemples :

kódià bẹ́ wílí à **mbó** bà wík̀pàm̀ :  
femme pauvre / refuser+prés/ homme/ son/ pour/ prendre/ homme riche

(Circ.de but)

*La femme misérable abandonne son mari pour épouser un homme riche*

kúmà gbára tē à **gēnē** bà sàdē : *le boa s'étire afin d'attraper la bête*  
boa/ étire+prés /corps/afin/ prendre/ bête

(Circ. de but)

Nous venons, à travers cette section, non seulement d'identifier les marqueurs de fonctions syntaxiques dans une phrase noyau, mais aussi d'en dresser la taxinomie. Notre prochaine préoccupation dans la section suivante consistera à analyser la structure interne des constituants de ladite phrase noyau.

## **SECTION 8 : STRUCTURE INTERNE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE NOYAU**

L'analyse en constituants immédiats de la phrase noyau constitue l'un des points indispensables dans l'élaboration de la grammaire syntagmatique d'une langue. Elle consiste à décomposer la phrase en ses constituants, puis de nouveau chaque constituant en ses propres constituants, et ainsi de suite jusqu'aux unités minimales de la phrase. La phrase, considérée comme une construction complexe, comporte deux constituants immédiats : le *syntagme nominal (SN)* et le *syntagme verbal (SV)*.

### **11.8. 1. LA MORPHOLOGIE DU SYNTAGME NOMINAL**

Nous considérons de syntagme nominal (SN), toute unité syntagmatique dont la tête est un nominal. Généralement, le syntagme nominal est une séquence qui résulte de l'association d'au moins deux termes dont l'un est le nominal, centre du syntagme, et l'autre, son complément (expansion). Seulement, il arrive qu'en ngbàkà mǎnzā le syntagme nominal (SN) soit constitué non seulement d'un seul élément, mais encore réduit à zéro.

### 11.8. 1. 1. Structure interne et représentation du syntagme nominal

Partant de ces considérations morphologiques sus évoquées, la structure interne du syntagme nominal ngbàkà mānzā se résume en trois (3) principaux points :

- le syntagme nominal à constituant zéro  $\emptyset$  ;
- le syntagme nominal à un constituant ;
- le syntagme nominal à constituants multiples.

#### Le syntagme nominal à constituant zéro

Le syntagme nominal à constituant zéro est une unité syntagmatique qui connaît un effacement ou ellipse dans la phrase. Il est souvent pertinent dans des cas de constructions impératives ou injonctives. Après l'effacement du *syntagme nominal*, la phrase noyau (P) est réduite au seul syntagme verbal.

$$P : SN + SV \rightarrow \emptyset + SV$$

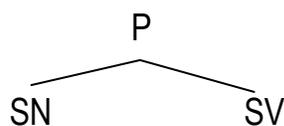
Cette règle peut aussi se réécrire comme suit :

P : SN + SV

P :  $\emptyset$  + SV

Cette structure se manifeste dans une phrase injonctive.

Exemples :



$\emptyset$       **láká**  $\emptyset$  (*injonction*)      :      *pars*  
partir / prés

$\emptyset$       **ḡḡḡ**  $\emptyset$  (*injonction*)      :      *mange*  
manger / prés

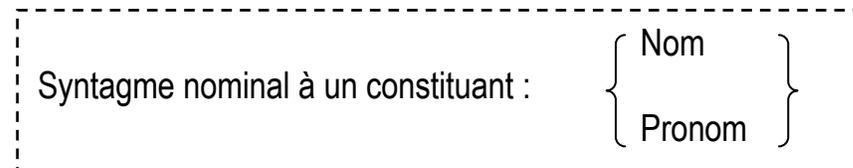
∅                    **zókó** ∅ (*injonction*)                    :                    *regardez*  
regarder / prés

∅                    **kélé** ∅ (*injonction*)                    :                    *attendez*  
attendre / prés

### Le syntagme nominal à un constituant

Le syntagme nominal à un constituant est une unité syntagmatique réduite à un seul terme nominal : soit un *substantif*, soit un *pronom*.

En voici la formalisation :



### Syntagme nominal à un constituant substantival

On parle habituellement de syntagme nominal à un constituant substantival, s'il est constitué soit d'un *nom propre de personne*, soit d'un *nom commun*.

Exemples :

**bǎ** dāmá ∅ dàkpà                    :                    *Papa fume le tabac*  
papa /fumer+prés. / tabac.

**kùlā** dóró ∅ zémè                    :                    *La tante paternelle ramasse les termites*  
tante paternelle /ramasser+prés. / termites

**Banyamulege** è fē ∅                    :                    *Banyamulege est mort*  
Np /mourir+pass.

**Kandago** gbē ∅ yéré                    :                    *Kandago a tué le buffle*  
Np /tuer+pass./ buffle

## Syntagme nominal à un constituant pronominal

On parle de syntagme nominal à un constituant nominal lorsque la structure syntagmatique est réduite à un seul pronom.

Exemples :

à fē ø : *il est mort*  
il /mourir+pass.

wā nē tē ø bīndè : *ceux qui étaient venus hier*  
eux/que/ venir+pass. / hier

à ndākā ø mī kō tūwà : *il m'a chassé de la maison*  
il/ chasser+pass. / moi/ dans/ maison

wā zókó ø ēlē dēsàkà : *ils nous regardent jouer*  
Eux /que/ regarder+ prés./ nous / jouer

## Le syntagme nominal à constituants multiples

Le syntagme nominal à constituants multiples du ngbàkà mānzā peut se manifester sous plusieurs structures morphologiques que nous convenons d'appeler séquences :

Séquence :

Morphème pluralisateur **ō-** + nom

Cette séquence est constituée de deux éléments : le morphème pluralisateur **ō-** et un nom.

Exemples :

ō- mbùrùyà > ōmbùrùyà : *les zèbres*  
pl.+ zèbre

ō - kōtōṅólò > ōkōtōṅólò : *les aigles*  
pl.+ aigle

ō - ndàlī > ōndàlī : *les roitelets*  
pl.+ roitelet

ō- bē > ōbē : *les enfants*  
pl.+ enfant

**Séquence :**

Nom + nom

Cette séquence est constituée de deux noms dont l'un détermine l'autre : ils entretiennent un rapport de complétion.

Exemples :

ndàrā dùwà : *peau de cabri*  
peau / cabri

kūlū kòrā : *œuf de poule*  
œuf / poulet

### Remarque

Le syntagme nominal à séquence *nom + nom* se différencie du nom composé ayant la même structure par le fait que les constituants de ce dernier se lexicalisent.

**Séquence :**

Nom + adjectif possessif

La séquence *nom + adjectif possessif* se manifeste à travers les exemples suivants :

fò kómī : *mon champ*

tò kówà : *leur travail*

dùwà kâ : *son cabri*

gàdɔŋà kénē : *votre manioc*

### Remarque

La séquence *nom + adjectif possessif* donne lieu à la forme *nom + pronom* si l'objet possédé renvoie à une partie du corps.

Exemples :

dō mē : ton dos  
ton / toi

sīlā wà : leur cœur  
cœur / eux

zā ēnē : votre ventre  
ventre / vous

zōfō ēlē : notre nez  
nez / notre

**Séquence :** Nom + adjectif démonstration

Cette séquence *nom + adjectif démonstration* est déterminative. Le premier terme est un nom et le second est un spécificatif nominal (adjectif démonstratif).

Exemples :

tùwà kè : maison de papa  
maison / de / père

tòlō kè : chien de Mbétiwana  
chien / ce /

ηèndē kê : ce fauteuil ci  
fauteuil / ceci

tūlū kê : ce vêtement ci  
vêtement / ceci

gàdāṅà kī : ce manioc là  
fauteuil / ceci

ndàrā d̀wà k̄i : *cette peau de chèvre là*  
fauteuil / cela

**Séquence :** Nom + connectif + nom

La séquence *nom + connectif + nom* est complétive. Le premier *nom* est l'objet complétant (Ct), il est suivi du connectif **kó** (de) ou **mbó** (pour), et le second *nom* est le complété (Cé).

Exemples :

t̀wà kó bǎ : *maison de papa*  
maison / de / père

t̀lō kó mbēfìwàná : *chien de Mbétiwana*  
chien / de / Mbétiwana

fìò kó màkúnzì : *mort du chef*  
mort / de / chef

t̀lū mbó òbê : *vêtement pour les enfants*  
vêtement / pour / pl./ enfant

ỳnà mbó d̄zēlē : *remède pour le Sida*  
remède / pour / Sida

Nous reviendrons sur les particularités de chacun des connectifs **kó** (de) et **mbó** (pour) lorsque nous aborderons la typologie des unités syntagmatiques du ngbàkà mǎnzā.

**Séquence :** Nom + comitatif + nom

C'est une séquence constituée de deux noms entre lesquels s'intercale l'un des comitatifs suivant : **dò** (et) **dǒ** (avec), **wàlà** (ou). Elle correspond à la structure morphologique de certains syntagmes associatifs de la langue.

Exemples :

kósō      dò      zàmǐlì      :      *courge et arachide*  
courge      et      arachide

sélè      dǒ      gbètē      :      *sagaie avec gibecière*  
papa      avec      chien

pàkà      wàlà      gbàpàkà      :      *couteau ou machette*  
couteau      ou      machette

Nous reviendrons sur les spécificités de chaque comitatifs quand nous aborderons la typologie des syntagmes nominaux du ngbàkà mǎnzā.

### Remarques

En dehors de ces séquences étudiées ci-haut, il y a dans la langue certaines propositions qui fonctionnent comme des unités syntagmatiques. Nous les appelons *propositions nominalisées*. Elles ont la particularité de se distinguer des autres propositions par les traits suivants :

- elles sont aptes à assumer toutes les fonctions caractéristiques des nominaux, à savoir, celles de *sujet*, d'*objet* et de *circonstant*.
- leur verbe n'obéit pas aux différents systèmes aspecto-modaux ;
- elles ont un sujet facultatif.

Exemples :

wíli yára ø pērē t̀wà :	<i>le vagabond</i>
homme/ promener +prés./autour/ maison	
kô gónó ø nū t̀wà :	<i>la femme évadée</i>
femme/ couper+prés./ bouche /maison	
gbērē gáná ø b̀sà :	<i>élégance, élégant (e)</i>
vieillesse/dépasser+prés / jeunesse	
gónó ø nū t̀wà :	<i>fugue, fugitif (ve)</i>
/couper+prés/ bouche /maison	
yára ø gbó ø lē gō :	<i>vadrouille, vadrouilleur</i>
promener+prés/ arriver+prés /village/nég	
zókó ø sá ø b̀e :	<i>nanisme, nain(e)</i>
/ regarder+prés/ ressembler+prés /enfant	

## 11.8. 1. 2. TYPOLOGIE DU SYNTAGME NOMINAL

Compte tenu des caractéristiques morphologiques des syntagmes nominaux et de la nature de relations qu'entretiennent leurs constituants, nous les répartissons en deux types : les **déterminatifs** et les **associatifs**.

### 11.8.1.2.1. Les syntagmes déterminatifs

Les syntagmes déterminatifs sont ceux des syntagmes nominaux dont les constituants entretiennent une relation de détermination. Selon leur structure morphologique, ils sont repartis en deux groupes : le *syntagme connectival* et les *syntagmes spécifiques*.

Le syntagme connectival

Le syntagme connectival appelé parfois syntagme génital ou syntagme de complétion se caractérise par l'association de deux substantifs dont l'un, le déterminant (Dt), est en expansion secondaire de l'autre, le déterminé (Dé). Le déterminé et le déterminant sont médiatisés (reliés) par un morphème, le connectif.



## Syntagme complétif

Le syntagme complétif en ngbàkà m̄anzā se caractérise par l'ordre complété (Cé) suivi du complétant (Ct), et vice versa comme dans la structure morphologique du nom composé ; seulement il diffère de ce dernier en raison de la forme non lexématique de son terme complétant. Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Le complété quant à lui est obligatoirement assumé par un nom ou un syntagme nominal. Il importe aussi de préciser qu'entre le complété et le complétant s'intercale obligatoirement un troisième terme qui est le connectif *kó* (de). C'est grâce à ce connectif qu'on distingue les noms composés des syntagmes complétifs.

Le syntagme connectival complétif se formalise ainsi :

**Syntagme connectival complétif** : terme<sub>1</sub> + connectif *kó* + terme<sub>2</sub>

Le syntagme connectival complétif se manifeste à travers les séquences ci-après :

**Séquence 1** : nom + connectif + nom

C'est une séquence complétive constituée de *nom* (complétant), suivi obligatoirement d'un *connectif*, et d'un autre *nom* (complété).

### Exemples

tūwā kó ōmbōrōrō : *maison des peuls*  
maison / de / pl.+ peul

kô kó tūrúgù : *épouse du militaire*  
femme / de / militaire

g̀̀r̀̀r̀̀ kó b̀̀g̀̀m̀̀b̀̀ : *miel de b̀̀g̀̀m̀̀b̀̀*  
miel / de / Np.

## Séquence 2 : nom + connectif + pronom

Cette séquence comporte un *nom*, suivi obligatoirement d'un *connectif*, et d'un *pronom*.

Exemples :

f̄ò kó wà > f̄ò kówà : *leur champ*  
champ / de / eux

sélè kó ēnē > sélè kénē : *votre sagaie*  
sagaie / de / vous

gèṅṅèlè kó à > gèṅṅèlè kâ : *notre nasse*  
nasse / de / lui

## Séquence 3 : syntagme nominal + connectif + nom composé à deux termes

Cette séquence est constituée d'un syntagme nominal relié par un connectif à un nom composé à deux termes. Les constituants de cette séquence entretiennent un rapport de complétion : le premier est le complété et le second le complétant.

Exemples :

tūlū kówà kó tūwā kórò : *leur tenue de l'église*  
habit / leur / de / maison/ Dieu

sādē bágàrà kó wílí sòmò : *viande de bœuf du célibataire*  
viande /boeuf / de / homme/célibat

-----  
SN      conn      nom composé  
-----

Syntagme nominal

## Syntagme attributif

Le syntagme complétif en ngbàkà mǎnzā se caractérise par l'ordre complété (Cé) suivi du complétant (Ct), et vice versa comme dans la structure morphologique du nom composé ; seulement il diffère de ce dernier en raison de la forme non lexématique de son terme complétant. Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom.

Le complété quant à lui est obligatoirement assumé par un nom. Il importe aussi de préciser qu'entre le complété et le complétant s'intercale obligatoirement un troisième terme qui est le connectif **mbó** (*pour*).

Le syntagme connectival attributif se formalise comme suit :

Syntagme attributif → terme<sub>1</sub> + connectif *mbó* + terme<sub>2</sub>

Exemples :

kòrā mbó gālè : le poulet pour le sacrifice  
habit / pour / sacrifice

ṅḁṅḁmḁ mbó òtùrúgù : la nourriture pour les soldats  
nourriture /pour / pl.+soldat

### Les syntagmes spécifiques

On parle de syntagmes spécifiques lorsque le constituant syntagmatique en expansion vient souligner une particularité interne de la tête du syntagme. Le *ngbàkà mānzā* dispose de deux formes de syntagmes spécifiques : l'*appositif* et le *qualificatif*.

### Syntagme appositif

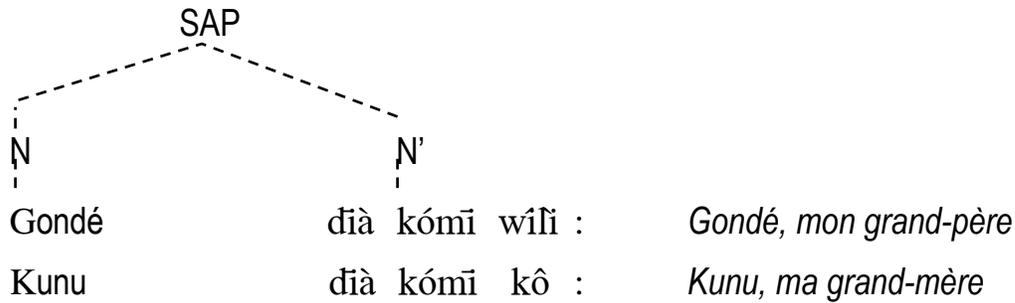
Le *syntagme appositif* est caractérisé par une moins grande compacité entre ses termes. On constate dans sa structure que le spécifiant (N') met en relief le spécifié (N), et tous deux, ils renvoient au même référent.

L'ordre séquentiel de ces deux constituants est immédiat et intervertible.

La structure du syntagme appositif se formalise comme suit :

SAP : N + N'

En voici la représentation arborielle :



### Remarques

Dans un syntagme appositif, **N** et **N'** peuvent être eux-mêmes déjà des unités syntagmatiques.

### Syntagme qualificatif

Le *syntagme qualificatif* en ngbàkà mǎnzā requiert deux termes : l'un le qualifié (Qé) et l'autre le qualifiant (Qt). Le qualifié, tête de l'unité syntagmatique, renvoie à un référent autonome nominal (nom ou syntagme nominal), alors que le qualifiant en expansion est un substantif qualificatif, un verbe dérivé à valeur qualificative, un numéral, etc. Le constituant qualifiant fonctionne comme adjectif qualificatif en fonction épithète.

Le syntagme qualificatif du ngbàkà mǎnzā se manifeste à travers les séquences ci-après :

#### Séquence 1 : substantifs qualificatifs + nom

Dans cette séquence, le premier constituant est un substantif de qualification qui entretient une relation de qualification avec le second qui est un substantif.

Exemples:

dē tūwà : *belle maison*  
beauté / maison

màmbī tūlū : *vêtement neuf*  
nouveau / vêtement

āgbērē kô : *vieille femme*  
ancienneté / femme

màmbī tùwà : *nouvelle maison*  
nouveauté / outil

**Séquence 2 :** Substantifs de couleur + nom

Dans cette séquence, le premier constituant est un substantif de couleur qui entretient une relation de qualification avec le second qui est lui-même un autre substantif.

Exemples :

fē tūlū : *vêtement blanc*  
blancheur / vêtement

tū kô : *femme noire*  
noirceur / femme

fēlē wòtô : *voiture rouge*  
rougeur / véhicule

**Séquence 3 :** Substantif de couleur + nom composé

Cette séquence est constituée d'un substantif de couleur qui entretient une relation de qualification avec le second composant qui est un nom composé à deux termes.

Exemples :

fē tūlū gě : *pull-over blanc*  
blancheur / vêtement / froid

tū tōlō fāsàdè : *chien noir de chasse*  
noirceur / chien / chasse

fēlē wòtô fiò : *pompe funèbre rouge*  
rougeur / véhicule / mort

**Séquence 4 :** Verbes dérivés à valeur qualificative + SN

La quatrième séquence est constituée d'un verbe dérivé à valeur qualificative, suivi d'un syntagme complétif (*nom + connectif + nom*).

Exemples :

nĕfĕ kô kó bã : *belle épouse de papa*  
beauté / femme / de / papa

ōkō dùwà kó kùlā : *maigre cabri de la tante paternelle*  
maigreur / cabri / de / tante paternelle

dū bédù kó nâ : *court pilon de maman*  
noirceur / pilon / de / mère

### 11.8.1.2.2. Les syntagmes associatifs

Les syntagmes associatifs agencent un minimum de deux nominaux sans aucune détermination, c'est-à-dire sans complémentation ni spécification d'un constituant sur l'autre. Ce type de syntagme se caractérise non seulement par l'absence de hiérarchie entre les termes du syntagme, mais aussi leur symétrie. Comme dans un syntagme appositif, l'ordre des constituants n'est pas pertinent. Il peut être interverti sans toutefois altérer la valeur sémantique de l'unité syntagmatique. Enfin, les composants du syntagme associatif gardent leur indépendance ou autonomie et assurent les fonctions identiques vis-à-vis du prédicat verbal.

Il existe dans la langue deux classes de syntagmes associatifs : le *réduplicatif* et le *comitatif*.

#### Syntagme réduplicatif

Le syntagme réduplicatif consiste en la juxtaposition ou au redoublement d'un même terme, surtout les numéraux, afin marquer l'idée de la distribution ou égalité de nombre.

#### Exemples

kpó kpó : *un à un / un par un*  
un / un

bòà bòà : *deux à deux / deux par deux*  
deux / deux

tàrè tàrè : *trois à trois / trois par trois*  
trois / trois

nārē nārē : *quatre à quatre / quatre par quatre*  
un / un

## Syntagmes comitatifs

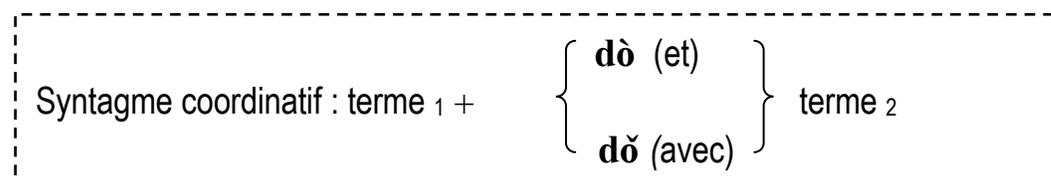
On parle de syntagme comitatif parce qu'il est question de l'association d'au moins deux termes de même niveau catégoriel, et dont l'ordre séquentiel non pertinent est médiatisé par un comitatif. Suivant la valeur des comitatifs, on peut répartir les syntagmes comitatifs en deux types : les *coordinatifs* et les *alternatifs*.

### Syntagme comitatif de type coordinatif

Le *syntagme coordinatif* comporte deux ou plusieurs termes qui peuvent être des noms, des syntagmes nominaux (SN) ou des pronoms, et qui sont reliés par des particules dites coordinatives.

Le *ngbàkà mǎnzā* dispose de deux particules coordinatives dont la signification et les emplois diffèrent : le *coordinatif dò* et le *coordinatif dǒ*.

Le syntagme comitatif de type coordinatif se formalise comme suit :



### Le coordinatif : dò

Le coordinatif **dò**, rendu en français par « *et* », s'emploie dans les contextes d'énumération. Il est toujours préposé aux constituants du syntagme, sauf le premier qui est immédiatement suivi d'une pause que l'orthographe matérialise par une virgule.

Exemples :

lósò **dò** kǎnǎ **dò** zǎmbǐlǐ :      *le riz, le maïs et l'arachide*  
riz / et / maïs / et / arachide

nǒē **dò** kǎrǎ **dò** bǎgǎrà :      *l'oiseau, le poulet et le bœuf*  
oiseau / et / poulet / et / bœuf

## Le coordinatif : **dǒ**

Le coordinatif **dǒ**, rendu en français par « avec », relie les termes d'un syntagme. Il n'est ni précédé, ni suivi d'une pause.

Exemples :

ōkô **dǒ** ōbê kówà : *Les femmes avec leurs enfants*  
pl.+femme/avec/pl.+enfant /leur

ōwífàsàdê **dǒ** ngbàzà kówà : *Les chasseurs avec leur gibecière*  
pl.+ chasseur/ avec/ gibecière / leur

### Remarque

Le morphème **dǒ** est, selon les exemples ci-haut, rendu en français par « avec » parce qu'il exprime une idée d'accompagnement. Il peut également être rendu en français par « contre ». Dans ce dernier cas, il établit une relation d'opposition entre les constituants reliés.

Exemples :

tùrúgù **dǒ** zàràgínà : *militaire contre coupeur de route*  
militaire / contre / coupeur de route

kpó **dǒ** kpó : *un contre un*  
un / contre / un

tòlō **dǒ** dùwà : *le chien avec le cabri*  
chien / avec / chèvre

kô **dǒ** wíli : *la femme avec l'homme*  
femme / avec / homme

## Syntagme comitatif de type alternatif

Ce syntagme est exclusivement attesté dans le cadre énonciatif de l'interrogation. Il est caractérisé par la présence du connecteur a valeur alternative **wàlâ**, rendu en français par « ou / ou bien », entre ses constituants.

Le syntagme alternatif se formalise comme suit :

Syntagme alternatif : terme <sub>1</sub> + **wàlâ** + terme <sub>2</sub>

Exemples :

bǎ **wàlâ** nâ : *Papa ou maman*  
 papa / ou / maman

ōkódòwà **wàlâ** ōwídòwà : *Les sorcières ou les sorciers*  
 pl. + sorcière / ou / pl. +sorcier

kùfì kô kómī **wàlâ** tārā kô kómī : *Ma première ou ma dernière épouse*  
 premier /femme / mon /ou/dernier/femme/mon

## 11.2. 2. LA MORPHOLOGIE DU SYNTAGME VERBAL

Le *syntagme verbal* est l'unité syntagmatique dont le noyau irréductible est un *verbe*.

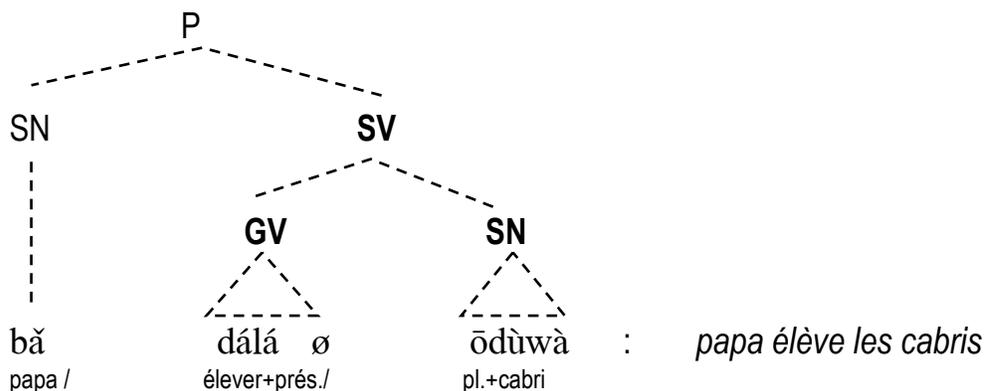
### 11.2. 2.1. Structure interne et représentation du syntagme verbal

La description du ngbàkà mǎnzā révèle que le syntagme verbal est constitué d'un groupe verbal, représenté par le symbole catégoriel (GV), et d'un syntagme nominal (SN).

En voici la réécriture :

**SV → GV + SN**

Représentation arborescente de la phrase simple (P) donne ceci :

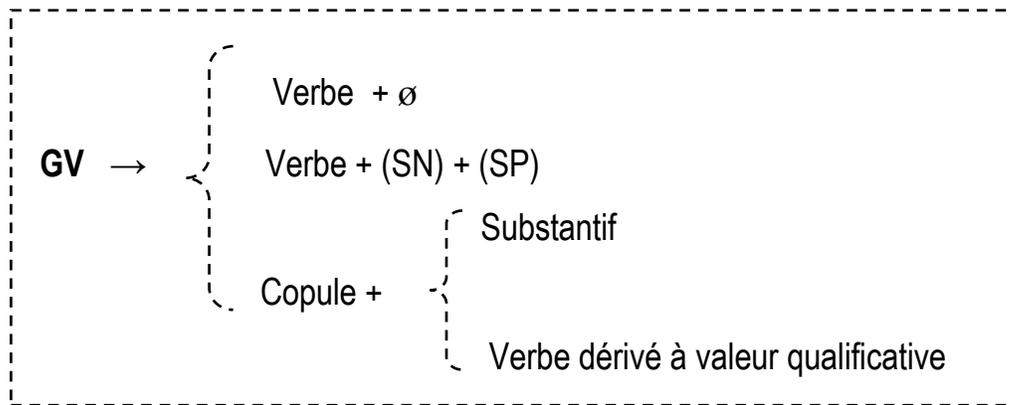


$\bar{o}d\bar{o}$                      $\eta\bar{o}\eta\bar{o}$   $\emptyset$                      $\bar{o}m\acute{a}$                     :    *les chenilles ont mangé les feuilles*  
 pl.+ chenille / manger+pas.                    pl.+ feuille

### 11.2. 2.2. Constitution du groupe verbal

Le groupe verbal présente une structure polymorphe, parce qu'il peut être constitué de plusieurs éléments et même de fois réduit au verbe seul.

Ainsi la constitution du GV se réécrit-elle comme suit :

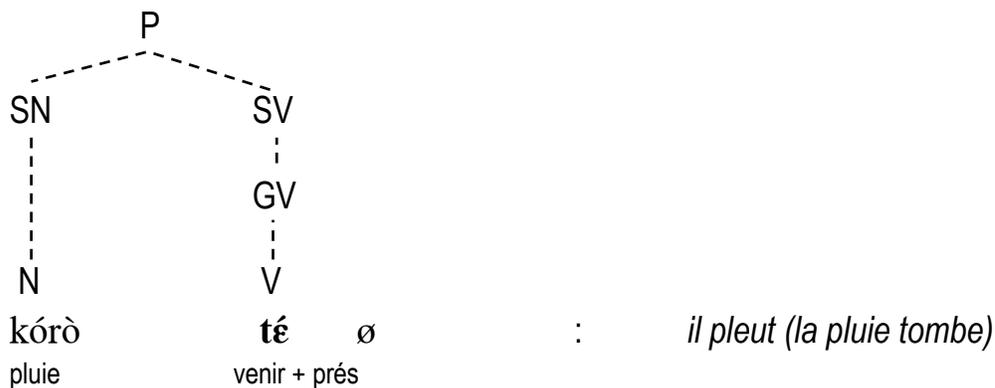


#### Groupe verbal constitué du « verbe seul »

Le groupe verbal peut se réduire à une seule base verbale. Cela est fréquent dans le cas des verbes impersonnels et monovalents.

Exemples 1 :

Ces exemples ci-dessous illustrent bien le cas des verbes impersonnels qui peuvent constituer seuls le GV d'une phrase noyau.

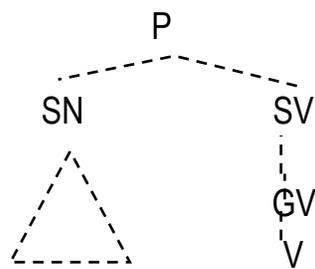


yàbū            **dé**    ∅            :        *Il vente*  
 vent              faire + prés

gě                **dé**    ∅            :        *Il fait froid*  
 froid             faire + prés

Exemples 2 :

Ces exemples sont une illustration de certains verbes du ngbàkà mǎnzā qui peuvent occasionnellement être des monovalents.



tūwā kòrā        **ngbésé**    ∅            :        *le poulailler s'écroule*  
 maison / poulet    écrouler + prés

ōbê                **fé**        ∅            :        *les enfants meurent*  
 pl./ enfant       mourir + prés

mbē kô            **tǔwèndè**    ∅            :        *une femme parle*  
 un / femme       parler + prés

Il faudrait préciser que ces verbes ci-dessus cités en exemples sont des verbes intransitifs.

### Groupe verbal constitué de « verbe + SN »

Le groupe verbal (GV) peut être constitué d'un verbe suivi d'un syntagme nominal (nom, pronom ou syntagme nominal).

Exemples :

mī        **fānā**    ∅    **wà**            :        *je les ai salués*  
 moi /    saluer + pass. /    eux  
           (verbe)            (pronom)

tānā **ṣṣṣ** ∅ **mbōrō b̀wà** : *la tortue a mangé du champion pourri*  
 tortue / manger + pass. / pourrissement / champion  
 (verbe) (SN)

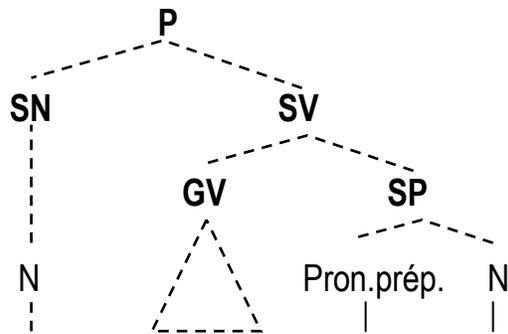
pàsàtèrè **tóró** ∅ **mbētē** : *le pasteur fait la lecture*  
 pasteur / lire + prés / alphabet  
 (verbe) (nom)

Les verbes qui forment avec un syntagme nominal (SN) le syntagme verbal (SV) sont ceux que la grammaire française qualifie de transitifs, c'est-à-dire des bivalents.

### Groupe verbal constitué de « verbe + SP »

Le groupe verbal est constitué ici d'un verbe suivi du syntagme prépositionnel.

Exemples :



wà **kpá** ∅ **ngbē** **ṣó** **tà** : *Ils se sont rencontrés sur le caillou*  
 eux/ trouver+prés/ réciproquement /sur/ replat latéritique  
 (verbe) (SP)

ēlē **dókó** ∅ **dō** **tè** : *Nous nous asseyons sous l'arbre*  
 nous / asseoir+prés / sous/ arbre  
 (verbe) (SP)

tòlō **ḡnó** ∅ **kákpēlē** **wè** : *Le chien reset à coté du feu*  
 chien / rester+prés / à coté / feu  
 (verbe) (SP)

### Groupe verbal constitué de : verbe + adverbe

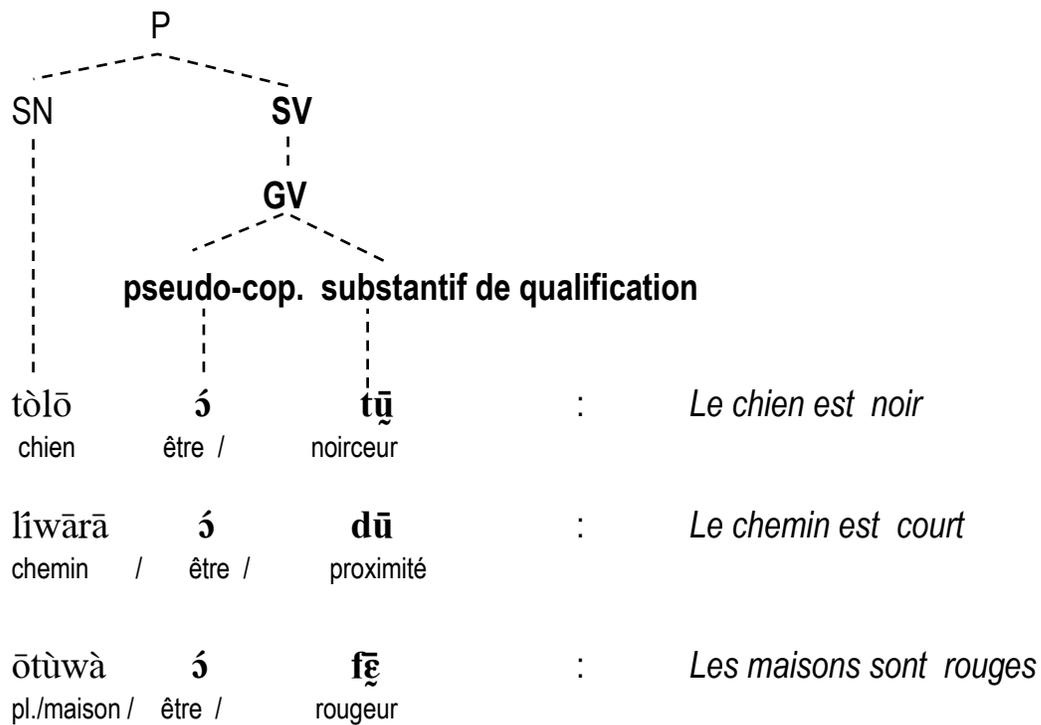
Cette structure est constituée d'un verbe suivi d'un adverbe.



### Remarque

En dehors de la copule **ś**, les pseudo-copulatifs **dé** (*faire, devenir*) et **ḡnś** (*rester, être en train de...*) peuvent aussi constituer avec les substantifs de qualification ou un verbe dérivé à valeur qualificative un syntagme de qualification.

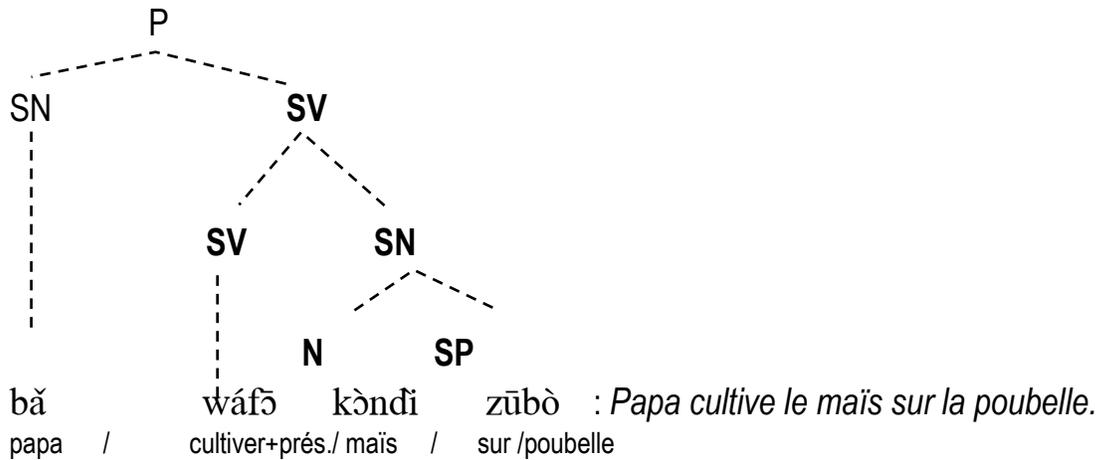
Exemple :



### Groupe verbal constitué de : verbe + SN + SP

Cette structure est constituée d'un verbe, suivi d'un syntagme nominal et d'un syntagme prépositionnel.

Exemple :



bê gbǎlǎ m̄ gòrò kō dà : L'enfant verse le miel dans la bouteille.  
 enfant / verser+prés./ huile/ abeille / dans / bouteille

## SECTION 9 : SCHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE

Les constituants de la phrase noyau peuvent assumer plusieurs fonctions syntaxiques dans les schèmes prédicatifs. Etant entendu que les deux principaux constituants de la phrase noyau sont le SN et SV, nous allons les analyser distinctement.

### 11.9.1. SCHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DU SN

L'objectif recherché ici consiste à déterminer, à partir des schèmes prédicatifs de la langue, les différentes fonctions syntaxiques (sujet, prédicat, objet ou circonstant) que le syntagme nominal pourra assumer.

#### 11.9.1.1. Schème prédicatif et fonction sujet

Dans un schème prédicatif du ngbaka mǎnzā, la fonction *sujet* peut être assumée par un *syntagme nominal*, un *nom*, un *pronom* ou une *proposition nominalisée*.

**Schème 1 : Syntagme nominal en fonction sujet**

Le syntagme nominal peut assumer la fonction de sujet dans une phrase simple.

Exemples :

kô kó tùrúgù íní ø ñòmbè : L'épouse du militaire connaît l'arme  
femme / de/ militaire / connaître +prés/ arme

dùwà kó pàsètérè gbālā ø nḡ : Le cabri du pasteur a versé de l'huile  
cabri / de / pasteur / verser+ pass. / huile

### Schème 2 : Nom en fonction sujet

Le nom est apte à assurer la fonction de *sujet*.

Exemples:

kàkámò ñḡḡ ø kòndi : le toucan mange le maïs  
toucan / manger+prés./maïs

ògàdùrù ó ø kḡ fḡ zàmbīlī : les cochons sont dans le champ d'arachide  
pl.+cochon / être+prés./dans/ champ / arachide

wífàkòyḡ ñḡḡ mākḡ ḡḡ : le pêcheur ne mange pas de légume  
pêcheur / manger+prés./légume/ nég.

### Schème 3 : pronom en fonction sujet

Les pronoms, au même titre que le nom qu'ils remplacent dans la phrase, sont aptes à assumer la fonction de *sujet* dans la phrase noyau en ngbàkà mānzā.

Exemples:

à fē ø dḡ : il est mort déjà  
lui/ mourir +pass./déjà  
(Sujet)

mī gbē ø sàdè dḡ sēlè kḡ : j'ai tué l'animal avec ma sagaie  
moi / tuer+pas. / animal/ avec / sagaie/mon  
(Sujet)

<u>ēnē</u> làkà ø b́ndè vous/ partir+fut/ demain (Sujet)	:	<u>vous</u> partirez demain
<u>wà</u> zókó ø òbézṛṅā eux/ regarder +prés/ pl.+ jeune/fille (Sujet)	:	<u>ils</u> regardent les jeunes filles
<u>ēlē</u> mbērē ø wà nous/ frapper+pass/ eux (Sujet)	:	<u>nous</u> les avons frappés
<u>mē</u> òsò ø sādē bágàrà toi/ acheter+pass/ viande/ bœuf	:	<u>tu</u> as acheté la viande de bœuf
<u>kùṫinē</u> né ø ṅó kàlà le premier/ être/ sur/ colline (Sujet)	:	<u>le premier</u> est sur la colline
<u>òndùṫinē</u> gbò ø sékè pl.+ dernier/ arriver+pass. / aujourd'hui (Sujet)	:	<u>les derniers</u> sont arrivés aujourd'hui
<u>tàrēnē</u> gānā kùṫinē le troisième/ dépasser+pass. / le premier (Sujet)	:	<u>le dernier</u> a dépassé le premier

#### Schème 4 : proposition nominalisée en fonction sujet

Les propositions nominalisées, considérée comme un simple nominal, sont aptes à assumer la fonction de *sujet*.

Exemple :

òwílē yára pērē t̀wà láká ø f̀ s̀kè : *le déambulateur va au champ aujourd'hui*  
pl.+ personne /promener+prés./ autour /maison/ aller+prés./ champ/ aujourd'hui  
(Sujet)

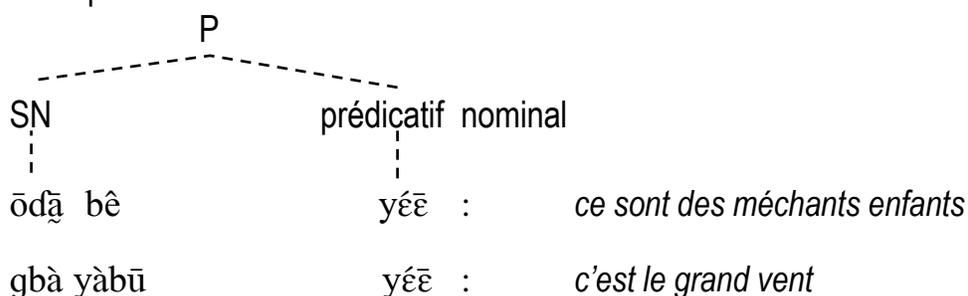
### 11.9.1.2. Schème prédicatif et fonction prédicat

Le *syntagme nominal* n'est apte à assumer la fonction prédicative que s'il est précédé ou suivi d'un prédicatif nominal.

#### Schème 1 : syntagme nominal + prédicatif

Le syntagme nominal assume la fonction prédicative quand il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est ..., voici).

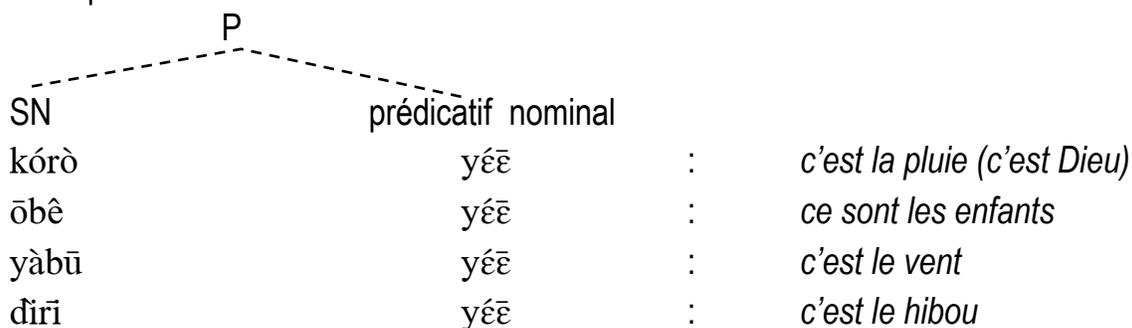
Exemples :



#### Schème 2 : nom + prédicatif

Le *nom*, en dehors de ses fonctions classiques (sujet, objet et circonstant), assume la fonction prédicative s'il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est...).

Exemples :



#### Schème 3 : pronom + prédicatif

Le pronom, tout comme le syntagme nominal ou le nom, n'assume la fonction prédicative que s'il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est ...).

Exemples :

P			
pronom	prédicatif nominal		
⋮	⋮		
ēlē	yéē	:	<i>c'est nous</i>
wà	yéē	:	<i>ce sont eux</i>
bòmī	yéē	:	<i>c'est le mien</i>

### 11.9.1.3. Schème prédicatif et fonction objet :

#### Schème 1 : nom en fonction objet

Le nom est apte à assumer la fonction objet dans un schème prédicatif.

Exemples :

kô kô ósó ø zàmbīlī : *mon épouse achète de l'arachide*  
 femme /mon/ acheter+prés./arachide  
 (Objet)

gbàyàbū gbīnī ø tùwà : *la tempête a cassé la maison*  
 tempête /casser+pas. / maison  
 (Objet)

#### Schème 2 : pronom en fonction objet

Le pronom, substitut du nom, est capable d'assumer la fonction *objet* dans un schème prédicatif.

Exemples :

wà kpā ēlē ø ηó kàlà : *ils nous ont retrouvé sur la colline*  
 eux/retrouver+pas./nous/sur/montagne  
 (Objet)

mī dòrò ø à nútùwà : *je le retiendrai à domicile*  
 moi/retenir+fut./lui/domicile  
 (Objet)

### Schème 3 : syntagme nominal en fonction objet

Le syntagme nominal, au même titre que le nom ou le pronom, peut assumer la fonction *objet* dans un schème prédicatif.

Exemples :

ēnē    ōsō    màmbī tūlū    :    *vous avez acheté un vêtement neuf*  
vous/acheté+pas./nouveau/vêtement  
(Objet)

tùrúgù gbē zàràqínà bòà    :    *le militaire a tué deux zaragina*  
militaire/tuer+pas. / Np. /deux  
(Objet)

#### 11.9.1.4. Schème prédicatif et fonctions de circonstant

##### Schème 1 : nom en fonction de circonstant

Dans un schème prédicatif, le nom est apte à assumer seulement deux fonctions circonstanciennes : lieu et temps.

Exemples :

ōkô    láká    ø    f̄    :    *les femmes partent au champ*  
femme+pl./partir+prés./champ  
(Circ. lieu)

tùrúgù    fē    ø    tútùlè    :    *le soldat est mort le matin*  
militaire / mourir+pas. / matin  
(Circ. temps)

##### Schème 2 : syntagme nominal en fonction de circonstant

Le syntagme nominal, au même titre que le nom, est apte seulement à assumer deux fonctions circonstanciennes : *lieu* et *temps*.

Exemples :

mbàsāsā tūtùlè mĩ 6̀̀lè zàmbĩlĩ : le lendemain matin, j'égrènerai l'arachide  
lendemain/matin/moi/égrener+futur/arachide  
(Circ. de temps)

bê sí tùwà bǎ à : l'enfant rentre à la maison paternelle  
enfant / rentrer+prés./ maison / papa/ lui  
(Circ. de lieu)

**Schème 3** : syntagme prépositionnel en fonction de circonstant

Dans un schème prédicatif, les syntagmes prépositionnels peuvent assumer les fonctions circonstancielles d'*accompagnement* et *lieu*.

Exemples :

wà kpā ēlē ø ńó kàlà : ils nous ont trouvé sur la colline  
eux/trouver+pass./nous/sur /montagne  
(Circ.de lieu)

mĩ dòrò ø à kó t̀̀wà : je le retiendrai à la maison  
moi/retenir+fut. / dans / maison  
(Circ. de lieu)

à yára ø dõ t̀̀lō : il se promène avec le chien  
lui / promener+fut. / avec / chien  
(Circ. d'accomp.)

### 11.9.2. SHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DU SV

Le terme syntagme verbal (SV) désigne toute combinaison de morphèmes dont le centre est un verbal. Avec le syntagme nominal (SN), il est la composante obligatoire de la phrase noyau (P).

Notre préoccupation ici consiste à révéler, à partir des schèmes prédicatifs de la langue, les caractéristiques syntaxiques propres au syntagme verbal (SV) :

- la phrase peut se résumer au syntagme verbal seul. C'est le cas dans les constructions injonctives.

Exemples :

ḡ́ḡ́ḡ́ ᅆ : *mange !*  
manger+ prés

zélé ᅆ : *écoute !*  
manger + prés

áká ᅆ : *demande !*  
manger + prés

zókó ᅆ : *regarde !*  
manger + prés

- la phrase peut aussi être constituée du syntagme nominal + syntagme verbal seul ou d'un syntagme verbal + syntagme nominal.

ōbê téké ᅆ : *les enfants tombent*  
pl.+ enfant / tomber + prés

ḡ̀wà mbóró ᅆ : *le champignon pourrit*  
champignon / pourrir+ prés

mī kóló ᅆ : *je tousse*  
moi / tousser+ prés

wà fé ᅆ : *ils meurent*  
eux mourir + prés

kúmà lōḡ́ ᅆ ndùì : *le boa a avalé la souris*  
boa / avaler + pass / souris

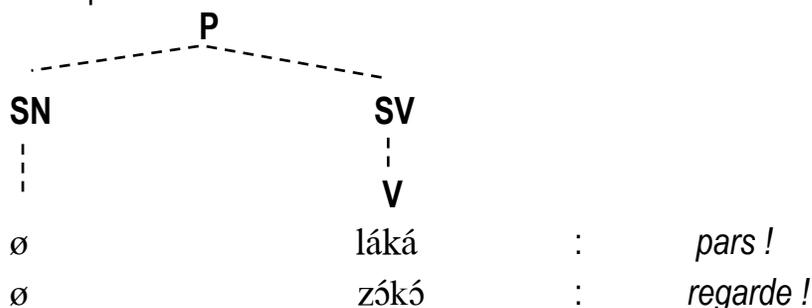
bă dāmā ᅆ kpókpo : *papa a fumé la pipe*  
papa / fumer + pass / pipe

Ces exemples ci-haut attestent qu'il existe dans la langue des énoncés verbaux à *un, deux et trois termes*.

### 11.9.2.1. Énoncés verbaux à un terme

Les énoncés verbaux à *un terme* sont des *nexus* réduits au seul verbal assumant la fonction prédicative. En *ngbàkà mānzā*, c'est seulement l'injonctif qui donne des conformes à ces formes d'énoncés.

Exemples :

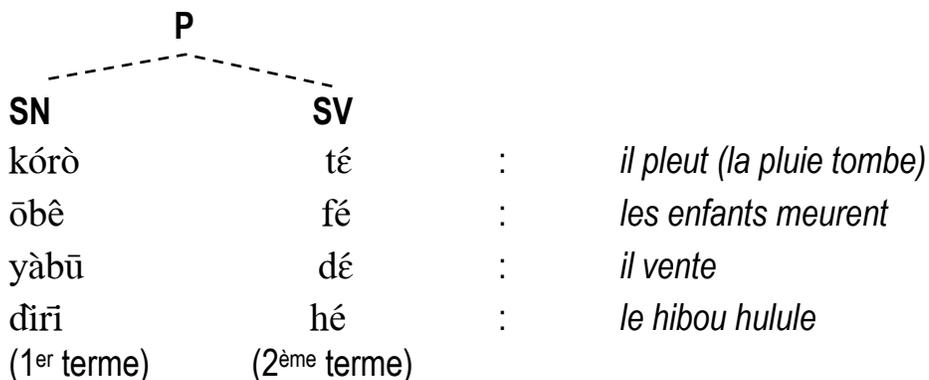


L'énoncé verbal à un terme est en réalité un énoncé à deux, seulement le deuxième terme en fonction *sujet* n'apparaît pas explicitement : c'est un sujet virtuel ( $\emptyset$ ).

### 11.9.2.2. Énoncés verbaux à deux termes

Les énoncés verbaux à deux termes sont ceux qui sont constitués du premier terme *sujet*, suivi d'un second, le verbe, en fonction *prédicat*. Le plus souvent, se sont les verbes impersonnels ou intransitifs qui acceptent ces genres de structures énonciatives.

Exemples :

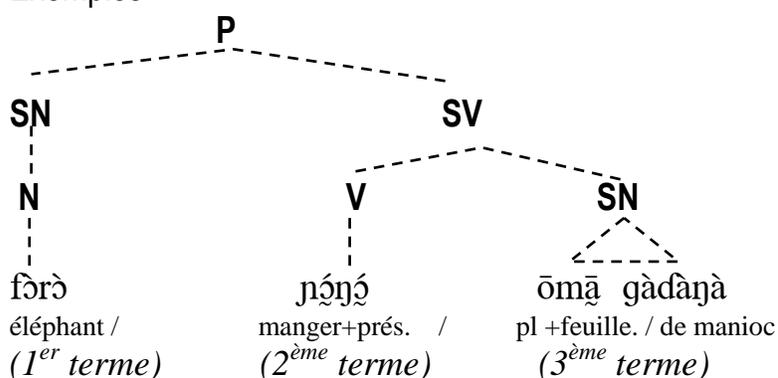


Dans tous ces énoncés cités en exemples, les premiers termes sont soit des pronoms personnels, soit des *syntagmes nominaux* en fonction *sujet* ; par contre les seconds termes sont tous des verbes qui assurent la fonction *prédicat*.

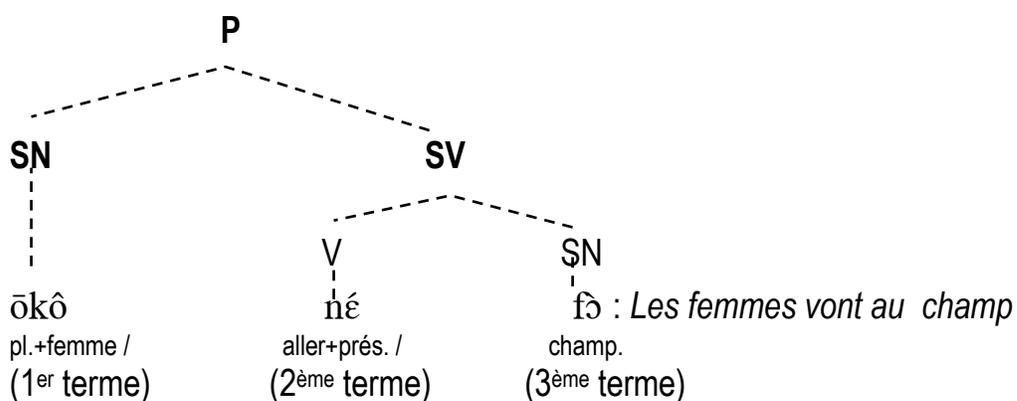
### 11.9.2.3. Enoncés verbaux à trois termes

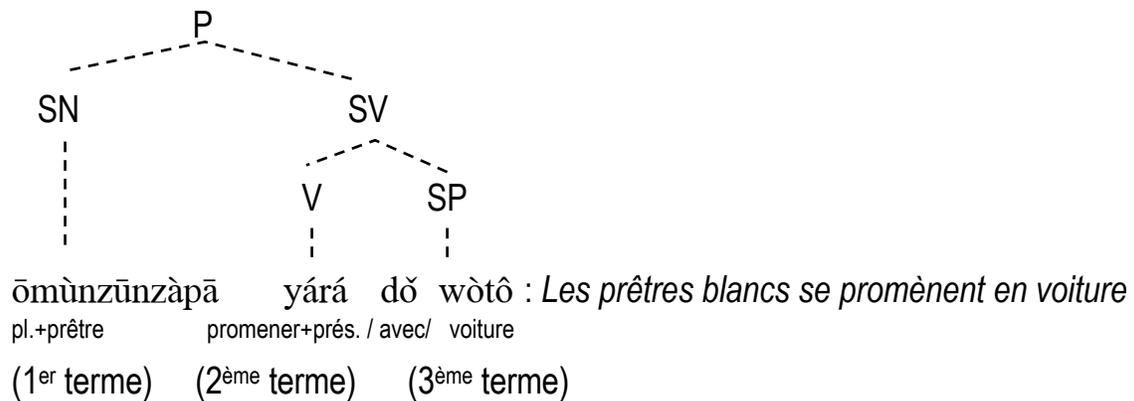
Les énoncés verbaux à trois termes sont souvent constitués d'un premier terme *sujet*, d'un second autre *prédicat* et d'un troisième qui pourra être soit *objet*, soit *circonstant*.

Exemples



*L'éléphant mange les feuilles de manioc.*





Dans ces trois énoncés, les premiers termes sont des *syntagmes nominaux* en fonction *sujet*, les seconds sont des *verbes* en fonction *prédicat* et les troisièmes sont *syntagmes nominaux* ou *syntagmes prépositionnels* en fonction *objet* ou *circonstant*.

## 11.9.2. VERBE ET CONJUGAISON DU NGBAKA MANZA

En ngbàkà m̄anzā, il y a cinq catégories de la conjugaison : l'ordre, la forme, le mode, le temps et l'aspect.

### 11.9.2.1. L'ordre du verbe

L'ordre permet de situer le procès soit dans l'existence, soit dans le non existence sur l'axe syntagmatique. Ainsi, les formes verbales obéissent-elles à deux catégories d'ordres : l'*affirmatif* et le *négatif*.

L'ordre affirmatif

Il est morphologiquement caractérisé par l'absence d'un morphème au niveau du verbe de la phrase.

L'ordre morphologique peut se formaliser comme suit :

**Ordre affirmatif** → Verbe + ∅

Exemples :

bǎ séké kpāgābā : papa épluche le tubercule de manioc  
 papa/éplucher+prés./tubercule de manioc

ōbê dé sàkà : les enfants s'amuse  
 enfant+pl./faire/amusement

## L'ordre négatif

L'ordre négatif par contre est caractérisé par la présence du négateur | **gō** | rendu en français par « *ne... pas* », « *ne... jamais* » ou « *ne... guère* ».

L'ordre morphologique peut se formaliser comme suit :

**Ordre négatif** → Verbe + | **gō** |

### Exemples :

**bǎ séké kpāṅābā gō** : *papa n'épluche pas le tubercule de manioc*  
papa / éplucher+prés. / tubercule de manioc / nég.

**obê dé sàkà gō** : *les enfants ne s'amuse pas*  
enfant +pl. / faire / amusement / nég.

**kórò fé gō** : *Dieu ne meurt jamais*  
Dieu / mourir+prés. / nég.

### Remarque

Les ordres (*affirmatifs* et *négatifs*) en ngbàkà mǎnzā peuvent être exprimés par deux verbes dont les significations renvoient à la notion de l'*existence* | **bê** | et de l'*inexistence* | **bánā** |.

### Exemples :

**ōkô bê** : *il existe des femmes / les femmes existes*  
pl.femme / exister

**dē tūwà bê** : *il existe de belle maison*  
beauté/ maison / exister

**màmbī tūlū bánā** : *il n'existe pas de vêtement neuf*  
nouveau / vêtement / inexister+prés.

**mōdèsàkà bánā** : *il n'existe pas de jouet*  
jouet / inexister +prés.

### 11.9.2.2. Formes du verbe

Les verbes du ngbàkà mǎnzā se présentent sous deux formes : l'une *non pronominale* et l'autre *pronominale*.

#### Forme non pronominale du verbe

Un verbe est à la forme non pronominale si sa base n'est ni précédé ni suivi d'un morphème pronominalisateur.

**Forme non pronominale du verbe** → verbe + pronominalisateur ∅

Exemples :

yára	∅	:	<i>promener</i>
dála	∅	:	<i>élever</i>
kála	∅	:	<i>prendre, ramasser</i>
zélé	∅	:	<i>écouter, entendre</i>
tóló	∅	:	<i>transporter, porter</i>
ká	∅	:	<i>vendre</i>

#### Remarque

Certains verbes non pronominaux du ngbàkà mǎnzā peuvent occasionnellement se présenter sous la forme pronominale. C'est le cas entre autres de :

zélé	ngb̄ē	:	<i>s'entendre mutuellement</i>
écouter / réciproquement			
tóló	ngb̄ē	:	<i>se transporter réciproquement</i>
transporter / réciproquement			
ká	ngb̄ē	:	<i>se trahir</i>
vendre / réciproquement			

Forme pronominale du verbe

Un verbe est à la forme pronominale si sa base est suivie soit du morphème pronominalisateur **ngbē̄**, soit d'un pronom personnel de reprise.

Le verbe *ngbàkà mǎnzā* se présente sous deux formes pronominales : l'une de *sens réciproque* et l'autre de *sens réfléchi*.

La forme pronominale de sens réciproque du verbe

La forme pronominale de sens réciproque du verbe en *ngbàkà mǎnzā* se manifeste par l'adjonction du morphème **ngbē̄** (réciproquement) à la base verbale.

La forme pronominale de sens réciproque du verbe en *ngbaka mǎnzā* se présente comme suit :

**Forme pronominale de sens réciproque** → verbe + pronominalisateur **ngbē̄**

Exemples :

**mbéré ngbē̄** : *se frapper réciproquement*  
frapper / réciproquement

**zókó ngbē̄** : *se regarder réciproquement*  
regarder / réciproquement

**dǎ ngbē̄** : *s'insulter réciproquement*  
insulter / réciproquement

**ndó ngbē̄** : *s'accoupler réciproquement*  
accoupler / réciproquement

**áká ngbē̄** : *se demander réciproquement*  
demander / réciproquement

La forme pronominale de sens réfléchi du verbe

Les verbes sont à la forme pronominale au sens réfléchi lorsqu'ils sont suivis de **tē̄** (*corps*) et d'un pronom personnel de reprise identique pronom personnel ou au syntagme nominal *sujet*.

La forme pronominale de sens réfléchi du verbe en ngbàkà mǎnzā se présente comme suit :

**Forme pronominale de sens réciproque** : verbe + **tē** + pronom personnel  
de reprise

Exemples :

**mī** zóló ø tē **mī** : *je me lave*  
moi / laver+prés / corps / moi  
Sujet objet

**wà** áká ø tē **wà** : *ils se demandent*  
eux / demander+prés / corps / eux  
Pron. sujet Pron. objet

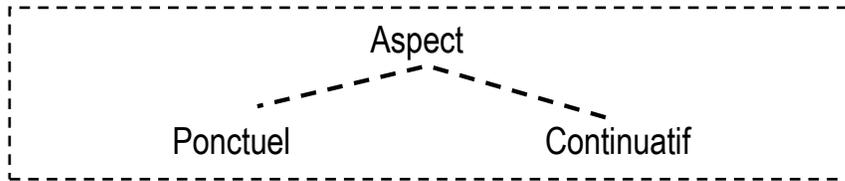
**ōtùrúgù** dóró ø tē **wà** : *les militaires se retiennent*  
pl.+militaire / retenir+prés / corps / eux  
SN sujet Pron. objet

Dans les deux premiers exemples, on constate que les pronoms personnels de reprise en fonction « objet » sont identiques aux pronoms personnels en fonction « sujet ». Par contre dans le dernier exemple, **wà** (eux) est une pronominalisation du syntagme nominal **ōtùrúgù** (les militaires), qui fait office de sujet de la phrase.

### 11.9.2.3. Aspects et aspectuels

L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement.

La distinction aspectuelle fondamentale en ngbàkà mǎnzā est celle entre deux types aspects : le *ponctuel* et le *continuatif*.



### L'aspect ponctuel

L'aspect ponctuel présente l'action à un moment précis de sa réalisation, sans se préoccuper de la durée. Il se manifeste par le biais du morphème adverbial | **ɖò** | (*déjà*) qui se place à la fin de l'énoncé pour lui conférer le caractère ponctuel.

Formalisation :

**Aspect ponctuel** → verbe + aspectuel | **ɖò** |

Exemples

ōbê n̄ōŋō ø zàmbìlì **ɖò** : *les enfants ont déjà mangé l'arachide*  
 pl.+enfants / manger+pass./ arachide/déjà

wà sīnǎ ø **ɖò** : *ils sont déjà rentrés*  
 eux/rentrer+pass. /déjà

### L'aspect continuatif

L'aspect continuatif ou non ponctuel sert à situer le procès comme étant en cours de réalisation. Il présente le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte ni de son début, ni de sa fin.

L'aspect continuatif se manifeste toujours en n̄gbàkà m̄anzā par le biais de l'aspectuel /**ɖónó**/ (*rester, continuer de..., être en train de...*), qui fonctionne comme un auxiliaire du verbe dans l'énoncé. Le pré-positionnement /**ɖónó**/ à la base verbale induit un abaissement tonal de celle-ci : BV (Th) → BV (Tb).

Formalisation :

**Aspect continuel** : BV (Th) → aspectuel **ɖónó** + BV (Tb)

## Exemples

à **ḡónó** ḡòmò tè : *il est en train de couper l'arbre*  
lui/rester+prés./de couper/ arbre

ēlē **ḡónó** hònù ḡó dèrè : *nous sommes restés couchés sur la natte*  
nous/ rester +prés./coucher /sur /natte

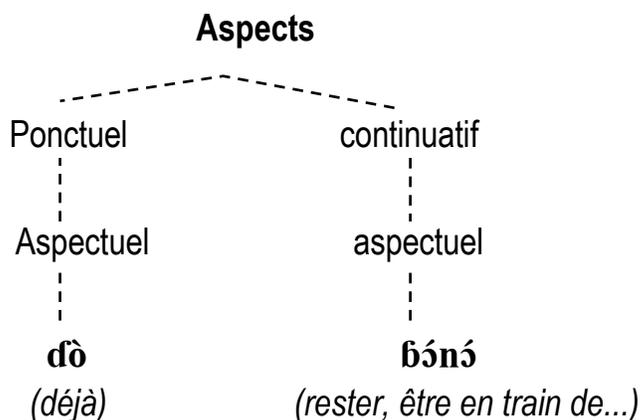
## Remarque

Il importe de rappeler que l'emploi de l'aspectuel **ḡónó** (*rester, continuer de..., être en train de...*), entraîne systématiquement l'abaissement tonal du verbe qui le suit.

## Conclusion

La base verbale en *ngbàkà mānzā* ne présente aucun indice morphologique qui puisse rendre compte des deux valeurs aspectuelles de la langue (le *ponctuel* et le *continuatif*). Sinon, ce déficit est suppléé par les aspectuels **ḡò** (*déjà*) et **ḡónó** (*rester, continuer de..., être en train de...*).

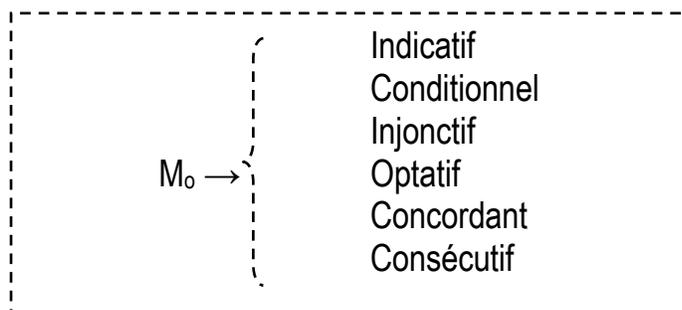
En voici la schématisation :



### 11.9.2.4. Verbe et modes

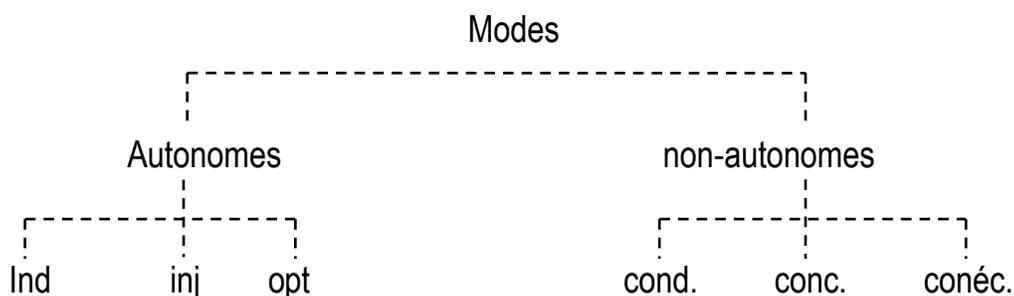
La catégorie du mode ( $M_0$ ) place le procès sur l'axe syntagmatique de l'énonciation. Le *ngbàkà mānzā* dispose de six voies pour concevoir et présenter le processus exprimé par le verbe : l'indicatif (*indic*), le conditionnel (*cond.*), l'injonctif (*inj*), l'optatif (*opt*), le concordant (*concord*) et le consécutif (*conséc.*).

Le constituant mode ( $M_0$ ) du *ngbàkà mǎnzā* se réécrit :



L'opérateur accolade indique que les composantes du mode sont à la fois obligatoires, mais aussi exclusives. Autrement dit, tout verbe conjugué obéit à un mode et aucun verbe ne peut appartenir à deux modes distincts.

Le discours donne lieu à la catégorisation des six modes du *ngbàkà mǎnzā*, repartis en deux classes distinctes : les modes *autonomes* qui relèvent de la langue et ceux qui relèvent de la parole, c'est-à-dire les *non-autonomes*.



### Les modes autonomes

Les *modes autonomes* ou modes de la langue désignent toute forme verbale simple ou mono-propositionnelle qui n'est générée par aucune autre forme verbale. C'est le cas de l'*indicatif*, de l'*injonctif* et de l'*optatif*.

#### L'indicatif

L'indicatif est le mode de l'action considérée dans sa réalité. Il est l'un des modes temporels du *ngbàkà mǎnzā* pour sa compatibilité aux trois tranches temporelles : *passé*, *présent* et *futur*.

Exemples :

mē t̄̄ ø wèndè : tu as parlé  
toi / parler+pass./ parole

mē t̄̄ ø wèndè : tu parles  
toi / parler+pés./ parole

mě t̄̄ ø wèndè : tu parleras  
toi / parler + fut./ parole

Le mode indicatif est bien compatible avec l'*affirmation* et la *négation*.

Exemples :

mē t̄̄ ø wèndè : tu as parlé  
toi/ parle r+ pass./ parole

mē t̄̄ ø wèndè gō : tu n'as pas parlé  
toi/ parler + pass./ parole / nég

L'injonctif

Le *mode injonctif* permet d'exprimer un ordre ou une interdiction. L'injonction n'accepte qu'un seul temps qui est le *présent*. Autrement dit, l'injonctif est un *mode atemporel*.

Exemples :

ēnē lāká ø ! : Vous partez !  
vous / partir+prés. (ordre)

té ø ηà ! : Viens ici !  
venir +prés/ ici (ordre)

n̄̄ ø gō : ne bois pas  
boire+prés./ nég. (interdiction)

té ø ηà wārā bòà gō : ne viens plus ici pour la seconde fois  
venir +prés / ici /fois / deux / nég (interdiction)

## L'optatif

L'*optatif* est le mode qui exprime en général un fait simplement envisagé dans la pensée, avec un certain élan de l'âme (comme dans le désir, le souhait, la volonté, etc.). Il est traduit en français par le mode subjonctif. L'optatif est un mode atemporel de la langue parce qu'il n'accepte que le *temps présent*.

Exemples :

kórò zélé ø ēnē ōbê : *Que Dieu vous entende les enfants !*  
Dieu/écouter+prés./vous/ pl.+ enfant (souhait ou prière)

kó à gbó ñà gō : *Qu'il n'arrive pas ici !*  
pour/ lui/ arriver+prés./ici/ nég (volonté ou interdiction)

mī kọ nā à bá kô : *Je veux qu'il épouse une femme*  
moi/vouloir+prés./que/ lui/prendre+prés/femme (désir ou volonté)

## Les modes non autonomes

Les modes non autonomes sont des modes de la parole dont l'occurrence est conditionnée par la présence, à l'initiale, d'une autre forme verbale. Ces modes concernent le conditionnel, le concordant et le consécutif.

### Le conditionnel

C'est un mode qui présente l'action exprimée par le verbe comme une éventualité, une hypothèse liée à une condition donnée. Le conditionnel du *ngbàkà mānzā* est un mode temporel car il accepte les trois tranches temporelles de la langue : *passé*, *présent* et *futur*.

Le conditionnel est exprimé par le morphème modal **ónó** (si...) qui se met toujours au début de proposition matrice (principale) dans une structure de la phrase complexe.

**Mode conditionnel : ónó (si) + P<sub>1</sub>+ P<sub>2</sub>**

Exemples :

ḡnḡ kḡrā kpā ø dāḡālā à fé ø :  
si / poulet / trouver+prés. / grippe aviaire / lui / mourir+prés.

*Si le poulet attrape la grippe aviaire il meurt.*

ḡnḡ òtùrúgù kpā pátà, wǎ gbò ḡà sékè :  
si / pl.+militaire./ trouver+pass / argent / eux / arriver+fut / ici /aujourd'hui

*Si les militaires avaient de l'argent, ils arriveraient ici aujourd'hui*

ǎ kpà dé tē à ḡnḡ ǎ ḡ yìnà líwārā nē :  
lui/ trouver+fut./ bon /corps/si/lui/boire+fut./chemin/spécif.

*Il recouvrirait la santé, s'il aurait bien suivi le traitement*

### Le concordant

Le *concordant* est un mode qui permet de présenter deux actions dont l'une est plus ou moins la conséquence de l'autre. C'est une forme modale assumant également la concordance entre les différents temps et modes du verbe. Le concordant est bien l'un des modes temporels de la langue pour sa compatibilité aux trois tranches temporelles : *passé, présent et futur.*

Le mode concordant se formalise ainsi :

**Mode concordant : P<sub>1</sub>+ nē (et / puis) + P<sub>2</sub>**

Exemples :

tòlō ndáká ø òsàdè nē ēlē gbé wà :  
chien / chasser+prés./ pl.+bête / et / vous / tuer+prés./ eux

*Les chiens chassent les bêtes et nous les tuons*

mī fi ø nū kùbū nē mī òlā ø :  
moi / ouvrir+pass./ bouche/ chambre/et / moi / dormir + pass.

*J'ai ouvert la chambre et j'ai dormi*

## Remarque

Le mode concordant est caractérisé par le fait que l'action exprimée par P<sub>1</sub> soit la condition *sine qua non* à la réalisation de celle qu'exprime P<sub>2</sub>.

## Le consécutif

Le *consécutif* ou le *subsécutif* fait suite à une action antérieure. Il exprime le résultat de cette action à laquelle elle est d'ailleurs subordonnée. Il est l'un des modes temporels de la langue.

Le mode consécutif du *ngbàkà mǎnzā* est temporel parce qu'il est compatible aux trois tranches temporelles de la langue (*passé, présent et futur*).

Voici la formalisation :

**Mode consécutif : P<sub>1</sub>+ *nè* (et / puis) + P<sub>2</sub>**

## Exemples

ōtùrúgù kpā wà nè gbē wà mēr :  
pl.+militaire / trouver+pass. / eux /et / tuer+ pass / eux/tout

*Les militaires les ont trouvés et les ont tués tous*

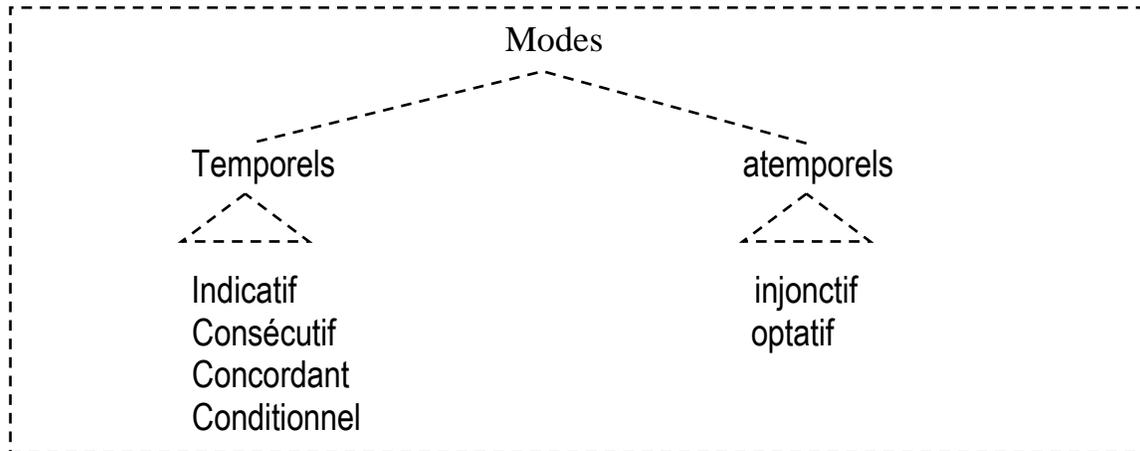
ŋòmbè wé ø nè gbé ø sàdè bòa :  
arme/détonner+prés./et /tuer+prés / animal /deux/

*L'arme détonne puis tue deux gibiers*

kô kómē bà ø zà nè ǎ kò ø òbébà :  
femme /ton /prendre+fut/ ventre /lui/ enfanter+fut/ pl. enfant / jumeau

*Ta femme sera en ceinte et elle enfantera des jumeaux*

Partant de ce qui précède, les modes du *ngbàkà mǎnzā* peuvent être divisés en deux groupes : les *temporels* et les *atemporels*.



### 11.9.2.5. Verbe et les temps de l'indicatif

Le temps de la conjugaison est une catégorie grammaticale qui permet le positionnement des événements décrits ou racontés à une période donnée de leur déroulement.

Les temps sont des formes que prend le verbe pour indiquer à quel moment de la durée on situe l'action. Il y a trois tranches temporelles en ngbàkà mǎnzā : le *passé*, le *présent* et le *futur*.

#### Le présent

Le *présent* est le temps de référence des autres temps de l'indicatif, c'est par rapport à lui que se situent le *passé* et le *futur*. Il présente une action comme étant en cours de réalisation.

Le présent se manifeste morphologiquement par le ton haut (Th) que porte le verbe conjugué.

Voici la formalisation :

**Temps présent : BV (Th)**

Exemples :

wà **áká** ø òtūlū mǎpērè : *ils demandent des habits au prêtre*  
 eux / demander+prés/ pl.+ habit/ prêtre

ōkō wáfɔ ø kòñì : *les femmes cultivent le champ de maïs*  
pl.+ femme/ cultiver+prés / maïs

mī séké ø gàdàṅà : *j'épluche le manioc*  
moi / éplucher+prés / manioc

mē bóló ø : *tu esquives*  
toi / esquiver+prés

### Remarque

En plus de cette valeur temporelle principale du présent sus évoquée, celui-ci est parfois usité pour :

- exprimer des considérations générales, vraies à toutes les époques, et les vérités scientifiques ou mathématiques.

Exemples :

kpō dǒ kpō **dé** ø bǎà : *un et un font deux* (vérité mathématique)  
un / avec / un / faire+prés. / deux

ōwíli mēr ø **fé** ø : *tous les Hommes sont mortels* (vérité générale)  
pl.+homme / tout / mourir +prés

- citer les proverbes, dictons et sentences.

Exemple :

**nǚfē nǚgòrò gbé nǚgòrò** : *c'est la succulence du miel qui tue l'abeille*  
succulence / miel/ tuer+ prés./ abeille. (Proverbe)

Le présent est morphologiquement marqué en ngbàkà mǎnzā par le ton haut que porte le verbe de l'énoncé. Cette marque grammaticale (Th) peut être renforcée par d'autres marques dites lexicales (noms, syntagmes nominaux ou adverbes incarnant la notion d'actualité) qui se placent soit en tête ou à la fin de l'énoncé pour imprimer au verbe le caractère actuel.

Ces marqueurs lexicaux du présent actuel peuvent être entre autres :

sékè	:	<i>aujourd'hui</i>
lérè kè heure / ceci	:	<i>cette heure-ci</i>
lā kè jour / ceci	:	<i>ce jour-ci</i>
ònù kè nuit / ceci	:	<i>cette nuit-ci</i>
zì kè mois / ceci	:	<i>ce moi-ci</i>
lì kè eau / ceci	:	<i>cette année-ci</i>

Exemples :

sékè, mī zélé ø mbùrà : *aujourd'hui, j'écoute le conseil*  
 aujourd'hui/moi /écouter+prés/ conseil

òtùrúgù mbéré ø gbē zékè : *les soldats se battent aujourd'hui*  
 pl.+soldat/ battre+prés./ réciproque/ aujourd'hui

## Le passé

Le passé est un temps qui permet de situer le procès dans un processus d'achèvement.

Morphologiquement, le passé est marqué en ngbàkà mānzā par le ton moyen (Tm) que porte le verbe de l'énoncé.

Schématisation :

**Temps passé : BV (Tm)**

## Illustrations

### Présent

mī gófó ø : je gémis  
wà lāká ø : ils partent  
à féø : il (elle) meurt

### Passé

mī gōfō ø : j'ai gémi  
wà lākā ø : ils sont partis  
à fē ø : il (elle) est mort(e)

Il importe de préciser que le passé présente trois séquences distinctes : le *passé récent*, le *passé lointain* et le *passé anhistorique*.

### Le passé récent

En plus du ton moyen (Tm) qui situe le verbe ngbàkà mánza dans le passé en général, un morphème postverbal (adverbe ou locution adverbiale) permet de situer le procès dans un passé récent.

Le passé récent se présente morphologiquement comme suit :

**Temps passé récent : BV (Tm) + | dō |**

Exemples :

ōfōrò lākā ø **dō** : les éléphants sont déjà partis  
éléphant / partir + pass. / déjà

yérè gbē ø Bānūwà lā bōà **dō** : le buffle a tué Banuwa depuis deux jours  
buffle/tuer + pass. / Np / jour / deux / déjà

### Remarques

Le *passé récent* peut aussi se manifester par l'usage du verbe **tégēnē** (*venir de...*), utilisé comme auxiliaire dans la construction de certains verbes pour préciser que les actions qu'ils expriment viennent de se terminer. Tous les verbes qui acceptent **tégēnē** (*venir de...*) comme auxiliaire, subissent un abaissement tonal systématique: **BV (Th) → BV (Tb)**.

**Temps passé récent : BV (Tm) → tégēnē + BV (Tb)**

Exemples :

kúmà tégēnē lòdò kòrā : *Le serpent boa vient d'avalier le poulet.*  
/serpent boa/venir +prés./ avaler/poulet/

Banyamulenge tégēnē kù Oubangui :  
/Np./ venir de / traverser+prés./ Np/

*Les Banyamulenge viennent de traverser l'Oubangui.*

Le passé lointain

En plus du ton moyen (Tm) que porte le verbe ngbàkà m̄anza pour situer le procès dans le passé, le caractère lointain de ce passé est exprimé par des adverbes ou locutions adverbiales qui se placent soit au début, soit à la fin de l'énoncé.

Le passé lointain se formalise ainsi :

**Passé lointain : BV (Tm) + adverbe (locution adverbiale) de temps**

Ces adverbes ou locutions adverbiales qui entrent en jeu dans la formation du passé lointain sont en autres :

bīndī : *hier*

lā bōà dō : *deux jours déjà*  
jour/ deux/ déjà

ònù tàrè dō : *trois nuits déjà*  
nuit / trois/ déjà

zī kpó dō : *un mois déjà*  
mois/ un / déjà

lì nārē dō : quatre ans déjà  
eau / quatre / déjà

Exemples :

bīndī à gbē ø gbātānā : hier, il a tué le pangolin  
hier / lui / tuer+pass / pangolin

tē wà zēlē ø zī kpó dō : ils étaient malades depuis un mois  
corps/ eux / faire mal+pass/ mois / un / déjà

ēnē kō bē lī nārē dō : vous avez accouché depuis quatre ans  
vous / enfanter+pass./ quatre / eau / quatre / déjà

### Le passé anhistorique

Le passé anhistorique, en plus du ton moyen que porte la base verbale, est exprimé par le morphème *ngbàpè* (jadis) qui se place soit au début, soit à la fin de l'énoncé.

Le passé anhistorique se formalise de la manière suivante :

**Passé anhistorique : BV (Tm) + ngbàpè (jadis)**

Exemples :

ōdātíyādíā kélē yārā ø ñó lī ngbàpè :  
pl.+ ancêtre / notre / promener+pass / sur/ eau / jadis

*Nos ancêtres marchèrent sur l'eau jadis*

ngbàpè kòrà ñōñō ø tō gō :  
jadis / poulet / manger+pass/ sang / nég

*Jadis, le poulet ne mangea pas du sang*

### Le futur

Le futur est morphologiquement marqué en ngbàkà mǎnzā par le ton bas que porte le verbe de l'énoncé. Il faudrait également préciser que l'abaissement tonal de la base verbale induit systématiquement une modulation tonale (Tbh) de la dernière voyelle du terme en fonction sujet (*nom* ou *pronom*).

Illustrations :

### Présent

mē lāká  
toi / partir+prés

à béké  
lui / gargouiller +prés

### futur

mě lākà : *tu partiras*  
toi partir+fut.

ǎ békè : *il (elle) gargouillera*  
lui/gargouiller+fut.

### Remarques

Il est judicieux de préciser par ailleurs que le futur peut être exprimé par le biais de périphrases verbales (exprimant une proche imminence) : *né* (aller) + verbe (Tb).

Exemples :

kórò né tè : *il va pleuvoir*  
pluie/ aller+inf./ venir+fut.

ōtùrúgù né lākà : *les soldats vont partir*  
soldat+pl. / aller+inf. / partir+fut.

### Conclusion

Au regard de ce qui précède, les caractéristiques morphologiques des trois tranches temporelles du *ngbàkà mānzā* se résument par les points suivants :

- le présent se manifeste par le ton haut (Th) que porte le verbe de l'énoncé. Cette marque grammaticale (Th) peut être renforcée par d'autres marques dites lexicales (noms, syntagmes nominaux ou adverbes incarnant la notion d'actualité) qui se placent soit en tête ou à la fin de l'énoncé pour imprimer au verbe le caractère actuel.
- le passé se manifeste généralement le ton moyen (Tm) que porte le verbe de l'énoncé. Mais l'implication des marqueurs temporels lexicaux permet d'avoir trois types de passé : récent, lointain et anhistorique.
- le futur se manifeste par le ton bas que porte le verbe. Il peut être renforcé par le marqueur temporel **né** qui se prépositionne au verbe de l'énoncé.

## SECTION 10 : LES DIFFÉRENTES MODALITÉS DE LA PHRASE NOYAU

L'objectif recherché à travers cette section consiste à :

limiter le noyau de telle façon que les séquences terminales sous-jacentes aux phrases noyaux soient dérivées par un système syntagmatique simple, et fournissent la base à partir de laquelle toutes les phrases pourront être dérivées au moyen de transformations simples [...] ( N. Chomsky, 1957 : 68 p.)

Partant de ce qui précède, la phrase noyau est susceptible de subir selon l'intention du locuteur plusieurs types transformations (interrogative, impérative, exclamative, passive, etc.). Toutes ces transformations peuvent être rangées dans deux types de modalités : les unes *obligatoires* et les autres *facultatives*.

### 11.10.1. Modalités obligatoires

Les modalités obligatoires, que l'on peut disposer verticalement, les unes au-dessus des autres, pour marquer que dans un même énoncé linéaire et devant un même matériau, se substituent les unes aux autres à la même place. Si elles sont dites obligatoires, c'est parce que toute phrase est nécessairement une *déclaration*, une *interrogation*, une *injonction* ou une *exclamation* (avec toutes les nuances de sens et différentes formes que cela peut impliquer). Il sied de préciser qu'il n'existe pas de phrase ngbàkà mǎnzā qui ne contienne pas un de ces éléments.

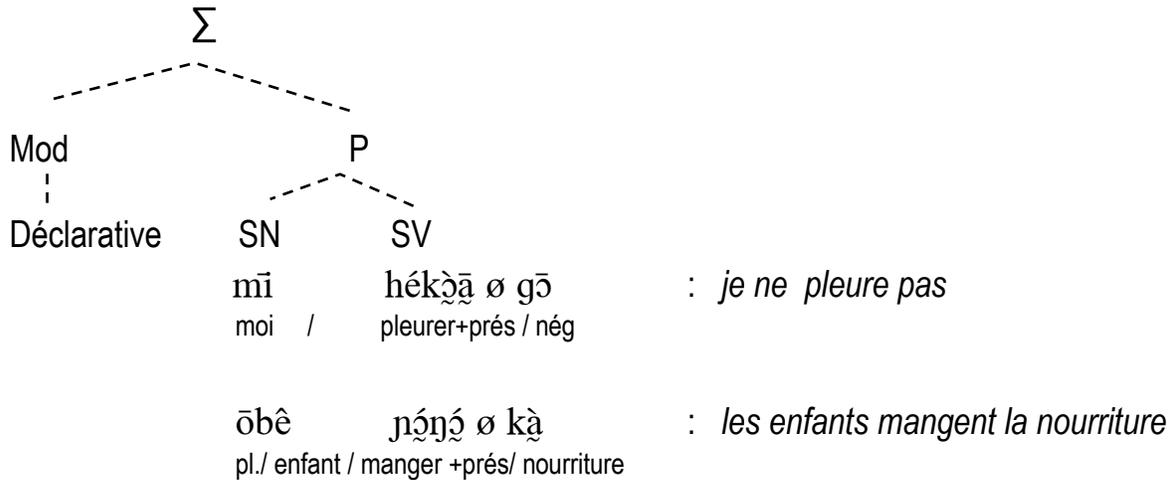
#### La modalité déclarative

On parle de modalité déclarative lorsque la phrase noyau ne comporte pas dans sa structure le morphème marqueur de modalité. La phrase déclarative énonce une information, exprime un jugement, expose des faits vrais, faux ou supposés, etc. Il importe de préciser qu'une phrase déclarative n'est pas nécessairement affirmative.

La structure morphologique de la phrase noyau se formalise comme suit :

**Phrase déclarative : P + marqueur ∅**

Illustrations :



### La modalité interrogation

La modalité interrogative se manifeste sous deux formes : soit la **question globale** (interrogation totale), soit la **question partielle** (interrogation partielle).

#### L'interrogation totale

L'interrogation globale porte sur le contenu de la phrase entière. On y répond par l'affirmative (ĩ : *oui*) ou par la négative (ê : *non*). En ngbàkà mānzā, elle se manifeste morphologiquement par l'interrogatif zéro (ø) ; seulement c'est la syllabe finale du dernier constituant de l'énoncé qui porte un montant [̃].

La modalité interrogative totale se formalise ainsi :

**Phrase interrogative totale** : P+ interrogatif total [̃]

Exemples :

nâ lākā Bangui sēkě ?      :      Maman est partis à Bangui aujourd'hui ?  
 ĩ !      :      Oui !  
 wà fē dō?      :      Ils sont déjà morts ?  
 ê !      :      Non !

### Remarque

En réponse à une interrogation globale, la politesse voudrait qu'on ne s'arrête pas aux morphèmes de l'affirmative (ĩ : *oui*) ou par la négative (ê : *non*) ; mais qu'on reprenne ensuite la phrase entière afin de faciliter la compréhension du message.

### L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne vise qu'une partie de la phrase. En ngbàkà m̄anzā, elle se manifeste morphologiquement par les interrogatifs qui, selon que l'interrogation porte sur le sujet, l'objet ou le circonstant, se placent soit au début soit à la fin de la phrase. Les morphèmes interrogatifs se placent :

- au début de la phrase si cette interrogation porte sur « *sujet* » ;
- à la fin de celle-ci quand elle porte sur les constituants assumant la fonction d'« *objet* » ou de « *circonstant* ».

Selon la nature de l'information cherchée, ces morphèmes peuvent être : **ndô** (*qui*)?, **gě** (*quoi*)?, **dô** (*où*)?, **wárá dô** (*par où*)?, **líwárá gě** (*par quel chemin*)? et **négê** (*combien*) ?

La modalité interrogative partielle se formalise suit :

**Phrase interrogative partielle** : P + morphèmes interrogatifs

Exemples :

**ndô** fē ? : *Qui est mort ?*  
qui/ mourir+pass.  
(Sujet)

wà gbé **ndô** ? : *Qui ils tuent ?*  
eux/ tuer+prés./qui  
(Objet)

ōbê zīrī **wára dô** ? : *Les enfants sont descendus par où ?*  
 pl.+ enfant/ descendre+pass./chemin/quel  
 (Circ. de lieu)

ōtùrúgù dōrō **gě** ? : *Qu'est-ce que les soldats ont confisqué ?*  
 pl.+Soldat / maintenir+pass/quoi  
 (Objet)

kùlā ólā **dô** ? : *Où dort la tante ?*  
 tante/ dormir+pass. où  
 (Circ. de lieu)

mē gbē fōrò **négê** ? : *Tu as tué combien d'éléphants ?*  
 toi/ tuer+pass./ éléphant/ combien  
 (Circ. de quantité)

Exemples :

ǎ , wà lākā **sēkè** : *Oui, ils sont partis aujourd'hui*  
 oui/ eux/ partir+pass./ aujourd'hui

wà fē **dô**? : *Ils sont déjà morts ?*  
 eux/mourir+pass./déjà

## La modalité exclamative

La modalité exclamative exprime une exclamation. Elle est essentiellement caractérisée par l'intonation à l'oral et, à l'écrit, par un point d'exclamation.

Exemples :

kī né dā dēmò ! : *Ceci est la déviance !*  
 ceci /être / méchanceté / comportement

ēnē gbó ø dō ! : *vous étés déjà arrivés !*  
 vous / arriver+prés/ déjà

ōgbālī tè ! : *Les fruits !*  
 pl+ grain / arbre



Exemples :

ēnē ósó dù dǒ bédù : *achetez mortier et pilon*  
vous/ acheter+prés/ mortier/ avec pilon

ēlē láká ø fǒ : *partons au champ*  
nous / partir+prés/ champ

### 11.10.2. Modalités facultatives

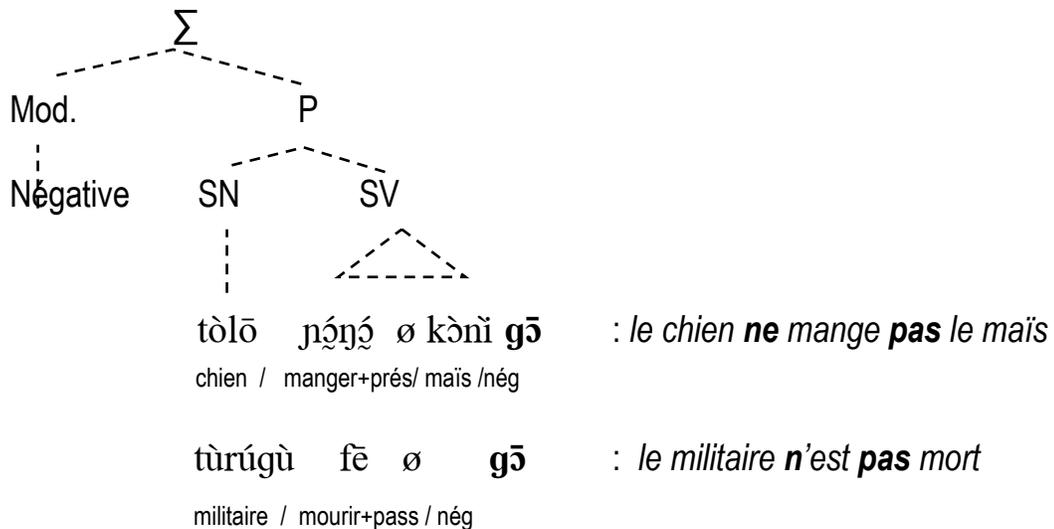
On dénombre aussi dans la langue quatre types de modalités facultatives que sont : la *négation*, l'*emphase*, la *relativisation* et la *thématisation*.

#### La modalité négative

On parle de modalité négative lorsque la phrase noyau comporte dans sa structure le morphème de négation **gǒ**.

La structure morphologique de la phrase négative se formalise comme suit :

Illustrations :



#### Remarque :

En absence du négateur **gǒ**, la modalité négative peut être exprimée par verbe **bánā** marquant l'ordre d'inexistence.

## La modalité emphatique

La modalité emphatique est une opération par laquelle le locuteur indique à son interlocuteur que les constituants de la phrase contiennent l'information la plus importante qu'il veut transmettre.

En ngbàkà mǎnzā, l'emphase se manifeste par les deux traits formels suivants :

- le constituant mis en emphase se place au début de la phrase ;
- la dernière syllabe de ce constituant porte un ton montant [ ˨˨̄ ].

Exemples :

mī gbē yérè bīndī : J'ai tué le buffle hier  
moi / tuer+pass / buffle / hier

wà ōsō gǎdǎŋǎ : Ils ont acheté du manioc.  
eux/ acheter+pass / manioc

Leur transformation emphatique axée sur les termes *objet* donne ceci :

yéré mī gbē bīndī : c'est le buffle que j'ai tué hier  
buffle / moi / tuer+pass / hier

gǎdǎŋǎ wà ōsō : c'est du manioc qu'ils ont acheté  
manioc / eux / acheter+pass

Dans ces deux énoncés de modalité emphatique, les éléments mis en valeur sont les termes **yérè** (*buffle*), **gǎdǎŋǎ** (*manioc*), tous deux en fonction *objet*.

Il importe de préciser que l'emphase ou la focalisation concerne toutes catégories grammaticales (*nom, verbe, pronom, syntagme nominal, etc.*) et aussi toutes les fonctions syntaxiques.

Exemples :

gǎ lǒdǒ zǎrà : c'est le serpent qui a avalé la souris  
serpent/avalé+pass./souris  
(Sujet)

**kō fǔ ēlē kpā ngbē** : *c'est dans le champ qu'on s'est rencontré*  
dans/champ/nous/trouver + pass./ morph. récip.  
(Circonstant)

**ēnēé** *ōtùrúgù fā* : *c'est vous que les militaires cherchent*  
pro.emp./ pl.+militaire/ chercher+pass  
(objet)

**mī mī** *dē tùwà kè* : *c'est moi qui ai construit cette maison*  
pro.emp./moi / faire+pass ./maison /ce  
(Sujet)

## Conclusion

Lors de la transformation emphatique, on constate ce qui suit :

- les noms, syntagmes nominaux et même les propositions nominalisées obéissent aux modifications formelles présentées ci-haut ;
- le pronom personnel en fonction « *objet* » prend la forme du pronom emphatique correspondant (Ex : **mī** : *moi* → **mīí** : *c'est moi*), et se placent en tête de la phrase ;
- le pronom personnel en fonction « *sujet* » est précédé du pronom emphatique correspondant (Ex : | **mēé** | : *c'est toi* | + | **mē** | : *toi*, ce qui donne | **mēé mē** |, et se place en tête de la phrase.

## La relativisation

Elle se manifeste par une permutation structurelle de l'ordre des constituants immédiats de la phrase : le **SN** (*objet*) se place en tête et le **SV**, précédé du relateur **nē** (*que, qui* ou *dont*) se met quant à lui à la fin. Le **SN** (*sujet*) s'intercale entre le relateur **nē** et le **SV**.

Schématisation : SN (objet) + relateur **nē** + SN (sujet) + SV

Exemples :

mē ōsō g̀r̀r̀ : *tu as acheté le miel*  
toi/ acheter+pass. / miel

ēnē k̀ ẁf̀ : *vous aimez l'agriculture*  
vous/aimer+prés./champ

Ces mêmes énoncés peuvent subir une transformation relative et se présentent comme suit :

g̀r̀r̀ nē mē ōsō : *le miel que tu as acheté*  
miel/ que/ toi /acheter+pass./sep.

ẁf̀ nē ēnē k̀ : *l'agriculture que vous aimez*  
champ/ que/ vous/ aimer+prés/ sep.

Dans ces cas, les SN en fonction *objet* se placent à l'initial de l'énoncé, et y sont repris par le relateur **nē** (que).

### La thématisation

La *thématisation* est la transformation de la phrase selon laquelle un locuteur présente à son interlocuteur un terme syntaxique comme étant celui le plus connu, donc le moins informatif, et à propos duquel il voudrait dire quelque chose.

Contrairement à l'emphase, la thématisation ne se manifeste pas seulement morphosyntaxiquement par le déplacement du constituant thématisé au début de la phrase, mais en est complètement détaché. Il est représenté dans la phrase par une virgule dont la présence à l'orale entraîne une pause.

La thématisation ne concerne que les constituants assumant les termes syntaxiques suivants : *sujet*, *objet* et *circonstant*.

Exemples

**k̀ k̀**, à ōsō s̀r̀b̀ ẁt̀ : *cette femme, elle a acheté une voiture*  
femme/ce/il/acheter+pass / miniscule /véhicule  
(Sujet)

**bê kî**, wòtô mbērē à : *cet enfant-là, le véhicule l'a renversé*  
enfant /cela /véhicule/frapper+pass / lui  
(Objet)

**kō fō kē**, ēlē gūnū zàmbìlì : *dans ce champ-ci, nous avons semé de l'arachide*  
dans / champ/ ceci/il/ nous / semer+pass / arachide  
(Circonstant)

Dans le premier exemple, le syntagme nominal **kô kè** (cette femme), représenté par le pronom personnel *sujet* à (elle), est le terme syntaxique sur lequel se porte la thématization.

**ōzōḡā**, ēlē zōkō wà nútùwà mē : *les fillettes, nous les avons vues*  
pl./fillettes /nous/regarder+pass./eux /là-bas *devant la maison là-bas*  
(objet)

Dans ce précédent exemple, le syntagme nominal **ōzōḡā** (les fillettes), représenté par le pronom logophorique *wà* (eux, elles, etc.), est le terme syntaxique sur lequel se porte la thématization.

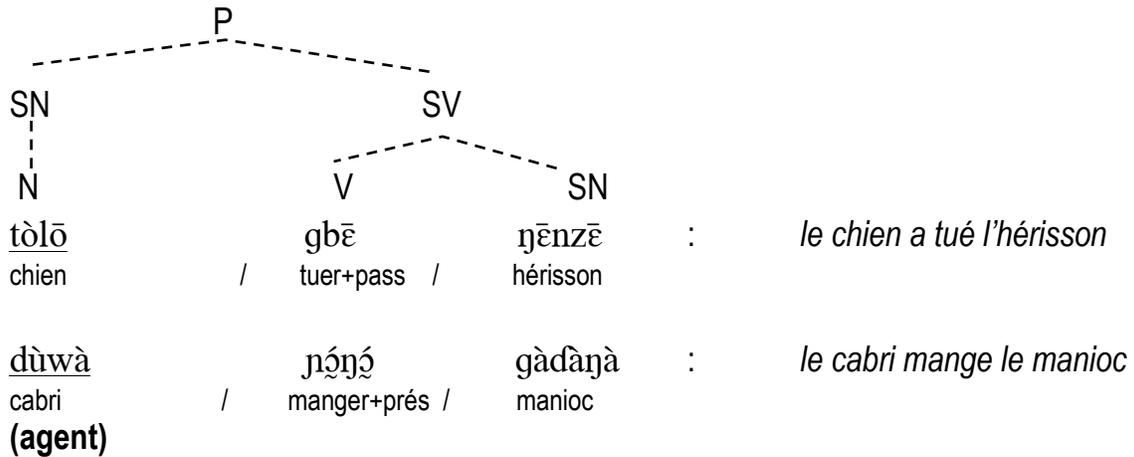
## SECTION 11. RÔLES THÉMATIQUES DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE

Le rôle thématique ou thêta rôle est le rôle sémantique spécifique que joue une unité syntagmatique à l'intérieur d'une phrase. Le principe de base de l'analyse thématique est le suivant : c'est le verbe qui forme le noyau d'une phrase, et qui met en relation d'autres éléments. Ces éléments s'appellent des *arguments du verbe*. Cinq rôles thématiques sont attestés selon la place qu'occupent et le rôle sémantique que jouent les constituants de la phrase simple du ngbàkà mānzā. Il s'agit de l'*agent*, du *thème*, du *but*, de la *source* et de l'*expérienceur*.

### 11.11.1. Le rôle d'« agent »

L'*agent* est l'initiateur de l'action exprimée par le verbe de la phrase.

Exemple :

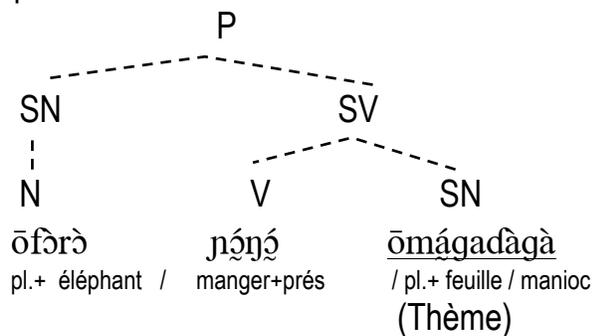


Le terme **t̄ol̄o** (chien) et **d̄uwà** (cabri) jouent sémantiquement le rôle d'*agent* parce qu'ils sont les éléments de la phrase qui constituent le point de départ de l'action exprimée par le verbe.

### 11.11.2. Le rôle de « thème »

Le *thème* désigne l'élément de la phrase qui soit subit une action, soit est affecté par un changement d'état, de lieu ou bien de possesseur. Il est syntaxiquement l'équivalent du terme *objet*.

Exemples :



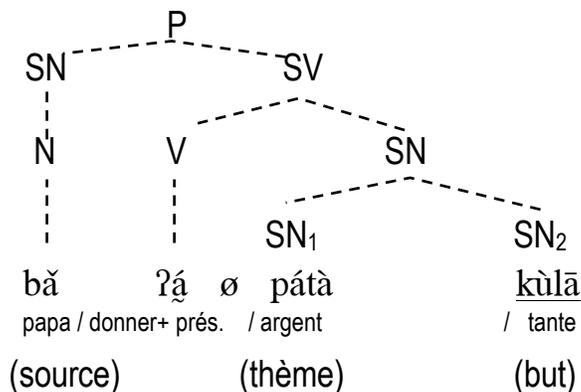
*Les éléphants mangent les feuilles de manioc.*

Le terme **ōm̄agad̄agà** (*les feuilles de manioc*) assume sémantiquement le rôle de **thème** parce que c'est l'élément de la phrase qui subit l'action exprimée par le verbe de la phrase.

### 11.11.3. Le rôle de « but »

Le *but* est habituellement la finalité de l'action, la destination du déplacement ou bien le point d'aboutissement du transfert.

Exemples :



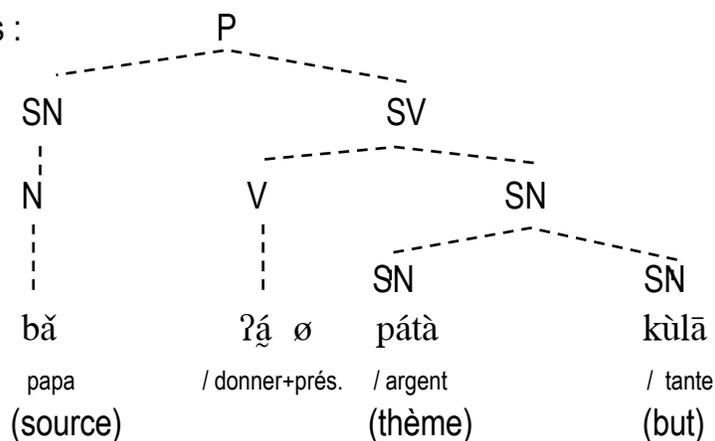
*Papa donne de l'argent à la tante*

Le terme **kùlā** (*tante*) est sémantiquement le *but* ou *bénéficiaire* parce qu'il est l'élément de la phrase qui constitue l'aboutissement ou la finalité du transfert de l'action.

### 11.11.4. Le rôle de la « Source »

La *source* est l'élément de la phrase qui indique l'origine de l'action, du déplacement ou bien celle du transfert.

Exemples :



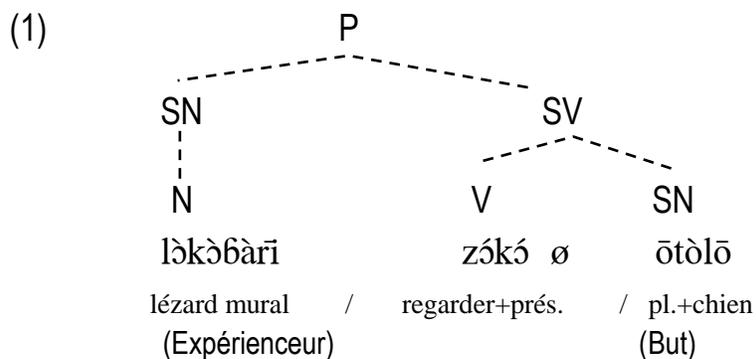
*Papa donne de l'argent à la tante*

L'analyse thématique (sémantique) de cette phrase révèle que **bă** (*papa*) est bien la *source* parce que c'est de lui que part l'action subie par **pátà** (*argent*), le *thème*.

### 11.11.5. Le rôle de l « Expérienceur »

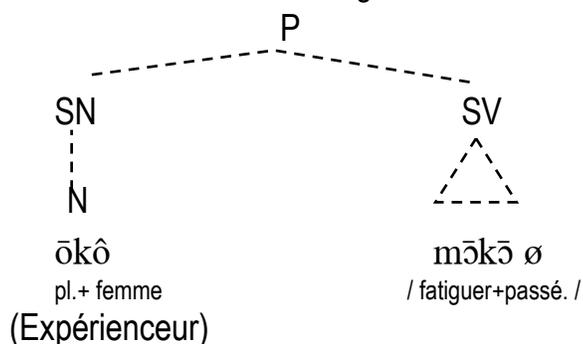
L'*expérienceur* est le constituant sémantique de la phrase qui fait une expérience de quelque chose. Autrement dit c'est celui qui voit, constate et perçoit quelque chose ou quelqu'un.

Exemple 1 : l̀k̀d̀b̀ar̀i z̀k̀k̀ ̸ ̄t̀l̀l̀ ̄ : *Le lézard mural regarde les chiens*



Dans l'exemple 1, **l̀k̀d̀b̀ar̀i** (lézard mural) est l'*expérienceur* parce que c'est lui qui voit **̄t̀l̀l̀ ̄** (les chiens), le *but*.

Exemple 2 : ̄k̀k̀ m̀k̀k̀ ̄ : *Les femmes sont fatiguées*



Dans l'exemple 2, le terme **̄k̀k̀** (les femmes) est l'*expérienceur* parce que c'est lui constate ou ressent la fatigue.

En somme, il judicieux de rappeler que l'étude des différents rôles thématiques ou thêta-rôles (agent ; thème ; but ; source et expérienceur) des constituants de la phrase simple,

sus évoqués, marquent la fin de l'analyse syntaxique de la phase simple en ngkàkà mānzā. le prochain chapitre va s'intéresser à la phrase complexe (sa structure morphologique ; ses types de propositions et les différentes fonctions syntaxiques de chacune de ces propositions).



mī zōkō ø wēlê  
moi/voir+pass/gars /  
(1ère proposition)

nē kālā ø dà kénē nī  
qui / prendre+pass/bouteille/votre/ceci/  
(2ème proposition)

*J'ai vu le gars qui a pris votre bouteille*

mī áká ø tē mī  
moi / demander+prés/ /  
(1ère proposition)

**nā** bǎ sǐ gèsē  
que/ papa / rentrer+fut/ quand  
(2ème proposition)

*Je me demande si papa rentrera quand*

Partant des ces exemples, nous pouvons dire que les propositions s'enchaînent de diverses manières dans une phrase complexe. Cet enchaînement peut se faire par simple juxtaposition ou par le biais des relateurs (*conjonction de coordination* ou de *subordination*).

### 12.3. Types d'enchaînement dans la phrase complexe

En ngbàkà mǎnzā, l'enchaînement syntaxique des propositions constituant la phrase complexe se fait essentiellement selon trois mécanismes : la *juxtaposition*, la *coordination* **et** la *subordination*.

#### 12.3.1. La juxtaposition

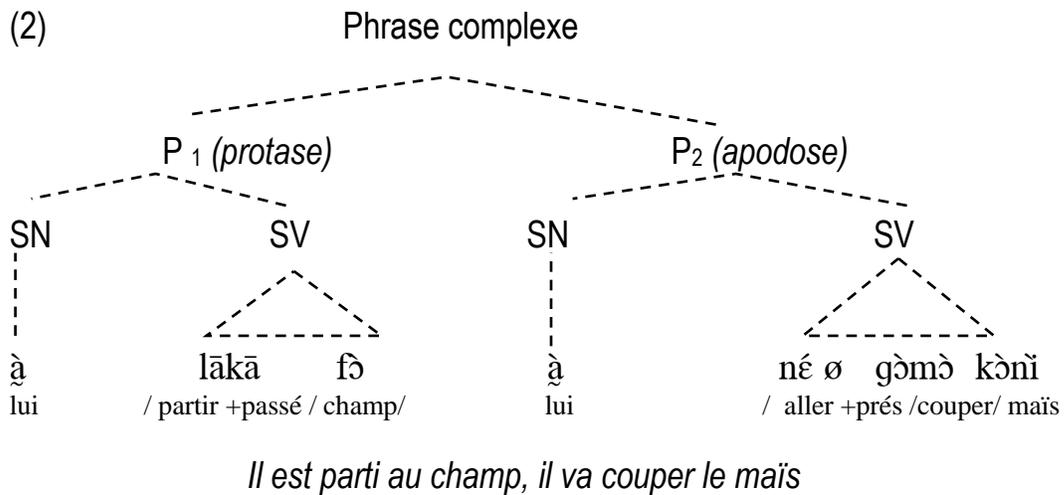
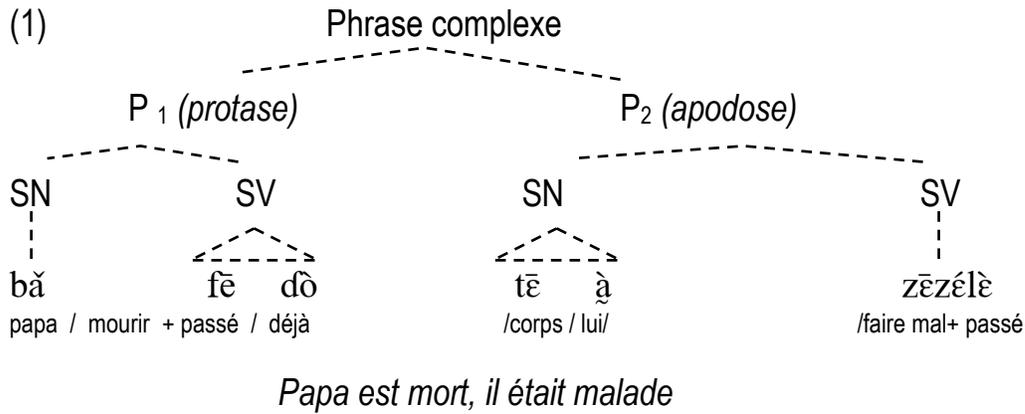
Il y a juxtaposition ou parataxe, lorsque deux propositions sont reliées sans qu'on insère entre elles une particule de coordination ou de subordination. Les phrases ou propositions juxtaposées :

constituent une seule unité intonatoire et sont à l'écrit séparées par des virgules (J. Lérot, 1986 : 62)

Morphologiquement, la phrase complexe par juxtaposition se présente ainsi :

P<sub>1</sub> + connectif + P<sub>2</sub>

Illustrations :



Même si les propositions juxtaposées formant la phrase complexe ne sont reliées par aucun connecteur, elles ont réciproquement une implication sémantico-logique : *cause* (illustration 1) ou *but* (illustration 2).

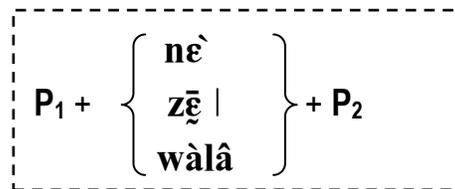
### 12.3.2. La coordination

La coordination, dans le contexte ici présent, est un procédé syntaxique visant à relier deux propositions (de même nature ou de nature différente) par une conjonction de coordination.

En ngbàkà m̄anzā, la coordination sert essentiellement à exprimer certains rapports temporels (*antériorité* ou *postériorité*) et logiques (*cause, conséquence, opposition*, etc.).

Les principales conjonctions de coordination dont dispose la langue sont les suivantes : **nè** (et), | **zē** ( mais) et **wâlâ** (ou, ou bien).

Morphologiquement, la phrase complexe par coordination se formalise comme suit :



### **Le coordinatif *nè***

La conjonction de coordination | **nè** |, rendue en français par « *et, puis* ou *ensuite* », sert à relier non seulement deux termes d'une unité syntagmatique mais aussi deux propositions. Dans le présent contexte, c'est la seconde fonction de **nè** qui nous intéresse.

Exemples :

yàbū dé ∅ **nè** òtè gbíní ∅ : *Il vente et les arbres se cassent*  
 vent/faire+prés./ et / pl.+arbre / casser+prés.

kórò té ∅ **nè** òbùwà hó ∅ : *Il pleut et les champignons poussent*  
 pluie /venir+prés./ et / pl.+champignon/ sortir+prés

### **Le coordinatif *zē***

La conjonction de coordination **zē**, rendue en français par « *mais* », sert à relier deux propositions qui s'opposent.

Exemples :

à kō ø mī Bangui zē mī gbāṅā ø lē :  
lui /enfanter+pass./moi/ Bangui /mais/ moi/grandir+pass /village

*J'étais né à Bangui mais j'ai grandi au village*

à tē ø zè zē à lākā ø tūtùlè kē :  
lui/venir+pass./nuit/ mais/ lui/partir+pass / matin/ ce

*Il était venu la nuit mais il est parti ce matin*

### **Le coordinatif wâlâ**

La conjonction de coordination **wâlâ**, rendue en français par « ou », sert à relier deux propositions qui apparaissent comme des alternatives.

Exemples :

bă fē **wâlâ** tē à bónó zēlē :  
papa/mourir+pass./ou/corps/lui/rester+prés./maladie

*Papa est mort ou il est encore malade*

wà lākā ø dāfī **wâlâ** wà bōnō ø dō :  
eux/partir+pass./devant/ou/ eux /rester+pass/avec / derrière

*Ils sont partis devant ou ils sont restés derrière*

### **12.3.3. La subordination**

La subordination est un procédé syntaxique permettant à deux propositions successives de se situer, l'une par rapport à l'autre, dans un rapport du genre dissymétrique et surtout hiérarchisé consécutif, à tel point que l'une soit considérée comme une *expansion hétéro-fonctionnelle* de l'autre. Autrement dit, il y a subordination lorsqu'un membre de la phrase complexe, la proposition subordonnée, est syntaxiquement dépendant et surtout gouverné par un autre considéré comme la tête phrastique (matrice).

Selon la nature des relateurs qui introduisent les propositions subordonnées, nous retenons trois types de subordination en ngbàkà mǎnzā : la *subordonnée relative*, la *subordonnée complétive* et la *subordonnée interrogative*.

## La subordonnée relative

Une proposition subordonnée est dite relative si elle est introduite par le relatif **nē** (rendu en français par « *qui, que* ou *dont* »), enchâssée dans le syntagme nominal constituant d'une proposition matrice ou proposition principale. Le syntagme nominal qui sert de base à l'enchâssement est appelé « **antécédent** ».

Morphologiquement, la phrase complexe par subordination relative se formalise comme suit :

**P<sub>1</sub>** + connectif **nē** + **P<sub>2</sub>**

Exemples :

ōkō ōsō bágàrà **nē** ēnē gbē sēkè :

pl.+femme/ acheter+pass / bœuf / que / vous/ tuer+ pass / aujourd'hui

*Les femmes ont acheté le bœuf que vous avez tué aujourd'hui là*

ēlē zōkō wēlê **nē** mbērē dùwà kó nī gō :

nous/ regarder/ gars/ qui/ frapper+pas/ cabri/mon/ ceci/ nég.

*Nous n'avons pas vu le gars qui a frappé mon cabri*

à bā dǎ zēlē **nē** wà tó wëndé nē nī :

lui/ prendre +pass./ méchanceté /maladie /que/ eux / dire +prés/ parole / en question

*Il ou elle a contracté la mauvaise maladie dont ils ont parlé*

## La subordonnée complétive

On appelle proposition subordonnée complétive, la proposition qui est introduite par la conjonction | **nā** | (que), et qui est le complément du verbe de la proposition matrice qu'elle suit.

Morphologiquement, la phrase complexe par subordination complétive se formalise comme suit :

**P<sub>1</sub>** + connectif **nā** + **P<sub>2</sub>**

Exemples :

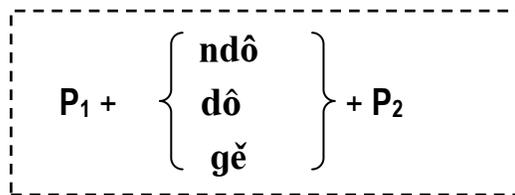
à zōkō **nā** mē tē bēbèlè : *Il a cru que tu reviendras rapidement*  
lui /regarder+passé./que /toi/venir+fut./rapidement

bǎ tō **nā** wǎ sí sēkè : *Papa a dit qu'ils reviendront aujourd'hui*  
papa/dire+passé./que/eux/revenir/aujourd'hui

## La subordonnée interrogative

Une proposition indépendante est dite *subordonnée interrogative* quand elle commence ou se termine par un interrogatif. La question, au lieu d'être posée directement, elle l'est par le biais d'un verbe comme : | áká | (*demander*), | íńí | (*savoir*), | yó | (*ignorer*), | fá | (*chercher*), etc.

Morphologiquement, la phrase complexe par *subordination interrogative* se formalise comme suit :



Exemples :

mī áká wà **ndô** gbē ø kô kâ :  
moi/ demander+prés/eux/ qui / tuer+pass / femme / lui

*Je leur demande qui a tué sa femme ?*

bǎ áká tē à ēnē láká ø **dô** :  
papa/ demander+ prés./ corps / lui / vous / partir+prés./ où

*Papa se demande où partez-vous ?*

wà kó íńí **gě** ndākā ø òkòrā :  
eux/ aimer/savoir+prés/ quoi/ chasser+pass/ pl.+poulet

*Ils veulent savoir qu'est-ce qui a chassé les poulets ?*

### 12.3.4. Fonctions syntaxiques des propositions subordonnées

De même que dans la phrase simple, les fonctions de sujet, d'attribut, d'apposition, de circonstant, etc., peuvent être remplies par un mot (nom, pronom, adjectif), de même, dans la phrase composée, ces différentes fonctions peuvent être remplies par une proposition. (M. Grevisse, 1987 : 234).

Partant de cette assertion, nous déduisons que les propositions subordonnées peuvent, dans une phrase complexe, assumer toutes les fonctions remplies par les noms, les pronoms, les syntagmes nominaux dans une phrase simple.

#### Fonctions syntaxiques des subordonnées relatives

Les propositions subordonnées relatives du *ngbàkà mānzā* peuvent assumer les fonctions d'*apposition*, d'*objet* et de *circonstant*.

#### Fonction appositive des subordonnées relatives

Une subordonnée relative est en *apposition* lorsqu'elle s'encastre dans la principale.

Exemples :

*ēnē bē ø bē , nē dālā k̀̀rā , mbó sá ø zùmà* :  
vous / désigner+passé/ enfant/ que / élever+ prés/ poulet / pour / entonner+prés/ chanson  
(Apposition)

*Vous avez désigné l'enfant, qui élève le poulet , pour chanter*

#### Fonction objet des subordonnées relatives

Les subordonnées relatives assument, comme leur antécédent dans la proposition principale, la fonction d'*objet*.

Exemples :

*wà ndākā òkô nē kēlē m̀̀k̀̀nzĩ* :  
eux/ chasser+passé/ pl.+femme/ que/ attendre+passé/ chef  
(Objet)

*Ils ont chassé les femmes qui attendent le chef*

mī zēlē ràđiô nē ēlē ōsō :  
moi/ écouter+passé/ radio/ que/ nous / achetons+passé  
(Objet)

*J'ai écouté la radio que nous avez achetée*

### Fonctions circonstant des subordonnées relatives

Les propositions subordonnées relatives peuvent aussi assumer les fonctions de circonstant : *lieu, temps, cause, etc.*

Exemples :

à dé tò kō fō nē ōbê ó :  
lui / faire+prés / travail / dans / champ /que/ pl.+enfant/ garder+prés  
(Circ. de lieu)

*Il travaille dans le champ que les enfants gardent*

ōdùwà fē wēndē wò nē wà īñī mēr :  
pl.+cabri/ mourir+passé/ à cause de / faim / que / eux /connaître+passé/ tout  
(Circ. de cause)

*Les cabris étaient morts pour la faim que vous connaissez bien*

kórò tē zè nē wà gūnū zāmbīlī :  
pluie / venir+passé / que / eux / semer+ passé / arachide  
(Circ. de temps)

*Il a plu le mois qu'ils ont semé l'arachide*

### Fonctions syntaxiques des subordonnées complétives

Les propositions subordonnées complétives du ngbàkà mǎnzā qui font partie du SV, n'assument que la fonction d'*objet*.

Exemples :

wà īñī nā mē tē bèbèlè : *Ils savent que tu reviendras rapidement*  
eux/savoir+prés./que / toi/ venir+fut./rapidement  
(Objet)

nǎ ákǎ **nā ēnē zírí ø sēkè** : *Maman demande si vous rentrez aujourd'hui*  
maman/demander+prés./que/vous/descendre +prés /aujourd'hui  
(Objet)

Dans ces deux exemples, les propositions subordonnées complétives jouent le rôle d'*objet*, donc de complément du verbe.

Fonctions syntaxiques des subordonnées interrogatives

Les propositions subordonnées interrogatives du ngbàkà mǎnzā peuvent assumer les fonctions de *sujet*, d'*objet* et de *circonstant*.

Exemples :

mī ákǎ wà **ndô gbē kô kâ** : *Je leur demande qui a tué sa femme ?*  
moi/ demander+prés/eux/ qui / tuer+passé / femme / lui  
(Sujet)

wà kǒ íńí **gě ēnē ósó sēkè** : *Ils veulent savoir qu'est-ce vous achetez aujourd'hui.*  
eux/ aimer/savoir+prés/ quoi/ chasser+passé/ pl.+poulet  
(Objet)

bǎ ákǎ tē à **ēnē lǎkǎ dô** : *Papa se demande où partez-vous ?*  
papa/ demander+ prés./ corps / lui / vous / partir+prés./ où  
(Circ. lieu)

Enfin cette section non seulement clôt la troisième partie consacrée à la syntaxe, mais aussi met un terme à la description systématique du ngbàkà mǎnzā .

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

---

L'objet de ce modeste travail consiste à faire la description systématique dungbàkà mǎnzā qui, en République centrafricaine, est l'une des langues méconnues sinon mal classifiées dans les documents officiels.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcé de faire l'économie des subjectivités ou *a priori* afin de restituer la langue ngbàkà mǎnzā dans toutes ses richesses et sa spontanéité. L'analyse des faits linguistiques à laquelle nous nous sommes consacré a permis non seulement de faire ressortir certaines spécificités de cette langue, mais aussi et surtout de la décrire objectivement.

Ce travail est loin d'être une réponse définitive, voire permanente aux multiples interrogations qui foisonnent autour de l'identité linguistique du ngbàkà mǎnzā et de ses mécanismes fonctionnels (sa grammaire). Il est très modestement une première tentative de solutions qui mériteraient d'être davantage enrichies et approfondies.

Le système phonologique dungbàkà mǎnzā se présente de façon synthétique comme suit :

- cette langue a quarante (40) sons utiles (phonèmes), dont douze (12) voyelles et vingt et huit (28) consonnes.
- le ngbàkà mǎnzā a cinq (5) registres tonals, avec trois (3) tons ponctuels et deux (2) tons modulés.
- deux types de règles morphophonologiques expliquent le comportement des phonèmes et morphotonèmes: il s'agit des *règles affectant les phonèmes* d'une part, et d'autre part de celles *affectant les tonèmes*.
- le système orthographique ngbàkà mǎnzā est constitué de lettres, formant l'alphabet de la langue, et des quelques signes typographiques (point, point virgule, points de suspension, guillemets, etc.) conformes à ceux du français.

L'analyse morphologique du *ngbàkà mǎnzā* nous a permis de passer en revue toutes les subtilités de la morphologie nominale (*noms simples, noms composés, noms dérivés, noms spécifiques, adjectifs, pronoms, etc.*) et celles de la morphologie verbale (*verbes simples, verbes dérivés, etc.*).

La description syntaxique révèle d'abord que la phrase simple du *ngbàkà mǎnzā* est formée de deux unités syntagmatiques, constituées elles-mêmes d'autres composants, qui sont le *syntagme nominal* et le *syntagme verbal*.

En suite, les constituants immédiats de la phrase simple du *ngbàkà mǎnzā* sont aptes à assumer des fonctions syntaxiques :

- le syntagme nominal peut assumer les fonctions *sujet, objet* et *circonstant* ;
- le syntagme verbal, quant à lui, n'assume que la fonction prédicative. Il a comme tête syntagmatique un verbe qui, suite à des modifications tonales de sa base ou avec l'apport de quelques satellites verbaux (aspectuels), apporte des informations sur le *mode*, le *temps* et même l'*aspect*.

En plus de ces rôles fonctionnels des constituants nominaux de la phrase simple, ceux-ci peuvent également assumer des rôles thématiques ou thêta rôles : *agent, thème, but, source* et *expérienceur*.

En fin, il importe de préciser que la phrase simple peut subir deux grandes transformations :

- la première transformation est dite unitaire ou singulière parce qu'elle ne concerne qu'une seule phrase. On parle ainsi de *transformation interrogative, relative, emphatique, etc.* ;
- la seconde, quant à elle, est dite plurielle pour le simple fait qu'elle concerne plus d'une proposition qui se réunissent pour former une phrase complexe. On parle alors de *transformation par juxtaposition, coordination* et *subordination*.

La confirmation du statut linguistique du ngbàkà m̄anzā et son instrumentalisation complète interpellent les chercheurs à investir dans les différents aspects de cette langue comme : la *phonologie*, la *morphologie*, la *syntaxe*, la *lexicologie*. Certes, nous avons jeté les premières bases ; mais les apports des uns et des autres pourront enrichir les recherches sur le ngbàkà m̄anzā.

Par ailleurs, en sus de ces préoccupations précédemment évoquées, des recherches sociologiques, géolinguistiques et anthropologiques basées sur les locuteurs de cette langue, permettront de redonner au peuple Ngbàkà m̄anzā son droit de cité, et contribueront à revaloriser *de facto* son identité culturelle bafouée sinon spoliée.

# **BIBLIOGRAPHIE**

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Abréviations et Sigles

ALAC	:	Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale
DLAL	:	Département des Langues Africaines et Linguistique.
CAMUP	:	Cameroon University Press
CNRS	:	Centre National de Recherches Scientifiques
EDMA	:	Encyclopédie Du Monde Actuel
ELLUG	:	Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université Stendhal. Grenoble 3
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GERLA	:	Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique Africaine
INFAN	:	Institut Fondamental d'Afrique Noire
INALCO	:	Institut National d'Analyse des Langues et Civilisations Orientales
LLC	:	Langues, Littérature et Civilisation
PUF	:	Presses Universitaires de France
PUCAC	:	Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale
SELAF	:	Section d'Etudes Linguistiques Anthropologiques de France
SIL	:	Société Internationale de Linguistique
SLA	:	Section des Langues Africaines
UFR	:	Unité de Formation et de Recherches

**Remarques : Les titres des ouvrages consultés porteront un astérisque final (\*).**

### 1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

AWOUNA, J-M .et Noah, J-L.

1976 : *Contes et fables du Cameroun*, Yaoundé, éditions Clé, pp. 20-21

BAYLON, CH. et FABRE, P.

1990 : *Initiation à la linguistique*, Paris, Editions Fernand Nathan, 235 p

BEAUD, M.

1999 : *L'art de la thèse*, Paris, Editions la Découverte, 172 p

BENVENISTE, E.

1966 : *Problème de linguistique générale\**, Tome I, Paris, Gallimard, 356p

1977 : *Problème de linguistique générale\**, Tome II, Paris, Gallimard, 286 p

BILOA, E. et al.

2004 : *Grammaire générative : La théorie minimaliste de Noam CHOMSKY\**, CAMUP, Yaoundé, 259 p.

BOUQUIAUX, L. et THOMAS, J.M.C.

1971 : *Introduction à l'enquête de terrain et notions d'analyse grammaticale pour la description, enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, 239 p.

BOUQUIAUX, L. et al.

1976 : *Enquêtes et description des langues à tradition orales*, numéro spécial, Paris, SELAF, Vol.1, 259 p.

1979 : *Enquêtes et description des langues à tradition Orale : enquête grammaticale*, Paris, SELAF, Vol. 2, 950 p.

CHOMSKY, N

1969 : *Structures syntaxiques* (Traduit de l'anglais par Michel Braudeau), Paris, Editions du Seuil, 147 p.

1975 : *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Editions du Seuil, 273 p.

1987 : *La nouvelles syntaxe. Conception et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage* (Traduction L. Picabia), Paris, Seuil, 383 p.

CHOMSKY, N. et HALLE

1973 : *Principes de phonologie générative*, Paris, Seuil, 349 p.

CORNIER, B et DELL, F.

1978 : *Etudes de phonologie française*, Paris, Editions du CNRS, 147 p.

CREISSELS, D.

1979 : *Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Université de Grenoble, 209 p.

1989 : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-Africaines*, Grenoble, Ellug. 288 p.

1991 : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug. 467 p.

DELL, F. et al.

1978 : *Etudes de Phonologie Française*, Paris, Editions du CNRS, 147 p.

DIALLO, A. O.

1994 : «Analyse linguistique de l'orthographe des langues guinéennes », in *Conception et élaboration du matériel de base pour l'alphabétisation*, Nairobi, UNICEF, SIL, MEPUC / FP-SNA, pp. 57-71

DUBOIS, J et al.

1973 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 516 p.

DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, F.

1971 : *Elément de linguistique française*, Paris, Librairie Larousse, 319 p.

DUBOIS-CHARLIER, F et LEEMAN, D.

1975 : *Comment s'initier à la linguistique ?* Paris, Larousse, 319 p.

DUCHET, J-L.

1981 : *Phonologie*, Paris, PUF, 123 p.

ESSONO, J-M.

1998 : *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan, 164 p.

2006 : *Phonétique, Phonologie et Morphologie*, Yaoundé, CAMUP, Série Lettres et Sciences Humaines, 306 p.

GAUDIN, F et GUESPIN, L.

2000 : *Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Editions Duculot, 355 p.

GHAZI, J.

1985 : *Pour comprendre la linguistique*, Editions PUMA, 228 p.

GREENBERG, J.H.

1955 : *Studies in African Linguistic Classification\**, New-Haven, 116 p.

1963 : *The Languages of Africa\**, La Haye, Mouton, 177 p.

1966 : *Languages of Africa\**, Bloomington, Indiana University, 180 p.

GROSS, M

1968 : *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris, Larousse,

GROSS, M et al.

1900 : *Les modèles en linguistique*, Langage n°9, Didier/Larousse.

GUELPA, P.

1997 : *Introduction à l'analyse linguistique*, Paris, Armand Colin, 268 p.

HJELMSLEV, L.

1971 : *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Editions de Minuit, 231 p.

HOUIS, M.

1963 : *Etude descriptive des langues susu\**, Dakar, IFAN, n°60, 183 p

1967 : «Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines », in *Afrique et langage*, 312 p. + index.

1974 : « La description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale », In *Afrique et Langage*, n°2 , pp 5-39.

1977 : «Plan de description systématique des langues négro-africaines », in *Afrique et langage* n°7, pp 63-66.

JAKOBSON, R.

1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 268 p.

JAKOBSON, R. et LINDA, W.

1979 : *La charpente phonique du langage*, Paris, Editions de Minuit, 331 p.

MARTINET, A.

1960 : *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 224 p.

1965 : *La linguistique synchronique*, Paris, PUF, 248 p.

MBA, G.

1994 : «Analyse linguistique de l'orthographe des langues guinéennes », in, *Conception et élaboration du matériel de base pour l'alphabétisation*, Nairobi, SIL, pp.57-71

MOUNIN, G.

1971 : *Clefs pour la linguistique*, Paris, Editions Seghers, 149 p.

1972 : *La linguistique au XX<sup>e</sup> siècle\**, Paris, PUF, 253 p.

2000 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF, 340 p.

LABATUT, R.

1982 : *La phrase peule et ses transformations\**, Thèse d'Etat, Lille, Université de Sorbonne Nouvelle (INALCO), Publ. Université de Lille, 487 p.

LYON, J.

1971 : *Introduction to theoretical Linguistics\**, London, Cambridge University Press, 519 p.

NIQUE, C.

1974 : *Initiation méthodique à la grammaire générative\**, Paris, Librairie Armand Colin, 171 p.

RADFORD, A.

1981 : *Transformational Syntax. A student's Guide to Chomsky's Extended Standard Theory,\** Cambridge University Press, 128 p.

RUWET, N.

1967 : *Introduction à la grammaire générative\**, Paris, Plon, 452 p.

1972 : *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Editions du Seuil, 287 p.

PENEL, J-D.

1984 : «Les ethnies», in *Atlas de la République Centrafricaine*, Paris, Les Editions jeunes Afrique, pp 24-25.

PICABIA, L.

1975 : *Eléments de grammaire générative : application au français\**, Paris, Armand Colin, 121 p.

PIKE, K.

1947 : *Phonemics. A Technical for reducing Languages to writing*, Ann Arbor, Univ. Michigan, 254 p.

POTTIER, B.

1975 : *Linguistique générale. Théorie de description,\** Paris, Klincksieck, 339 p.

SAMMY-MACFOY, P. et al.

1984 : *Atlas linguistique de Centrafrique (ALAC)*, Yaoundé, CERDOTOLA, 142 p.

SANFORD A. SCHANE

1973 : *Generative Phonology\**, New Jersey, P.Hall Inc, 127 p.

SAPIR, E.

1968 : *Linguistique\**, Paris, les Editions de Minuit, 283 p.

TESNIERE, L.

1969 : *Eléments de syntaxe structurale\**, Paris, Klincksieck, 671 p.

TROUBETZKOY, N-S

1970 : *Principes de phonologie\**, Paris, Klincksieck, 398 p.

THOMAS, J-M. C. et BEHACHEL, A.

1980 : « Etude et description des langues vernaculaires et ethnologie », In *Linguistique africaniste française (en France et en Afrique)*, Paris, SELAF numéro spécial, LACITO-LP 3-121 du CNRS, pp 19-20.

VENNETIER, P et al.

1984 : *Atlas de la République centrafricaine*, Paris, les éditions jeunes Afrique, 62 p.

WAGNER, R-L. et PICHON, J.

1991 : *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 687 p.

WESTERMANN, D. et BRYAN, M.A.

1952 : *The Languages of West Africa*, Londres, Oxford University Press for International African Institute (Handbook of African languages, III), 215 p. + carte h-t.

WIESEMANN, U et al.

1983 : *Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines\**, Yaoundé, Faculté des lettres, Coll. Propelca, n°2, 220 p.

## 2. TRAVAUX DE LINGUISTIQUE AFRICAINE

ABEGA, P.

1986 : *Le préfixe nominal Ewondo\**, Paris, EPHE, Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup> Cycle, 199 p.

1969 : *Grammaire Ewondo\**, Yaoundé, DLAL (Publ. SLA), 133 p.

ALEXANDRE, P.

1966 : *Le système verbal et prédicatif du bulu\**, Collection langues et Littérature de l'Afrique Noire, Paris, Klincksieck, 217 p.

1967 : *Langues et langage en Afrique Noire\**, Paris, Payot, 171 p.

BITJAA KODY, Z.

1990 : *Le système verbal du basa (Bantu A43)\**, Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup>, Université de Yaoundé, 530 p.

BOLE, R.

1983 : *Système phonologique et grammatical d'un parler ewe : le genmina du Sud Togo et Sud Bénin\**, Paris, L'Harmattan, 186 p.

BONVINI, E.

1988 : *Enonciation et prédication en Kasim\**, Collection Sciences du Langage, n°1, Paris, CNRS Editions, 200 p.

CLOAREC-HEISS F.

1986 : *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda linda de Centrafrique*, Coll. Description de langues et monographies ethnolinguistiques, n°2, Paris, SELAF, 568 p.

ESSONO, J-M.

1974 : *Description phonologique du tukī (ati), langue sanaga\**, Mémoire de DES, Université de Yaoundé I, 64 p.

1972 : *L'ewondo par la grammaire et l'exercice\**, Yaoundé, Université Fédérale (Publi.SLA), 74 p.

- 1979 : *Interférences phonologiques et morphosyntaxiques de l'ewondo dans le français parlé*,\* Yaoundé, Université de Yaoundé, Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, 277 p.
- 1993 : *Description synchronique de l'Ewondo Bantu A 72a du Cameroun, Phonologie, Morphologie, Syntaxe\**, Paris, Université de Paris III Sorbonne, Thèse de Doctorat d'Etat, 905 p.
- 2000 : *L'Ewondo langue bantu du Cameroun : Phonologie Morphologie Syntaxe*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 608 p.

HERAULT, G.

- 1969 : « Etude phonétique et phonologique de l'Adioukrou »\* in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Linguistique, Tome XII, Fascicule II, pp 21-36.

HOUIS, M.

- 1967 : *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Monté de Fourvière, 312 p. + index.
- 1974 a : «La description des Langues négro-africaine. I. La description d'une langue», in *Afrique et Langage.1*, 1<sup>er</sup> sem. , pp 11-20
- 1974 b : «La description des Langues négro-africaine. 2. Une problématique grammaticale », in *Afrique et Langage.2*,\* 2<sup>em</sup> sem. , pp 5-39.
- 1977 : «Plan de description systématique des Langues négro-africaines», in *Afrique et Langage. 7*,\* 1<sup>er</sup> sem. , pp 5-65.
- 1981 : «Les relations de détermination en syntagmes et composés nominaux », in *Afrique et Langage.16*,\* 1<sup>er</sup> sem. , pp 5-47.
- 1982 : «De la dérivation à travers quelques langues africaines », in *Modèles linguistiques,4/2\**, pp 49-67.

INGE, E.

- 1989 : « Précis de grammaire wobé »,\* in *Annales de Linguistique*, Abidjan, Université d'Abidjan, Tome XV, pp 16-219.

JANSSENS, B.

1988 : « Ton et élision vocalique en men »\*, in *Linguistique Africaine n°1*, Paris, GERLA, 148 p.

RETORD, G.

1970 : «L'Agni, variété dialectale Samvi »\*, in *Annales de l'Université d'Abidjan, Série H-V, Fascicule I*, Abidjan, pp 6-117

### 3. TRAVAUX DE LINGUISTIQUE CENTRAFRICAINE

BOUQUIAUX, L et al,

1978 : *Dictionnaire sängö-français, lexique français-sängö*, \*Paris, SELAF, Collection Langues et civilisation à Tradition Orale, n°28, 667 p.

BOYELDIEU, P.

1973 : «Phonologie Yakoma (RCA) »\*, in *Problème de Phonologie*, Paris, SELAF, pp 3-27

CLOAREC-HEISS, F.

1972 : *Le verbe banda, étude du syntagme verbal dans une langue Oubangienne de la République Centrafricaine*,\* Paris, SELAF, 350 p.

CLOAREC-HEISS, F. et THOMAS, J-MC.

1978 : *L'aka, langue Bantoue des pygmées de Mougoumba (Centrafrique), Introduction à l'étude linguistique\**, Paris, SELAF, 250 p.

DIKI-KIDIRI, M.

1977 : *Le sängö s'écrit aussi...esquisse linguistique du sängö langue nationale de l'Empire Centrafricain*, Paris, SELAF.150 p.

LIM, F.

1987 : *Phonologie du Karé*,\* Mémoire de maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 96 p.

1991 a : *La syntaxe du Karé*,\* Mémoire de DEA, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III), 205 p.

1991 b : «Syntagme nominal du karé » in *Espace Francophone*, n°4, Revue de langue et littérature, Département de Lettres Modernes, Université de Bangui, RCA, pp 79-98.

1994 : *Description linguistique du karé*, Thèse Unique de Doctorat, Paris , Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III) , 368 p.

PENEL, J-D,

1984 «Ethnies», in *Atlas Linguistique de la République Centrafricaine*, Paris, Les Editions Jeune Afrique, pp 24-25.

SÉLÉZILO, A.

2000 *Description linguistique du sängö godobe : Cas du Marché Mamadou M’Baiki, Bangui (RCA)*, Rapport de DEA, UFR LLC, Université de Cocody, Cote d’Ivoire, 51 p.

THOMAS, J-M. C.

1963 *Le parler ngbaka de Bokanga, Phonologie, Morphologie, Syntaxe,\** Paris, La Haye, 307 p.

#### 4. TRAVAUX SUR LE NGBAKA-MANZA ET LES LANGUES APPARENTÉES

##### 4.1. RAPPORTS ET MEMOIRES

FEIKERE S.P.

1987 : *La négation en gbaya-gbooro,\** Bangui, Mémoire de Licence, FLSH, Université de Bangui, 42 p.

1989 : *Emprunt ꞤbꞤyꞤꞤ au sꞤꞤngꞤꞤ,\** Bangui, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 108 p.

2000 : *Le Système verbal du gbꞤyꞤꞤ ꞤꞤꞤꞤꞤꞤꞤ (Bossangoa)\*,* Abidjan, Rapport de DEA, FLASH, Université d’Abidjan, 63 p.

MOLOLI, A.

2002 : *La phonologie et schèmes prédicatifs du gbāyā b̀̀k̀̀t̀̀,*\* Bangui, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 123 p.

GBATE, C.

1999 : *Les Alliances chez les Ngbàkàmānzā de Bogangolo*, \* Rapport de fin de Cycle, Grand Séminaire de Bimbo, 38 p.

SARAYO, J-C.

1988 : *Origine historique du peuple Ngbàkà mānzā de Bogangolo*\*, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, Université de Bangui, 42 p.

SORONGOPE, M.

1993 : *Histoire et Civilisation du Ngbàkà-mānzā de Damara*\*, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, FLSH, Université de Bangui, 49 p.

## 4.2. FASCICULES ET LIVRES

GAUD, F.

1912 : *Les Mandjas*, Bruxelles, Institut National de Bibliographie, Collection monographie et ethnographique, n°8, 145 p.

HILBERTH, J.

1962 : *Les Gbaya*, Studia Ethnographia Upsaliensa n° 19, Lund, Université d'Uppsala, 144 p.

1969 : *Note sur la grammaire gbaya*, Berberati, Mission Suédoise, 35 p.

LANDREAU, L.

1900 : *Vocabulaire de langue Baya (Haute Sangha)*, Paris, Chalamel, 64 p.

MONINO, Y.

1970 : «Esquisse d'une dialectologie gbaya », in *Notes Linguistiques gbaya*, Paris, SELAF, n°25, pp 119-128.

MONINO, Y et ROULON, P.

1972 : *Phonologie du gbaya lodoe de Ndongué Bogowen*,\* Paris,

SELAF, Bibliothèque de la SELAF n°31, 128 p.

NOSS, PH

1969 : *The gbaya predicate*,\* Madison, University of Wisconsin, V- 228 p.

1981 : *Gbaya : Phonologie et grammaire. Dialecte Yaayuwee\**, Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun, Centre de Traduction Gbaya, Meiganga, 149 p.

RENOUF STEFANIK, S.

1978 : *Animisme et islam chez les manza (Centrafrique), influence de la religion sur les coutumes traditionnelles manza*, Paris, SELAF, 359 p.

ROULON, P.

1971 : «Rapport sur la phonologie du dialecte gbaya : le gbaya bodoé du groupe Kara», in *Etudes Bantoues I*, Paris, Bibliothèque de la SELAF 25, Paris, SELAF, 276 p.

1975 : *Le verbe en gbaya : étude syntaxique et sémantique (République Centrafricaine)\**, Paris, SELAF, 187 p.

SAMARIN, W-J.

1966 : «The Gbéyà Languages», in *Linguistics\**, University of California Publications, Vol. 44, Berkeley Los Angeles, VIII- 246 p.

VERGIAT, A.M.

1937 : *Moeurs et coutumes des Manjas\**, Paris, Fayot, 23 p.

# ANNEXES



# CORPUS

\*\*\*\*\*

Le corpus est l'ensemble d'énoncés écrits ou enregistrés dont on se sert pour la description linguistique [...] .Le linguiste limite la taille du corpus d'une manière plus ou moins arbitraire tout en essayant de le rendre représentatif de l'état de la langue en question (Georges Mounin, 2000 : 89).

# CORPUS 1

## PROVERBES NGBAKA MANZA

Le proverbe est, en Afrique, une production littéraire qui exprime dans des formules condensées des constatations de la vie courante pouvant confirmer ou infirmer un fait, une situation donnée [...]. C'est aussi une mine inépuisable de notations concernant le fait social, mythologique, historique et de la sagesse usuelle et pratique. (J-M. Awouna et al. 1976 :20-21).

## PRÉSENTATION DU CORPUS

Le corpus 1 est un recueil de cinquante (50) proverbes ngbàkà mǎnzā. Pour faciliter la lecture et surtout la compréhension de ces proverbes, nous avons estimé judicieux de les transcrire de la manière suivante :

### Proverbe en ngbàkà mǎnzā

Traduction littérale en français

Traduction littéraire en français (en gras)

Notes explicatives

Contextes d'usage

Exemple :

**b̄r̄ b̄ k̄r̄ ø ɣ̄t̄ d̄r̄**

pénis / enfant / lever +prés / dessus / déchet

**Le pénis de l'enfant n'entre en érection que lors de la défécation.**

Ce proverbe présente les limites d'un jeune inexpérimenté qui ne peut pas être aussi performant et endurant qu'un ancien.

Un jeune et un ancien cultivateur discutent au sujet de leurs rendements agricoles, et l'ancien pour prouver au nouveau qu'il a l'expérience voire l'endurance, va utiliser ce proverbe.

## CLASSIFICATION DES PROVERBES

La classification des proverbes qui constituent ce recueil est faite selon les critères grammaticaux ou morphosyntaxiques : **énoncés simples** et **énoncés complexes**.

## ÉNONCÉS SIMPLES

### 1. gbàsilà né gbádānī gbè wīlē

gros cœur / être +prés./ tumeur / tuer+fut / personne//

**La jalousie est comme une tumeur mortelle.**

Ce proverbe est utilisé pour mettre en valeur le caractère nocif de la jalousie.

Ayant constaté que son enfant éprouve de la jalousie pour la réussite des autres, un père révèle à celui-ci le danger mortel que constitue la jalousie, en faisant usage de ce proverbe.

### 2. kōrā bē tūwà kâ wēndē dōrò gō

poulet/ refuser+présent/ maison/ lui/ pour / fiente/ nég. /

**Le poulet ne déteste pas le poulailler à cause de l'odeur de la fiente.**

En d'autres termes, ce proverbe veut dire qu'il ne faut jamais renier sa propriété ou son parent à cause de ses défauts.

Un jeune homme renie ses parents lépreux en présence d'un vieillard ou un adulte de la communauté, et celui-ci pour rappeler à ce jeune homme le caractère sacré du lien parental, va lui citer ce proverbe.

### 3. sōrōbē ndālī gbé ngbā fòrò

très petit/ roitelet / tuer+présent/ grand / éléphant//

**C'est le minuscule roitelet qui tue le grand éléphant**

Ce proverbe démontre la supériorité de l'intelligence et de la ruse sur la force physique et la brutalité.

Lors d'une dispute entre deux personnes dont l'une est physiquement petite ou faible et l'autre physiquement grande ou forte ; la première, pour prouver à la seconde que la force physique ne sert pas dans les cas, utilise ce proverbe.

### 4. nādùwà kó bētòlō gō

chèvre / enfanter+présent / chiot / négation

### **Une chèvre ne mettra jamais bas un chiot**

Ceci veut dire qu'une personne bien éduquée est tenue d'avoir des enfants de bonne éducation et non des impolis ou des pervers.

Ce proverbe est souvent utilisé en direction des parents issus de bonnes familles, c'est-à-dire de grande réputation pour qu'ils inculquent à leur tour de bonne éducation à leur progéniture.

### **5. kô dānū né sēlē gbè wílí à**

femme/ insolence/ être + présent/ sagaie/ tuer +fut. /époux / lui //

#### **Une femme querelleuse est une sagaie de suicide pour son époux.**

La morale qui se dégage de ce proverbe est que si une femme est querelleuse et insolente, elle constitue un danger mortel pour son époux et même pour toute la communauté.

Le plus souvent, ce sont les femmes âgées qui citent ce proverbe en guise de sermon ou de mise en garde pour les jeunes épouses qui excellent par leur insolence et leur attitude querelleuse.

### **6. bēwílí né bēlédùmà**

garçon/ être+ présent / poutre //.

#### **Le garçon est la poutre de la bâtisse.**

Comme le régime filial chez les Ngbàkà mānzā est patrilinéaire, le garçon est à ce titre considéré comme le garant de la survie familiale et le détenteur des pouvoirs de décision, même s'il a des sœurs aînées.

C'est une exhortation en direction des filles qui doivent éprouver respect et crainte pour les garçons qui non seulement sont les héritiers légaux de biens matériels et moraux de la famille ; mais également les détenteurs de tous pouvoirs (naturels ou surnaturels).

### **7. dīṅò ?émò nū gòtò kâ**

grillon / crisser+ présent / bouche / tanière / son

#### **Le grillon crisse toujours devant son trou.**

Quand il y a danger dans la cité, chacun doit rester chez soi, ou bien chacun doit chercher à sauver sa propre peau, avant de se préoccuper du sort des autres.

C'est une mise en garde pour les vadrouillards qui ne restent pas chez eux, même quand la cité est en danger ou en insécurité.

**8. ēlē né kálá ōndéndērē**

nous / aller+présent /prendre + inf. / pl. +moineaux

**Allons attraper les moineaux**

Autre fois, lorsque les gens se sentirent menacés par les travaux forcés des colons, ils lancèrent ce proverbe comme un mot d'ordre ou un signal pour s'enfuir dans la brousse.

De nos jours, ce proverbe est encore utilisé par de gens qui, réquisitionnés de force pour une corvée, le lancent comme un mot d'ordre avant de prendre la fuite.

**9. kpélà yúkīlī ngbā gètò gō**

rat sp. / effrayer+présent/ grand/ tanière/ nég. //

**Le petit rat n'a pas peur du grand trou**

Ce proverbe veut dire qu'il ne faut pas douter des performances de quelqu'un dans son domaine de prédilection.

Il y a deux contextes d'usage de ce proverbe : soit un homme qui veut faire des avances amoureuses à une femme plus âgée que lui le cite comme élément d'argumentation, soit un jeune qui convoite et brigue un poste de responsabilité socioprofessionnelle l'avance comme argument de force pour convaincre les anciens.

**10. fiō sàfè gbē gbèrē**

mort / honte/ tuer + passé / varan //

**C'est la honte qui a fini par tuer le varan.**

A l'exemple du varan qui par honte n'a pas fuit l'homme et que finalement celui-ci l'a tué, il ne faudrait pas avoir honte de poser un acte nécessaire pour la survie ou la vie.

On cite ce proverbe habituellement pour encourager ceux qui hésitent par honte de poser des actes qui leur sont profitables voire salutaires.

**11. wísòmò íńí kǒfē kô gō**

célibataire/ reconnaître + présent / belle-mère/ nég. //

**Le célibataire ne reconnaît pas une belle-mère**

La morale que véhicule ce proverbe est que le célibataire qui cherche des opportunités pour assouvir ses désirs sexuels, ne laissera pas passer une seule occasion ; même si c'est sa belle-mère (souvent respectée et crainte par le gendre) qui la lui offre.

C'est une mise en garde ou un avertissement pour les femmes qui fréquentent imprudemment les hommes célibataires ; car ce faisant, elles encourent des risques de viol ou harcèlement sans le savoir.

**12. tǒlō bégùrà gbé ø mbòlà gō**

/ chien / orphelin/ tuer +présent / serval /nég. //.

**Le chien de l'orphelin ne doit pas tuer le serval**

Selon la tradition Ngbàkà mǎnzā, la consommation de la viande de serval est formellement interdite aux jeunes gens. Seules les personnes âgées peuvent en manger. Comme l'orphelin n'a plus de père vivant, et comme lui-même ne peut pas manger le serval, si son chien en tue un ce serait une peine perdue.

Ce proverbe est cité à titre d'exhortation pour ceux qui investissent dans ce dont la finalité ne leur sera pas profitable.

**13. bē kó wèlē tǔwà ńńǒ ø ndùì**

enfant / de / propriétaire / maison/ manger + présent / souris//

**Le fils du propriétaire de la maison se nourrit de souris**

Ce proverbe est une métaphore qui fait passer le message suivant : le fils du riche ou celui du chef (haute personnalité), au lieu de profiter des biens de son père pour assurer son avenir, se livre à la vie de débauche jusqu'à ce qu'il se retrouve dans une situation misérable l'obligeant de manger les souris comme les fils de pauvres.

On utilise ce proverbe dans un contexte goguenard pour déplorer le sort des opulents qui n'ont pas su profiter de leurs richesses, et qui aujourd'hui sont devenus de misérables mendiants.

#### 14. ngbā bōrō bē kó ø bǎ à gō

grand/ pénis / enfant/ enfanter+prés. / père/lui / nég. //

**Quelle que soit la grosseur du pénis de l'enfant, il ne fera pas un fils ayant l'âge de son père.**

Ce proverbe est un conseil pour les enfants qui manquent de respect pour leur parent. Il veut dire en d'autres termes que malgré l'intelligence ou les richesses de quelqu'un, il restera toujours un enfant (donc inférieur) pour ses parents géniteurs, aux aînés, etc.

Habituellement ce sont soit les parents, soit les grands maîtres d'un art qui citent ce proverbe à leurs enfants ou élèves dans les cas suivants : lorsque ceux-ci rejettent leurs conseils parce qu'ils se sentent plus instruits qu'eux ; ou bien quand ils se sentent riches, donc autosuffisants.

#### 15. kpènèmò ó nānā tè kpō kpō

hache / exister + présent / pied / arbre / un / un

**Il y a une hache au pied du tronc de tout arbre.**

Ce message imagé voudrait explicitement dire que le malheur n'arrive pas qu'aux autres, et que chacun de nous aura sans doute son tour un jour.

C'est un proverbe qui est fréquemment cité en guise d'avertissement à ceux qui font toujours fi du malheur qui arrive aux autres, et qui pensent en être exemptés.

## 16. *nēfē dōrò gbē gbàzī*

succulence / excrément/ tuer + passé/ gros/ mouche //

### **Ce sont les succulences de l'excrément qui ont tué la mouche bleue**

C'est parce que la mouche bleue a trop mangé les excréments humains pour leur succulence, qu'elle a fini par en mourir.

Ce proverbe est cité soit aux gens qui continuent de manger même s'ils sont rassasiés, soit à ceux qui aiment toutes choses, sans discernement, même celles qui pourraient leur être nuisibles.

## 17. *féré bá wílē lā fàkòyō gò*

crocodile / attraper + passé/ personne/ jour/ pêche/ nég.//

### **Le crocodile n'attrape pas une personne le jour de la grande pêche du village.**

Le crocodile n'attrape pas une personne dans le pleuve ou marigot lors de la grande pêche qui rassemble presque tout le village, car les gens vont ruer sur lui pour le tuer.

Ce proverbe est une mise en garde pour les provocateurs imprudents qui osent se battre avec quelqu'un parmi les siens, car une telle attitude est fort suicidaire.

## 18. *tòlō yára pērētùwà gbé sàdè gō*

chien / promener+présent / concession / tuer + présent / bête / nég. //

### **Le chien qui déambule dans le village ne tue jamais de gibier.**

Il est habituellement vérifié que les chiens qui se nourrissent sur les poubelles domestiques ne se donnent jamais la peine pour aller chasser les gibiers. Ceci est une métaphore pour dénoncer l'attitude des fainéants qui ne veulent pas travailler, mais qui ne vivent que du fruit des efforts de la communauté.

On cite ce proverbe pour décrier le comportement des fainéants qui ne veulent pas travailler pour produire ce dont ils ont besoin ; mais qui ne vivent qu'au dépend des autres, c'est-à-dire du fruit des efforts des autres.

19. **pí dókú mē kō gbètē bǎ mē gō**

jeter +présent/ main / toi/ dans/ gibecière / père / toi/ nég.//

**Il ne faut jamais plonger ta main dans la gibecière de ton père**

Ce message métaphorique met les enfants en garde contre deux faits : d'une part, ne pas chercher à connaître les secrets intimes de son père, parce qu'il en sera très mécontent ; d'autre part, ne jamais coucher avec la femme de son père car c'est un sacrilège et un acte maléfique

On utilise ce proverbe comme un sermon aux enfants ayant un comportement déviant à l'égard de leur père.

20. **gènè ó ɔnē li ɣōzū gò**

hôte / être + présent/ comme/ eau/ sur /replat latéritique//

***L'étranger est comme la flaque d'eau sur le replat latéritique***

Comme la flaque d'eau sur le replat latéritique qui s'évapore en si peu de temps, la durée de séjour d'un étranger est éphémère. Donc, il serait sage de supporter ses écarts de conduite en attendant son prévisible départ.

Un étranger provoque un autochtone du village, pour conseiller ce dernier, l'un de ses frères lui cite ce proverbe.

21. **ḃírī kà bōà zíkízū tōlō**

coupure/ boule / deux/ tourmenter+ présent / chien //

**Deux plats de nourriture rendent perplexe le chien**

Entreprendre deux choses au même moment est très épuisant et conduit inévitablement à l'échec.

Ce proverbe est un conseil en direction de ceux qui veulent tout entreprendre à la fois.

**22. ń ń́áń ńŭķŭ ńńń zńķńmń**

œil+pl. / ancien/ enfoncer+ passé/ après/ regard//

**C'est à force de regarder que les personnes âgées ont la cavité oculaire très profonde.**

Les personnes âgées (les vieux) sont des visionnaires à cause de leur expérience et de leur sens développé de discernement.

On cite ce proverbe à quelqu'un qui a négligé les sages conseils de personnes âgées et qui finalement se retrouve dans une situation difficile.

**23. ńē ńírà yára ņń ńń gń**

bon/alebasse/ promener + présent/ sur/ eau /nég. //

**Une joliealebasse en bon état ne peut pas traîner sur l'eau du marigot.**

Si une belle femme ou une joliealebasse est sans acquéreur, c'est qu'elle doit cacher un défaut quelque part.

Ce proverbe est souvent cité à ceux qui sont déçus, dans une union conjugale, par le comportement d'une femme qu'ils ont épousée pour son esthétique et non son éthique.

**24. ńń wńń ńē gbàdāńń ņń sńà**

mort/ homme/ être + présent/ ulcère/ sur/ foie//

**Le décès de l'époux est comme une plaie au cœur.**

Le décès d'un époux est très pénible et fait mal comme l'ulcère de foie. Par conséquent, il ne faudrait pas trop parler en bien ou en mal du défunt époux d'une femme, de peur qu'elle en soit d'avantage affligée.

Ce proverbe est un appel à l'humanité pour plus compassion et de tendresse à l'égard des veuves.

**25. fiō kô né gbàdānī ñō sīlā**

mort/ femme/ être+ présent/ulcère/ sur/ cœur//

**Le décès d'une épouse est comme une grande plaie au cœur.**

Même explication que celle donnée pour le précédent proverbe (cf.24)

Contexte d'usage identique à celui du précédent (cf.24)

**26. nǎdùwà kó bétòlō**

chèvre / enfanter + présent/ chiot//

**C'est un chiot que la chèvre a mis bas**

Il arrive parfois que les parents de bonne moralité ou réputation fassent des enfants de très mauvaise vie.

Ce proverbe est cité habituellement pour justifier l'écart qu'il pourrait avoir entre la bonne éducation donnée aux enfants et leur comportement individuel de rebelle.

**27. kŭlŭ sàtò bó ñŭdŭ sàtò**

œuf / araignée/ casser+ présent/ poitrine / araignée//

**L'araignée couve son œuf jusqu'à ce que cela ne se casse**

Ce proverbe veut dire que les parents ont l'obligation d'apporter aide et protection à leurs enfants en toutes circonstances : même au prix de leur vie.

Par négligence, un homme a perdu l'un de ses enfants hors du foyer conjugal. On lui cite ce proverbe pour lui montrer à quel point il a été irresponsable.

**28. ñĕfĕ nŏgèrè gbĕ năgèrè**

succulence / miel/ tuer+ passé/ abeille//

**C'est la succulence du miel qui a tué l'abeille**

À force de sucer le miel pour sa succulence, l'abeille en est morte.

Ce proverbe, très proche de celui répertorié au n°16, veut dire que l'abus de toute chose est nuisible.

**29. nāṅā nākòrā gbé békòrā gō**

pied/ poule/ tuer+ présent/ poussin/ nég.//

**Les coups de patte de la poule ne tuent pas le poussin.**

Ce proverbe veut dire en substance qu'un parent normal ne peut pas infliger un châtement mortel à son enfant

Une mère s'inquiète du châtement corporel que son époux inflige à leurs enfants, pour calmer son inquiétude on lui cite ce proverbe

**30. nā kòkò ?énzè kòkò**

liane/ gnetum/ attacher+ présent/ gnetum//

**C'est la liane de gnetum qui attache les feuilles de gnetum.**

Ce proverbe veut dire que ce sont les plus proches (parents ou amis) qui occasionnent souvent la chute de quelqu'un.

On cite ce proverbe soit pour signifier à quelqu'un qu'il est trahi par ses proches, soit le consoler lorsqu'il se plaint des sources de sa trahison.

**31. ñi kō kòyō gí kòyō**

eau / de / poisson/ cuir+présent/ poisson

**C'est l'eau du poisson qui cuit le poisson.**

Le sens de ce proverbe est identique à celui qui est répertorié précédemment (cf. n°30).

Tout comme le précédent, ce proverbe est utilisé en direction de ceux qui sont trahis par leurs proches (parents ou amis).

**32. mbùrà gáná fiò gō**

conseil/ dépasser+présent / mort/ nég.

**Le conseil n'immunise pas contre la mort.**

Il est bien d'écouter les conseils prodigués, mais il est salubre de les appliquer. Car l'entêtement conduit à la mort.

On cite ce proverbe aux gens qui font fi des conseils qu'on leur prodigue pour leur rappeler le danger mortel qu'ils encourent.

**33. tōlō kùtù kómē bà mbē dàfí mē**

chien/ gale/ ton / prendre+futur / devant / toi

**C'est ton chien galeux qui va essuyer la rosée sur ton chemin.**

Quels que soient les vices de votre parent, il vous sera utile un jour.

Ce proverbe est utilisé en direction de ceux qui renient leurs parents qui ont des défauts.

**34. mē kpá ĵtē kāliwè ōlō wídā**

toi/ trouver+prés./seulement/charbon / après/ méchant

**C'est seulement le charbon de bois que tu trouveras chez l'égoïste**

Inquiet d'être surpris en train de manger par un passant ou un hôte, l'égoïste prépare rapidement sa nourriture et éteint le feu pour ne laisser que les charbons de bois. Cela donnera l'impression que faute de moyens, il n'a pas mangé ce jour.

On utilise ce proverbe pour justifier le caractère grincheux et l'attitude misérable que présente toujours le méchant.

**35. sōrōbē kòyō fé fiō-lí gō**

minuscule/ poisson/ mourir+prés. / noyade/ nég.//.

**Le fretin ne meurt jamais de noyade.**

Il ne faut pas douter des performances ou compétences de quelqu'un dans son domaine de prédilection parce qu'il est trop jeune (cf. n° 9).

Ce proverbe est cité aux hommes âgés qui hésitent de faire l'amour avec les jeunes filles qu'ils estiment encore très petites (vice versa).

**36. ɣũdũ bĩrĩ ngbáŋá wēndē zũ**

poitrine / cynocéphale / grandir+prés. / à cause de / vol //

**La poitrine du cynocéphale est large à cause du vol**

Les voleurs ne travaillent pas, mais ils grossissent bien et ont un bon train de vie.

Ce proverbe est souvent cité à ceux qui s'étonnent de l'embonpoint et du haut standing des voleurs ou des gens qui gagnent malhonnêtement leur vie.

**37. mǎndērē kpásá wò wēndē gènè**

punaise/ sauver+présent/ faim / à cause de / étranger//

**La punaise apaise sa faim grâce à l'arrivée de l'hôte de la famille.**

Le message fort ici est que les fainéants profitent souvent de l'ignorance des étrangers pour gagner leur pitance quotidienne

Quand un étranger se fait avoir par les fainéants ou paresseux qui lui subtilisent les biens, on lui cite ce proverbe.

**38. mākpo ndáká zēlē**

Légume / chasser + présent/ maladie

**La légume chasse ou guérit la maladie**

Contrairement à la viande, la légume a une vertu thérapeutique et protège contre la maladie.

Les adultes qui veulent refuser un plat succulent de viande aux enfants leur citent ce proverbe pour les décourager à en manger.

**39. nǎgòrò nè zíkí mē né tòkò mē kpōsê**

abeille/ qui/ tourner+présent/ toi/ aller+infinitif/piquer/ toi / un jour //

**C'est l'abeille qui tourne autour de toi qui va te piquer un jour.**

C'est la personne qui te provoque sans cesse qui finira par te faire mal un jour.

Si une personne est victime de provocations constantes de l'autre, on lui cite ce proverbe en guise d'avertissement.

**40. dō ɲɛ̃ɲɛ̃ ø sà ó dō mā̀sà**

chenille/manger /fruit de melon /être +présent/feuille de melon//

**La chenille qui ronge le fruit du melon est sous la feuille du melon.**

La source du malheur qui frappera quelqu'un est toujours proche de lui.

Ce proverbe est cité aux gens qui s'interrogent sur l'origine des malheurs qui les frappent.

**ENONCES COMPLEXES**

**41. mē dǎlá zūbō, nè zūbō dà̀là mē kpōsê**

toi/ élever+présent/ poubelle/ et / poubelle/ élever+futur/toi/un jour//

**Si tu entretiens bien ta poubelle, celle-ci t'entretiendra un jour**

Si tu rends service aux pauvres ou aux défavorisés, ils te sauveront la vie un jour.

Ce proverbe est habituellement cité en guise de conseil pour ceux qui détestent les pauvres et ne leur rendent jamais service.

**42. sōrōbē gō íñí tē à sē à nḡḡ wīlē**

miniscule/serpent/connaitre+prés./corps/il/avant/il/manger+prés./personne//

**Si le petit serpent ose mordre une personne, c'est qu'il est convaincu que son venin est mortel.**

Ce proverbe dit en substance que si quelqu'un décide d'entreprendre un projet, c'est qu'il est conscient de ce dont il est capable.

Ce sont les ambitieux qui citent ce proverbe comme argument de défense (cf.n° et n°35).

**43. f̄r̀ò íñí ñgōḏō à sē à lḡḡ kīlī kòlòḡò dē**

éléphant /connaitre+ présent/anus /il /avant/avaler+présent/fruit du rônier /bien

**Si l'éléphant avale le fruit du rônier entier, c'est parce qu'il est sûr de la dimension de son anus.**

Il faut bien mesurer ses capacités avant d'entreprendre quoique ce soit.

On utilise ce proverbe comme un sévère avertissement à ceux qui ont des ambitions démesurées voire déplacées.

**44. óné mē né gīa, sḡḡr̀ò ø ḡō ñ gō**

si / toi/ aller+présent/grande chasse /déféquer+présent/sur/eau/ nég.

**Lors que tu vas à la grande chasse, il ne faut pas déféquer dans l'eau de source.**

Il ne faut jamais faire mal à celui qui te donne à manger ou bien à ce qui te fait vivre.

Ce proverbe est un conseil pour ceux qui posent des actes irréfléchis partout et en tout lieu.



**Il y a un seul chasseur qui tuera l'éléphant, mais ceux qui en mangeront la chair seront nombreux.**

Ce proverbe veut dire que l'on est souvent seul pendant le malheur, mais si c'est le bonheur on est avec tout le monde.

C'est un encouragement pour ceux qui ont souffert seul pendant les moments difficiles à partager leur bonheur avec les autres.

**49. dē wīlī né dē tē à gō, dē wīlī né à nē íñí wō zā mē**

bien/homme/être+ prés./il/ nég. / bien/ homme/ être+prés./il/qui/connaitre/faim/ ventre/ toi//.

**L'époux idéal n'est pas celui qui est beau, mais c'est celui qui sait entretenir sa femme.**

L'éthique doit prévaloir dans le choix du futur mari, et non l'esthétique.

Ce proverbe est habituellement cité aux jeunes filles pour les aider à bien choisir leur futur conjoint.

**50. óné mē yóyòlà wīlī nzâ, ǎ è sàfè ñi mē mbē kpōsê**

si/ toi / danser+présent / homme/ vie/ il /laisser+fut./oeil/toi/un /jour//.

**Il ne faut jamais crier la fidélité de ton époux sur le toit, car le jour où il te trompera, grande sera ta honte.**

Les hommes sont très infidèles, par conséquent il ne faudrait même pas leur faire confiance.

Ce proverbe est une exhortation en direction des jeunes épouses qui ne doivent pas baisser les gardes en ayant une confiance aveugle à leur mari.

# CORPUS 2

## LEXIQUE NGBAKA MANZA - FRANÇAIS

\*\*\*\*\*

Le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur [...]. La liste des termes utilisés par un auteur, par une science ou une technique, ou bien un dictionnaire réduit à la mise en parallèle des unités lexicales des deux langues. (J. Dubois, et al. 1973 :297).

### PRESENTATION DU CORPUS II

Le corpus II est constitué de mille sept cent soixante deux (1762) items.

### CLASSIFICATION DES ITEMS DU CORPUS

Les items qui constituent le Corpus II sont classifiés selon différents domaines d'activités. Cette classification est faite de la manière suivante :

- lexique de désignation des liens de parenté ;
- lexique des activités agricoles et de l'agriculture ;
- lexique des activités de chasse, de pêche et de l'élevage ;
- lexique de la santé.

## LEXIQUE DE DÉSIGNATION DES LIENS DE PARENTÉ

Items en ngbàkà mǎnzā	gloses en français
bê	enfant
bǎ	père
nǎ	mère
béwíli	garçon
békô	filles
kùfi béwíli	fil aîné
kùfi békô	filles aînées
dà	jumeau
yādà	aîné des jumeaux
pírí	puîné des jumeaux
kpódà	survivant(e) des jumeaux
nābékô	sœur
nābéwíli	frère
nà	parent
nābǎ	parent paternel
nābǎ wíli	oncle paternel
nābǎ kô, kùlā	tante paternelle
nānǎ	parent maternel
nānǎ kô	tante maternelle
nānǎ wíli , yālē	oncle maternel
yābǎ wíli	frère aîné du père
yābǎ kô , yākùlā	sœur aînée du père
yānǎ wíli	frère aîné de la mère
yānǎ kô	sœur aînée de la mère
nābǎ wíli	frère cadet du père

nābǎ kô	sœur cadette du père
nānǎ wíli	frère cadet de la mère
nānǎ wíli	sœur cadette de la mère
díā	grands-parents
díā wíli	grand-père
díā kô	grand-mère
yādíā	arrières grands-parents
yādíā wíli	arrière grand-père
yādíā kô	arrière grand-mère
dāyādíā	aïeul
kòfè	belle famille
kōfē wíli	beau-père
kōfē kô	belle-mère
nākōfē wíli	bel oncle paternel
nākōfē kô	belle tante paternelle
nābékókòfè wíli	belle tante paternelle
nābékókòfè kô	belle tante maternelle
nātùà wíli	cousin
nātùà kô	cousine
béṅā wíli	neveu
béṅā kô	nièce
wílikòfè	gendre
kóndùkà	belle-fille, bru
bǎ wílikòfè	père du gendre
nǎ wílikòfè	mère du gendre
nǎ kóndùkà	mère de la bru
bǎ kóndùkà	père de la bru

nābǎ wílikòfè	oncle paternel du gendre
yālē wílikòfè	oncle maternel du gendre
kùlā wílikòfè	tante paternelle du gendre
nābǎkóndùkà	oncle paternel de la bru
yālē kóndùkà	oncle maternel de la bru
kùlā kóndùkà	tante paternelle de la bru
yāwíli	frère aîné
nāwíli	frère puîné
yāwíli-wíli	frère aîné de l'époux
yāwíli-kô	frère aîné de l'épouse
nāwíli	cadet
nākó	cadette
nā kó wíli	cadette de l'époux
nākókô	cadette de l'épouse
yā kó wíli	sœur aînée de l'époux
yā kó kô	sœur aînée de l'épouse
nā kó wíli	sœur cadette de l'époux
nā kó kô	sœur cadette de l'épouse
àṅàrà	belle sœur ; beau frère
síà	coépouse
kùlāwíli	belle tante
yālēwíli	bel oncle maternel
kùlākó	tante paternelle de l'épouse
yālēkó	oncle maternel de l'épouse
nānǎwíli	frère la mère de l'époux
nābǎwíli	frère du père de l'époux
nānǎkó	frère la mère de l'épouse

nābākó	frère du père de l'épouse
bēdiā	petit enfant
bēdiāwíli	petit-fils
bēdiākô	petite-fille
bēdiā kóndùkà	belle petite-fille
bēdiāwílikòfè	beau petit-fils
băbēdiā kóndùkă	père de belle petite-fille
nă -bēdiā kóndùkă	mère de belle petite-fille
nă-bēdiā wílikòfè	mère du beau petit-fils
bă-bēdiā wílikòfè	père du beau petit-fils
yālē -bēdiā wílikòfè	oncle maternel de beau petit-fils
kùlā-bēdiā wílikòfè	tante paternelle du beau petit-fils
yālē - bēdiā kóndùkà	oncle maternel de belle petite-fille
kùlā - bēdiā kóndùkà	tante paternelle de belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-wíli	frère de belle petite-fille
nābēdiā wílikòfè-kô	sœur du beau petit-fils
nābēdiā wílikòfè-wíli	frère cadet de belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-kô	sœur cadette de belle petite-fille
āṅārā-bēdiā wílikòfè	beau-frère de beau petit-fils
āṅārā bēdiā kóndùkà	beau-frère de belle petite-fille
sīā bēdiā wílikòfè	belle-sœur du beau petit-fils
nă-bēdiā kóndùkà	mère de la belle petite-fille
bă-bēdiā kóndùkà	père de la belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà	parent de la belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-kô	sœur de la belle petite -fille
nābēdiā kóndùkà-wíli	frère de la belle petite-fille
nātùawíli-bēdiā kóndùkà	cousin de la belle petite-fille

síā-bédíākô	belle-sœur de la petite-fille
kōfēwíli- bédíākô	beau-père de la petite-fille
kòfèkô-bédíākô	belle-mère de la petite-fille
āṅārā-bédíākô	beau-frère de la petite-fille
bédíā kóndùkà	belle-petite-fille
ṅātùākô-bédíā kóndùkà	cousine de la belle-petite-fille
ṅābǎ-bédíā kóndùkà wíli	oncle paternel de la belle-petite-fille
kùlā-bédíā kóndùkà	tante paternelle de la belle-petite-fille
yālē-bédíā kóndùkà	oncle maternel de la belle-petite-fille
ṅānǎ-bédíākóndùkà	famille maternelle de la belle-petite-fille
bédíāwílikòfè	beau- petit-fils
bǎbédíāwílikòfè	père du beau -petit-fils
nǎbédíā wílikòfè	mère du beau-petit-fils
ṅābédíā wílikòfè-wíli	frère du beau-petit-fils
ṅābédíā wílikòfè-kô	sœur du beau-petit-fils
yābédíāwílikòfè-wíli	frère aîné du beau-petit-fils
ṅābédíāwílikòfè-wíli	frère cadet du beau-petit-fils
yābédíāwílikòfè-kô	sœur aînée du beau-petit-fils
ṅābédíāwílikòfè-kô	sœur cadette du beau-petit-fils
yātùāwíli-bédíā wílikòfè	cousin du beau-petit-fils
yātùākô-bédíā wílikòfè	cousine du beau-petit-fils
ṅābǎwíli-bédíā wílikòfè	oncle paternel du beau-petit-fils
kùlā-bédíā wílikòfè	tante paternelle du beau-petit-fils
yālē-bédíā wílikòfè	oncle maternel du beau-petit-fils
ṅānǎkô-bédíā wílikòfè	tante maternelle du beau-petit-fils
nà	parent
ṅāṅānà	lignée

màrà	ethnie
nōkō, osowílē	alliance
màdū	allié
bémadū	enfant de l'allié
bémàdū-kô	filles de l'allié
bémàdū-wíli	fils de l'allié
bǎ-màdū	père de l'allié
nǎ-màdū	mère de l'allié
ṅāmàdū-kô	sœur de l'allié
ṅāmadū-wíli	frère de l'allié
ṅāmàdū-kô	sœur aînée de l'allié
ṅāmàdū-wíli	frère aîné de l'allié
yāmàdū-kô	sœur aînée de l'allié
yāmàdū-wíli	frère aîné de l'allié
kùlāmàdū	tante paternelle de l'allié
ṅānǎmàdū-kô	tante maternelle de l'allié
yālē-màdū	oncle maternel de l'allié
ṅābǎmàdū-wíli	oncle paternel de l'allié
yātùàmàdū -wíli	cousin de l'allié
yātùàmàdū- kô	cousine de l'allié
kōfēwíli-màdū	beau-père de l'allié
kōfēkô-màdū	belle-mère de l'allié
díawíli-màdū	grand-père de l'allié
díākô-màdū	grand-mère de l'allié
bédìawíli-màdū	petit-fils de l'allié
bédìākô-màdū	petite-fille de l'allié
wílikōfē-màdū	gendre de l'allié
kóndùkà-màdū	bru de l'allié

kɔ̃fɛ- màdū	belle-famille de l'allié
kɔ̃fɛwíli-màdū	beau-père de l'allié
kɔ̃fɛkô-màdū	belle-mère de l'allié
ɲākɔ̃fɛwíli-màdū	belle-famille paternelle de l'allié
ɲākɔ̃fɛkô -màdū	belle-famille maternelle de l'allié
ɲābākɔ̃fɛ-màdū-wíli	bel oncle paternel de l'allié
ɲānākɔ̃fɛ-màdū-kô	belle tante maternelle de l'allié
ɲābākɔ̃fɛ-màdū-kô	belle tante paternelle de l'allié
ɲānākɔ̃fɛ-màdū-wíli	bel oncle maternel de l'allié
bédia wílikòfɛ-màdū	beau petit-fils de l'allié

## LEXIQUE DES ACTIVITES AGRICOLES ET DE L'AGRICULTURE

Items	gloses en français
fɔ̃	champ
fɔ̃-pērètùwà	champ domestique
fɔ̃-kɔ̃lā	champ de foret
sōrōbifɔ̃	jardin
fɔ̃li	champ de berge
to tɔ̃fɔ̃	travail champêtre
wàrà	houe
gbàgò	machette
pākāpòrò	faucille
bòròlāmī	barre-mine
kpènèmò	hache
káná	pioche
màsìníwàfɔ̃-bágàrà	charrue
dàngbē	grenier

àgbàrà	râteau, peigne
zàlô	hectare
ṣà	corde, ficelle
gò	replat latéritique, séchoir
àṣàrê	engrais
gbèzī	insecticide
gbèzòlà	raticide
mbòsòṣùnù	planché
dù	pilon
ḍùṅbà	mortier
kpàrà	semence, espèce
dé kpàrà	bonnes semences
ḍḗ kpàrà	mauvaises semences
bírà kpàrà	calebasse de semences
dèlè	hutte
wèsè	soleil
kórò	pluie
kùtū	brouillard
mbě	rosée
nù	sol, terre
dé nù	sol fertile
ḍḗ nù	sol infertile
nū tà	sol rocailleux
nū mbòkòtò	sol boueux
kòrò nu	sol aride
kò	trou
zákò	creuser le trou
kàlà	montagne

kòtò	colline
gb̄b̄b̄	vallée
kúfi	berge
wáf̄	cultiver
dó	brûler
dòf̄	brûlis
kásà	buisson
tōwáf̄	travail champêtre
kówáf̄	cultivatrice, agricultrice
wíwáf̄	cultivateur, agriculteur
búmbíwáf̄	groupement agricole
fūm̄	féculent
f̄-fūm̄	champ de féculent
pám̄	agrume
f̄ -pám̄	champ d'agrume
māk̄p̄	légume
f̄ - māk̄p̄	champ de légumes
tè	arbre
bé tè	arbuste
ngb́ tè	grand arbre
gb̄n̄m̄	chaleur
gām̄	humidité
ngb̄r̄	averse
lì	eau
z̄	herbe, brousse
gúnú	semmer
gùnùm̄	semailles

wígunumɔ	semeur
kógùnùmò	semeuse
núsúmò	enfonceur
nusumɔ	enfouissement
núsúmònù	enfouir
nùsùmònù	enfouissement
ḅélḅé	égrener
ḅélḅémò	égrenage
wíḅélḅémò	égreneur
kóḅélḅémò	égreneuse
zàmbìlì	arachide
gbālìzàmbìlì	grain d'arachide
fṵ-zàmbìlì	champ d'arachide
fūlḗ zàmbìlì	pâte d'arachide
tḗzà mbili	tige d'arachide
mā zambili	feuille d'arachide
wāzàmbìlì	fleure d'arachide
kòndì	maïs
fṵ-kòndì	champ de maïs
fū kòndì	farine de maïs
tḗ kòndì	tige de maïs
mā kòndì	feuille de maïs
wā kòndì	fleure de maïs
sìndì	sésame
fṵ-sìndì	champ de sésame
tḗ sìndì	tige de sésame
mā sìndì	feuille de sésame

wā s̄indī	fleure de sésame
fūlē s̄indī	pâte de sésame
gbāli s̄indī	sésame
kósō	courge
fō-kósō	champ de courge
kīli kósō	fruit de courge
ṅā kósō	liane de courge
mā kósō	feuille de courge
wā kósō	fleure de courge
gbāli kósō	grain de courge
fūlē kósō	pâte de courge
sà	melon
fō-sà	champ de melon
mā sà	feuille de melon
wā sà	fleure de melon
ṅā sà	liane de melon
s̄indò	courgette
fō-s̄indò	champ de courgette
mā s̄indò	feuille de courgette
wā s̄indò	fleur de courgette
ṅā s̄indò	liane de courgette
gbāli s̄indò	grain de courgette
fūlē s̄indò	pâte de courgette
gbàrì	haricot
mā gbàrì, sirì	feuille de haricot
ṅā gbàrì	liane de haricot
gbāli gbàrì	grain de haricot

ngbālī	gombo
fō-ngbālī	champ de gombo
gbālī ngbālī	grain de gombo
fūkū ngbālī	poudre de gombo
ʔáná zàmbìlī	cacahouète
nō zàmbìlī	huile d'arachide
tàmbátò	tomate
fō-tàmbátò	champ de tomate
mā tàmbátò	feuille de tomate
wā tàmbátò	fleur de tomate
tē tambáto	tige de tomate
lī tàmbáto	fruit de tomate
gbālī tàmbátò	grain de tomate
tàmbátò-lī	jus de tomate
kàfê	café
fō-kàfê	champ de caféier
tē kàfê	caféier
mā kàfê	feuille du caféier
gbālī kàfê	grain de café
fūkū kàfê	poudre de café
sōrōbéfō kàfê	pépinière de caféier
tūmùrù	datte
fō tūmùrù	champ de dattier
tē tūmùrù	dattier
lī tūmùrù	fruit du dattier
gbālī tūmùrù	grain du dattier
zū tūmùrù	régime de datte
bāṅá	hévéa

mā bāṅá	feuille d'hévéa
tē bāṅá	hévéa
fō bāṅá	plantation d'hévéa
kòtô	coton
fō kòtô	champ de coton
mā kòtô	feuille du cotonnier
wā kòtô	fleur du cotonnier
lí kòtô	fruit du cotonnier
tē kòtô	cotonnier
nō kòtô	huile de coton
sākā kòtô	tourteau de coton
sākā sīndī	tourteau de sésame
sākā zāmbīlī	tourteau d'arachide
sākā síndò	tourteau de courgette
sākā kòndī	son de maïs
sākā gādāṅà	résidu de manioc
sākā bōndō	son de sorgho
sākā hārèyā	son de fonio
bābòlò	patate
mābābolo	feuille de patate
ṅābābolo	liane de patate
wābābolo	fleur de patate
gòlò	igname
māgòlò	feuille d'igname
wāgòlò	fleur d'igname
ṅāgòlò	liane d'igname
kīlīgòlò	rhizome d'igname

fɔ̀g̀d̀l̀ò	champ d'igname
b̀ònd̀ò	sorgho (gros mil)
t̀è b̀ònd̀ò	tige de sorgho
m̀ā b̀ònd̀ò	feuille de sorgho
z̀ū b̀ònd̀ò	panicule de sorgho
gb̀ā̀l̀i b̀ònd̀ò	grain de sorgho
f̀ū̀k̀ū b̀ònd̀ò	farine sorgho
h̀ā̀r̀è̀ỳā	fonio (petit mil)
m̀ā h̀ā̀r̀è̀ỳā	feuille de fonio
t̀è h̀ā̀r̀è̀ỳā	tige de fonio
z̀ū h̀ā̀r̀è̀ỳā	panicule de fonio
gb̀ā̀l̀i h̀ā̀r̀è̀ỳā	grain de fonio
f̀ū̀k̀ū h̀ā̀r̀è̀ỳā	farine de fonio
f̀ɔ̀ h̀ā̀r̀è̀ỳā	champ de fonio
b̀ù̀l̀è	banane douce
t̀è b̀ù̀l̀è	bananier (tigré)
k̀ìl̀i b̀ù̀l̀è	pulpe de banane tigrée
ndar̀ā b̀ù̀l̀è	peau de banane tigrée
z̀ū b̀ù̀l̀è	régime de banane tigrée
f̀ɔ̀b̀ù̀l̀è	plantation de banane tigrée
m̀ā b̀ù̀l̀è	feuille de banane tigrée
ẁā b̀ù̀l̀è	grappe de banane tigrée
ẁā b̀ònd̀ò	épi de sorgho
ẁā h̀ā̀r̀è̀ỳā	épi de fonio
f̀ɔ̀nd̀ò	banane plantain
t̀è f̀ɔ̀nd̀ò	bananier (plantain)
k̀ìl̀i f̀ɔ̀nd̀ò	pulpe de banane plantain
f̀ɔ̀ f̀ɔ̀nd̀ò	plantation de banane plantain

zū fɔ̃ndò	régime de banane Plantain
gàɗaŋà	manioc
gàɗō	feuille de manioc
tē gàɗaŋà	tige de manioc
kpāŋābā	tubercule de manioc
kā-gàɗaŋà	boule de manioc
fūkū gàɗaŋà	farine de manioc
ngbôkō	canne à sucre
fō ngbôkō	plantation de canne à sucre
tē ngbôkō	tige de canne à sucre
lī ngbôkō	jus de canne à sucre
máŋò	mangue
tē máŋò	manguier
mā máŋò	feuille de manguier
wā máŋò	fleur du manguier
mūrū máŋò	pulpe de mangue
gbāli-máŋò	noyau de mangue
tētē máŋò	manguier
ŋāŋātē máŋò	racine de manguier
sītōrô	citron
tē sītōrô	citronnier
mā sītōrô	feuille du citronnier
wā sītōrô	fleur du citronnier
lī sītōrô	jus de citron
gbāli sītōrô	graine de citron
fō sītōrô	plantation de citronnier
lī-bāŋá	latex

fɔ̄ bōndō	champ de sorgho
fɔ̄ gɑ̄ɖɑ̄ŋà	champ de manioc
pāmbālāmúsù	pamplemousse
tē pāmbālāmúsù	pamplemoussier
mā pāmbālāmúsù	feuille du pamplemoussier
lì pāmbālāmúsù	fruit de pamplemoussier
gbālì pāmbālāmúsù	grain de pamplemoussier
fɔ̄ pāmbālāmúsù	champ de pamplemoussier
òránzè	orange
tē òránzè	oranger
mā òránzè	feuille d'oranger
wā òránzè	fleure d'oranger
lì òránzè	fruit de l'orange
gbālì òránzè	graine de l'orange
fɔ̄ òránzè	plantation d'oranger
àvòkâ	avocat
tē àvòkâ	avocatier
mā àvòkâ	feuille d'avocatier
mūrū àvòkâ	chair d'avocat
gbālì àvòkâ	noix d'avocat
fɔ̄ àvòkâ	plantation d'avocatier
màndàrìní	mandarine
tē màndàrìní	mandarinier
mā màndàrìní	feuille du mandarinier
lì màndàrìní	fruit du mandarinier
gbālì màndàrìní	graine de mandarine
fɔ̄ màndàrìní	plantation du mandarinier
màrô	marron

tē mārô	marronnier
mā mārô	feuille du marronnier
kīlī mārô	fruit du marronnier
gbālī mārô	graine du marron
fō mārô	plantation du marronnier
kàkàwô	cacao
tē kàkàwô	cacaoyer
mā kàkàwô	feuille du cacaoyer
kīlī kàkàwô	noix du cacaoyer
gbālīkàkàwô	graine du cacao
fō kàkàwô	plantation du cacaoyer
kōrōsólò	corossol
tē kōrōsólò	corossolier
mā kōrōsólò	feuille du corossolier
wā kōrōsólò	fleur du corossolier
kīlī kōrōsólò	fruit du corossolier
gbālī kōrōsólò	graine de corossol
fōkōrōsólò	plantation du corossolier
pàpáyò	papaye
tēpàpáyò	papaye
māpàpáyò	papaye
wāpàpáyò	papaye
kīlīpàpáyò	fruit de papaye
gbālīpàpáyò	graine de papaye
fōpapáyo	plantation de papaye
gbùdù	amarante verte
tēgbùdù	tige d'amarante verte
māgbùdù	feuille d'amarante verte

gbāligbùdù	graine d'amarante verte
wāgbùdù	fleur d'amarante verte
sōrōbé fō gbùdù	jardin d'amarante verte
gbāmīṅàṅū	amarante épineuse
tēgbāmīṅàṅū	tige d'amarante épineuse
māgbāmīṅàṅū	feuille d'amarante épineuse
wāgbāmīṅàṅū	fleur d'amarante épineuse
líyō	aubergine (solanium)
tēlíyō	tige d'aubergine (solanium)
mālíyō	feuille d'aubergine (solanium)
wālíyō	fleur d'aubergine (solanium)
kīlī líyō	fruit d'aubergine (solanium)
gbālí líyō	graine d'aubergine
sōrōbé fō líyō	jardin d'aubergine
ṅágō	aubergine amère
tē ṅágō	tige d'aubergine amère
mā ṅágō	feuille d'aubergine amère
wā ṅágō	fleur d'aubergine amère
kīlī ṅágō	fruit d'aubergine amère
gbālī ṅágō	graine d'aubergine amère
sōrōbé fō ṅágō	jardin d'aubergine amère
mànzékè	poivre sauvage (esp. solanacées)
tē mànzéke	tige de poivre sauvage
mā mànzéke	feuille de poivre sauvage
wā mànzéke	fleur de poivre sauvage
kīlī mànzékè	fruit de poivre sauvage
gbālī mànzékè	graine de poivre sauvage
ndóṅó	piment

tē ndónó	tige de piment
mā ndónó	feuille de piment
wā ndónó	fleur de piment
kīlindónó	fruit de piment
gbālī ndónó	graine de piment
gbà ndónó	poivron (sp. Solanacées)
tē gbàndónó	tige de poivron
mā gbàndónó	feuille de poivron
wā gbàndónó	fleur de poivron
kīlī gbàndónó	fruit de poivron
gbālī gbàndónó	graine de poivron
sōrōbé fō m̀anzékè	jardin de poivre sauvage
sōrōbé fō ndónó	jardin de piment
sōrōbé fō gbàndónó	jardin de poivron
gbàsà	citrouille
mā gbàsà	feuille de citrouille
wā gbàsà	fleur de citrouille
ṅā gbàsà	liane de citrouille
kīlī gbàsà	fruit de citrouille
gbālī gbàsá	graine de citrouille
fō gbàsà	plantation de citrouille
máṅà	tabac
mā máṅà	feuille de tabac
wā máṅà	fleur de tabac
tē máṅà	plante de tabac
fōmáṅà	plantation du tabac
gbālímáṅà	graine de tabac
pám̀bēsētérè	pomme citaire

tē pámbēsētérè	plante de pomme citaire
mā pámbēsētérè	feuille de pomme citaire
wā pámbēsētérè	fleur de pomme citaire
kīlī pámbēsētérè	fruit de pomme citaire
fō pámbēsētérè	plantation de pomme citaire
màndàrìnì	mandarine
tē màndàrìnì	mandarinier
wā màndàrìnì	fleur du mandarinier
mā màndàrìnì	feuille de mandarinier
kīlī màndàrìnì	fruit du mandarinier
gbālì màndàrìnì	graine de mandarine
fō màndàrìnì	ferme de mandarinier
kòlòṅḍò	rônier
tē kòlòṅḍò	palmier borassus
kīlī kòlòṅḍò	fruit du rônier (borassus)
gbālì kòlòṅḍò	noix du rônier (borassus)
nḱò kòlòṅḍò	huile de rônier (borassus)
zàwà	pois bambara
mā zàwà	pois bambara
wā zàwà	pois bambara
tē zàwà	tige du pois bambara
gbālì zàwà	graine du pois bambara
fō zàwà	champ du pois bambara
bāzù	igname sauvage
ṅā bāzù	liane d'igname sauvage
ṅāṅā bāzù	rhizome d'igname sauvage
bālāwā	karité
mā bālāwā	feuille de karité

gbālī bālāwā	noix de karité
nḡbālāwā	huile de karité
gbèyāvù	goyave
tēgbèyāvù	goyavier
mā gbèyāvù	feuille du goyavier
wā gbèyāvù	fleur du goyavier
gbālī gbèyāvù	grain de goyave
lígbèyāvù	fruit du goyavier
fḡgbèyāvū	champ de goyavier
gbéré	afromomum stipulatum
mā gbéré	Fe feuille d'afromomum stipulatum
tē gbéré	tige d'afromomum stipulatum
lī gbéré	fruit d'afromomum stipulatum
gbālī gbéré	grain d'afromomum stipulatum
kòkò	gnetum ou gnète
nā kòkò	liane de gnetum
mā kòkò	feuille de gnetum
pìnàrà	épinard
tē pìnàrà	tige d'épinard
māpìnàrà	feuille d'épinard
gbàlipìnàrà	grain d'épinard
sḡrḡbé fḡ pìnàrà	jardin d'épinard
zìḡ	oignon
mā zìḡ	feuille d'oignon
kīlī zìḡ	bulbe d'oignon
sḡrḡbé fḡ zìḡ	jardin d'oignon
láyè	ail
tē láyè	tige d'ail

gbāli láyè	gousse d'ail
sōrōbé fō láyè	jardin d'ail
mókó	amollir
núsú	enfouir
mbósó	amonceler, entasser
mbíli	nettoyer, essuyer, mirer
ngbáná	chipoter
ngbá	piétiner
ṅándá	grandir
séké	éplucher
gómó	couper
àgbàrà	raclette, râteau ou racloire
tē àgbàrà	manche du râteau
pàkà	couteau
lī pàkà	lame du couteau
te pàkà	manche du couteau
fūrū pàkà	fourreau du couteau
wè	feu
kāli wè	braise
bēlē wè	flamme
bū wè	cendre de feu
gūwā	fagot de bois
kàsà	buisson
dúnù	puits, eau de source
lútúfō	défricher le champ
lùtùfō	défrichage de champ
pólólzō	désheber, déblayer
pòlòzō	déshebage, déblayage

63fò	surveiller le champ
6òfò	surveillance du champ
fɔlangā	plantation de taro
kórò	pluie
làṅā	taro
mā làṅā	feuille du taro
tē làṅā	taro
kīlī làṅā	tubercule du taro
ndòkpònù	pois sauvage
wèlèlè	labiatea
bīlī	verbenaccae
sòṅā	euphorbe cactiforme

## LEXIQUE DES ACTIVITÉS DE LA CHASSE, DE LA PÊCHE ET DE L'ÉLEVAGE

Items en ngbàkà mānzā	gloses en français
kòróró	âne
nǎkoróró	ânesse
bǎkoróró	mulet
békòróró	ânon
tūwā-kòróró	écurie d'âne
ɔ̄rō kòróró	bouse d'âne
mbārātā	cheval
nǎmbārātā	jument
bǎmbārātā	cheval mâle
bémbārātā	poulain
ɔ̄rō mbārātā	bouse de cheval
kārāzā-mbārātā	entrailles de cheval
tūwā- mbārātā	écurie

sāḍē-mbārātā	viande de cheval
sàḍē	animal, bête
sāḍē-lē ; mōlē	animal domestique
sāḍē-zō ; mōzō	animal sauvage
sāḍē-li ; mōli	animal aquatique
kōtōṅólò	aigle
năkōtōṅólò	aigle femelle
băkōtōṅólò	aigle mâle
békōtōṅólò	aiglon
kūlū kōtōṅólò	œuf d'aigle
tūwā kōtōṅólò	nid d'aigle
tàbà	mouton
nătàbà	brebis
bătàbà	bélier
bénătàbà	agnelle
bébătàbà	agneau
ḍōrō tàbà	excrément de mouton
tūwā-tàbà	bergerie
kārāzā tàbà	boyau de mouton
ndārā tàbà	peau de mouton
ṅāṅā tàbà	peau de mouton
sāḍē tàbà	chair, viande de mouton
dùwà	cabri
nădùwà	chèvre
bădùwà	bouc
bédùwà	chevreau
bénădùwà	chevreau femelle
bébădùwà	chevreau mâle

d̄ɔ̄r̄ɔ̄ dùwà	excrément de cabri
sādē dùwà	chai, viande de cabri
ndàrā dùwà	peau de cabri
ɲāɲā dùwà	patte de cabri
kārāzā dùwà	boyau de cabri
tòlō	chien
nǎtòlō	chienne
bǎtòlō	chien mâle
bétòlō	chiot
bénǎtòlō	chiot femelle
bébǎtòlō	chiot mâle
gbālā tòlō	os de chien
gōgō tòlō	dent de chien
wígōgōtòlō	croc de chien
d̄ɔ̄r̄ɔ̄ tòlō	excrément de chien
kārāzā tòlō	viscère, boyau de chien
tūwā tòlō	cage de chien
zū tòlō	tête de chien
ɲāɲā tòlō	patte de chien
nū tòlō	museau de chien
z̄ɔ̄f̄ɔ̄ tòlō	mufle de chien
mbòlālē	chat
nǎmbòlālē	chatte
bémbòlālē	chaton
bénǎmbòlālē	chaton femelle
bébǎmbòlālē	chaton mâle
zū mbòlālē	tête de chat

nāṅā mbòlālē	patte de chat
zū dùwà	tête de cabri
zū tàbà	tête de mouton
kātō	sabot
ērē	griffe
kūlū	œuf
gbālā	os
gbālā dōṅō	vertèbre
gbālā-tē sàdē	squelette animal
ndārā sàdē	peau de bête
zā	corne
zōfō sàdē	mufle
nūsàdē	museau
kōnū sàdē	gueule
kòrā	poulet
bākòrā	coq
nākòrā	poule
békòrā	poussin
tūwā kòrā	poulailler
kūlū kòrā	œuf de poule
bénākòrā	poussin femelle
bébākòrā	poussin mâle
kpārò	alouette
năkpāyò	alouette
băkpāyò	alouette
békpāyò	alouette
bénăkpāyò	alouette

bébăkpāyò	alouette
kūlū kpāyò	alouette
tūwā kpāyò	alouette
gōgōyō	bengali
băgōgōyō	bengali mâle
năgōgōyō	bengali femelle
bégōgōyō	petit de bengali
bénăgōgōyō	petit de bengali femelle
bébăgōgōyō	petit de bengali mâle
kūlū gōgōyō	œuf de bengali
tūwā gōgōyō	nid de bengali
sòrògàlā	bergeronnette
băsòrògàlā	bergeronnette mâle
năsòrògàlā	bergeronnette femelle
bésòrògàlā	petit de bergeronnette
bénăsòrògàlā	petit de bergeronnette femelle
bébăsòrògàlā	petit de bergeronnette mâle
tūwā sòrògàlā	nid de bergeronnette
kūlū sòrògàlā	bergeronnette
kànārà	canard
năkanārà	canne
băkanārà	canard mâle
bėkanārà	caneton (canardeau)
bénăkanārà	caneton femelle
bébăkanārà	caneton mâle
kūlū kànārà	œuf de canard
tūwā kànārà	abris (enclos) de canard
gbàlē	perdrix

nǎgbàlē	perdrix femelle
bǎgbàlē	perdrix mâle
bégbàlē	petit de perdrix
bénǎgbàlē	petit de perdrix femelle
bébǎgbàlē	petit de perdrix mâle
kūlū gbàlē	œuf de perdrix
tūwā gbàlē	nid de perdrix
gbàlēli	poule d'eau
nǎgbàlēli	poule d'eau
bǎgbàlēli	poule d'eau
bégbàlēli	petit de poule d'eau
bénǎgbàlēli	petit de poule d'eau femelle
bébǎgbàlēli	petit de poule d'eau mâle
kūlū gbàlēli	œuf de poule d'eau
tūwā gbàlēli	nid de poule d'eau
gbàlēkōlā	poule des bois (gélinotte)
nǎgbàlēkōlā	Poule des bois femelle
bǎgbàlēkōlā	poule des bois mâle
bégbàlēkōlā	petit de poule des bois
benǎgbàlēkōlā	petit de poule des bois femelle
bébǎgbàlēkōlā	petit de poule des bois mâle
kūlū gbàlēkōlā	œuf de poule des bois
tūwā gbàlēkōlā	nid de poule des bois
dàsà	héron
nǎdàsà	héron femelle
bǎdàsà	héron mâle
bédàsà	petit du héron
bénǎdàsà	petit du héron femelle

bébădàsà	petit du héron mâle
kūlū dàsà	œuf du héron
tūwā dàsà	nid du héron
yàgbūlūwàrà	hirondelle
năyàgbūlūwàrà	hirondelle femelle
băyàgbūlūwàrà	hirondelle mâle
béyàgbūlūwàrà	hirondeau
bénăyàgbūlūwàrà	hirondeau femelle
bébăyàgbūlūwàrà	hirondeau mâle
tūwā yàgbūlūwàrà	cage d'hirondelle
kūlū yàgbūlūwàrà	œuf d'hirondelle
nṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin -pêcheur
năṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin-pêcheur femelle
băṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin- pêcheur mâle
bénṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin -pêcheur
bénăṵṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin- pêcheur femelle
bébăṵṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin- pêcheur mâle
lānzèpērè	lance pierre
kūlū nṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	œuf de martin- pêcheur
tūwā nṵṵṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	nid de martin- pêcheur
ndēndērē	moineau
năndēndērē	moineau femelle
băndēndērē	moineau mâle
béndēndērē	petit du moineau
bénăndēndērē	petit du moineau femelle
bébăndēndērē	petit du moineau mâle
kūlū ndēndērē	œuf de moineau
tūwā ndēndērē	nid de moineau

ḏṛō ndēndērē	fient de moineau
ngbà	oiseler, glu
ḏwâ	oie
năḏwâ	oie femelle
băḏwâ	jars
béḏwâ	oison
bénăḏwâ	oison femelle
bébăḏwâ	oison mâle
kūlū ḏwâ	œuf d'oie
tūwā ḏwâ	cage d'oie
sādē ḏwâ	chair d'oie
bòyōlē	perroquet
năbòyōlē	perruche
băbòyōlē	perroquet mâle
bébòyōlē	petit du perroquet
bénăbòyōlē	petit du perroquet femelle
bébăbòyōlē	petit du perroquet mâle
kūlū bòyōlē	œuf de perroquet
tūwā bòyōlē	cage de perroquet
ágōrōlē	pigeon
năágōrōlē	pigeonne
băágōrōlē	pigeon mâle
béágōrōlē	pigeonneau
bénăágōrōlē	pigeonneau femelle
bébăágōrōlē	pigeonneau mâle
kūlū ágōrōlē	œuf de pigeon
tūwā ágōrōlē	nid de pigeon
sādē ágōrōlē	chair de pigeon

dálá	élever
wídàlànṣṣṣ	oiselier
kódàlànṣṣṣ	oiselière
bénṣṣṣ	oiselet, oisillon
wíbànṣṣṣ	oiseleur
lódó	avalier
ʔáyìnà	soigner
dúmú	piquer, injecter
étṣṣ	sélectionner
èmòtṣṣ	sélection
kpàràètṣṣ	espèce sectionnée
ḃōzāmò	percer
zēkēyèrē	cicindèle des bois
nṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche
bǎnṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche mâle
nǎnṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche femelle
mbàmbà	huître
dàlambàmbà	ostréiculture
wídàlambàmbà	ostréiculteur
kūlū nṣṣṣ bāgàrà	œuf de cigogne blanche
fīkpō, dùdū	coucou
bǎfīkpō	coucou mâle
nǎfīkpō	coucou femelle
béfīkpō	petit du coucou
bénǎfīkpō	petit du coucou femelle
bébǎfīkpō	petit du coucou mâle
tūwā fīkpō	nid du coucou
sàmbèlè, kènā	épervier

bàsàmbèlè	épervier mâle
nàsàmbèlè	épervier femelle
bésàmbèlè	petit d'épervier
bénàsàmbèlè	petite femelle d'épervier
bébàsàmbèlè	petit mâle d'épervier
tūwā sàmbèlè	nid d'épervier
kūlū sàmbèlè	œuf d'épervier
ndàlì	fauvette
bănăndàlì	fauvette mâle
năndàlì	fauvette femelle
béndàlì	petit de fauvette
bébăndàlì	petit mâle de fauvette
bénăndàlì	petite femelle de fauvette
kūlū ndàlì	œuf de fauvette
tūwā ndàlì	nid de fauvette
tètìà	geai
nătètìà	geai femelle
bătètìà	geai mâle
bétètìà	petit du geai
bénătètìà	petit du geai femelle
bébătètìà	petit du geai mâle
kūlū tètìà	œuf du geai
tūwā tètìà	nid du geai
tānā	tortue
tānālì	tortue aquatique
tānānù	tortue terrestre
bătānā	tortue mâle
nătānā	tortue femelle

bétānā	petit de tortue
sādē tānā	viande de tortue
kūlū tānā	œuf de tortue
kàkāmò	toucan
nǎkàkāmò	toucan femelle
bǎkàkāmò	toucan mâle
békàkāmò	petit du toucan
sādē kàkāmò	viande de toucan
kūlū kàkāmò	œuf de toucan
tūwā kakāmò	nid de toucan
ngbā nāṅā sādē	antilope
bōrōtónā	rhinocéros
nǎbōrōtónā	rhinocéros femelle
bǎbōrōtónā	rhinocéros mâle
bébōrōtónā	rhinocéros
sādē-bōrōtónā	viande rhinocéros
zàmbērē	antilope
nǎzàmbērē	antilope femelle
bǎzàmbērē	antilope mâle
bézàmbērē	petit de l'antilope
sādē zambērē	antilope
gbô	loup
nǎgbô	louve
bǎgbô	loup mâle
bégbô	louveteau
sādēgbô	viande de loup
dòmò	lièvre
nǎdòmò	hase

bǎdòmò	lièvre mâle
bédòmò	petit du lièvre
dīlā	lion
nǎdīlā	lionne
bǎdīlā	lion mâle
bédīlā	lionceau
sādēdīlā	viande de lion
nzònò	musaraigne
nǎnzònò	musaraigne femelle
bǎnzònò	musaraigne mâle
bénzònò	petit de musaraigne
sādē nzònò	chair de musaraigne
kòdē	okapi
nǎkòdē	okapi femelle
bǎkòdē	okapi mâle
békòdē	petit de l'okapi
gbatānā	pangolin
nǎgbatānā	pangolin femelle
bǎgbatānā	pangolin mâle
bégbatānā	petit du pangolin
sādē gbatānā	viande de pangolin
gḡ	panthère
nǎgḡ	panthère femelle
bǎgḡ	panthère mâle
bégḡ	petit de panthère
bénǎgḡ	petite femelle de panthère
bébǎgḡ	petit mâle de panthère
ḡòyā	phacochère

nǎṅòyā	phacochère femelle
bǎṅòyā	phacochère mâle
béṅòyā	petit du phacochère
sāḍē ngòyā	viande du phacochère
ngbàrà	sanglier
nǎngbàrà	sanglier femelle, laie
bǎngbàrà	sanglier mâle
béngbàrà	petit du sanglier, marcassin
sāḍē-ngbàrà	viande du sanglier
lòṅā	porc-épic
nǎlòṅā	porc-épic femelle
bǎlòṅā	porc-épic mâle
bélòṅā	petit de porc-épic
sāḍē-lòṅā	viande de porc-épic
zòlà	rat
nǎzòlà	rate
bǎzòlà	rat mâle
bézòlà	raton
sāḍē zòlà	viande du rat
ndùï	souris
nǎndùï	souris femelle
bǎndùï	souris mâle
béndùï	souriceau
kōndùï	trou de souris
gbàlòlò	renard
nǎgbàlòlò	renard femelle
bǎgbàlòlò	renard mâle
bégbàlòlò	petit du renard

sāḏē gbàlòlò	viande du renard
lòlò	serval
nǎlòlò	serval femelle
bǎlòlò	serval mâle
bélòlò	petit du serval
sāḏē lòlò	viande du serval
mbrāwārā	varan
nǎmbrāwārā	varan femelle
bǎmbrāwārā	varan mâle
bémbrāwārā	petit du varan
sāḏē mbrāwārā	viande du varan
ḏikì	vautour
nǎḏikì	vautour femelle
bǎḏikì	vautour mâle
béḏikì	petit du vautour
kūlū ḏikì	œuf du vautour
tūwā ḏikì	nid du vautour
kāṅā	impala
nǎkāṅā	impala femelle
bǎkāṅā	impala mâle
békāṅā	petit de l'impala
sāḏē kāṅā	viande de l'impala
fòrò	éléphant
nǎfòrò	éléphant femelle
bǎfòrò	éléphant mâle
béfòrò	petit d'éléphant
sāḏē fòrò	viande d'éléphant
zā fòrò	pointe d'ivoire

bāzāgbō	addax
năbāzāgbō	addax femelle
băbāzāgbō	addax mâle
bébāzāgbō	petit d'addax
sādē bāzāgbō	viande d'addax
đīrī	hibou
băđīrī	hibou mâle
năđīrī	hibou femelle
béđīrī	petit du hibou
kūlū đīrī	œuf du hibou
tūwā đīrī	nid du hibou
dèngbè	gazelle
nădèngbè	gazelle femelle
bădèngbè	gazelle mâle
bédèngbè	petit de gazelle
sādē dèngbè	viande de gazelle
mbùrùyà	zèbre
nămbùrùyà	zèbre femelle
bămbùrùyà	zèbre mâle
bémbùrùyà	petit de zèbre
sādē mbùrùyà	viande de zèbre
gbafiogbéngbali	girafe
năgbàfiògbéngbàli	girafe femelle
băgbàfiògbéngbàli	girafe mâle
bégbàfiògbéngbàli	petit Girafe
sādē gbafiògbéngbali	viande de girafe
yérè	buffle
năyérè	buffle femelle

băyère	buffle mâle
béyère	petit du buffle
sādē yère	viande du buffle
kūlungū	calao
năkūlungū	calao femelle
békūlungū	petit du calao
sādē kūlungū	viande de calao
kūlū kūlungū	œuf de calao
tūwā kūlungū	nid de calao
băkūlungū	calao mâle
gbādō	caméléon
năgbādō	caméléon femelle
băgbādō	caméléon mâle
bégbādō	petit du caméléon
kūlū gbādō	œuf du caméléon
bà	cerf
năbà	biche
băbà	cerf
bébà	faon
sādē bā	viande de cerf
dùṅṅì	chauve-souris
nădùṅṅì	chauve-souris femelle
bădùṅṅì	chauve-souris mâle
bédùṅṅì	chauve-souris
sādē dùṅṅì	viande de chauve-souris
đṅṅò	chimpanzé
băđṅṅò	chimpanzé mâle
năđṅṅò	chimpanzé femelle

bédɛ̃ɔ̀	petit de chimpanzé
sāɛ̃ ɛ̃ɔ̀	viande du chimpanzé
zī ɡɔ̀rɔ̀	abeille
nǎzīgɔ̀rɔ̀	abeille femelle (reine)
bǎzīgɔ̀rɔ̀	abeille mâle
bézīgɔ̀rɔ̀	larve d'abeille
tūwā zīgɔ̀rɔ̀	cruche
nō ɡɔ̀rɔ̀	miel
ɲēlē ɡɔ̀rɔ̀; ndīā ɡɔ̀rɔ̀	cire
ndàɛ̃abērē	blatte
zèrèzīrī	cicindèle
ndēò	cigale
kō	coquillage
kīmīlɛ̃ɔ̀rɔ̀	dytique
kpàsà	écrevisse, crevette, gamba
kālā	crabe (tourteau)
kālāɲùlē	crabe (enragé)
ndàlī	fauvette
nǎndàlī	fauvette femelle
bǎndàlī	fauvette mâle
béndàlī	petit de la fauvette
kūlū ndàlī	œuf de la fauvette
tūwā ndàlī	nid de la fauvette
ɡōlōɡótō	biset
nǎɡōlōɡótō	biset femelle
bǎɡōlōɡótō	biset mâle
bégōlōɡótō	petit du biset
kūlū ɡōlōɡótō	œuf de biset

tūwā gōlōgótō	nid de biset
gbàdā	lézard, scinque
nāgbàdā	lézard femelle
bāgbàdā	lézard mâle
bégbàdā	petit de lézard
kūlū gbàdā	œuf de lézard
kō gbàdā	trou de lézard
lòkòbārī	lézard des murailles.
nālòkòbārī	lézard des murailles femelle
bālòkòbārī	lézard des murailles mâle
bélòkòbārī	petit du lézard des murailles
kūlū lòkòbārī	œuf du lézard des murailles
dɛ̃nɛ̃	frelon
tòròfɛ̃	lombric
bézɔ̃ŋā	fourmillon
là	fourmi
béré	magnan
gbàgɔ̃lā	fourmi sp.
gbàʔinī	fourmi-lion
zī	mouche
zībɔ̃tō	moucheron
zīmbī	moustique
pī	mouche tsé-tsé
gbàzī	mouche bleu
dò	chenille
dɔ̃dɔ̃rò	asticot
dɔ̃kīlā	chenille sp.

dōsālā	chenille sp.
dōmbàkà	chenille sp.
gbàdò	chenille venimeuse sp.
ndòsì	chenille venimeuse sp.
kòròṅū	courtilière
díṅò	grillon grésille
sèsēbērē	grillon
pēṅèrè	nèpe
gbākā	mante
ḃisī	pou de tête
màndērē	punaise
gbādā	puce
yàkpākpàlà	papillon
pìpìlì	caligo prometheus
tòrè	scorpion
tòròfè	phylloxéra
àkàdèrè	crapaud
nzànzólò	grenouille
ḃó	surveiller
gbāzā	palette
kùndū	arc
kōndōrō	flèche en fer
pīlì	flèche en bois
sélè	sagaie
sùḃì	fléchette
dākā hòrō	nœud
gbà pākà	sabre
kpé	fermer, boucler



t̄l̄ūgèd̄ē	rat sp.
sàk̄ī	rat sp.
ngèrē	rat sp.
mànzàlà	rat sp.
kāliwè	braise
kàlī	charbon
būwè	cendre
bēlēwè	flamme
dùwèṅē	luciole
kpàkàrà	carpe
kù	couleuvre
ḃàlàḃùsù	cobra
kōrō	couleuvre
lòkò	silure
gūrū	sardine
ḃṅḃ	anguille
fèrè	crocodile
k̄indī	gorille
gbàtānā	pangolin
kòkòḃī	mille-pattes
ndàyà	scolopendre
ndàndòkà	géophile
bá	attraper, prendre
ndóró	fusiller, tirer (sur)
tókó	piquer
fàfúkà	mousse
kòṅōyàsìkà	nénuphar
ḃùwà	champignon

būwā gbàzè	champignon sp.
būwā kára kùmà	champignon sp.
būwārò	champignon sp.
būwā bágàrà	champignon sp.
būwā gbēlēgbésē	champignon sp.
būwā lòfiò	champignon sp.
bǎkìndi	gorille mâle
nǎkìndi	gorille femelle
békìndi	petit du gorille
dálá	garder
dàlà̀m̀d̀	gardiennage
dà̀l̀às̀à̀d̀è	élevage
yīnā̀ṅ̀à̀nd̀à̀t̀è	médicament énergétique
dà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apiculture
wídà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apiculteur
kódà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apicultrice
dà̀l̀à̀ǹṅ̀ṅ̀	oviculture
wídà̀l̀à̀ǹṅ̀ṅ̀	oviculteur
kǒdà̀l̀à̀ǹṅ̀ṅ̀	ovicultrice
dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	aviculture
wídà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	aviculteur
kódà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	avicultrice
tūwā dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	ferme avicole, poulailler
gbāgbā dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	basse-cour
nū nṅṅ	bec d'oiseau
kūlū nṅṅ	œuf d'oiseau
d̄r̄ò nṅṅ	feinte
wídà̀l̀à̀b̀á̀g̀à̀rà	bouvier

kódalàbágàrà	bouvière
màrà-bágàrà	bovin
ḏōṅṅā bágàrà	boulet
sāḏēzā	bovidé
kārāzā	boyau
mōnō	matière grasse
mōnōnē	breuvage
mōnōmò	abreuvoir
kàmbèmâ	campement
gbāgbā	enclos, clôture
màrà-dùwà	caprin
gànakò	convoyeur de bœuf
ḏāḏēmò	défaut
ḏāṅāmò	dégénérescence
ḏōgērēsàḏē	encolure
pērē-sìlà	fasciose
bàzà	fécondation
zēlē pētū	fièvre aphteuse
sòsòṅò	herbe à éléphant
ṅòṅòmā	végétarien
ṅòṅòzō	herbivore
ṅòṅòsàḏē	carnivore
ṅòmbè	fusil
kàràtúsù	cartouche
gbāṅṅòmbè	balle
wíḏāyīnāsàḏē	vétérinaire
libèrè	lait
bèrè	mamelle

nūbèrè	mamelon
sāḏē-àmàbèrè	mammifère
mōṅṅòmò	mangeoire
àtòrōnù	natron
sālā	poile
sālātē sàḏē	pelage
yīlì	Pierre de léchage
dàlākòyō	pisciculture
wídàlākòyō	pisciculteur
kódàlākòyō	piscicultrice
pārā dālākòyō	zone piscicole
yīnā-sàḏē	médicament vétérinaire
tūwāyīnā-sàḏē	pharmacie vétérinaire
lìfù	prairie
pōrōtēʔinì	protéine
gàdùrù	porc
bǎgàdùrù	verrat
nǎgàdùrù	truie
bégàdùrù	porceau
sāḏē-gàdùrù	viande de porc
tūwā-gàdùrù	porcherie
kézā	sélectionner
kèzāmò	sélection
kpē	tique
pārādàlāsàḏē	zone d'élevage
vītāmínì	vitamine
gbàdólà	criquet
dóládà	sauterelle

## LE XIQUE DE LA SANTÉ ET DES ACTIVITÉS MÉDICALES

Items ngbàkàmānzā	gloses en français
làpàtānì	hôpital
dórolàpàtānì	hospitaliser
zēlē	maladie
wízēlē	malade
yīnāpòrò	médicament moderne
yīnālē	pharmacopée
tūwā-dèyìnà	usine pharmaceutique
tūwā-kàyìnà	pharmacie
tūwā-yìnà	office pharmaceutique
mōtēwílē	membre du corps humain
zū	tête
sālāzū	cheveux
dàràzū	cuir crânien
sālālì	sourcil
lì	œil
gbālì	globe oculaire
tūlì	prunelle
gàḍāgìḍā	dartre
zḗfḗ ; zḗ	nez
nū zḗfḗ	orifice nasal
kō zḗfḗ	canal rachidien
zàrà	oreille
nū zàrà	orifice de l'oreille
kōzàrà	tympan
nū	Bouche
ndàrà nū	lèvre

kōnū	cavité buccale
gògò	dent
wígògò	canine
ngbā gògò	molaire
gōgōbê	dent de lait
gōgō dàfī	incisive
mbōrō gògò	dent cariée
gbīnī gògò	dent cassée
ṅāṅā gògò	racine dentaire
mūrū-ṅāṅā gògò	gencive
zū gògò	couronne dentaire
ṅùdù	poitrine
gbālā-ṅùdù	sternum
zàbāṅā	thorax
gāṅā	cage thoracique
gbālā-gāṅā	côte
ngbā gbālā-gāṅā	vraie côte
sōrōbé gbālā-gāṅā	fausse côte
dōkō	bras
tāmbā dōkō	main, paume de main
gbālā dōkō	os du bras
tíbēlē	pied
bétíbēlē	orteil
tāmbā túbēlē	plante de pied
gbālā túbēlē	os du pied
gbālā bétíbēlē	os de l'orteil
ṅāṅā	jambe
gbālā ṅāṅā	os de la jambe

sōrōbégbālā-nāṅā	péroné ; tibia
ngbāgbālā-nāṅā	fémur
dō-dōkō	revers de la main
sōrōbégbālā-dōkō	radius et cubitus
ngbāgbālā-dōkō	humérus
kpùlū	talon
gbālā-kpùlū	os du talon
gbōgbōrō	bassin
gbālā-gbōgbōrō	os iliaque
bākā	épaule ; aile d'oiseau
gbālā-bākā	os de l'épaule
dūkūlī	cavité orbitale
sōrōbé dōkō	doigt
gbālā-sōrōbédōkō	phalange
sōrōbénāṅā	orteil de pied
gbālā-sōrōbénāṅā	tarsien ; métatarsien
dōṅō	dos
gbālā-dōṅō	vertèbre
gērē	cou ; voix
gbālā-gērē	axis
gōdō	fesse
mūrū gōdō	muscle fessier
nūgōdō	anus
dōnò	vagin
ndārā-dōnò	lèvre vaginale
ngbā ndārā-dōnò	grande lèvre vaginale
sōrōbé ndārā-dōnò	petite lèvre vaginale

nūdōnò	orifice vaginal
zūdōnò	clitoris
sālā-dōnò	pubis
kōdōnò	vulve
zòkòzākò	menstruation, règle
kūlūbê-kò	ovule
kūlūbê-wífi	spermatozoïde
litēwífi	sperme
tōbê	embrouillon
bénzōbê	foetus
nòṅṅòmò nāndātē	aliment énergétique
kífiṁò	boulet
ʔàṅàmò	abcès
zà	abdomen, grossesse, ventre
gòṅṅòmò	mutilation, ablation
kóbê	accoucher ; mettre bas
kòbê	parturition ; accouchement
kóbàbê	accoucheuse
wíbàbê	accoucheur
kókòbê	parturiente
kùfikùrà, kùfikòbê	primipare
ndàkàzēlē dǒ sūwā	acuponcture
ʔá	donner
òṁí	aérobie, air, haleine
zēlē-òṁí	aérobiose
mókó	affaiblir
mòkòmò	affaiblissement
mòkòtē	fatigue, asthénie physique

kòmò	acceptation ; affection
nzásá	aggraver
nzàsàmò	aggravation
gbārākpāsī dō fiò	agonie
ḏḓbākā	aisselle
ngbákòṅō , sàṅū	albinos
ókó	maigrir
òkòmò	maigreur
ókózēlē	amaigrir
òkòmò-zēlē	amaigrissement
pèrè	vers intestinal
gbàpèrè	ascaris
ḏḓpèrè	amibe
zēlē-ḏḓpèrè	amibiase
kūlū-pèrè	œuf de vers intestinal
tūwā-pèrè	kyste de vers intestinal
tūwā-ḏḓpèrè	kyste d'amibe
bèḏmī	anaérobie
zēlē-bèḏmī	anaérobiose
zòkòzātò	analyse de sang
fāzēlē	diagnostic
mōtē	anatomie
wīṅṅimōtē	anatomiste
yàmbàfiò	anesthésie
wídètō-yàmbàfiò	anesthésiste
kérè	angine
tūwā-kūlūbê-kô	trompe utérine
tūwā-ínì	vessie

b̀̀r̀̀	pénis
z̀̀b̀̀r̀̀g̀̀anz̀̀	gland
nd̀̀ar̀̀-z̀̀b̀̀r̀̀g̀̀anz̀̀	prépuce
ẁ̀l̀̀-z̀̀b̀̀r̀̀	urètre
ā̀̀k̀̀l̀̀s̀̀t̀̀m̀̀	ankylostome
z̀̀ḕḕ-ā̀̀k̀̀l̀̀s̀̀t̀̀m̀̀	ankylose
ā̀̀ng̀̀l̀̀l̀̀l̀̀	anguillule
z̀̀ḕḕ-ā̀̀ng̀̀l̀̀l̀̀l̀̀	anguillulose
f̀̀āl̀̀d̀̀d̀̀	scrotum
t̀̀ẁ̀ā̀-ł̀̀t̀̀ḕẁ̀l̀̀i	vésicule séminale
k̀̀l̀̀l̀̀f̀̀āl̀̀d̀̀d̀̀	testicule
ŋ̀̀ā̀ł̀̀t̀̀ḕẁ̀l̀̀i	canal déférent
ŋ̀̀ā̀ŋ̀̀b̀̀r̀̀	prostate
f̀̀ìl̀̀d̀̀d̀̀	anorectile
ng̀̀b̀̀ā̀ŋ̀̀-̀̀t̀̀	artère
s̀̀r̀̀ṑb̀̀ḕŋ̀̀-̀̀t̀̀	veine
l̀̀ḕb̀̀ḕz̀̀k̀̀ḕr̀̀	apex
z̀̀ā̀r̀̀-gb̀̀ā̀k̀̀ā̀r̀̀z̀̀ā̀	appendice
z̀̀ḕḕ-z̀̀ā̀r̀̀-gb̀̀ā̀k̀̀ā̀r̀̀z̀̀ā̀	appendicite
ā̀̀s̀̀ā̀k̀̀ā̀r̀̀s̀̀i	ascaris
z̀̀ḕḕ-ā̀̀s̀̀ā̀k̀̀ā̀r̀̀s̀̀i	ascaride
d̀̀l̀̀l̀̀z̀̀ā̀	ascite
t̀̀ẁ̀ā̀-ẁ̀l̀̀b̀̀d̀̀k̀̀	cabanon (asile des aliénés)
ḕ̀p̀̀ā̀r̀̀ā̀kp̀̀ṑ	associer
ḕ̀m̀̀d̀̀p̀̀ā̀r̀̀ā̀kp̀̀ṑ	association
m̀̀d̀̀k̀̀d̀̀t̀̀ḕ-z̀̀ḕḕ	asthénie
g̀̀l̀̀r̀̀i	bronchite
d̀̀ḕm̀̀ṑt̀̀ḕ	attitude

zèlèmò	audition
ǹỳinàtē	automédication
tūlī , fōlī	cécité
wítūlī , wífōlī	aveugle
wēndēnū d̀k̀t̀r̀ò	avis médical
vītāmīni	vitamine
zēlē-vītāmīnī	avitaminose
gbàlàzà	avortement
déndéré	babiller
dèndèrèmò	babillage
dō-zēlē	bacille
dō-zēlē -gbàmb̀l̀ò	bacille de koch
̀ng̀līwārā dō-zēlē	bactériologie
támábawèndè	balbutier
bándè	bande
ʔ́enzédànī	panser
ʔ́ezèdànī	pansement
sānū	salive
māṅānū	bec de lièvre
gūgūmā	bégaiement
t̀g̀g̀g̀mā	bégayer
wít̀g̀g̀mā	bègue
bīl̀rà̀zī tūwā-ínī	bilharzie urinaire
bīl̀rà̀zī kārāzā	bilharzie intestinale
dànī	blesse
wídànī	personne blessée
kūṅūlūbā	bosse
wíkūṅūlūbā	personne bossue, bossu

nū	bouche, orifice
ndàrānū	lèvre
kōnū	cavité buccale
mbòrònū	mauvaise haleine buccale
kùbū-ōpērê	bloc opératoire
gbàgīrī	asthme
wígīrī	bronchiteux
wígbàgīrī	asthmatique
gbālā gbōgbōrō	os du bassin
dōzà , dōzàṅà	bas-ventre
zàṅà , zà	ventre, grossesse
dānīwè	brûlure
làgōwúsù	bubon
pārātò-dòkòtórò	cabinet médical
fiò	cadavre, mort
túnúfiò	ressusciter
tùnùfiò	résurrection
fiòtūnū	ressuscité
mōdètò-dòkòtórò	équipement médical
gbálázà	avorter
gbàlàzà	avortement
fékúli	fausse couche ; mort-né
fiōbê	mortalité infantile
ṅūmbā	rate
gbàtùwà	placenta
ṅāgbàtùwà	cordon ombilical
gbàkārāzà	coecum
tò	sang

kīfītò	caillot
kpòròtōzà	curetage
mōʔàṅāndātē	calorie
ṅā sòínì	canal cystique
zēlē-ínì	diabète
wízēlē-ínì	diabétique
mūrū gògò	gencive
dānī-mūrū gògò	gingivite
sìlà	cœur
zēlē-sìlà	maladie cardiologique; péricarde
ìṅìlìwārā zēlē-sìlà	cardiologie
dòkòtórò-zēlē-sìlà	cardiologue
dòkòtórò-zēlē-gògò	dentiste
zēlē-lì	maladie ophtalmologique.
dòkòtórò-zēlē-lì	ophtalmologue
ìṅìlìwārāzēlē-lì	ophtalmologie
ndòlò	cataracte
dūkūmò	cavité ; creux de...
dūkūlì	cavité oculaire
zēlē-yùmùzū	céphalée
zēlē-zūbìrì	migraine
fūlē-zūwílē	cerveau
fūlē-zūsàdè	cervelle
mbàràtā-kārāzā	levure
dānī-kārāzā	ulcère d'estomac
dānī-sòbìsì	chancre mou
ínì-sòbìsì	chaude pisse
sālāzū	cheveu

mbūrūsù	pellicule
zūmbî	chevelure blanche
mbàlàwūtù	calvitie ; chauve
tāmbākū	cheville
òpèrê	chirurgie
dèòpèrê	intervention chirurgicale
dòkòtórò dèòpèrê	chirurgien
kòlèrà	choléra
pārādānĭ	cicatrice
kóródānĭ	cicatriser
gónógāzā-wĭli	circoncire
gònògāzā-wĭli	circoncision
bégāzā-wĭli	circoncis
bǎgàzà	parrain du circoncis
wígònògàzà	circonciseur
ḃègàzà-wĭli	aide circonciseur
gónógāzā-kô	exciser
gònògāzā-kô	excision
bégāzā-kô	excisée
nǎgàzà	marraine de l'excisée
kógònògàzà	exciseuse
ḃègàzà-kô	aide exciseuse
zèlèmò	douleur
zēlē-dòŋò	dorsalgie
gbàpèrè-sĭlà	douve de foie
dērēpā	drépanocytose
wídērēpā	drépanocyttaire
ʔúú	purger

ʔuḽ	purge ; diarrhée
ʔùlùtò	dysenterie
zēlē-sòḽnì	dysurie
kòrè	ecchymose
kpòḽndàrātē	écorchure
sōrōbédànì	égratignure
nāḽḽfòrò	éléphantiasis
gbàḽḽngbà	éléphantiasis des bourses
ḽózāḽḽlòḽḽ	émasculer ; châtrer
ḽòzāḽḽlòḽḽ	émasculation
mbàyīwà	émasculé ; châtré
ʔáḽyìnà	empoisonner
ʔàḽyìnà	empoisonnement
mbìḽkpārà	exterminer
mbìḽkpārà	extermination
zēlē-mbìḽkpārà	endémie
ʔáḽá	enfler
ʔàḽàmḽ	enflure ; gonflement
zēlē-yùmùzàrà	entéralgie
gbínì	casser ; fracturer
gbìnḽ	cassure ; fracture
ḽḽndàrātē	épiderme
zēlē-ndàrātē	dermatose
ḽḽsìlà	épigastre
nū nḽḽlḽgērē	épiglotte
sḽ	excréter
sḽmḽ	excrétion
ʔḽmḽ	expectorer

ʔòmī	expectoration
étòtē	transfuser le sang
ètòtē	transfusion sanguine
èmàmbītòtē	exsanguino-transfusion
lī	faciès ; figure
níkírítē	rider
nĭkpirītē	ride
nzērēnū	moustache ; favoris
búkú	fermenter
bùkùmò	fermentation
bàzà kéléwífi	fibrome
kpòròzà	fiel
fēvèrè	fièvre
filērè	filaire
zēlē-filērè	filariose
zābāṅā	flanc
zēlē-ʔāṅà zābāṅā	fluxion de poitrine
āgbērēsìlā	foie
zìkìzū	folie , hébéphrénie
zēlē-bòkò	folie furieuse , psychopathie
zūgbàdā	fontanelle
wízēlē-bòkò	fou , psychopathe
gbìnìgbàlā	fracture d'os
gě	froid
gbāgě	frisson
nákāgbāgě	frissonner
nàkàgbāgě	frissonnement
kòrè	furoncle

kùtū	gale
ṅàḍḍà	ganglion
zēlē-kārāzā	gastralgie
gbàdànì-kārāzā	gastrectomie
ḍāyàbū	gaz
ḍō-zēlē	germe de maladie
sālābānà	glabre
gbālā nzòlōgērē	glotte
bóró	goitre
wíbóró	goitreux
kóbóró	goitreuse
sīmīsì	gonococcie
gbàgērē	gorge
zēlē-ṅḍḍḍàsàḍè	goutte
zēlē-tòlō	rhumatisme
kizāmā sānū	examen de gouttes salivaires
ḍāzēlē-mbītīkpàrà	maladie endémique
gìrípì	grippe
wígìrípì	personne grippée
ngbāṅṅānē	grosneur
kpásá	guérir
kpàsàtē	guérison
ìṅìlìwārā zēlē-tēkô	gynécologie
wīṅìlìwārā zēlē-tēkô	gynécologue
ḍāṅṅàtē	handicape motrice
wíḍāṅṅàtē	handicapé moteur
pèrè	helminthe
zēlē-pèrè	helminthiase

òlòtò	hématémèse
ìṅṣimò ṅò tò	hématologie
ìṅṣimò ṅò pèrè	helminthologie
wīṅṣimò ṅò tò	hématologue
wīṅṣimò ṅò pèrè	helminthologue
dekílito	hémophilie
wídèkílitò	hémophile
fòkòtò	hémorragie
zūndùì	hémorragie nasale
yòlè	hémorroïde
ēpātítè	hépatite
wīṅṅimò ṅò ēpātítè	hépatologue
zēlē tò	hémopathie
ḍángbà	hernie
ḍángbá-kūē	hernie ombilicale
èlitē	hydratation
tàsô	tension artérielle
wítàsô	hypertendu
ìpô	hypotension artérielle
wīipô	hypotendu
wètē	température corporelle
fiō lòḍò	impuissance sexuelle
kpàsākārā	incirconcis, non excisée
máṅázā	inciser
ìkītērè	ictère
màṅàzāmò	incision
kpázēlē	contracter une maladie
kpàzēlē	contraction de maladie

bázēlē	infecter
bàzēlē	infection
ʔázēlē	contaminer
ʔàzēlē	contamination
yòfòtē	infirmité
wíyòfòtē	infirme
sōrōbē làpàtānì	infirmerie, dispensaire
ngbā làpàtānì	centre hospitalier
wíbàbétēkô	infirmier accoucheur
zémbé	picoter
zèmbèmò	inflammation ; picotement
dámá dǒ nzòfǒ	inhaler
dàmàmò dǒ nzòfǒ	inhalation
yúrí	inoculer
yùrùmò	inoculation
sómózà	inséminer artificiellement
sòmòzà	insémination artificielle
ézà	inséminer naturellement
èzà	insémination naturelle
béké	expirer, gargouiller
dámá	inspirer, inhaler
élíwārā bàyìnà	interrompre un traitement
élíwārā bàyìnà	interruption de traitement
bùrùmà	lèpre
wíbùrùmà	lépreux
làpàtānì bùrùmà	léproserie
ìṅìmò ṅò bùrùmà	léprologie
wíìṅìmò ṅò bùrùmà	léprologue

kóbùrùmà	lépreuse
é	humecter
è̀m̀d̀	humectation
è̀d̀à̀ǹì	lésion
fírú	ligaturer
fìrùm̀d̀	ligature
zókóm̀d̀ kèlèwèlè	loucher
wízókóm̀d̀ kèlèwèlè	loucheur
kózókóm̀d̀ kèlèwèlè	loucheuse
yùm̀d̀d̀ò̀j̀d̀	lombago
ngbāgbālā-gògò	mâchoire
gbàzù	macrocéphale
wízēlē	patient
kózēlē	patiente
zēlē-gě	malaria, paludisme
wízēlē-gě	paludéen
kózēlē-gě	paludéenne
zēlē-df̄ā̀ǹd̀j̀d̀m̀d̀	malnutrition
wízēlē-df̄ā̀ǹd̀j̀d̀m̀d̀	malnutri
kózēlē-df̄ā̀ǹd̀j̀d̀m̀d̀	malnutrie
bèrè	mamelle, sein
nūbèrè	mamelon
ámábèrè	téter le sein
ólóbèrè	mammectomie
dèràdiō-bèrè	mammographie
tírí	masser
tírìm̀d̀	massage
tùnùsilà	massage cardiaque

tūwā-kòbê	maternité
ɲàlākóbàbê	matrone
kò	trou
kùfi dǫrǫbê	méconium
ɲāɲā pǫrǫ	médecine moderne
ɲāɲā pǫrǫ-kpèlíwārā zēlē	médecine préventive
ɲāɲā pǫrǫ-kùmùzēlē	médecine curative
ɲāɲā-lē	médecine traditionnelle
wíɲāɲā pǫrǫ	médecin
wínāɲā-lē	tradithérapeute
tōɲāɲā-lē	tradithérapie
zēlē-ngbàɲàkārāzā	mégacôlon
lēbē ndārā	membrane
mǫtē ɲǫ	membre supérieur
mǫtē nù	membre inférieur
kèlèfìò	mourant ; comateux
mēnēzìfì	méningite
mīkōróbò	microbe
mūrūtē	muscle

# TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
RESUME .....	7
ABSTRACT .....	9
SIGLES, ABREVIATIONS, SYMBOLES ET CONVENTIONS .....	11
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>15</b>
<b>PRESENTATION GENERALE DE REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE .....</b>	<b>16</b>
Frontières politiques de la RCA .....	16
Géolinguistique de la République centrafricaine .....	17
<b>GENERALITES SUR LE NGBAKA MANZA .....</b>	<b>18</b>
Aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā .....	18
Localisation géographique du peuple ngbàkà mǎnzā en Centrafrique .....	19
Sociologie du peuple Ngbàkà mǎnzā.....	20
Classification linguistique du ngbàkà mǎnzā .....	25
<b>PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....</b>	<b>28</b>
Pourquoi une description systématique du ngbàkà mǎnzā ? .....	28
Recherches antérieures sur le ngbàkà mǎnzā et les langues apparentées .....	29
Objectifs de recherches .....	32
<b>CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE .....</b>	<b>33</b>
Cadre théorique de recherches .....	34
Cadre méthodologique de recherches .....	34
<b>PHONOLOGIE DU NGBAKA MANZA .....</b>	<b>36</b>
<b>CHAPITRE 1 LE SYSTÈME VOCALIQUE .....</b>	<b>38</b>
<b>INVENTAIRE DES PHONES VOCALIQUES .....</b>	<b>38</b>
Voyelles orales .....	38
Voyelles nasales.....	41
<b>IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES.....</b>	<b>45</b>
<b>DEFINITION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES.....</b>	<b>51</b>
<b>CLASSEMENT DES VOYELLES .....</b>	<b>51</b>

<b>CHAPITRE 2 LE SYSTÈME CONSONANTIQUE .....</b>	<b>54</b>
INVENTAIRE DES PHONES CONSONANTIQUES .....	54
IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES .....	65
DEFINITION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES .....	84
TAXIONOMIE DES PHONEMES CONSONANTIQUES .....	86
Classement selon le mode d'articulation .....	86
Classement selon les traits de l'ordre .....	87
<b>CHAPITRE 3 LE SYSTÈME TONAL.....</b>	<b>88</b>
INVENTAIRE DES TONS .....	88
Tons ponctuels .....	88
Tons modulés .....	90
IDENTE PHONEMIQUE DES TONS .....	91
<b>CHAPITRE 4 LA SYLLABE .....</b>	<b>95</b>
DEFINITION ET STRUCTURE SYLLABIQUE .....	95
Définition notionnelle de la syllabe .....	95
Structure syllabique .....	96
FORMES SYLLABIQUES.....	97
SYLLABATION .....	97
DISTRIBUTION DES PHONEMES .....	102
Distribution des phonèmes vocaliques.....	102
Distribution des phonèmes consonantiques.....	110
Schèmes tonémiques et distribution des tons .....	113
FREQUENCE DES PHONEMES.....	118
Fréquence des phonèmes .....	118
Fréquence des formes syllabiques .....	120
Fréquence des types syllabiques.....	120
<b>CHAPITRE 5 LA MORPHOPHONOLOGIE .....</b>	<b>122</b>
PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOPHONEMES.....	122
Assimilation de nasalisation vocalique .....	123
Elision vocalique .....	125
Effacement consonantique .....	126
Effacement syllabique .....	128

<b>PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOTONEMES.....</b>	<b>129</b>
Elision tonale .....	129
Abaissement tonal .....	132
Elision et simplification tonales .....	133
Report tonal et modulation tonale .....	136
<b>CHAPITRE 6 L'ALPHABET ET LES CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES.....</b>	<b>138</b>
<b>CHOIX DE L'ALPHABET .....</b>	<b>138</b>
<b>ALPHABET DU NGBAKA MANZA .....</b>	<b>139</b>
Phonèmes du ngbàkà mǎnzā .....	139
Tons du ngbàkà mǎnzā .....	139
<b>NORMES ORTHOGRAPHIQUES .....</b>	<b>140</b>
Nasalité voaclique.....	140
Consonnes digraphes et trigraphes .....	140
Coupure syllabique .....	141
Voyelles éprnthétiques .....	142
Séparation des mots composés.....	142
Notation des tons .....	143
Ponctuation .....	144
<b>EXEMPLE DE TRANSCRIPTION .....</b>	<b>149</b>
<b>MORPHOLOGIE DU NGBAKA MANZA .....</b>	<b>152</b>
<b>CHAPITRE 7 LES CLASSES MORPHOLOGIQUES.....</b>	<b>1544</b>
<b>INVARIABLES .....</b>	<b>154</b>
Invariables marginaux.....	154
Invariables généraux .....	159
<b>VARIABLES .....</b>	<b>168</b>
<b>CHAPITRE 8 LA MORPHOLOGIE NOMINALE.....</b>	<b>169</b>
<b>NOM.....</b>	<b>169</b>
Nom simple.....	171
Nom composé .....	184
Noms spécifiques .....	197
Noms dérivés .....	212

<b>ADJECTIFS.....</b>	<b>218</b>
Adjectifs qualificatifs .....	219
Adjectifs déterminatifs.....	226
Possessifs.....	226
Démonstratifs.....	239
Interrogatifs.....	243
Indéfinis .....	245
<b>NUMERAUX.....</b>	<b>246</b>
Substantifs numéraux.....	246
Adjectifs numéraux .....	249
Numéraux cardinaux.....	255
Numéraux ordinaux.....	261
<b>PRONOMS.....</b>	<b>262</b>
Pronoms substantifs .....	264
Pronoms personnels .....	264
Pronoms d'identité .....	268
Pronoms emphatiques .....	272
Pronoms prédicats .....	272
Pronoms d'ipséité .....	274
Pronoms spécificatifs.....	275
Pronoms possessifs.....	275
Pronoms démonstratifs .....	277
Pronoms interrogatifs.....	279
Pronoms indéfinis .....	281
Pronoms numéraux.....	283
<b>CHAPITRE 9 MORPHOLOGIE VERBALE.....</b>	<b>287</b>
<b>VERBE .....</b>	<b>287</b>
Radical verbal .....	288
Base verbale .....	290
Dérivation verbale .....	293
<b>COPULE ET PSEUDOCOPULATIFS.....</b>	<b>296</b>
Copule .....	297
Pseudo-copulatifs .....	297

<b>SYNTAXE DU NGBAKA MANZA.....</b>	<b>300</b>
<b>CHAPITRE 10 GENERALITES SUR LA PHRASE .....</b>	<b>303</b>
<b>DEFINITION DE LA PHRASE.....</b>	<b>304</b>
<b>STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET MODALITES DE LA PHRASE .....</b>	<b>304</b>
Structure morphologique de la phrase .....	304
Modalités de la phrase .....	305
Représentation et constituants de la phrase .....	305
Angles de Freis.....	306
Règles de réécriture.....	307
Parenthésage étiqueté.....	307
Indicateur syntagmatique.....	308
<b>NATURE DE LA PHRASE .....</b>	<b>309</b>
Phrase nominale .....	309
Phrase verbale .....	310
<b>DIFFERENTES FORMES DE LA PHRASE .....</b>	<b>310</b>
Phrase simple .....	310
Phrase complexe .....	311
<b>CHAPITRE 11 SYNTAXE DE LA PHRASE NOYAU .....</b>	<b>312</b>
<b>PHRASE NOYAU ET FONCTIONS SYNTAXIQUES .....</b>	<b>312</b>
Marqueur des fonctions syntaxiques.....	312
Taxinomie des fonctions syntaxiques .....	313
Fonction sujet.....	314
Fonction prédicat .....	314
Fonction objet .....	315
Fonction circonstant.....	316
<b>STRUCTURE INTERNE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE NOYAU.....</b>	<b>319</b>
Morphologie du syntagme nominal .....	319
Typologie du syntagme nominal .....	327
Syntagmes déterminatifs.....	327
Syntagmes associatifs .....	334

Morphologie du syntagme verbal.....	337
<b>SCHEMES PREDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DES CONSTITUANTS .....</b>	<b>343</b>
Schèmes prédicatifs et fonctions syntaxiques du syntagme nominal .....	343
Schèmes prédicatifs et fonction sujet.....	343
Schèmes prédicatifs et fonction prédicat.....	346
Schèmes prédicatifs et fonction objet.....	347
Schèmes prédicatifs et fonction circonstant .....	348
Schèmes prédicatifs et fonctions syntaxiques du syntagme verbal.....	349
Enoncés verbaux à un terme .....	351
Enoncés verbaux à deux termes.....	351
Enoncés verbaux à trois termes.....	352
Verbe et conjugaison du ngbaka manza.....	353
Ordre du verbe.....	353
Formes du verbe.....	354
Aspects et aspectuels .....	357
Verbe et les modes .....	359
Verbe et les temps de l'indicatif .....	365
<b>DIFFERENTES MODALITES DE LA PHRASE NOYAU .....</b>	<b>372</b>
Modalités obligatoires .....	372
Modalité déclarative .....	372
Modalité interrogative.....	373
Modalité exclamative .....	375
Modalité impérative.....	376
Modalités facultatives .....	377
Modalité négative.....	377
Modalité emphatique.....	378
Relativisation .....	379
Thématisation .....	380
<b>ROLES THEMATIQUE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE .....</b>	<b>381</b>
Rôle d'agent.....	381

Rôle de thème .....	382
Rôle de but .....	383
Rôle de source .....	383
Rôle de l'expérenceur .....	384
<b>CHAPITRE 12 SYNTAXE DE LA PHRASE COMPLEXE.....</b>	<b>312</b>
DEFINITION DE LA PHRASE COMPLEXE .....	<b>386</b>
STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DE LA PHRASE COMPLEXE .....	386
TYPES D'ENCHAINEMENTS DANS LA PHRASE COMPLEXE .....	387
Juxtaposition.....	387
Coordination .....	388
Subordination .....	390
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>396</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>401</b>
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE .....	401
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE AFRICAINE .....	408
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE CENTRAFRICAINE .....	410
TRAVAUX SUR LE NGBAKA-MANZA ET LES LANGUES APPARENTÉES .....	411
<b>ANNEXES .....</b>	<b>414</b>
CORPUS 1 RECUEIL DE PROVERBES NGBAKA MANZA .....	401
CORPUS 2 LEXIQUE THÉMATIQUE NGBAKA MANZA- FRANÇAIS.....	408
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>414</b>